

Quelques livres abordant la question des migrants, demandeurs d'asile, réfugiés, immigrés et autres exilés

ÉTABLIE PAR BERNARD BRETONNIÈRE



Bruno Catalano, série *Les Voyageurs*, v. 2013.

REMERCIEMENTS.- Cette approche bibliographique a pu être en partie établie à la faveur de deux résidences d'auteur, la première, pilotée par la Maison de la Poésie de Rennes et Région Bretagne et accompagnée par la DDEC 35, dans la Communauté de communes de la Bretagne romantique (2017), la seconde en Pays de Haute Sarthe (novembre 2018 - mars 2019), à l'initiative du Département de la Sarthe et de la DRAC Pays-de-la-Loire, en partenariat avec les communes de Fresnay-sur-Sarthe et de Sillé-le-Guillaume, et de l'association Festivals en Pays de Haute Sarthe. Que tous leurs responsables, artisans et petites mains, sans oublier les élèves et les enseignants régulièrement rencontrés dans leurs classes, soient remerciés.

Les deux thèmes retenus pour ces résidences étaient *Les migrations*, élargi à la formule « La poésie ne connaît pas de frontières », et *Le mouvement*. En outre, ces résidences ont permis à l'auteur invité d'avancer dans la rédaction de son « journal-poème-théâtre » *Six semaines avec Platon*, texte qui rapporte l'expérience d'accueil, dans une famille de l'agglomération nantaise, d'un demandeur d'asile venu de Brazzaville où il était menacé de mort. Dans des versions condensées par rapport au manuscrit intégral, encore en chantier et donc inédit, plus de vingt lectures ont été données, souvent accompagnées par des musiciens.

Cette approche bibliographique (qui ne fait pas l'impasse sur les ouvrages d'extrême droite), ici datée du 26/04/2019, est en perpétuelle évolution, s'enrichissant et se corrigeant au fil des informations complémentaires et des parutions nouvelles. Chaque version annule et remplace la précédente. Les livres de chaque auteur, sous son nom, sont présentés par ordre chronologique de parution et non par ordre alphabétique de titre.

Aujourd'hui, une des tâches de la littérature est sans doute de lutter contre ce langage [technocratique, politique, journalistique], de le défaire, de produire autre chose que ce qu'il produit – tâche de l'art en général, de la philosophie, des sciences humaines et sociales. Le journalisme en France s'asservit volontiers, depuis des années, à la reproduction de ce langage.

Jean-Philippe CAZIER

dans *Diacritik*, 26 mars 2018

<https://diacritik.com/2018/03/26/etes-vous-prets-a-ne-plus-vivre/>

COLLECTIF

• *Logiques d'États et immigrations : Allemagne, Espagne, États-Unis, Italie, Japon, Pays-Bas, Royaume-Uni*. Collection « Histoire des idées, théorie politique et recherches en sciences sociales », Éditions Kimé, 1992. Sous la direction de Jacqueline Costa-Lascoux et Patrick Weil. Un ensemble d'analyses très claires des politiques contemporaines (jusqu'en 1992, bien sûr) de l'immigration dans différents pays industrialisés devenus des lieux d'attraction pour les migrants internationaux.

Le politologue Jean Leca, dans le chapitre *Nationalité et citoyenneté dans l'Europe ? immigration*, s'interroge sur la relation entre nationalité et citoyenneté. Il constate dans un premier temps que des pays peuvent reconnaître une citoyenneté à des non-nationaux et inversement une nationalité à des non-citoyens, c'est notamment le cas des Puissances coloniales. Pour lui, la citoyenneté n'est pas réductible à l'idée de nationalité, elle est plus large et confère des droits qui permettent l'intégration des étrangers. Un étranger peut avoir des droits sociaux, civils et parapolitiques. Il peut être membre d'un parti, créer une association, même sans autorisation préalable depuis la loi de 1981. Par exemple, les nationaux algériens peuvent « ouvrir des débits de boisson en France ». Même si citoyenneté et nationalité se « superposent », la première est plus abstraite, le sentiment affectif d'appartenance à une communauté n'apparaît pas. La sociologue Jacqueline Costa-Lascoux, en conclusion, réfléchit à l'idée d'« une Europe de citoyens » qui transcenderait le lien quasi-charnel et exclusif d'un individu à son pays.

COLLECTIF

• *Vers la société multiraciste*. Dualpha, 2003. Le nom de cette maison d'édition suffit à deviner le contenu de ce livre puisqu'elle a été créée en 1997 par Philippe Randa, écrivain engagé à l'extrême droite et militant au GUD puis au Front national, collaborateur de *Rivarol*, *Minute*, *National Hebdo*, *Le Crapouillot*, *Flash*, *Synthèse nationale*, *Présent*, *TVLibertés*, *Boulevard Voltaire* et *Eurolibertés*. La liste des auteurs, placés sous la direction du même Philippe Randa et de Jean-Jacques Matrinhem, est également instructive : Catherine Mégret, Christian Bouchet, Nicolas Gauthier, Jean-Paul Gourévitch (voir plus loin à son nom par ordre alphabétique), Pierre Lassieur, Fabrice Robert, Jean-Claude Rolinat (voir plus loin à son nom par ordre alphabétique), etc.

Présentation (*light*) de l'éditeur :

« Depuis trente ans, l'immigration est au centre des débats politiques, que ce soit en France, mais aussi dans tous les pays européens. En parler sans crainte et sans complexe, sereinement, apparaît bien souvent comme une gageure, tant la chape de plomb du "politiquement correct" est lourde. C'est pourtant l'ambition de cet ouvrage qui regroupe plus d'une vingtaine de contributions, soit sous forme d'articles, soit sous forme d'entretiens. Les contributions sont celles d'historiens, de journalistes, d'écrivains et de philosophes, parfois de simples acteurs de la société civile : tous apportent une contribution, leur contribution, sans haine et sans crainte, à ce sujet si grave ; tous ne sont motivés que par une seule obsession : dénoncer ceux qui prônent ou encouragent la haine de l'autre par des discours et des actes. Car la plupart de ces intervenants sont d'accord sur un point : le racisme n'est pas là où le "politiquement correct" le brocarde habituellement. Ils sont également tous d'accord sur un point : il est grand temps

d'aborder ce délicat sujet différemment afin que, peut-être, l'avenir ne soit pas celui de cette société multiraciste qui se bâtit chaque jour, depuis plusieurs dizaines d'années, sous nos yeux. »



Manifestation contre la loi asile-immigration et de soutien aux migrants, Rennes, samedi 2 février 2019 (photo non signée diffusée sur Facebook).

COLLECTIF

• *Votre voisin n'a pas de papiers : Paroles d'étrangers*. La Cimade (Comité inter mouvements auprès des évacués) et La Fabrique Éditions, 2006. M. Mehdi a le droit de vivre en France depuis plusieurs années mais pas celui de gagner sa vie légalement. Il doit travailler au noir. Mme Melgar, installée à Paris depuis plus de vingt ans, n'est pas autorisée à vivre en France avec son mari à cause de la disposition des pièces de son appartement. Faute d'avoir le droit de travailler pendant l'examen de sa demande d'asile, Mlle Masimba a été poussée à la prostitution... Ces personnes sont les étrangers que nous croisons tous les jours. Ils sont nos voisins, vivent et travaillent à nos côtés sans que nous soupçonnions les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne pour faire valoir leurs droits. Ce livre leur donne la parole. Ils nous racontent ici leurs espoirs, leurs déconvenues et, souvent, leur désespoir face aux obstacles qu'ils doivent affronter et qu'un arsenal juridique de plus en plus offensif ne cesse d'aggraver.

COLLECTIF

• *Paroles sans papiers*. Bande dessinée. Éditions Delcourt, 2007. Pourquoi quitte-t-on son pays pour un autre ? Comment se retrouve-t-on dans l'illégalité ? Qui sont ceux que l'on appelle aujourd'hui les sans-papiers ? Quelles sont les réalités de leurs vies ? Neuf témoignages, neuf récits forts pour tenter de comprendre une réalité qui nous concerne tous. Neuf auteurs, Mattotti, Sfar, Gipi, Jouvray, Pedrosa, Kokor, Bruno, F. Peeters et Alfred, mettent en images neuf témoignages et esquissent à travers eux un état des lieux sans concession. Ce collectif dresse un panorama des situations existantes : errance africaine,

prostitution sans papiers, esclavage ordinaire, survivre sans papiers, procédure d'éloignement, pourquoi venir en France...

COLLECTIF

• *Le retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo...* Sous la direction de Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy. Autrement, 2007. Camp ouvert à Sangatte, camp fermé à Lampedusa en Italie, zones d'attente dans les aéroports ou encore zones ultra-sécurisées de Guantanamo, sans compter les camps récemment apparus en Libye, notamment pour « contenir » l'afflux de migrants venus d'Afrique sub-saharienne et d'ailleurs, les centres d'internement administratif se multiplient à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Union européenne. Dans la réalité, les camps pour étrangers ou « combattants ennemis » sont des institutions fort diverses. De l'accueil des réfugiés et des migrants à la « guerre » contre le terrorisme international, des techniques répressives communes, et parfois anciennes sont employées. En témoignent, par exemple, la longue histoire de l'internement administratif en France durant la période coloniale et le sort réservé aux républicains espagnols dans les « camps de la plage » en 1939. Les politologues, philosophes, sociologues et juristes réunis dans le présent ouvrage analysent ce phénomène singulier caractérisé par la stigmatisation, la violence et des mesures d'exception qui tendent à devenir permanentes. Documents, enquêtes et témoignages relatifs aux épreuves de celles et ceux qui ont transité par ces camps permettent de prendre la mesure de la gravité et de l'ampleur de la situation. Contributions de Marc Bernardot, Alain Brossat, Maria Muhle, Nicolas Klotz, Élisabeth Perceval, Henri Courau, Federica Sossi, Sara Prestianni, Jean-Jacques Branchu, Sandra Szurek, Claire Rodier, Michel Agier et Kingsley Abang Kum.

COLLECTIF

• *Il me sera difficile de venir te voir, correspondances littéraires sur les conséquences de la politique française d'immigration.* Vent d'ailleurs, 2008. Textes de Jean-Baptiste Adjibi, Gustave Akakpo, Kangni Alem, Arno Bertina, François Bon, Nicole Caligaris, Patrick Chatelier, Sonia Chiambretto, Marie Cosnay, Mourad Djebel, Abdelkader Djemai, Eugène Ebodé, Christophe Fourvel, Brigitte Giraud, Mohamed Hmoudane, Driss Jaydane, Pierre Le Pillouër, Pierre Ménard, Claude Mouchard, Samira Negrouche, Nimrod, Nathalie Quintane, Raharimanana, Aristide Tarnagda, Sayouba Traoré, Éric Pessan. Né d'une initiative lancée par deux auteurs, Nicole Caligaris et Éric Pessan, à l'automne 2007, en réaction à la politique d'immigration pratiquée en France, ce recueil présente treize correspondances littéraires entre auteurs d'horizons et d'origines divers.

COLLECTIF

• *Où mettre ma jambe ? Réalités angolaises.* Collection « Cent papiers », Éditions Corps Puce, 2008. Ouvrage collectif coordonné par Christine Foucault.

Extrait de la préface de Francine Best administratrice du SSAÉ (Soutien, solidarité et actions en faveur des émigrants, anciennement Service social d'aide aux émigrants), ex-vice-présidente de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme :

« Les paroles des Angolais nous rappellent les drames de l'Afrique : guerres intestines, oppositions politiques se manifestant par le recours aux armes, exils forcés d'un pays africain peu sûr de ses frontières qui restent des traces abstraites de la colonisation, problèmes de langues non connues ou non reconnues, faim, mort des proches, déchirement des groupes familiaux, épidémies de toutes sortes. Nous sommes encore très loin de l'idéal d'un co-développement qui viendrait corriger ces maux. Ici ou là, sont aussi pointées les incompréhensions des « autorités » françaises dont, particulièrement, l'Ofpra (Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides). On voit que le tête-à-tête entre cette administration et les personnes qui demandent à bon droit le statut de réfugié aboutit à un jeu mensonger où les récits convenus sont mieux pris en compte que la sincérité des demandeurs et les horreurs bien réelles qu'ils ont vécues. De là viennent la peur, l'angoisse de rester sans papiers, la crainte de ne pas être reconnu par l'État français, voire par la société française, le sentiment d'être condamné à la survie et à la précarité. Retour au « pays » impossible, absence de reconnaissance en France, les Africains migrants, ici les Angolais, sont englués dans une situation inextricable. »

Extrait du témoignage de Manuel :

« Moi je suis d'Angola pour 50 % et de la République Démocratique du Congo pour 50 %. Je ne sais pas où mettre la jambe. J'ai dû fuir la guerre en RDC et aller en Angola. Ayant grandi en RDC je ne parle pas le portugais. De ce fait les autorités angolaises n'ont pas voulu me reconnaître comme étant angolais. Il n'y a pas de paix dans ce pays. J'ai demandé l'asile à la France parce que je ne sais plus quoi faire au pays ».

COLLECTIF

• *Le Livre noir de la politique française d'immigration*. Le Petit Pavé, 2009. Dans ce « livre noir », à charge donc, la Ligue des droits de l'Homme jette une lumière crue sur la politique de l'immigration mise en oeuvre par le gouvernement et l'administration française depuis quelques années.

« Cette nouvelle législation introduite par M. Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, puis par M. Hortefeux, ministre de l'Immigration, porte atteinte à des droits fondamentaux de la personne comme le droit au mariage ou le droit de vivre en famille. Ces droits ne sont pas expressément abolis, mais leur application effective est soumise à tant d'obstacles qu'elle devient un parcours du combattant dont bien peu d'étrangers sont en mesure de venir à bout. Ainsi la législation française vide les droits fondamentaux de leur contenu et de leur sens, en sorte que les ressortissants étrangers en sont dans la pratique privés. La Ligue des droits de l'Homme aborde avec humanité et objectivité les répercussions pour les droits des hommes de cette politique française d'immigration. La Honte de la République. »

À travers plusieurs récits de vies et une série de lettres résultant de deux années d'activités du service juridique de la LDH, le lecteur découvre des parcours poignants d'hommes et de femmes cherchant à vivre librement sur le territoire français.

« Derrière ces dossiers de la Ligue des droits de l'Homme, derrière ces lettres, ces démarches, ces données administratives et judiciaires, il y a une politique » écrit Jean-Pierre Dubois, Président de la Ligue : « Il y a des lois. Celles qui, depuis tant d'années, font de la vie de centaines de milliers d'êtres humains une succession d'épreuves et d'angoisses, de passeurs en mafias, d'employeurs sans scrupules en traques policières, de convocations pièges en rafles à la sortie des écoles. »

COLLECTIF

• *Un monde à portée de mains*. Maison des Citoyens du monde 44, 2010. Ce recueil a-t-il inspiré le titre (sans s à main) du livre de Maylis de Kerangal paru en 2018 ? Quoi qu'il en soit, cette publication est le fruit d'un voyage en écriture : pendant plusieurs mois, en quête d'une « pédagogie du retour », la MCM a accompagné seize jeunes dans l'écriture de leur voyage. Refaire le parcours à l'envers, puiser dans l'expérience, rechercher le sens, faire émerger l'indicible, écouter les échos qui s'offrent en partage, d'un récit à l'autre, pour que du croisement des écritures singulières naisse une parole collective, distanciée, critique et fondatrice d'engagements solidaires durables. Édité en mars 2008. En vente à la MCM (5 €).

COLLECTIF

• *Économie politique des migrations*. La Découverte, 2010. Quelle est l'ampleur réelle des flux migratoires, et quelles sont leurs causes ? Que nous disent les économistes de leurs conséquences sur les pays de départ et d'accueil ? Qu'attendre d'une politique « d'immigration choisie » ? Ce numéro de *Regards croisés sur l'économie* propose une synthèse claire et pédagogique sur un sujet bien plus souvent l'objet de polémiques que d'analyses rationnelles. Les meilleurs spécialistes présentent les résultats des recherches les plus récentes, dans un langage accessible à tous. C'est l'occasion de briser quelques idées reçues qui ont la vie dure : non, l'immigration ne fait pas baisser le salaires des natifs ; le *brain drain* n'est pas toujours le fléau qu'on décrit pour les pays en développement ; l'immigration en France n'a que peu d'effets macroéconomiques... Et elle ne résoudra pas le problème des retraites !

C'est aussi l'occasion de s'interroger sur le bien-fondé des politiques migratoires restrictives. Quel sens y a-t-il à empêcher le libre mouvement des populations, alors que les migrations sont susceptibles d'augmenter le bien-être global et de réduire les inégalités ? Pourquoi n'encourage-t-on pas davantage la mobilité au sein de l'Union européenne ? Comment associer les politiques des pays en développement à celles des pays développés ?

L'économie apporte sur toutes ces questions une perspective inédite, enrichie par la confrontation avec le regard de toutes les autres sciences sociales. Contributions de François Héran, Sylvie Lambert, Sandrine Mazetier, Samuel Ménard, Gérard Noiriel, Paul-André Rosental, Alain Tarrus et Alain Trannoy.

COLLECTIF

• *Migrations, exils, errances et écritures*. Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2012. Sous la direction de Corinne Alexandre-Garner et Isabelle Keller-Privat. Dans le cadre du pôle *Tout Monde* de l'université Paris Ouest Nanterre la Défense, s'est tenu début juin 2010 un premier colloque sur le thème *Diversités et Croisements* dont l'objet était de lancer une dynamique de recherche rassemblant les différentes disciplines du pôle autour de la question des mélanges de langues, dans les textes, au sein des langues elles-mêmes, ou dans les pratiques langagières de divers ordres. Il fut suivi à la fin du même mois par le colloque

Migrations, exils, errances, écritures. Cet ouvrage présente une sélection de textes issus des deux colloques, réunissant des chercheurs appartenant aux champs de la littérature, de la philosophie, de la traduction, de l'étude des langues et civilisations, et de l'étude du langage. Écrire les migrations, les errances et les exils, c'est se tourner vers les problématiques des déplacements et des passages. Se pose alors la question de la définition de l'écriture migrante, définition nécessairement mouvante selon que l'on s'intéresse aux artistes qui choisissent la problématique de l'exil pour mettre en scène un questionnement identitaire ontologique ou à ceux qui, ayant eux-mêmes subi ou choisi l'exil, transforment leur propre exil en un exercice d'espoir dans un double mouvement mnémonique et didactique. Qu'il s'agisse d'une littérature de migrants ou sur les migrants, d'exils politiques ou d'exils imaginaires, l'esthétique de la migration se construit dans la fracture et dans la perte pour réaffirmer le droit à la vie à travers une nouvelle éducation du regard : celui du sujet sur lui-même et sur l'autre, celui de l'autre sur l'étranger. Dès lors l'exil ne saurait se concevoir simplement comme une expérience purement physique et accidentelle, mais devient la condition même de notre relation à autrui, bouleversant les frontières commodes entre le dedans et le dehors. L'expérience de l'exil conduit ainsi le sujet à hanter les marges du langage, à s'ouvrir à d'autres langues, pour devenir cet « hôte [...] dont le métier est de demeurer vulnérable à de multiples présences étrangères, qui doit garder ouvertes à tous les vents les portes de son logis du moment ».

<http://books.openedition.org/pupo/2051?lang=fr>

COLLECTIF

• *La Cimade et l'accueil des réfugiés : identités, répertoires d'actions et politique de l'asile, 1939-1994.* Presses universitaires de Paris Nanterre, 2014. Fondé au début de la Seconde Guerre mondiale au sein des mouvements de jeunesse protestants, le Comité inter-mouvements auprès des évacués, devenu Cimade, service œcuménique d'entraide, s'est imposé, en soixante-dix ans d'histoire, comme l'une des principales associations françaises intervenant auprès des migrants et des réfugiés. L'inventaire et l'ouverture de ses archives, déposées à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine en 2007, ont ouvert la voie à de nouvelles recherches et conduit à l'organisation en 2010 d'un colloque centré sur le refuge à l'origine de cet ouvrage collectif. Cette première plongée dans les archives interroge l'identité de la Cimade et son évolution, entre engagement, ancrage au sein du protestantisme, rapport au politique et intervention dans le champ public. Elle permet aussi d'investir les questionnements actuels sur le monde associatif militant et sur la politique de l'asile, des années fondatrices de la Seconde Guerre mondiale à la « crise de l'asile » de la décennie 1990. Contributions de Marianne Amar, Marie-Claude Blanc-Chaleard, Geneviève Dreyfus-Armand et Dzovinar Kévonian.

COLLECTIF

• *destiNation : parcours de migrants en Pays de la Loire.* Centre interculturel de documentation (CID), 2014. Album de bande dessinée publié à l'occasion des trente ans du CID-Origi'Nantes. Huit récits, douze pays, trois universitaires, sept associations et, surtout, dix-neuf témoins migrants racontent l'histoire de l'immigration en Pays de la Loire. De Saint-Nazaire à Angers en passant par Nantes et Cholet, ces « petites histoires » dessinent en filigrane un pan entier de notre histoire commune, l'Histoire de France. Contributions de Pascal Ory, Alain Croix et Chadia Arab. Illustrations de Diane Morel, Didier Garguilo, Nicolas Désiré-Frisque, Izou, Yas, Polina et Delphine Vaute.

COLLECTIF

• *Bienvenue de France.* Collection « Cent papiers », Éditions Corps Puce, 2015. Ouvrage publié avec le soutien du CADA de Dieppe (Seine-Maritime). Pendant trois mois, huit femmes du Centre d'accueil de demandeurs d'asile de Dieppe se sont retrouvées dans le cadre d'un atelier théâtre avec deux comédiennes. Sous la conduite de leur metteur en scène, elles ont raconté leur parcours, leurs arrivées en France, écrit des textes, improvisé des situations. Ainsi a-t-il été donné vie à Djira, jeune exilée nouvellement arrivée en France, porteuse de l'histoire difficile de chacune de ces femmes, mais aussi de leur courage, de leur humour, de leur vitalité. Ce texte constitue la base d'un spectacle, joué par ces mêmes femmes, créé à Dieppe mi-novembre 2015 puis présenté à Lille, Amiens, Nantes et Rennes dans le cadre du festival national *Migrants'scène* organisé par la Cimade. Photos de Paul Bonmartel.

COLLECTIF

• *Bienvenue ! 34 auteurs pour les réfugiés,* « Points » Seuil, 2015. Les mobilisations collectives et les prises de position citoyennes ont été aussi nombreuses, en 2015, que l'actualité a été terrible ; l'image d'un enfant échoué sur une plage a soulevé une émotion

internationale et accéléré la prise de conscience. « Après la sidération, il nous a semblé urgent de donner la parole à des hommes et femmes publics afin de constituer un recueil de textes et de dessins sur le thème de l'asile et de ceux qu'on appelle désormais les réfugiés. Les Éditions Points ont décidé de prendre leur part de responsabilité, à la mesure de la violence des mots entendus et des images vues. » Quelques auteurs : Marie Darrieussecq, Geneviève Brisac, Valérie Zenatti, Joseph, Philippe Claudel, Laurent Gaudé, Philippe Delerm, Nicolas Bedos, Sorj Chalandon, Brigitte Giraud, Régis Jauffret, Mathias Énard, Pascal Manoukian, Roth, Alice Zeniter, Jean-Michel Ribes, Minh Tran Huy, Lydie Salvayre, Alain Mabanckou, Olivier Adam, Tahar Ben Jelloun, Philippe Torreton, Claude Ponti, Edmond Baudoin, Plantu. Tous les bénéfices de la vente de cet ouvrage sont intégralement reversés au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

COLLECTIF

• *Eux c'est nous*, Gallimard Jeunesse, 2015. Agir ensemble pour les réfugiés : avec ce petit livre, plus de quarante éditeurs jeunesse réunis en collectif veulent porter ensemble un message de bienvenue et de solidarité. Daniel Pennac invite d'abord à réfléchir et à ouvrir grand notre esprit et notre cœur. Puis Jessie Magana et Carole Saturno, à partir des huit lettres du mot RÉFUGIÉS, proposent huit courts textes pour aider les plus jeunes à comprendre. Serge Bloch apporte l'humanité de son trait à ce petit livre solidaire. Où il est rappelé, par exemple, qu'aujourd'hui, un Français sur quatre est d'origine étrangère par ses grands-parents.

COLLECTIF

• *Le Monde, les réfugiés et la mer ou J'ai mal à la Méditerranée*. Collection « Cent papiers », Éditions Corps Puce, 2016. Anthologie poétique faisant suite à un appel à écriture lancé à l'été 2015, avec le Ministère Universel des Poésies (collectif international de po-éthique). Textes d'Évelyne Charasse, Christophe Dekerpel et de nombreux autres.

COLLECTIF

• *Réfugié(e)s : le parti pris des objets*. Collection « Cent papiers », Corps Puce, 2016. En lien avec la démarche culturelle de la Cimade *Migrant'scène*, portant en 2015 sur la question des réfugiés, cette maison d'édition a proposé aux réfugié(e)s d'Amiens de participer à une reconnaissance de leur parcours « à travers les objets qui, pour eux, se révèlent importants ». « Parti pris des objets » en référence au *Parti pris des choses* de Francis Ponge. Les textes poétiques présentés, qui accompagnent chaque objet, constituent une prise de parole attribuée à celui-ci et non pas aux réfugié(e)s. Le « point de vue de l'objet » entend devenir une manière de rejoindre l'universel à partir de situations individuelles. Préface et textes de Jean Foucault, photographies d'Antoine Tourbier et de Jean-Marc Quennehen.

COLLECTIF

• *Réfugiés : cinq pays / cinq camps*. Invenit, 2016. Préface de Régis Wargnier. Cinquante-deux millions : c'est le nombre d'êtres humains qui sont contraints à vivre sur une terre qui n'est pas la leur. Sous la tente, la tôle ou la tuile, ces errants trouvent souvent refuge dans des camps – il n'y en a jamais eu autant qu'actuellement. Entre septembre et octobre 2014, Arte a diffusé quatre reportages sur cinq camps (Tchad, Irak, Liban, Calais et Népal), réalisés par de grands cinéastes (Claire Denis, Pierre Schoeller, Agnès Merlet, Yolande Moreau et Régis Wargnier). En contrepoint de ces cinq films, des écrivains, photographes et dessinateurs de bande dessinée ont eux aussi posé leur regard sur ces camps et les hommes, femmes et enfants qui y trouvent refuge. Un projet né d'une rencontre entre le directeur de l'information d'Arte Marco Nassivera et Régis Wargnier, et réalisé avec la collaboration du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Des témoignages poignants, une mosaïque de fragments de vies livrés au lecteur dans l'irrespect assumé des règles journalistiques. Cinq écrivains : Fatou Diome, Pierre Lemaître, Uwe Timm, Laurent Gaudé et Atiq Rahimi. Cinq photographes : Reza, Christina Malkoun, Martin Middlebrook, Laurent Van Der Stockt et Gael Turine. Cinq auteurs de bande dessinée : Didier Kassaï, Nicolas Wild, Reinhard Kleist, Damien Glez et Cyrille Pomes.

COLLECTIF

• *Comment vivre quand on ne vit pas pareil ? La ville brûle*, 2016. Les humains ont tous quelque chose en commun : ils sont différents ! Ce livre est le résultat d'un an de travail mêlant les élèves d'un lycée de Seine-Saint-Denis et des chercheurs en sciences sociales. Qu'est-ce qu'une culture ? À quoi servent les mythes ? Les hommes ont-ils besoin des dieux ? Qu'est-ce qui fait de nous une société ? Que partageons-nous vraiment ? Comment faire quand on vit entre deux cultures ?... Vingt questions pour faire le tour du sujet, avec dix anthropologues et sociologues français. Cet ouvrage s'adresse à toutes et tous, notamment

enseignants, parents et...enfants à partir de 11 ans, pour aiguïser l'esprit critique et poser les bases d'une réflexion plus que jamais indispensable. « Il n'existe pas plus de "culture normale" que d'"identité française" : une société réellement fraternelle peut et doit se construire à partir de nos différences, et non contre elles. » Les auteurs : Christian Baudelot, Joël Candau, Barbara Cassin, Philippe Descola, Stéphane François, Maurice Godelier, Françoise Héritier, Bernard Lahire, Jean-Loïc Le Quellec et Fabien Truong. Les textes sont illustrés avec humour et finesse par le dessinateur Étienne Lécroart.

COLLECTIF

• *Décamper : De Lampedusa à Calais*. La Découverte, 2016. Réfugiés, bénévoles, chercheurs, journalistes et artistes sont réunis pour ce livre-disque partant de l'observation des lieux et des conditions de vie des réfugiés dans les camps du nord de la France depuis 2002, date de la fermeture de Sangatte. Un espace collectif de réflexion et de création sur l'exil, qui questionne les contextes et les objectifs des pouvoirs publics, de l'action humanitaire et des politiques migratoires européennes récentes. Faisant appel à l'enquête et à l'archive, au récit et à la poésie, à l'image et à la musique, cette publication peut tour à tour s'appréhender comme un essai ou comme une œuvre artistique. Contributions de Michel Agier, anthropologue ; Maryline Baumard, journaliste, *Le Monde* ; Barbara Cassin, philosophe ; Jean-François Corty, Médecins du monde ; Robert Guédiguian, cinéaste ; Bertrand Leclair, écrivain ; Edmond Baudoin, dessinateur ; Lewis Trondheim, dessinateur ; Philippe Claudel, écrivain ; Marie Darrieussecq, écrivaine ; Veronika Boutinova, écrivaine et metteuse en scène ; Damien Carême, maire de Grande-Synthe ; Sylvain George, cinéaste ; Flavien Prioreau, photographe ; Lisa Mandel, dessinatrice ; Yasmine Bouagga, anthropologue ; Plantu, dessinateur. La compilation musicale réunit une vingtaine d'artistes internationaux, parmi lesquels : Dominique A, Ibrahim Maalouf, Emily Loizeau, Keny Arkana, Sussan Deyhim, Susheela Raman, Acid Arab, Bachar Mar-Khalifé, Natacha Atlas, Oum, Mike Ladd...

Samuel Lequette et Delphine Le Vergos, qui ont dirigé cette édition sont respectivement écrivain et critique littéraire, directeur du label indépendant Nuun records, et chargée de communication et de développement de projets artistiques, culturels et politiques au sein de la Maison de l'Environnement de Dunkerque, codirectrice du label indépendant Nuun records.

COLLECTIF

• *Dehors, recueil sans abri*. Éditions Janus, 2016. Anthologie poétique établie par Christophe Bregaint et Eléonore Jame, préambule de Xavier Emmanuelli (*voir ce nom*), parrain d'ActionFroid. Certes, ce livre n'est pas consacré aux migrants, mais l'on sait que tout migrant, à un moment de son histoire, a été un sans-abri. Les initiateurs de cette anthologie ont voulu apporter une aide matérielle à l'association ActionFroid – les bénéfices de la vente du recueil lui sont reversés – « et proposer une chambre d'écho, un panorama sensible de ce territoire oublié, offrir un espace, une maison de papier en somme, à l'homme déchu, au clochard – celui qui porte à la connaissance de tous que dans tout homme il y a quelque chose qui cloche. Rien de ce qui est humain n'est étranger au travail poétique et surtout pas la nature boiteuse de l'homme aussi omnipotent qu'impuissant, cet éternel mortel, ce roi-clochard., Le regard poétique permet de renouer avec l'espace de la relation. Nous l'avons pensé et voulu comme une fraternité réaffirmée dans le corps de la langue. »

Les cent sept contributeurs : Frédéric Adam, Javed Akhtar, Maram al-Masri, Isabelle Alentour, Guy Allix, Gabrielle Althen, Philippe Annocque, Nicole Barrière, Jean-Christophe Belleveaux, Anne Bernard, Barbara Bidaud, Isabelle Bonat-Luciani, Pascal Boulanger, Laurence Bouvet, B.P., Paul de Brancion, Sophie Brassart, Christophe Bregaint, Gabrielle Burel, Tom Buron, Carole Carcillo Mesrobian, Séverine Castellant, Odkali de Cayeux, Jay Cee, Anna Maria Celli, Henri Clerc, Francis Combes, Murielle Compère-Demarcy, Roland Cornthwaite, Seyhmus Dagtekin, Hélène Dassavray, Roland Dauxois, Maggy De Coster, Arnaud Delcorte, Hélène Delprat, Olivia Del Proposto, Marie Delvigne, Jean-Luc Despax, Marie-Josée Desvignes, Bruno Doucey, Éric Dubois, Brigitte Dumas, Clotilde Escalle, Christophe Esnault, Estelle Fenzy, Gérald Gardier, Brigitte Giraud, Bernard Giusti, Franz Griers, Cécile A. Holdban, Sabine Huynh, David Jacob, Eléonore Jame, Catherine Jarrett, Gabrielle Jarzynski, Yan Kouton, Jean Le Boël, Perrin Langda, Patricia Laranco, Rodrigue Lavallé, Indira Lebrin, Bertrand Leclair, Fabien Leriche, Jean-Pierre Lesieur, Fabrice Magniez, Maria Mailat, Hervé Martin, Jean-Luc Maxence, Yannick Merchant-Reinhardt, Emmanuel Merle, Jean Métellus, Ana Minski, Murièle Modély, Charlotte Mont-Reynaud, Lucas Moreno, Emmanuel Moses, Vincent Motard-Avargues, Gérard Mottet, Roland Nadaus, Florence Noël, Kenny Ozier-Lafontaine, Aliénor Oval, Charles Pennequin, Éric Pessan, Francesco Pittau, Éric Poindron, Chantal Portillo, Thierry Radière, Clara Regy, Morgan Riet, Nicolas Rozier, Emmanuel Ruben, Aliénor Samuel-Hervé, Christophe Sanchez, Fabien

Sanchez, Anna de Sandre, Richard Taillefer, Francois Teyssandier, Marlène Tissot, Florian Tomasini, Mario Urbanet, Pablo Urquiza, Lorenzo Verdasco, Évelyne Vijaya, Thomas Vinau, Paul Vincensini, Astrid Waliszek. Couverture d'Éric Démélys.



COLLECTIF

• *Pourquoi les migrants ? Comprendre les flux de population*. Philippe Rey, 2016. En 2015, plus de 500 000 migrants ont franchi la Méditerranée au risque de leur vie, soit deux fois plus qu'en 2014. Les guerres du Moyen-Orient et de l'Afrique, du Mali à l'Érythrée, incitent des familles entières à quitter leurs pays pour l'Europe, soit par la mer, soit par la route des Balkans. Le drame est à nos portes et laisse les dirigeants de nos pays impuissants. Partagés entre peur et compassion, dépassés par l'ampleur du phénomène, les états membres de l'Union européenne sont enclins à fermer leurs frontières. Dans un contexte de périls extérieurs liés au terrorisme, et de faiblesses internes liées à la crise économique, les valeurs humanitaires s'effacent derrière la demande de sécurité.

Pourquoi ces crises migratoires ont-elles éclaté, de quelles politiques sont-elles le fruit, de quels renoncements et manques de vision ? Comment les résoudre face aux amalgames migrants / terroristes ? En quoi ces flux de population remettent-ils en question les identités nationales, les marchés de l'emploi, le traité de Schengen ? Quel lien établir avec la montée des populismes en Europe ?

À travers les meilleurs textes parus dans l'hebdomadaire *Le 1*, sociologues, économistes, historiens, écrivains et anthropologues prennent la mesure des défis lancés par cette situation d'urgence. Contributeurs : Jean-Marie G. Le Clézio, Laurent Gaudé, Daniel Rondeau, Tahar Ben Jelloun, Michel Agier, Saskia Sassen, Patrick Weil, François Héran, Jean-Paul Delevoye, Alexandre Najjar, Michel Foucher, Virginie Guiraudon, Hélène Thiollet, Samuel Gratacap, Camille Schmall, Claude Quétel, Alexandra Novosselov. À ces signatures s'ajoutent les auteurs de l'équipe du *1*.

COLLECTIF

• *Réfugiés : cinq pays / cinq camps*. Invenit, 2016. Cinquante-deux millions. C'est le nombre d'êtres humains qui sont contraints à vivre sur une terre qui n'est pas la leur. Sous la tente, la tôle ou la tuile, ces errants trouvent souvent refuge dans des camps – et il n'y en jamais eu autant qu'actuellement. Entre septembre et octobre 2014, Arte a diffusé quatre reportages sur quatre camps (Tchad, Irak, Liban et Népal), tournés par de grands réalisateurs (Claire Denis, Pierre Schoeller, Agnès Merlet et Régis Wargnier). Un cinquième documentaire tourné par Yolande Moreau à Calais clôturera la série, diffusé en avril 2016. En contrepoint de ces cinq films, des écrivains, photographes et dessinateurs de bande dessinée ont eux aussi posé leur

regard sur ces camps et les hommes, femmes et enfants qui y trouvent refuge. Un projet né d'une rencontre entre le directeur de l'information d'ARTE Marco Nassivera et Régis Wargnier, et réalisé avec la collaboration du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Des témoignages poignants, une mosaïque de fragments de vie livrés au lecteur dans l'irrespect assumé des règles journalistiques. Les écrivains : Didier Daeninckx, Fatou Diome, Pierre Lemaître, Uwe Timm, Laurent Gaudé et Atiq Rahimi. Les photographes : Reza, Christina Malkoun, Martin Middlebrook, Laurent Van Der Stockt et Gael Turine. Les dessinateurs de bande dessinée : Didier Kassai, Nicolas Wild, Reinhard Kleist, Damien Glez et Cyrille Pomès.

COLLECTIF

• *Ce qu'ils font est juste : Ils mettent la solidarité et l'hospitalité à l'honneur*. Éditions Don Quichotte, 2017. Dessiné par Enki Bilal. L'étranger est par essence louche, suspect, imprévisible, retors, de taille à commettre des avanies, même s'il survit dans le plus profond dénuement, s'il souffre de la faim, du froid, qu'il n'a pas de toit pour se protéger. L'étranger, homme, femme ou enfant, représente toujours un danger, qu'il faut combattre à tout prix. La loi dispose que « toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irrégulier d'un étranger en France » encourt jusqu'à 5 ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende. Cette sanction pénale est réservée aux « aidants » désintéressés, animés par le seul élan d'humanité et de dignité vis-à-vis d'eux-mêmes et de ceux voués à tout juste subsister. Ils ont choisi, en connaissance de cause, de commettre ce qu'on appelle le « délit de solidarité » ou « d'hospitalité ». Des expressions devenues familières, dans leur obscénité, depuis qu'on a vu traduits devant les tribunaux des « désobéissants », paysans, professeurs, élus municipaux, citoyens bienfaisants coupables d'avoir, sans contrepartie d'aucune sorte, secouru, protégé, rendu service à des hommes, femmes et enfants qui n'avaient pas l'autorisation de fouler la terre française.

Les élections présidentielles et législatives en France ont fourni l'occasion d'une chasse aux désobéissants, comme si la majorité des candidats s'étaient accordés pour rassurer l'opinion en la sommant de collaborer : la France ne laissera pas entrer chez elle des hordes de réfugiés, de migrants si menaçants. Chaque jour a apporté son nouveau délinquant, lequel n'a pas désarmé, il est entré en résistance. Il offre le gîte, le couvert, la circulation à des exilés miséreux, il est capturé par des policiers, puni par des magistrats... et il recommence, parce que l'hospitalité et la solidarité ne sont pas une faveur mais un droit, un devoir et qu'il aime accomplir ce devoir-là.

Des écrivains ont accepté avec enthousiasme d'écrire, à leur guise, dans une nouvelle, fiction ou rêverie, leur respect pour ces gens de bien, et leur inquiétude de voir agiter les spectres de graves menaces incarnés par des êtres humains réduits à peu de choses. Pas seulement : c'est aussi vers l'Autre que va leur curiosité, l'Autre qui gagne toujours à être connu et non chassé.

Les auteurs : Alain Schifres, Angélique Villeneuve, Anne Vallaëys, Antoine Audouard, Clément Caliani, Antonella Cilento, Carole Martinez, Christine Lapostolle, Fabienne Kanor, Fatou Diome, François Taillandier, Gérard Lefort, Jacques Jouet, Jean-Marie Laclavetine, Kidi Bebey, Leïla Sebbar, Lucy Mushita, Marta Morazzoni, Nathalie Kuperman, Nimrod, Pascal Manoukian, Philippe Claudel, Quentin Ravelli, Ricardo Uztarroz, Serge Quadrupani, Serge Rezvani, Sigolene Vinson.

COLLECTIF

• *Atlas des migrants en Europe : Approches critiques des politiques migratoires*. Troisième édition, Armand Colin, 2017. Ouvrage réalisé par Migreurop, réseau européen et africain de militants et de chercheurs, dont l'objectif est de dénoncer la généralisation de l'enfermement des étrangers et de défendre le « droit de quitter tout pays y compris le sien » (article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme). Les candidats à l'exil, fuyant les guerres, la pauvreté et les crises politiques, voyagent souvent au péril de leur vie. Depuis vingt-cinq ans, près de quarante mille migrants sont morts ou ont disparu, par noyade ou épuisement, aux frontières européennes, dont plus de six mille pour la seule année 2016, la plus meurtrière jamais enregistrée. L'augmentation des arrivées observée depuis 2015 a fait souffler un vent de panique au sein des États de l'Union européenne qui se sont ressaisis en durcissant la seule politique qui vaille à leurs yeux, le renforcement des frontières extérieures : multiplication des murs et barrières pour « réguler les flux », ouverture de nouveaux camps, externalisation de l'accueil, militarisation accrue de la surveillance et de la répression... la « crise des migrants » a été suscitée autant que subie, et vient interroger tout le système européen des frontières, des politiques d'accueil et d'immigration. Déconstruire les *a priori*, changer les regards, interroger les frontières, cartographier le contrôle sécuritaire et l'enfermement, enfin, et surtout, donner la parole aux migrants : tels sont les objectifs des textes, cartes,

photographies et illustrations réunis dans cet atlas critique des politiques migratoires européennes.

COLLECTIF

• *Migrations, réfugiés, exil*. Odile Jacob, 2017. Introduction d'Alain Prochiantz, administrateur du Collège de France, sous la direction de Patrick Boucheron, historien et professeur au Collège de France. Ce livre regroupe les contributions du colloque tenu au Collège de France à l'automne 2016. « Il n'est qu'une seule espèce humaine sur la Terre, et cette espèce est migrante. Depuis le début de l'histoire, nous sommes embarqués. Et, aujourd'hui, nous sommes écrasés sous le poids de notre fardeau, celui de notre responsabilité face à l'histoire : car nous savons que nous serons jugés sur notre capacité à affronter la situation des migrants. Ce livre est un appel au calme, un effort de description réaliste. On estime qu'il y a actuellement dans le monde 244 millions de migrants, dont 100 millions sont des migrants forcés. L'Europe est un continent d'immigration au même titre que les États-Unis. Telle est la réalité. On oppose généralement les beaux principes aux dures réalités. Mais nous sommes bien, avec le présent ouvrage, dans le réel. Ce qu'il réclame de nous ? De la considération. » Patrick Boucheron.

Avec les contributions de Michel Agier, Christophe Ayad, Sébastien Balibar, Pierre Briant, Pascal Brice, Dominique Charpin, Dimitris Christopoulos, Annie Cohen-Solal, Diane Dosso, François-Xavier Fauvelle, Peter Harling, François Héran, Jean-Jacques Hublin, Fabienne Lassalle, Danièle Lochak, Leoluca Orlando, Lluís Quintana-Murci, Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, Ousmane Oumarou Sidibé, Benjamin Stora, Alain Tarrus, Hélène Thiollet, Isabelle Thireau.

COLLECTIF

• *De Lesbos à Calais : comment l'Europe fabrique des camps*, Le Passager clandestin, 2017. De Lesbos à Calais une myriade de lieux de mise à l'écart émaille les parcours des migrants. Entre bidonvilles, campements, centres de rétention et *hotspots*, l'encampement transforme les frontières en des espaces de vie et de mise en attente. Le retour des camps en Europe marque un tournant, et nous alerte sur une crise de l'hospitalité qui fait du provisoire et de la mise à l'écart les seules manières de penser la gestion des migrations contemporaines.

Cette étude consacrée à la question des camps comme nouvelle forme de dispositifs d'accueil d'urgence en Europe interroge le rôle de ces structures de contrôle des flux et des personnes sur le continent. À travers des enquêtes de terrain, des témoignages et quelques illustrations, elle couvre un large champ, depuis l'impact des camps sur les parcours de vie des migrants jusqu'à la manne financière qu'ils représentent pour nombre de sociétés privées en Europe.

On y apprend par ailleurs que les camps de réfugiés, lieux de mise en suspens de dizaines de milliers d'existences, sont aussi parfois des espaces d'expérimentation sociale voire d'utopie, en marge des États.

Ouvrage coordonné par Yasmine Bouagga, avec la collaboration de Céline Barré. Contributeurs : Sarah Barnier, Sara Casella Colombeau, Isabelle Coutant, Camille Gardesse, Marjorie Gerbier-Aublanc, Zeldia Guilbaud, Cyrille Hanappe, Nicolas Jaoul, Stefan Le Courant, Evangeline Masson-Diez, Sarah Mazouz, Michaël Neuman, Sara Prestianni et Louise Tassin.

COLLECTIF

• *Les Morts aux frontières de l'Europe : retrouver, identifier, commémorer*, Le Passager clandestin, 2017. Mourir en tentant de rejoindre l'Europe est le sort de très nombreux migrants. Ces morts, questionnent autant les sociétés qui les reçoivent que les sociétés de départ, qui doivent composer avec leurs disparus. À travers l'identification des corps, les hommages rendus, et les récits qu'en font les migrants eux-mêmes, ces morts exposent toute la violence des frontières européennes. Dans cette étude, la question de la mort aux frontières de l'Europe est envisagée tant du point de vue institutionnel et géopolitique que de celui, plus incarné, des individus qu'elle affecte plus ou moins directement. Huit témoignages personnels permettent notamment de mesurer le rapport, complexe et souvent plein de sagesse et d'humour, que migrants et acteurs associatifs entretiennent avec cette dimension quotidienne de leur existence. Quelques illustrations, cartes et graphiques contribuent par ailleurs à faire connaître au lecteur la réalité de situations qu'il côtoie sans toujours le savoir.

Le programme de recherche de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales) *Babels* réunit une quarantaine de chercheurs en Europe sous la direction scientifique de l'anthropologue Michel Agier, assisté de Stefan Le Courant ; cet ouvrage a été coordonné par Carolina Kobelinsky et Stefan Le Courant ; contributeurs : Paola Diaz, Filippo Furri, Maël Galisson, Christine Moliner, Anaïk Pian, Sara Prestianni.

COLLECTIF

• *Passagers d'exil*. Collection « Poés'idéal » dirigée par Murielle Szac, Éditions Bruno Doucey, 2017. Cette anthologie de poèmes, établie et présentée par Pierre Kobel et Bruno Doucey, destinée, selon ses concepteurs, aux adolescents (mais tout autant aux adultes), rassemble soixante poètes qui nous rappellent que l'hospitalité est une des valeurs phares de l'humanité. Un choix commençant et finissant par Eschyle, et incluant des textes très récents d'auteurs parfois peu connus, français et étrangers. Les thèmes abordés sont : *Être né quelque part ; Devoir fuir son pays ; Traverser la mer au risque de sa vie ; Arriver en terre inconnue ; Chercher un toit, du travail, des papiers ; Le sens de l'hospitalité ;* etc. Quelques poètes cités, dans le désordre : Peter Bakowski, Nelly Sachs, Hermann Hesse, Antonio Machado, André Laude, Gaël Faye, Mahmoud Darwich, Miguel Angel Asturias, Laurent Gaudé, Jeanne Benameur, Ananda Devi.

COLLECTIF

• *Tous migrants !* Gallimard, 2017. Soixante dessins de presse sélectionnés par Cartooning for Peace autour de sept thèmes : le départ, les passeurs, le voyage, murs et frontières, politiques d'accueil, xénophobie et vivre ensemble. Préface de Benjamin Stora, professeur des universités et Président du conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration (Paris).

Les droits d'auteur de ce livre sont reversés à Cartooning for Peace pour soutenir les dessinateurs de presse menacés. Cartooning for Peace est un réseau de dessinateurs du monde entier engagés à promouvoir la liberté d'expression, les droits de l'homme et le respect mutuel entre des populations de différentes cultures ou croyances par le langage universel du dessin de presse ; créé en 2006 par Plantu, il a pour président d'honneur Kofi Annan, prix Nobel de la paix et ancien Secrétaire général des Nations unies.

COLLECTIF

• *Poètes, vos papiers !* des femmes-Antoinette Fouque, 2017. Cet ouvrage rassemble vingt-sept textes d'autrices et d'auteurs, poètes, journalistes français et étrangers, écrits en solidarité avec l'écrivaine et journaliste turque Asli Erdoğan et en faveur de la liberté d'expression et de création. Tous les droits d'auteur et les bénéfices du livre lui seront reversés. Textes de Paola Authier, journaliste, conseillère littéraire ; Ella Balaert, écrivaine et critique littéraire ; Christiane Baroche, écrivaine ; Violaine Bérot, écrivaine ; Gaëlle Bidan, editrice ; Veronika Boutinova, écrivaine, dramaturge ; Georges-Olivier Châteaureynaud, écrivain ; Chantal Chawaf, écrivaine ; Didier Cornaille, auteur ; Pierrette Fleutiaux, écrivaine ; Cathy Fourez, universitaire ; Antonis Georgiou, écrivain chypriote ; Sylvie Germain, écrivaine ; Nedim Gürsel, écrivain turc ; Jean Jauniaux, écrivain ; Charles Juliet, poète ; Vénus Khoury-Ghata, poète franco-libanaise ; Jacqueline Merville, écrivaine, poète, artiste plasticienne ; Daniel Mesguich, comédien, metteur en scène, écrivain ; Timour Muhidine, maître de conférence à l'INALCO, directeur de la collection « Lettres turques » à Actes Sud ; Emmanuel Pierrat, avocat, écrivain, président du Pen Club français ; Anne Provoost, romancière ; Susana Romano Sued, écrivaine et poète argentine ; Inna Shevchenko, leader du Mouvement international FEMEN, essayiste ; Romy Strassenburg, journaliste allemande ; Lucien Suel, poète ; Catherine Weinzaepflen, écrivaine et poète. Préface de Guy Fontaine, créateur de la villa Marguerite Yourcenar et universitaire. Dessin original d'Ernest Pignon-Ernest, artiste plasticien.

Le texte de Veronika Boutinova évoque notamment Calais, plus précisément la liberté d'expression dans la « Chticorée du Nord », et engage chacun à s'informer sur les propos et publications d'une fachoosphère systématiquement hostile aux migrants, considérant qu'« il faut connaître ses ennemis pour les combattre » et que « la politique de l'autruche n'a rien de bon et sert à banaliser des attitudes déplorables ».

Pour renforcer la solidarité internationale avec la journaliste et écrivaine turque, les Éditions des femmes-Antoinette Fouque ont également publié, le 2 novembre 2017, le livre audio *Catherine Deneuve lit Le silence même n'est plus à toi, d'Asli Erdoğan*

COLLECTIF

• *Osons la fraternité ! Les écrivains aux côtés des migrants*. Éditions Philippe Rey, 2018. « Des écrivains de premier plan s'engagent par la plume aux côtés des migrants. Tous, ensemble, nous sommes bien plus grands que nous. C'est ce "plus grand" qu'il nous faut deviner. Qu'il nous faut invoquer. » Patrick Chamoiseau et Michel Le Bris.

Trente écrivains et artistes racontent des histoires singulières de migrations. Ils parlent exils, exodes, familles brisées, espoirs trahis ou réalisés, surprenantes rencontres, expériences uniques : leurs paroles s'insurgent et appellent à une nouvelle fraternité. Des textes d'humour

aussi lorsque, par exemple, tous les mots d'origine étrangère quittent le dictionnaire en protestation contre le sort fait aux migrants... Ou des récits d'anticipation figurant un choc de civilisations sur fond de flux migratoires.

D'autres textes dénoncent les violences et barbaries à l'œuvre, ainsi que les guerres des identités, pour interroger : Face à ces drames, que sommes-nous prêts à accomplir ou à refuser pour demeurer des êtres humains ?

Un ouvrage que l'on refermera sur une note d'espoir, avec une *Déclaration des poètes* et un *Manifeste pour une mondialité apaisée*, visant à transformer notre rapport à l'hospitalité.

En acceptant que la totalité de leurs droits soit reversée au Gisti (Groupe d'information et de soutien aux immigrés), ces auteurs accomplissent un acte artistique d'engagement, affirmant leur volonté de contribuer à un monde plus altruiste, animé par une éthique active de la relation.

Contributeurs : Kaouther Adimi, Tahar Ben Jelloun, Pascal Blanchard, Patrick Boucheron, Patrick Chamoiseau, Velibor Čolić, Céline Curjol, Mireille Delmas-Marty, Ananda Devi, Laurent Gaudé, Raphaël Glucksmann, Christelle Labourgade, Lola Lafon, Michel Le Bris, J.-M. G. Le Clézio, Claudio Magris, Achille Mbembe, Léonora Miano, Maya Mihindou, Anna Moï, Gisèle Pineau, Jean Rouaud, Lydie Salvayre, Elias Sanbar, Boualem Sansal, Felwine Sarr, Christiane Taubira, Sami Tchak, Chantal Thomas, Gary Victor.

COLLECTIF

• *Sidérer le silence*. Éditions Henry, 2018. Anthologie de poèmes dirigée par Laurent Grison. Dans le silence de l'exil, le poème porte l'humanité ; dans ce volume, ont été rassemblés les textes de cinquante auteurs, d'ici et d'ailleurs. Ils sont présentés en français et en langues étrangères (espagnol, italien, allemand, hébreu, persan, serbe, etc.) Alors que la nuit contraint des milliers d'hommes et de femmes à fuir dans la douleur avec l'espoir de trouver un refuge, s'entend au lointain la parole vibrante et intense des poètes témoins du monde.

Auteurs : Claude Adelen, Max Alhau, Jeanine Baude, Tahar Bekri, Eva-Maria Berg, Marilyne Bertoncini, Claudine Bertrand, Béatrice Bonhomme, Michel Cassir, Sylvestre Clancier, Françoise Coulmin, Dragan Jovanović Danilov, Maria Desmée, Malick Diarra, Suzanne Dracius, Pierre Drogi, Chantal Dupuy-Dunier, Laurent Fourcaut, Marie Ginet, Michaël Glück, Pilar Gonzalez Espana, Laurent Grison, Cécile Guivarch, Silvia Guzzi, Colette Klein, Werner Lambersy, Barnabé Laye, Jean Le Boël, Daniel Leuwers, Béatrice Libert, Luis Mizón, Yves Namur, Angèle Paoli, Jean-Baptiste Para, Laurence Paton, Serge Pey, Max Ponte, Jean Portante, Bernard Pozier, Thierry Renard, James Sacré, Patricio Sanchez, Hélène Sanguinetti, Jean-Pierre Siméon, Ronny Someck, Dominique Sorrente, Luigia Sorrentino, Philippe Tancelin, Frédéric-Jacques Temple, Michel Thion.

COLLECTIF

• *La Ville accueillante : accueillir à Grande-Synthe : questions théoriques et pratiques sur les exilés, l'architecture et la ville*. Éditions du PUCA, collection « Recherche » n° 236, 2018. Sous la direction de Cyrille Hanappe, architecte « utopiste », avec les contributions de Michel Agier, Céline Barré, Dorothee Boccara, Franck Esnée, Bruno Fert, Valérie Foucher-Dufoix, Amalle Gualleze, Olivier Leclercq, Michel Lussault et Michaël Neuman. Comment répondre aux défis posés aux villes par les migrations ? Quelles solutions architecturales et urbaines proposer quand les manières actuelles de fabriquer la ville semblent ne pas savoir répondre aux problématiques de l'accueil, pour tous les « indésirables » des villes : migrants, S.D.F., Roms... ? La Ville Accueillante est un projet de recherche-pédagogie-action qui s'est mis en place à partir de l'expérience de Grande-Synthe entre 2015 et 2017, quand la mairie, Médecins Sans Frontières et de nombreuses associations ont tenté de mettre en place une réponse coordonnée à cette crise de l'accueil. Partant d'une analyse poussée de ce qui s'y est joué, ainsi que de retours d'expériences faits dans des villes du monde entier, des scénarios et des pistes de solutions sont alors proposés pour aller dans le sens d'une pensée architecturale et urbaine de l'accueil : la Ville Accueillante. Cet ouvrage est le fruit d'une recherche soutenue par le PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture) réalisée dans le cadre du Programme de recherche « L'accueil, la circulation et l'installation des migrants ».

COLLECTIF

• *De l'humain pour les migrants*. Jacques Flament Alternative Éditoriale, 2018. Cette initiative de Jean Leznod, commencée par un recueil numérique, est ainsi présentée : « Hier on les appelait les exilés, les réfugiés, politiques, économiques, aujourd'hui ce sont les migrants. Mais avant tout, il s'agit d'hommes, de femmes et d'enfants fuyant la barbarie et qui arrivent meurtris quand ils ne meurent pas dans un périple inhumain. À travers ce recueil qui va vivre, des auteurs et artistes, qui ne peuvent se taire, s'engagent pour leur rendre hommage. L'accueil de ces flux de populations pose une question : "Comment voulons-nous

vivre en société ?“ Et l’histoire nous apprend que l’homme est capable du pire comme du meilleur. *De l’humain pour les migrants*, c’est donc une petite pierre, pour que chacun puisse faire le choix du meilleur, en poésie, parmi celles nombreuses qui existent, bien heureusement. Chaque pensée, parole, action, même si elle paraît dérisoire, compte et peut influencer. »

<https://www.facebook.com/groups/1713422305651346/>

Parmi les soixante-huit auteurs et artistes ayant participé au projet : Adibess, Alain Abanda, Alain Morinais, Alain Nahum, Alexo Xenidis, Ananda Doe, André Orphal, Anna Maria Caroline Celli, Anne Stella, Anne-Marie Joubert-Gaillard, Bruno Adjignon, Christine Angelini, Christine Tamèr, Christophe Bregaint, Claire Lewis, Colette Daviles-Estinès, Dana Lang, Daniel Nallade, Daniele Labranche, Delphine Burnod, Dominique Chauvel, Elias Khanme, Emilje Nothardt, Evelyne Charasse, Florence Noël, Griselda Alicia Soriano Chiesa, Hans Limon , Henri-Louis Pallen, Jacques Kerzanet, Jean Diharsce, Jean Leznod, Jean-Claude Crommelynck, Jean-Claude Goiri, Jean-Denis Bonan, Jean-François Declercq, Jennifer Lavallé, Joëlle Pétilot, Khalice Jade, Lammari Hafida, Laure Mitrani, Lazare Fédérovsky, Lise de Courdes, Magois Patrick, Maïssa Boutiche, Maria Giannakaki, Marie Volta, Marie-France Lemains Yondo, Marie-José Pascal, Mathilde Collonges, Mél Bué, Michel le Gras, Mouina El Achari Zayna, Muriel Thirion, Murielle Compère-Demarcy, Nadia Messari, Nicole Barriere, Norbert Nessim Journo, Pascal Hermouet, Patrick Berta Forgas, Patrick Peronne, Pierre Pages, Pierre Rode, Pilatom Remicasse, Régine Taront, Rio Di Maria, Robert Notenboom, Roland Bullman, Sonia Eismmann Nussmann Sautour, Sophie Brassart, Suelena Noguer, Tiphaine Ossieux.

COLLECTIF

• *Exils*. Numéro double 125/126 de la revue de poésie *Arpa*, 2019. Un ensemble de poèmes et proses avec onze photographies de Gaetano Persechini. Quelques auteurs (en plus des quatre cités ci-dessous) : Olivier Barbarant, Jean-Michel Bongiraud, Carolus Cergoly, William Cliff, Jean-Pierre Farines, Estelle Fenzy, Philippe Mac Leod, Michel Monnereau, Gellu Naum, Richard Rognet.

Commentaire du poète et traducteur Jean-Yves Masson sur Facebook (26 avril 2019) :

« Dans le dernier numéro de la revue *Arpa* consacré au thème des Exils (judicieusement mis au pluriel par Gérard Bocholier), il y a comme toujours beaucoup à lire, de très beaux textes de Gabrielle Althen, un texte de Pierre Maubé sur « Le bibliothécaire de la Sorbonne » qui m’a beaucoup touché... Mais permettez-moi de partager avec vous ce poème, premier d’un ensemble traduit du dari par Franck Merger qui constitue à ma connaissance la toute première publication en français de poèmes de Nadia Anjuman. Le dari est la variante afghane du persan, une langue à la très riche et savante tradition poétique.

Nadia Anjuman était née en Afghanistan en 1980. Dans sa courte vie, elle n’a eu le temps de publier qu’un seul recueil de poèmes, en 2005. La parution de son livre a suscité la fureur de son mari qui l’a roué de coups jusqu’à la tuer. Son crime : avoir étudié en cachette. Avoir voulu écrire. Et publier.

Il y a des femmes en Afghanistan (et quelques hommes aussi, sûrement, je l’espère) qui se battent pour lutter contre cette barbarie. Une chanteuse très célèbre, Shahla Zaland, habituée des sommets du TOP 50 afghan, a fait mettre en musique ce poème et l’a interprété. Sur sa page Facebook, que je suis allé consulter (elle écrit aussi des posts en anglais, et puis le traducteur automatique FB rend des services imparfaits mais suffisants pour se faire une idée des contenus), elle ne perd pas une occasion de rendre hommage à Nadia. J’ai demandé à un ami qui connaît bien l’Afghanistan : oui, maintenant, grâce à la chanson, tout le monde connaît les paroles de ce poème réintitulé « Fille d’Afghanistan ». Vous pouvez écouter cette chanson sur Youtube facilement tout en lisant le poème, voici le lien vers le clip officiel :

<https://youtu.be/wcSfYCIQuCs>

Ces explications un peu bavardes pour dire en somme 1) qu’il faut lire les autres poèmes de Nadia Anjuman publiés par *Arpa* dans ce numéro que l’on peut se procurer en envoyant un chèque de 29 euros à Jean-Pierre Farines, 148 rue du Docteur Hospital 63100 Clermont-Ferrand (la revue a bien un site mais il n’est pas très à jour)

2) qu’il faut arrêter d’opposer la poésie et la chanson

3) que la poésie n’est pas inutile et qu’elle a même un pouvoir bien plus redoutable que n’importe quel article de journal, quoique l’action en soit plus lente. Elle est plus profonde et plus durable en tout cas. Il serait temps d’arrêter d’en douter, et, chers poètes, de cesser d’avoir honte de ce que vous êtes, mais aussi d’assumer vos responsabilités (au fait, « Responsabilités » est le titre d’un des plus beaux recueils de Yeats).

Voilà. Fin du sermon.

J'espère que le traducteur, Franck Merger, va poursuivre et nous donner le livre complet. Merci à lui de cette découverte en tout cas. »



Anne Gorouben, série *Des hommes qui dorment*,
crayons à la mine de plomb sur papier, 21x15 cm, 2013-2018

ABÉCASSIS, Eliette

• *Clandestin*. Éditions Albin Michel, 2003. « Elle devait avoir hâte de rentrer, et pourtant, elle avait bien voulu l'aider, lui l'inconnu, qui n'avait pas de toit. Lui le nomade, qui était de passage, le migrant comme ils disent. » Ce roman joue un drame en lieu clos – un quai de gare – et respecte l'unité de temps tragique d'une nuit pour que deux êtres, a priori aussi différents qu'incompatibles – lui l'immigré clandestin, elle la chef de mission auprès du préfet – se reconnaissent jumeaux dans la course amoureuse. Sur la question de l'immigration clandestine (on pense comme décor à Sangatte), Éliette Abécassis écrit un roman fort et beau où les frontières juridiques sont repoussées l'espace d'un instant par la force de l'amour.

ABRIL, Guillermo, et SPOTTORNO

• *La Fissure*. Gallimard, 2017. En décembre 2013, le photographe Carlos Spottorno et le journaliste Guillermo Abril partent en reportage aux frontières de l'Europe. Des vingt cinq mille photos et des quinze carnets de notes rapportés est né cet album qui propose une réflexion et un éclairage sur les causes et les conséquences de la « crise d'identité » européenne. De l'Afrique à l'Arctique, les reporters racontent la misère sordide des camps bulgares, une rencontre avec les Sub-sahariens du Gourougou, le sauvetage d'une barque au large des côtes libyennes, l'exode des réfugiés des Balkans, les manœuvres des chars de l'OTAN en face de la Biélorussie ou l'arrivée d'Afghans et de Camerounais en Finlande au cœur de l'hiver... Dans une forme inédite, entre roman graphique et livre de photos, ils racontent les nationalismes qui montent en flèche, les murs qui se dressent partout. Un certain visage de l'Europe, aujourd'hui.

ADAM, Olivier

• *À l'abri de rien*. Éditions de l'Olivier, 2007. Marie, mère de deux enfants et mariée à Stéphane, mène une existence monotone dans une ville côtière du Nord. L'héroïne se sent perdue et désabusée, sa seule joie réside dans sa famille, et surtout ses enfants. Un jour alors qu'elle rentre chez elle en voiture, elle croise ceux qu'on appelle les « Kosovars », ces

immigrés venus de l'Est et du Moyen-Orient désirant passer en Angleterre clandestinement. Petit à petit, elle fait leur connaissance et entreprend de se consacrer à la survie de ces hommes en perdition jusqu'à en délaisser sa propre famille. Au fur et à mesure que le roman progresse, Marie devient de plus en plus dépassée par ses sentiments amoureux... Ce roman a obtenu le prix France Télévisions 2007. « Avec *À l'abri de rien*, Adam donne son meilleur livre. Jamais un jeune écrivain n'a aussi bien décrit depuis fort longtemps la misère inhumaine des nouveaux damnés de la terre. » (Albert Sebag, *Le Point*.)

ADICHIE, Chimamanda Ngozi

- *Americanah*. Gallimard, 2015. Roman. Ifemelu et Obinze, lycéens issus de milieux favorisés, tombent amoureux l'un de l'autre. Leur pays, le Nigeria, est sous le joug d'une dictature militaire et ils rêvent de partir en Amérique. Leur expérience de l'exil se révèle plus compliquée que prévu : Ifemelu découvre le racisme de l'Amérique, tandis qu'Obinze, qui voulait la rejoindre, vit un cauchemar en Angleterre. Quinze ans plus tard, ils se retrouvent au Nigeria.

« En descendant de l'avion à Lagos, j'ai eu l'impression d'avoir cessé d'être noire. » Mais comment rester soi lorsqu'on change de pays, et lorsque la couleur de votre peau prend un sens et une importance que vous ne lui aviez jamais donnés ? De son ton irrévérencieux, Chimamanda Ngozi Adichie fait valser le politiquement correct pour offrir une grande histoire d'amour, parcourant trois continents d'un pas vif et puissant.

AGIER, Michel

- *Aux bords du monde, les réfugiés*. Flammarion, 2002. Cinquante millions de personnes dans le monde sont victimes de déplacements forcés, provoqués par les guerres et la violence. C'est tout un « pays » qui se crée, une population définie par le seul qualificatif de « victime » et réduite à un seul impératif, son maintien en vie hors de chez elle. Réfugiés afghans, déplacés colombiens, déportés rwandais, refoulés congolais, Tchétchènes, Somaliens, ils ont connu les massacres, la terreur et l'exode. Puis les camps, l'assistance humanitaire et l'attente interminable. Ils sont les emblèmes d'une nouvelle condition humaine qui se forme et se fixe au loin, sur les bords du monde. Ce livre voudrait donner à comprendre le processus, actuel, de mise en quarantaine d'une partie de notre planète, et décrire ce qui se passe, ce qui est vécu : parler des souffrances, mais critiquer la victimisation dont les réfugiés sont l'objet. Montrer l'ambiguïté et la souillure des identités formées dans et par les guerres sales, mais aussi l'action qui permet aux réfugiés et aux déplacés de retrouver dans le camp même une place sociale, une humanité.

- *Le Couloir des exilés : Être étranger dans un monde commun*, Le Croquant, 2011. Essai de sciences sociales. Un conflit est ouvert à propos de la liberté de circuler et de la possibilité pour chacun de trouver une place dans un monde commun. Arrêtées par les murs et les législations protectionnistes des États-nations, des millions de personnes ne trouvent plus le lieu d'arrivée de leur voyage, et n'ont pas non plus d'autres ailleurs où aller pour se protéger, se reconstruire, revivre. Dans cet exil intérieur, de nouveaux lieux, « hétérotopiques », apparaissent, se développent et se fixent, et avec eux une nouvelle conception de l'étranger, celle de l'indésirable au monde. La frontière, le camp, la jungle ou le ghetto dessinent cette nouvelle topographie de l'étranger : un couloir des exilés se forme, ou règnent l'exception, l'exclusion et l'extraterritorialité, mais où parfois des transformations sociales ont lieu, où la marge devient refuge, à nouveau habitable et même vivable. Sur le chaos du présent s'inventent des mondes à venir... Face aux politiques de la peur et de l'enfermement, l'anthropologue Michel Agier défend une cosmopolite de l'hospitalité, seule à même de fonder une « anthropologie monde », qu'il conçoit comme une pensée des rencontres et des reconnaissances de l'autre, « avec le monde commun en tête ». Le comédien et metteur en scène En 2013, à la Maison de la culture d'Amiens, pour un *seul-sur-scène*, le comédien et metteur en scène Marcel Bozonnet a librement adapté ce texte au théâtre, avec la collaboration, pour le texte (témoignages et poèmes ajoutés), de Catherine Portevin, y insérant trois brefs textes, de Franz Kafka (*Préparatifs de noces à la campagne*), d'Atiq Rahimi et de Marie NDiaye (*Trois femmes puissantes*).

- *Un monde de camps*. La Découverte, 2014. En vingt-cinq études de cas (du plus vieux, à Chatila, au Liban, dans le quartier devenu le plus cosmopolite de Beyrouth, au plus grand, à Dadaab, au Kenya, et ses 450 000 habitants), cet ouvrage écrit avec la collaboration de Clara Lecadet fait découvrir la vie intime et quotidienne à l'intérieur des camps de réfugiés et déplacés à travers la planète. Il montre que, loin d'être l'« exception » humanitaire ou sécuritaire qui en justifierait l'existence, les camps font désormais durablement partie de notre monde.

Partout sur la planète, ils se multiplient et, partant, se banalisent. Gouvernements nationaux et agences internationales adoptent de plus en plus systématiquement cette solution pour « regrouper » les réfugiés humanitaires, pour « parquer », faire « transiter », « retenir » ou mettre à l'écart les « déplacés » et les migrants, les « clandestins » et autres « indésirables ».

Douze millions de personnes vivent ainsi dans ces camps, des millions d'autres dans des campements de fortune, au creux des forêts, dans les interstices des villes, le long des frontières ; d'autres encore sont piégées dans des centres de rétention, des zones d'attente ou de transit. Si ces « hors-lieux » sont des espaces de parias, nombre d'entre eux s'inscrivent dans la durée et se transforment au fil du temps : la vie s'y renouvelle, s'y attache, et l'emporte le plus souvent sur la mort ou le dépérissement.

En vingt-cinq monographies qui forment une sorte de tour du monde des camps (du plus ancien, à Chatila au Liban, au plus grand, à Dadaab au Kenya, qui regroupe 450 000 habitants, en passant par le plus informel, à Canaan en Haïti, ou le plus précaire, à Calais), cet ouvrage fait découvrir la vie intime et quotidienne de leurs habitants. Loin d'être l'« exception » que l'on évoque généralement dans un cadre humanitaire ou sécuritaire pour en justifier l'existence, les camps font durablement partie des espaces et des sociétés qui composent le monde aujourd'hui.

• *Les Migrants et nous : comprendre Babel*, CNRS Éditions, 2016. Un essai anthropologique, et non un livre de littérature, mais référence citée par plusieurs écrivains dont Patrick Chamoiseau. Question de l'auteur fondant son livre : « Entre la peur et la compassion, entre le besoin de sécurité, de limites et de frontières d'une part, et le sentiment d'un devoir de sauvetage des victimes d'un monde chaotique d'autre part, y a-t-il place pour un principe partagé, universel, qui ferait des migrants, plutôt qu'un problème, une cause pour tous, au sens d'une épreuve qui nous tire en avant, vers la compréhension et le désir d'un monde commun ? » Enquêtant depuis plus de quinze ans auprès des personnes déplacées, allant voir comment ils vivent dans les lieux qu'ils traversent ou qu'ils finissent par habiter, Michel Agier a acquis une vision dépassionnée des multiples formes de la migration populaire. Dans ces pages, il décrit de « nouveaux cosmopolites » à la place des « migrants », et nous aide à mieux comprendre ces « mondes de Babel » nouvellement créés.

Changer notre façon de voir les migrants pour changer notre relation à eux, reconnaître l'existence aux frontières d'une scène politique qui demande de la négociation, et enfin voir la beauté profonde de ces « mondes de Babel » : voici ce à quoi Michel Agier nous invite, dans cet essai personnel et engagé.

• *La Jungle de Calais*. PUF, 2018. Avec Yasmine Bouagga, Maël Galisson, Cyrille Hanappe, Mathilde Pette et Philippe Wannesson. D'avril 2015 à octobre 2016, jusqu'à dix mille migrants ont vécu dans des conditions extrêmement précaires au sein de la « Jungle » de Calais, suscitant autant de passions, de polémiques et de peurs que de solidarités. Michel Agier, spécialiste des migrants et des réfugiés dans le monde, a réuni une équipe composée de chercheurs et d'acteurs de terrain pour fournir les clés de compréhension de l'événement Calais – un objet politique, médiatique et symbolique inédit. Car toutes les indignations dont la Jungle a été l'objet, toutes les violences physiques et morales contre ses habitants et toutes les solidarités qui l'ont aidée à tenir cristallisent les questions qui traversent aujourd'hui le monde aux prises avec la mobilité : comment se définit un nous local, national et européen face aux autres et à soi-même ? Comment peut-on – ou non – réinventer l'hospitalité à partir des camps ? Quel avenir s' imagine dans ces lieux de mise à l'écart et d'exception qui finissent par ressembler à des occupations et à de nouveaux espaces politiques ?

• *La Jungle de Calais*. Presses universitaires de France, 2018. Avec Yasmine Bouagga, Maël Galisson, Cyrille Hanappe, Mathilde Pette et Philippe Wannesson. D'avril 2015 à octobre 2016, jusqu'à dix mille migrants ont vécu dans des conditions extrêmement précaires au sein de la « jungle » de Calais, suscitant autant de passions, de polémiques et de peurs que de solidarités. Michel Agier, spécialiste des migrants et des réfugiés dans le monde, a réuni une équipe composée de chercheurs et d'acteurs de terrain pour fournir les clés de compréhension de l'événement Calais – un objet politique, médiatique et symbolique inédit. Car toutes les indignations dont la jungle a été l'objet, toutes les violences physiques et morales contre ses habitants et toutes les solidarités qui l'ont aidée à tenir cristallisent les questions qui traversent aujourd'hui le monde aux prises avec la mobilité : comment se définit un « nous » local, national et européen face aux « autres » et à soi-même ? Comment peut-on – ou non – réinventer l'hospitalité à partir des camps ? Quel avenir s' imagine dans ces lieux de mise à l'écart et d'exception qui finissent par ressembler à des occupations et à de nouveaux espaces politiques ?

On citera quatre autres livres de Michel Agier :

- *Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*. Flammarion, 2008.
- *Je me suis réfugié là ! Bords de routes en exil*. Avec Sara Prestianni, Donner lieu, 2011.
- *Campement urbain : du refuge naît le ghetto*. Payot, 2013.
- *La Condition cosmopolite : l'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*. La Découverte, 2013.

AGIER, Michel et MADEIRA, Anne-Virgine

- *Définir les réfugiés*, Presses Universitaires de France, 2017. La crise qu'a traversée l'Europe, avec l'augmentation spectaculaire des arrivées de migrants venus principalement du Moyen-Orient et d'Afrique, a mis en évidence l'incertitude des classifications institutionnelles qui servent à la description et à la gestion des flux migratoires. Si le caractère absolu voire « sacré » de l'asile est sans cesse réaffirmé par les gouvernements français, sa mise en œuvre donne lieu à des attitudes bien différentes de son principe universaliste. Réfugiés, migrants, demandeurs d'asile, mais aussi réfugiés de guerre, migrants économiques, migrants clandestins, sont autant de termes apparemment descriptifs qui, pourtant, engagent toute une épistémologie et une politique des classifications institutionnelles, médiatiques, populaires ou savantes. Leur analyse est à faire, alors qu'aucune de ces classifications ne peut prétendre à l'existence de définitions absolues. C'est à cette relativité des modes de classifications et des catégories utilisées que veut répondre le présent ouvrage, en se centrant sur la figure du réfugié, et sur le principe qui la fonde, l'asile.

AKBAL, Rachid

- *Rivages*. Pièce écrite en novembre 2017 à Paris, création en novembre 2017 par le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie (Compagnie Le Temps de vivre), recommandation du collectif *À Mots découverts*. Une journaliste reporter trouve une bouteille en plastique contenant un message écrit en arabe : « 28 personnes à bord, nous n'avons plus d'essence et plus rien à boire au secours ». Elle mène l'enquête pour savoir qui étaient ces migrants perdus en mer alors qu'ils tentaient la traversée vers Lampedusa. Elle part dans le sud de la Tunisie à la rencontre d'Hatem, un artiste qui vit en retrait de la société, au bord d'une plage. Pour dépasser sa colère et bousculer l'indifférence générale, il crée, à partir d'objets rejetés par la mer, provenant des naufrages des migrants, des œuvres plastiques. « Tous ces objets me parlent, ils me disent des choses, moi quand je regarde ces objets, cela me donne de la force pour vivre » lui dit Hatem.

ALBANEL, Véronique

- *La Fraternité bafouée : Sortir de la peur du « grand remplacement »*. Les Éditions de l'Atelier, 2018. La peur s'installe en Europe. L'exil vers le Vieux Continent de millions de personnes fuyant la guerre, les régimes dictatoriaux, le réchauffement climatique ou la misère, occupe les débats. Les réflexes de repli sur soi et les égoïsmes nationaux l'emportent. La hantise d'un « Grand Remplacement » (voir à Camus, Renaud) des Occidentaux, par des peuples qui imposeraient la loi de l'islam à nos sociétés, gagne les esprits. Les lois successives rangent l'hospitalité au rayon des « bons sentiments » qu'il serait irréaliste de mettre en pratique. La fraternité, l'un des trois principes de la République, serait devenue dangereuse. Véronique Albanel démontre que l'hospitalité, bien loin d'être une question marginale, interroge les fondements de nos sociétés. En se plaçant délibérément dans la perspective de l'unité de la famille humaine et du métissage et non dans une vision sélective, cet essai donne les arguments solides à celles et ceux qui ne résignent pas à la fatalité de l'effondrement moral annoncé dans les mesures prises par l'Europe et la France à l'égard des migrants

Docteur en philosophie, théologienne, ancienne élève de l'ENA, enseignante au Centre Sèvres et maître de conférences à Sciences Po, l'autrice est également présidente de JRS France – Service Jésuite des Réfugiés. Elle analyse méthodiquement dans ces pages la tentation idéologique qui guette la plupart des États européens dans leur politique vis-à-vis des migrants. Une attitude qui prépare en fait un véritable effondrement moral. Il existe pourtant une autre voie, celle de l'hospitalité et de la rencontre. Par-delà ses difficultés, elle est une chance pour sortir de la peur et retrouver la fraternité trop longtemps bafouée.

ALGALARRONDO, Hervé

- *La Gauche et la préférence immigrée*. Collection « Tribune Libre », Plon, 2011. Cet essai au titre provocateur (la « préférence immigrée » répondant à la « préférence nationale » de Jean-Yves Le Gallou – voir ce nom et ce titre), écrit par un journaliste du *Nouvel Obs* (a priori

« bobo de gauche », donc), pose la question de savoir pourquoi la gauche est « aussi perdue » et entend y répondre par une explication fondée sur le « troc » qu'elle aurait réalisé entre les ouvriers d'autrefois et les immigrés d'aujourd'hui.

Extrait de la présentation de l'éditeur : « La gauche d'aujourd'hui utilise l'immigration comme fer de lance, mais a fini par en oublier ceux pour qui elle se battait : les ouvriers. Depuis, toute observation qui présente une dimension raciale est automatiquement considérée comme raciste. C'est à un véritable changement de peuple qu'a procédé la "gauche bobo" depuis Mai 1968. Hier, elle était pleine de sollicitude pour la classe ouvrière censée détenir, selon Marx, les clés de la société future. Aujourd'hui, elle manifeste une "préférence immigrée" : dans les catégories populaires, ce sont les enfants des anciens peuples... Il y a quelques années, considérant les sans-papiers, Michel Rocard avait fait naître un consensus que l'on qualifierait maintenant de "républicain", en assurant que la France "ne pouvait pas accueillir toute la misère du monde". Mais cette affirmation s'est heurtée à la mauvaise conscience d'une gauche malade de Vichy et de la colonisation. Pour la gauche d'en haut, sociale, intellectuelle ou partisane, régulariser devrait être la norme : le PS a d'ailleurs procédé à de substantielles régularisations à chacun de ses passages au pouvoir, et quiconque s'interroge sur leur pertinence est accusé d'être victime de cette "lepénisation des esprits" dans laquelle les bons esprits ? les esprits non "lepénisés" ? voient un nouvel avatar de l'"idéologie française". Hervé Algalarrondo étudie ici la déviance de la gauche française qui a fini par délaisser, au nom d'une morale bien-pensante, son premier électeur. Une partie de celui-ci a fini, faute de mieux, par se tourner vers l'extrême de notre pays : le Front National. »

L'extrême droite (*Riposte laïque, Polémia*), on s'en doute, a cru trouver dans ce livre son pain bénit, saluant un auteur qui « rejoint nos positions [...] Mais que fait Hervé Algalarrondo au *Nouvel Obs* ? ». Dans une *Réponse à Algalarrondo*, Sandrine Mazetier, députée de Paris, secrétaire nationale du PS à l'immigration, dénonce « contrevérités, contradictions et amalgames » avant d'écrire que cet ouvrage, « sans rien démontrer, cède à la *zemmourisation* des esprits. »

Extrait :

« En matière d'immigration, la "gauche d'en haut" fait preuve d'une formidable générosité sur le dos de la "France d'en bas". Où vont s'installer les nouveaux arrivants si ce n'est dans "les quartiers" ? Quels emplois sont-ils en mesure de briguer si ce n'est pas, la plupart du temps, les emplois peu qualifiés ? Quand on habite un quartier résidentiel, on a peu de chances de voir son environnement modifié en cas d'arrivée inopinée d'immigrés. Quand on est journaliste au *Nouvel Obs* ou cadre à la Banque de France, on n'a pas grand-chose à craindre pour son travail. Disons les choses plus crûment : les conseillers ne sont pas les payeurs. Quand la gauche d'en haut clame que la France doit rester un pays "ouvert", il faut comprendre : la Seine-Saint-Denis et les zones assimilées peuvent accueillir davantage d'immigrés. Pas terrible, cette générosité... »

ANDRÉ-ABDELAZIZ, Thérèse

• *Je, femme d'immigré*. La Part commune, 2004. En 1987, Thérèse Abdelaziz publiait aux Éditions du Cerf *Je, femme d'immigré*, un livre-témoignage dans lequel elle raconte l'amour choisi et vécu avec Abderrahmane, leur mariage, les incompréhensions de toute une partie de l'entourage, les préjugés racistes qu'il a fallu assumer.. Quinze ans plus tard, alors que sa vie a changé, alors que son couple n'est plus ce qu'il était, elle décide de rééditer cet ouvrage, ajoutant quelques pages « d'actualisation ». Parce qu'elle ressent toujours le même besoin de témoigner. Parce qu'elle croit toujours, malgré les vicissitudes de l'existence, à la force de l'amour. Parce qu'elle veut continuer à entretenir la flamme de la fraternité humaine au milieu des tempêtes racistes et ou intégristes. Thérèse Abdelaziz, avec son mari et leurs enfants a fait partie, d'une certaine manière, d'une génération de « pionniers ». Son expérience d'abord (échecs compris), sa foi dans l'avenir ensuite sont à accueillir comme des lumières sur notre route.

APPANAH, Nathacha

• *En attendant demain*. Gallimard, 2015. À Paris, Adam rencontre Anita, originaire de l'île Maurice. Ils s'installent sur le littoral Atlantique avec leur fille Laura. Pour vivre, Anita renonce à ses velléités d'écrivain et Adam à son désir de peindre. Alors que la routine distend le couple, ils recueillent Adèle, une Mauricienne sans-papiers. Le drame arrive lorsque celle-ci découvre qu'elle sert leur inspiration à son insu.

AREJDAL, Mohamed

• *Amazigh : itinéraire d'hommes libres*. Steinkis, 2014. Bande dessinée. Récit vécu de la traversée clandestine de l'auteur entre le Maroc et l'Espagne. Si sa tentative a échoué, puisqu'il a été emprisonné et renvoyé au Maroc pour y être jugé, cette expérience a provoqué en lui une prise de conscience et l'a poussé à reprendre des études pour intégrer une école d'art. Ainsi, ce qui lui apparaît d'abord comme un cauchemar (traversée périlleuse, arrestation, prison, expulsion et retour au Maroc) pourrait même le conduire vers un rêve : Mohamed est devenu aujourd'hui un artiste reconnu internationalement.

ATTIOGBÉ, Magali

• *Rue des quatre-vents : au fil des migrations*. Éditions des Eléphants, 2018. Album jeunesse à partir de six ans. Illustrations de Jessie Magana. Un Auvergnat, un Breton, un Italien, un Flamand, tous tenaillés par le mal du pays : tels sont les habitants de la rue des Quatre-Vents en 1890. Au fil des décennies viendront une famille juive chassée par les pogroms (1900), des tirailleurs sénégalais (1915), un travailleur arménien (1925), des ouvriers marocains et portugais (1955, 1965), des boat people vietnamiens (1979), des Guinéens (1918). Au fil des pages, la rue se métamorphose, et les illustrations éclairent élégamment le passage du temps jusque dans les détails, de réclames en boutiques nouvelles. Le texte raconte les vagues d'immigration successives, mais aussi les discriminations et les solidarités qui se mettent en place. Aussi beau que pédagogique. (*Le Point*.)

AZZARA, Noël

• *Parcours de migrants et de réfugiés : entre espoir et souffrances*. L'Harmattan, 2015. Dans ce recueil de témoignages de migrants, l'auteur, formateur de Français Langue Etrangère à Montauban, au sein d'une structure associative recevant essentiellement des demandeurs d'asile, relate les épreuves liées à l'insertion, à l'apprentissage de la langue française et rend compte des obstacles et des combats menés au quotidien par les demandeurs d'asile. Lui-même enfant issu de l'immigration, il illustre par des parallèles avec son propre vécu les notions d'inter-culturalité, de plurilinguisme et de situations intemporelles. Optimiste quant aux parcours réussis, l'ouvrage pointe aussi les dysfonctionnements, mêlant à la nostalgie questionnements, tendresse et révolte.

BABY-COLLIN Virginie, CORTÈS, Geneviève, FARET, Laurent et GUÉTAT-BERNARD, Hélène

• *Migrants des Suds*. IRD (Institut de recherche pour le développement), 2009. Les migrations internationales constituent un véritable défi pour le monde contemporain. Bien que le constat ne soit pas nouveau, la croissance des flux dans le contexte actuel géopolitique, économique et environnemental appelle de nouveaux regards. Face à la diversification des destinations, des foyers de départ ou encore des profils des migrants, l'ouvrage privilégie la parole de « l'acteur migrant » et accorde une large place à ses stratégies et à ses trajectoires. Sans sous-estimer les déterminants macro-économiques ou géopolitiques, les auteurs éclairent les initiatives des populations en migration et révèlent l'épaisseur sociale de leurs expériences. Ils mettent l'accent sur les logiques des organisations collectives et des réseaux sociaux, sur le rôle des migrants dans le développement ou encore sur les dynamiques culturelles associées au fait migratoire. Selon une perspective pluridisciplinaire, et à partir d'exemples africains, sud-américains ou asiatiques, l'ouvrage met en valeur la construction de nouveaux territoires de mobilité et montre la diversité des trajectoires migratoires depuis les pays du Sud vers ceux du Nord mais aussi, et de plus en plus, entre pays du Sud.

BAFFERT, Sigrid

• *Loin de Garbo*. Éditions des Braques, 2018. Album jeunesse avec CD audio MP3, illustrations de Natali Fortier, composition musicale d'Alexis Ciesla. Tout commence par un joyeux mariage entre Darius le tailleur et Greta la couturière. Deux amoureux insouciant qui vivent à Garbo, un petit village où l'on aime par-dessus tout s'exprimer en musique. Mais un jour, la dictature s'invite. Et c'est l'escalade : interdit de jouer avec des dièses et des bémols, interdit de jouer juste, interdit de jouer avec la main droite... Une seule solution : fuir sur la mer, avec leur fils Milo et leur oncle haut en couleur, dans l'espoir de trouver un eldorado. Mais après avoir traversé les mers, ils devront réinventer leur bonheur fil à fil et avec courage... Cette histoire douce-amère d'exil et de transmission est portée par une puissante vitalité, grâce aux airs du Collectif l'Autre moitié, teintée de jazz et de musique tsigane et balkanique, sur le CD qui accompagne le livre, et dont Jean-Pierre Daroussin est le narrateur. Un conte musical lu aux couleurs de l'espoir, de l'émotion et de la fantaisie, à l'instar des illustrations signées Natali Fortier.

BAGLIN, Michel

• *Un présent qui s'absente*. Éditions Bruno Doucey, 2013. « Comment savoir si l'on est toujours de ce monde ? », s'interroge le poète Michel Baglin au seuil de ce recueil. Comme pour se donner des preuves de vie, il va établir, au fil des textes, la carte d'une géographie personnelle toujours en mouvement : quais de gare, trains en partance, quartiers où l'on musarde, chemins de halage, routes et ponts... Poète fraternel, inlassable compagnon de route des gens qui passent, l'écrivain n'oublie pas les êtres qui occupent ces espaces et qui connaissent parfois une difficile présence au monde. Il sait que bon nombre de ses semblables subissent cet ailleurs qu'il aura passé sa vie à rechercher. Son « chant des migrants » offre une terre en partage à ceux qui ne connaissent que l'exil.

BALLOY, Céline

• *Voyous*, inédit. Pièce de théâtre tout public (dès huit ans) créée sur scène par la compagnie Allotrope (avec Sarah Blanquart, Adrien Calandre, Livia Dufoix et Laura Le Velly) en 2017. Zamak, Barryum – pardon Barrywhite ! (en un seul mot) – et Cobalt forment une fratrie unie à la vie à la mort, sans parents. L'aîné travaille de temps en temps au supermarché. Parfois ils vont commettre de menus larcins dans des voitures, en attendant que ça aille mieux... Jusqu'au jour où ils découvrent une jeune fille cachée dans un coffre ; Maya fuit la Syrie en guerre et veut rejoindre l'Angleterre – Barrywhite : « On est une famille comme tout le monde. On fête Noël avec une petite dinde et une bûche glacée. On mange des Kinders, des Têtes brûlées et on boit du Coca. Tu peux rester avec nous si tu veux. T'as peur ? »... Les trois frères vont l'accueillir. Il faut alors s'approprier, apprendre à vivre ensemble et recréer une famille à quatre, comme quatre adolescents qui veulent poursuivre leurs rêves. Ce qui n'est pas facile, mais à quatre c'est mieux ! Un conte moderne et actuel sur les liens qui nous unissent, les liens familiaux et, au delà, les liens d'amitié pour se créer sa propre famille : déstructurée, recomposée, compliquée et... riche. Parce qu'elle fait grandir.

BANCEL, Nicolas et BLANCHARD, Pascal

• *De l'indigène à l'immigré*. Gallimard, 1998. À la fin du XIX^e siècle, la France règne sur un immense empire : Maghreb, Afrique noire, Indochine... L'idéologie coloniale élabore un modèle de l'« indigène », sauvage que la République va doucement amener aux lumières de la « civilisation ». Après 1945, le mythe de l'assimilation potentielle des peuples colonisés se brise sur l'écueil de la guerre d'Algérie, puis des indépendances. L'image de l'immigré supplante progressivement celle de l'indigène. Aujourd'hui, la perception des immigrés de l'ex-Empire témoigne d'un retour des stéréotypes coloniaux. Nicolas Bancel et Pascal Blanchard appellent à une analyse critique de cette page d'histoire, occultée depuis trente-cinq ans. Ce travail de mémoire permettrait de dénouer en partie les passions autour de l'immigration, enjeu majeur pour une société dont l'un des piliers fondateurs reste l'intégration.

BANCEL, Nicolas, BLANCHARD, Pascal et BOUBEKER, Ahmed

• *Le Grand Repli*. La Découverte, 2015. « Le Grand Repli » pour répondre au « Grand Remplacement » de Renaud Camus et consorts. Ce livre est d'abord un livre de colère, une réaction à un processus qui mène la France au bord de l'abîme, sur fond d'angoisses identitaires et déclinistes, de nostalgie de grandeur. Comment en est-on arrivé là ? À cette fragmentation de la société, à ces tensions intercommunautaires, au ressac effrayant de l'antisémitisme, du rejet de l'islam et de la haine de soi ? Comment en est-on arrivé à une logique de repli généralisée ? Comment la France a-t-elle pu céder en quelques années à la hantise d'un ennemi intérieur et au rejet de l'immigration ? Comment expliquer les blocages de la mémoire collective sur la colonisation ou l'esclavage ? Les auteurs de cet essai livrent ici une réflexion libre, tranchée, où les analyses se croisent et s'opposent même parfois, pour prendre la mesure d'un moment qui menace nos fondements démocratiques.

Certes, nous ne sommes plus au « bon temps des colonies », mais certains ont la nostalgie de cet « ordre impérial », revendiqué comme l'idéal d'une « France blanche ». Et le mythe du « Grand Remplacement » va de pair désormais avec le fantasme du « Grand Départ » des immigrés issus des pays non européens et de leurs enfants. Les auteurs, d'une même voix, estiment que « nous en sommes là ! Il est grand temps de réagir. » Préface d'Achille Mbembé et postface de Benjamin Stora.

BAROU, Jacques

• *Europe, terre d'immigration : Flux migratoires et intégration*. Presses Universitaires de Grenoble, seconde édition, 2006. La nouvelle édition de cet ouvrage d'abord paru en 2001 intègre, dans une réflexion historique et sociologique globale, les effets de la construction européenne sur les flux migratoires et les processus d'intégration des immigrés à des sociétés

européennes confrontées à de nombreux défis sociaux, économiques et identitaires. L'ouvrage revient sur les nombreux faits qui ont changé sensiblement la question de l'immigration dans les pays d'Europe, et aborde le cas de ceux qui sont actuellement en train de devenir à la fois des pays d'émigration vers leurs voisins de l'Ouest et des pays d'immigration pour leurs voisins de l'Est, c'est-à-dire la plupart des pays entrés dans l'Union en mai 2004. Les difficultés pour mettre au point une politique communautaire tiennent à la différence des besoins futurs en matière d'apport migratoire entre les divers pays de l'Union et à la diversité des politiques d'intégration qui conditionnent le devenir des populations immigrées dans les sociétés d'accueil. Chaque pays s'inspire à son niveau de l'expérience historique qui l'a amené à se construire en nation cohérente et unie. Mais, au delà de la référence à différents modèles en matière d'intégration, on peut dresser partout le constat de la persistance de situations de marginalité sociale et de repli communautaire dans de nombreuses franges des populations immigrées ou issues des immigrations extra-communautaires. Malgré la diversité des réalités nationales, la politique communautaire a tout de même contribué à un certain nombre d'avancées dans le domaine de l'égalité des droits.

La Planète des migrants : Circulations migratoires et constitution de diasporas à l'aube du XXI^e siècle. Presses Universitaires de Grenoble, 2007. On réduit trop souvent la question de l'immigration à ce qui en est dit en France dans le débat politique. Ce livre aborde le sujet de façon beaucoup plus large, à l'échelle des cinq continents. Il montre que depuis deux siècles, les migrations sont devenues un phénomène structurel très important qui contribue à la production économique et à la mondialisation des échanges. Elles influencent aussi les relations internationales entre États. On peut s'attendre à un accroissement des flux migratoires, donnant naissance à des diasporas gardant des relations régulières avec les pays d'origine. L'ouvrage présente un panorama précis des flux migratoires. Il explique les raisons des départs : pourquoi quitter son pays pour aller en terre inconnue, loin de ses racines ? Quelles sont les caractéristiques sociales de ceux qui partent ? Il cherche ensuite à comprendre ce qui se passe pour les migrants dans les pays d'accueil : Comment se fait – ou ne se fait pas – l'intégration des nouvelles populations ? Quelles sont les caractéristiques de ces pays ? Jacques Barou dresse aussi un bilan, montrant que les pays pauvres, exportateurs de main-d'œuvre bon marché, ne profitent que marginalement du phénomène : c'est rarement pour eux un facteur de développement. Les migrations semblent donc contribuer à l'accroissement des écarts entre pays riches, qui peuvent en faire un atout, et pays pauvres qui n'en tirent que de maigres profits.

BARRIÈRE, Loïc

• *Le Voyage clandestin.* Le Seuil, 1998. Roman jeunesse. Adel, vingt ans, veut échapper à la pauvreté d'Alger. Être docker, comme son père, il n'en est pas question. Après un périlleux voyage commence l'errance à Paris. De petits boulots en petits boulots, il se découvre « clandestin », coupable, pourchassé... Un banal contrôle de police fait basculer sa vie. Emprisonné, il plonge dans le désespoir des autres, échoués là pour avoir, eux aussi, tenté d'échapper à la misère. Un livre sans concessions ni apitoiement.

BARRY, Sébastian.

• *Du côté de Canaan.* Joëlle Losfeld, 2012. Obligée autrefois de fuir l'Irlande et les siens avec son fiancé pour de mystérieuses raisons, Lilly Bere, à quatre-vingt-neuf ans, revit le chemin parcouru depuis son arrivée dans le Nouveau Monde – le « côté de Canaan » – au rythme des hommes de sa vie. D'une traversée clandestine à leur installation précaire à Chicago, le jeune couple n'aspire qu'à une vie normale. Mais c'est sans compter avec la menace sourde qui pèse sur eux, et qui va pousser Lilly, désormais seule au monde, à s'enfuir à Cleveland. Devenue employée de maison grâce à son amie Cassie, elle y est témoin des injustices et du racisme de la société américaine. Quand elle rencontre le séduisant et énigmatique Joe, elle croit enfin toucher le bonheur du doigt – jusqu'à une explosion pendant laquelle Joe disparaît... Ce n'est là qu'un des nombreux mystères de la vie de Lilly, racontée comme un thriller, et imprégnée d'une infinie douceur.

BARTOLO, Pietro

• *Les Larmes de sel,* traduction Marc Lesage, Jean-Claude Lattès, 2017. Le médecin italien Pietro Bartolo accueille depuis plus de vingt-cinq ans les milliers de migrants qui affluent sur cette petite île de trente kilomètres carrés, plantée au cœur de la méditerranée, à cent kilomètres de la Tunisie et deux cents de la Sicile : Lampedusa. Il livre dans cet ouvrage un poignant témoignage de son quotidien semé de tragédies car s'il est le premier à soigner les migrants qui débarquent par milliers, il est aussi le premier à confirmer qu'ils n'ont pas

survécu. Son histoire se mêle aux destins désespérés et bouleversants des hommes, des femmes et des enfants qui, fuyant la guerre ou la faim, ont survécu, malgré les agressions et les brutalités, à un terrible voyage, puis ont vu mourir leurs proches en mer, mais ne se résignent pas et aspirent à recommencer une nouvelle vie en Europe. Mais il y a aussi ceux qui arrivent dans des sacs verts, et parmi ceux-là des enfants... On découvre, dans ce livre, les histoires d'Hassan et de son frère paralysé, de Sama et de son chat, de Mustafa et de la petite Favour et de tant d'autres héros... Souffrance du médecin Pietro Bartolo, sentiment d'impuissance parfois, rage toujours, effarement, désarroi, mais aussi stupeur et joie et stupeur face à la force invincible de la vie.

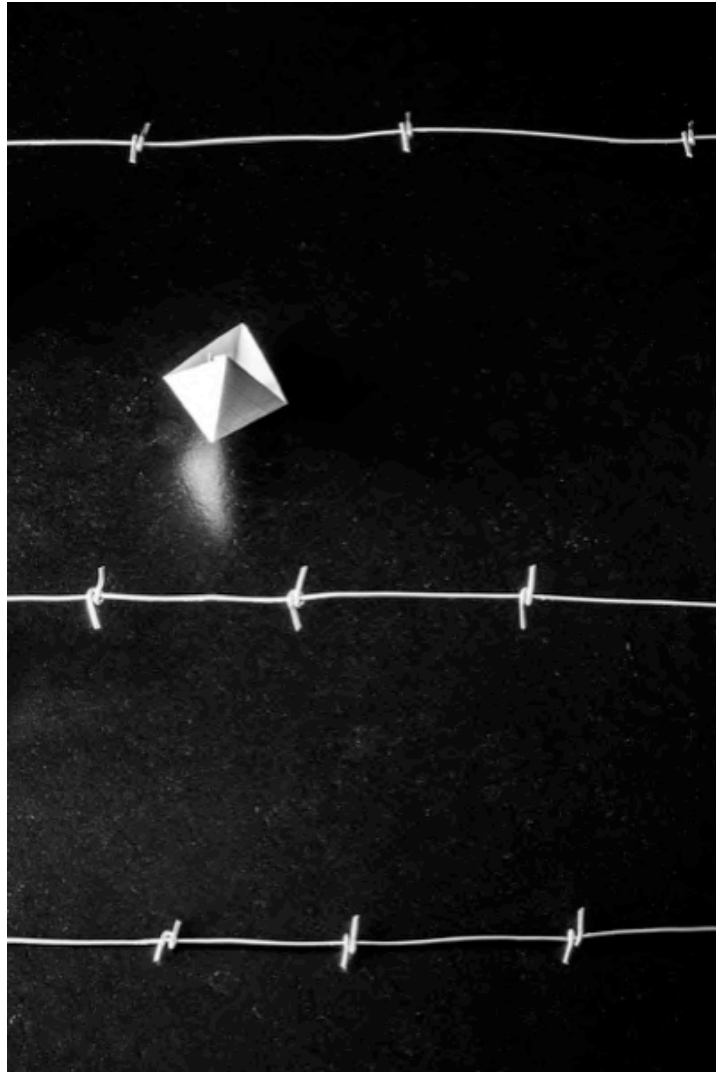


Photo Alain Trouilly, série *Migrant*

BAUDOIN, Edmond

• *Roberto*. Bande dessinée. Éditions Six pieds sous terre, 2007. « Ils ont quitté leur pays qu'ils aimaient, l'Italie. Mon papa est venu travailler en France, cet autre pays, où je suis né, où tu es née. Il est venu avec sa force, il avait laissé ses rêves là-bas, de l'autre côté des montagnes. Il en avait juste gardé assez pour les donner à ses enfants. »

BAUDOIN, Edmond, et TROUBS

• *Humains : la Roya est un fleuve*. Bande dessinée, Éditions L'Association, 2018. Préface de J.-M. G Le Clézio. La Roya est un fleuve qui prend sa source en France, au col de Tende et se jette dans la Méditerranée à Vintimille, en Italie. Durant l'été 2017, Baudoin et Troubs ont parcouru cette vallée, à la rencontre des membres du collectif *Roya citoyenne*, des gens qui, comme Cédric Herrou, viennent en aide aux migrants qui tentent de passer la frontière. Comme à leur habitude (*Viva la vida*, *Le Goût de la terre*) ils ont rempli leurs carnets de portraits et ils interrogent avec bienveillance et simplicité, la violence du monde et l'humanité qui en jaillit. Cette fois ils sont ici, dans le sud de la France, confrontés au racisme et à la solidarité, et cette question qui ne les quitte pas : « Pourquoi pour moi c'est possible et pas pour un Afghan, un Soudanais, un Érythréen, un ? » *Humains* interroge notre vivre-ensemble

et notre projet européen, confronté aux migrations politiques aujourd'hui et climatiques demain, et nous rappelle que ce que les états qualifient de flux, représente en fait, de précieuses vies humaines.

BEAUCHEMIN, Cris

• *Migrations africaines : le codéveloppement en questions : essai de démographie politique*. Armand Colin, 2013. Depuis le milieu des années 2000, les débats sur l'immigration en Europe se sont très largement focalisés sur les migrations africaines. Pour autant, les migrations d'Afrique subsaharienne demeurent largement méconnues et « l'engouement » dont elles font l'objet est sans mesure avec leur poids statistique. En complément du contrôle des frontières, le codéveloppement est apparu comme un nouveau dispositif politique associant gestion des migrations et promotion du développement. L'ouvrage confronte les attentes des politiques du codéveloppement avec les résultats d'enquêtes, observant ainsi les liens entre migrations et développement en Afrique subsaharienne. À l'examen des politiques, fondé sur l'étude des textes officiels européens et africains et sur des entretiens avec des praticiens, répond l'analyse des comportements des populations à travers l'exploitation d'entretiens menés avec des migrants et surtout l'analyse statistique de données originales collectées dans le cadre du projet Migration entre l'Afrique et l'Europe (MAFE). Cet ouvrage se présente comme un essai de démographie politique. Sa démarche consiste à questionner, par l'étude des populations, les hypothèses qui soutiennent les politiques en matière de migration et développement.

BEAUD, Stéphane

• *La France des Belhoumi : portraits de famille (1977-2017)*. La Découverte, 2018. Pendant plusieurs années, Stéphane Beaud, spécialiste des problèmes d'immigration et d'intégration, a mené enquête auprès d'une famille algérienne venue en France et dont il fit connaissance au terme d'une intervention publique. C'était, d'entrée de jeu, un « beau cas » : un couple parental d'origine populaire et plein de bonne volonté, huit enfants aux naissances étalées sur seize ans (1970-1986), une grande demande d'éducation par l'école, enfin une dispersion de la famille dans l'espace hexagonal depuis la « cité » provinciale jusqu'à Paris et la Seine-Saint-Denis. À travers ces témoignages, l'auteur reconstitue l'histoire de cette famille algérienne de France, l'histoire d'une intégration tranquille. Une enquête fouillée, originale, qui permet de s'immerger dans la vie des membres de cette fratrie avec ses entraides et ses tensions, et qui pose autrement la question de l'intégration.

Un livre de plus sur les jeunes « issus de l'immigration » ? Pour dénoncer les discriminations qu'ils subissent, sur fond de relégation sociale dans les quartiers « difficiles » ? Et conclure sur l'échec de leur « intégration » dans notre pays ? Non. L'ambition de Stéphane Beaud est autre ; il a choisi de décentrer le regard habituellement porté sur ce groupe social. Son enquête retrace le destin des huit enfants (cinq filles, trois garçons) de cette famille installée dans un quartier HLM d'une petite ville de province. Le récit de leurs parcours – scolaires, professionnels, matrimoniaux, résidentiels, etc. – met au jour une trajectoire d'ascension sociale (accès aux classes moyennes).

En suivant le fil de ces histoires de vie, le lecteur découvre le rôle majeur de la transmission des savoirs par l'école en milieu populaire et l'importance du diplôme ; mais aussi le poids du genre, car ce sont les deux sœurs aînées qui redistribuent les ressources accumulées au profit des cadets : informations sur l'école, ficelles qui mènent à l'emploi, accès à la culture, soutien moral (quand le frère aîné est aux prises avec la justice), capital professionnel (mobilisé pour « placer » un autre frère à la RATP)...

Cette biographie à plusieurs voix, dont l'originalité tient au caractère collectif et à la réflexivité singulière de chaque récit, montre différents processus d'intégration en train de se faire. Elle pointe aussi les difficultés rencontrées par les enfants Belhoumi pour conquérir une place dans le « club France », en particulier depuis les attentats terroristes de janvier 2015 qui ont singulièrement compliqué la donne pour les descendants d'immigrés algériens.

BEAUNE, François

• *Une vie de Gérard en Occident*, Verticales, 2017. « Ça va Aman ? Je te fatigue pas trop, avec ma vie de Monsieur Tout le Monde ? Tu reprends une bière ? » À Saint-Jean-des-Oies, une bourgade imaginaire de Vendée, c'est l'heure de l'apéritif chez Gérard Airaudeau. En veine de confidences, le voilà qui retrace son parcours d'ouvrier en milieu rural et d'autres histoires vécues par ses proches, voisins et collègues. Face à lui, Aman, un réfugié érythréen accueilli depuis peu, qui se demande, comme le lecteur, jusqu'où vont le mener ces digressions tragicomiques... et surtout quand vont arriver les autres convives de ce banquet organisé pour permettre à Marianne, la députée locale, de rencontrer enfin des « vrais gens ».

« Je ne pense pas que les gens soient bien différents d'un côté ou de l'autre du monde, en Erythrée chez toi ou ici dans le bocage. Sur terre on est les mêmes, ils changent juste le décor. [...] C'est peut-être ça, le bonheur, de pas avoir d'envies d'ailleurs. Tu trouves pas ? »

BEGAG, Azouz

• *Le Gone du Chaâba*. Collection « Points », Éditions du Seuil, 1986. Roman autobiographique. Le Chaâba ? Un bidonville au bord du Rhône, près de Lyon, il n'y a pas si longtemps... Un amas de baraques en bois, trop vite bâties par ces immigrants qui ont fui la misère algérienne. Ici comme ailleurs, les éclats de rire des enfants résonnent dès le lever du soleil. Les « gones » se lavent à l'eau du puits et font leurs devoirs à même la terre. Mais chaque matin, ils enfilent leurs souliers pour se rendre à l'école avec les autres... Là, derrière les mots inscrits sur le cahier d'écriture, de nouveaux horizons apparaissent. Un monde de connaissances, de rêves et d'espoirs à découvrir. Premier roman de l'Algérien Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba* a connu un succès considérable et a été adapté au cinéma par Christophe Ruggia, en 1997.

• *Salam Ouessant*. Éditions Albin Michel, 2012 et Le Livre de poche, 2014. Roman autobiographique. Mais qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de ce père divorcé pour emmener à Ouessant, contre leur gré, deux gamines qui fantasment sur le soleil algérien ? Dans sa vie, il est passé à côté de pas mal de choses : le Lyon de son enfance, son pays « d'avant », un amour de jeunesse, son ex-femme, et maintenant peut-être même ses adorables pestes de filles... Leur arrivée à Ouessant sous une pluie battante n'augure rien de bon. Mais il faut toujours compter sur la magie des îles... Débordant d'émotion, de tendresse, de drôlerie, le roman d'Azouz Begag mêle à la mélancolie du gris de l'océan les accents ensoleillés de ses deux jeunes héroïnes dont la gouaille algéro-lyonnaise va s'avérer contagieuse.

BELASKRI, Yahia

• *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut*. Vents d'ailleurs, 2010. Ce récit romanesque, texte très fort prenant le parti d'une écriture journalistique sans sacrifier la sensibilité, nous éclaire sur les motifs du départ d'Algérie dans les années 1990.

Dehia et Adel foulent pour la première fois le sol italien ; le bonheur semble ici possible, enfin. Le couple a laissé derrière lui un monde de violence où vivre était devenu cauchemardesque. À se rebeller, tous deux ont beaucoup perdu et ont dû fuir ce pays où tout doit être caché, ce monde de non-dit, d'intolérance où tout se fait à condition que cela reste ignoré, où la corruption sévit, où la religion devient omnipuissante et d'une intolérance telle que plus personne n'ose seulement réfléchir et penser par lui-même.

Dehia, jeune femme universitaire, promise à un avenir radieux, se heurtait, dans sa propre famille, à l'extrême violence de l'histoire récente algérienne. Belle femme dans une société où la religion, la corruption, la violence tiennent lieu de boussole, comment pouvait-elle continuer à vivre dans son pays, tracer sa voie sans se perdre ? Adel, cadre dans une entreprise, s'accrochait à ses idéaux, essayait d'échapper aux pressions, petites et grandes, mais a compris qu'il devait tenter sa chance ailleurs... Deux mémoires saccagées, une femme et un homme au passé amer qui prennent le chemin de la vie, ensemble.

« Partir pour naître à la vie comme le bébé au premier jour. Partir pour sentir la vie, les choses et les êtres. Partir pour ne plus avoir peur de mon ombre, ne plus m'angoisser dès qu'une porte claque, ne plus me retourner dans la rue ne plus frissonner la nuit venue, ne plus faire de cauchemars. Partir ! Pour moi, ce mot est magique. »

BELORGEY, Jean-Michel

• *Le Droit d'asile*. Librairie générale de droit et de jurisprudence (LGDJ), deuxième édition, 2016. La prolifération des règles et la complexité des procédures gouvernant l'accès des demandeurs d'asile à une protection rendent aujourd'hui cette matière difficile à appréhender. La crainte d'un afflux massif de demandes, d'un contournement aussi par cette voie des efforts de maîtrise des autres mouvements migratoires contribue en outre à obscurcir le débat public. Cet ouvrage retrace l'émergence du droit international de l'asile, analyse les stratégies de plusieurs pays européens, ainsi que celles de l'Union européenne en vue de la mise en œuvre d'un « droit commun de l'asile ». Il décrit ensuite le parcours que doit suivre un demandeur d'asile, et les droits qui s'attachent à la reconnaissance de la qualité de réfugié. Il analyse enfin les conditions dans lesquelles sont évalués les mérites des demandes d'asile, ce qui est, on l'omet souvent, une question de qualification juridique des faits, puisqu'elle gouverne la reconnaissance d'un droit, mais une question à laquelle les dimensions psychologiques, anthropologiques, géopolitiques, linguistiques de l'exercice conduit prêtent des contours inédits. Ce livre constitue l'une des premières tentatives de cet ordre.



Anneau du droit d'asile sur un vantail du portail de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Paris.
 Au Moyen Âge, saisir ce type d'anneau à la porte d'une église procurait le droit d'asile.

BENIGUI, Yamina

- *Mémoires d'immigrés*, Albin Michel, 1997. L'immigration, sujet vaste, délicat et brûlant. Comment vit-on la société française quand on vient de l'autre côté de la Méditerranée ? C'est ce qu'explore Yamina Benguigui, fille d'immigrés, dans ce livre. Afin de mieux comprendre l'immigration maghrébine en France, elle a rencontré certains de ces déracinés : les pères, débarqués les premiers sur le sol français pour travailler à l'époque des Trente Glorieuses, les mères, arrivées grâce au regroupement familial, et les enfants. Au fil des témoignages, la réussite sociale (on croise le père du champion de judo Djamel Bourras) côtoie solitudes et souffrances quotidiennes. Ces exilés sont-ils algériens, tunisiens, marocains ou français ? Les deux peut-être, semble dire l'auteur. Car derrière l'histoire de chaque exilé rencontré, c'est une partie de l'histoire de la France des cinquante dernières années qui nous est racontée.

Les pères sont donc d'abord venus, seuls, obligatoirement seuls et en bonne santé, recrutés par des rabatteurs au fin fond des campagnes du Maghreb pour le compte des grands noms de l'industrie française. Ensuite, croyant limiter les sorties de devises, les gouvernements français successifs ont fait venir les femmes et les enfants en bas âge. Pour eux furent bâties les hideuses « cités de transit ». La crise économique venant, les responsables politiques ont tenté de renvoyer cette main d'œuvre devenue superflue dans ses pays d'origine. Trop tard : après les pères et les mères, une nouvelle génération était née sur le sol de France. Les Beurs constituent désormais l'une des composantes de la société française.

En restituant sa mémoire à l'immigration maghrébine, Yamina Benguigui rend leur dignité aux milliers de familles écartelées entre deux cultures, encore trop souvent marginalisées après avoir été tout simplement ignorées des décennies durant. Dans une suite de portraits aussi émouvants qu'inattendus, elle retrace l'itinéraire de trois générations dont le destin, pour le meilleur et souvent pour le pire, épouse celui de la France.

Cette enquête de Yamina Benguigui s'inscrit dans le prolongement de son ouvrage précédent *Femmes d'Islam*. Ces témoignages ont fait l'objet d'une trilogie documentaire télévisée primée dans de nombreux festivals. Voir l'adaptation en bande dessinée à *Ruillier, Jérôme*.

BERGER, John

- *Le Septième Homme*, photographies de Jean Mohr, traduction André Simon, François Maspero, collection « Voix », 1976, réédition Fage, 2010. Ignoré par la presse [en 1976], ce livre d'images et de textes sur les travailleurs immigrés en Europe n'aura pas le succès escompté, pas plus qu'il ne suscitera le débat ou la solidarité internationale de la classe ouvrière dont rêvaient les auteurs. Il faut dire que le livre a de quoi dérouter ; ni enquête

sociologique, ni reportage, ni travail philosophique ou poétique, un peu tout cela à la fois, *Le Septième Homme* ne répond pas aux codes en vigueur, détonne par sa radicalité (rappelons qu'à l'époque Berger vient de recevoir le Booker Prize pour *G*, livre ô combien moderne, et qu'il innove avec Alain Tanner dans l'écriture cinématographique). À l'inverse, au sud, les réactions sont enthousiastes. Les talents de conteur de Berger font merveille et la force évocative des photographies de Jean Mohr touche au cœur ceux qui ont fait l'expérience du déracinement et de la séparation d'avec leur famille. Le livre deviendra un objet familier des bidonvilles d'Istanbul ou des galetas madrilènes. Belle initiative donc des Éditions Fage de rééditer cet ouvrage qui, comme l'indique John Berger, « a aujourd'hui plus de tranchant, de passion et de mordant que lorsqu'il a été publié. » La plupart des statistiques citées étant à présent obsolètes, la chute de l'empire soviétique et l'établissement d'un nouvel ordre économique mondial ayant profondément changé la donne, *Le Septième homme* s'éclaire d'un jour nouveau, devient un véritable hommage à la jeunesse et au courage de tous ces hommes. À l'heure où s'érigent des murs et des ministères de l'identité nationale, où les terres d'exil d'hier (l'Italie, l'Espagne) deviennent de nouveaux eldorados, cette leçon d'humanité est à méditer. (Article du *Matricule des anges*)

BERGER, John, CAUJOLLE, Christian, et ARMITANO, Cecira

• *Aux frontières*, Atlantica, 2005. Des textes de ces trois auteurs accompagnent les photographies d'Anabell Guerrero. Les photographies ont été réalisées au centre d'accueil des réfugiés de la Croix Rouge, à Sangatte, entre juin et septembre 2002. Sangatte était un dispositif juridique d'exception et un lieu de transit, où l'on pouvait constater les effets de la globalisation sur les migrations internationales. Aujourd'hui Sangatte n'existe plus, mais l'afflux de réfugiés n'a pas cessé pour autant. Ce livre s'inscrit dans une généalogie de travaux que la photographe a effectués sur les thèmes de l'exil, des populations déplacées, des réfugiés et de la vie à la frontière. « Mois après mois, des millions d'êtres humains quittent leur patrie. Ils la quittent parce qu'il ne s'y trouve rien si ce n'est leur tout, et ce tout, contrairement à ce qui se passait jadis, n'offre plus de quoi nourrir leurs enfants. C'est là la nouvelle pauvreté de ces dernières décennies » John Berger. « Les photographies d'Anabell Guerrero prises à Sangatte nous offrent une forme tout à fait différente des canons du photo-reportage classique. En s'approchant, en s'attachant à des détails, en fragmentant objets et portraits, en mêlant noir et blanc et couleur, en refusant toute forme d'anecdote, dans les faits comme dans ses images, en jouant sur les plans, la netteté et le flou délicat, elle nous propose une autre forme de témoignage. » Christian Caujolle

BERNARD, Alison

• *Baïti Baïtak*. Roman jeunesse, Éditions Thierry Magnier, 2005. Malik débarque tout droit du Yémen, après la mort de sa mère, pour rejoindre sa tante Nour. Celle-là, dans ses lettres, parlait de la France comme d'un paradis sur terre. C'est plutôt le contraire : il y fait froid, les gens dans la rue ne se parlent pas, ne se regardent pas, ne se touchent pas. Tout est gris, rétréci, pâle... Malik trouve sa tante changée... molle, superficielle... Elle qui était professeur au Yémen, la voici humiliée par le directeur d'une usine de charcuterie artisanale, pour qui elle nettoie les bureaux et s'occupe du linge. Malik découvre des coutumes qu'il ne comprend pas, rencontre l'hostilité, la bêtise, le racisme insidieux. Il refuse de travailler à l'école, de s'intéresser aux cours, se bagarre pour un rien, se fige dans son refus des autres, provocateur et insolent. Des images de son pays le hantent. Et pourtant, alors que le rêve de Nour s'effrite, Malik ne renonce pas. Des visages amis finissent par s'imposer, un film muet de bons moments, de souvenirs « d'ici, aujourd'hui ».

BERTINA, Arno

• *Le Dehors ou la Migration des truites*, Actes Sud, 2001. « Deux hommes détruits par la guerre – savoir ou dire quelle guerre, la nommer, c'est à la fois important et sans conséquences – deux hommes à la porte d'eux-mêmes, deux hommes auxquels on a enlevé jusqu'à la possibilité de fuir... » Il y a d'abord Kateb, l'immigré kabyle, arrivé en France dans les années cinquante, marié à une Française et pris avec elle dans les événements d'octobre 1961 à Paris. Et il y a Malo, le médecin français émigré et marié en Algérie, contraint de fuir ce pays lorsque survient l'Indépendance – et qui ne parvient plus à trouver son centre de gravité. Deux trajectoires dans le dehors, le vide immense des apatrides. Deux expériences de l'étrangeté absolue, aux surimpressions indécises mais obsédantes, qui entrelacent jusqu'en mai 1968 les figures mimétiques de la violence insurrectionnelle. *Le Dehors ou la Migration des truites* est un roman intense, exigeant, qui explore les confins de l'isolement, de la stupeur vécue à hauteur d'homme quand le souffle de l'Histoire a fait exploser les raisons de vivre, battre et claquer des portes qui jamais plus ne se rouvriront. Devant soi. Derrière soi. « Le

livre – un premier roman – frappe par sa grande maturité. Maturité d'un jeune auteur de vingt-cinq ans lorsqu'il écrit *l'Algérie*. Maturité littéraire – on sent l'influence de Claude Simon, de William Faulkner. Si parfois cet héritage est pesant, les vingt dernières pages, hymne à la découverte patiente du corps féminin, nous libèrent de ce poids. Des pages grandioses dans un livre de grande intelligence. » (Isabelle Rossignol)

- *La Borne Sos 77*. Lansman, 2010. Pièce de théâtre radiophonique. Deux voix qui se succèdent sans se répondre : celle de Ghetto, S.D.F. vivant au bord du périphérique, et celle d'un agent de la préfecture de police affecté à la vidéosurveillance de ce même périphérique. Un jour, ce dernier aperçoit une forme noire sur un de ses écrans. Qui semble s'être installée sur une langue de béton, à la hauteur des voitures. En cherchant à entrer en contact avec ce S.D.F., l'agent découvrira l'enfer que c'est de vivre là, et un homme assemblant ce qu'il sauve des poubelles pour proposer des « sculptures » au regard des automobilistes bloqués dans les embouteillages. Ces installations chargées d'humour ou d'une certaine forme de poésie vont le déstabiliser...

- *Numéro d'écrou 362573*. Le bec en l'air, 2013. Roman, photographies d'Anissa Michalon. « Et nous deux, donc, pour regarder tout ça, le cul sur le remblai de l'autoroute qui disparaît – mais ce n'est pas un livre d'amour hein, une aventure, attention ; Ahmed était bien fou. » Idriss, un sans-papiers malien, raconte la naissance de son amitié avec Ahmed. Clandestins et dans l'impossibilité de retourner chez eux, ils sont tous deux enfermés dehors ; leurs promenades dominicales, entre Montreuil, Créteil, et Boissy-Saint-Léger, rendent leur solitude plus palpable encore. Les émotions qu'ils taisent tournent en boucle jusqu'à ce qu'Ahmed déraile et soit incarcéré. C'est à l'occasion du travail qu'elle a mené sur la communauté malienne de Montreuil, que la photographe Anissa Michalon a fait la connaissance d'Idriss, un jeune homme arrivé en France à l'âge de vingt ans. Écrivant un court roman à partir de ces images, Arno Bertina a voulu souligner ce qui, dans cette vie, renvoie aux pressions qui s'exercent sur tous les sans-papiers et, peut-être, sur bon nombre d'immigrés d'Afrique.

- *Des lions comme des danseuses*. La Contre-Allée, 2015. Ce court récit envisage d'une manière originale le sujet migratoire puisqu'il imagine que des peuples d'Afrique, dont des œuvres d'art sont exposées au Musée du quai Branly, demandent la gratuité pour venir voir ce qui leur appartient, ce qui a été rapporté de chez eux et, partant, demandent le droit à un visa pour l'Europe pour profiter de cette gratuité.

« On avait beau jeu d'affirmer qu'elles avaient été achetées, car certains explorateurs ou certains représentants de l'État français [...] avaient sans doute troqué ces œuvres contre peu d'argent, ou des babioles, ou des menaces. Aucune transaction inattaquable, certainement. Certes il était possible d'affirmer qu'en les volant on les avait sauvées mais c'était tout de même tordu. »

La spoliation des biens culturels africains pratiqués par les pays fondateurs de l'Union européenne, comme la France et l'Italie, durant les années de colonisation donne l'audace au roi de Bangoulap – un village du pays bamiléké, dans l'Ouest du Cameroun – d'intenter une procédure contre le Musée du quai Branly, sans deviner que c'était en fait l'Europe libérale et carnassière qu'il va complètement déshabiller.

Ainsi, Arno Bertina inverse-t-il la vapeur avec un plaisir communicatif

Les pays africains réclamant la gratuité du musée pour leurs ressortissants au motif que les œuvres exposées leur appartiennent, n'obtiennent aucune réponse de la France et interpellent l'Union européenne qui finit par admettre la propriété africaine de ces œuvres, à la surprise générale. Cette première demande accordée provoque un effet tache d'huile car les Africains décident de ne pas s'arrêter là...

C'est quoi ce pays. Joca seria, 2018. Automne 2017, dans un collège désaffecté situé au nord d'Angers, onze personnes venant de neuf pays différents. Leur français est hésitant, et le chauffage défectueux. Arno Bertina va les accompagner quatre jours durant, pour un atelier d'écriture à la fois complexe et chaleureux.

« Hier je leur ai proposé d'écrire, dans leur langue maternelle, ce qu'ils aimeraient que soit la France (un objet, un sentiment, un pays fonctionnant autrement, un poisson d'eau douce, le nez rouge d'un clown). Mais aujourd'hui je réalise qu'il est curieux de leur avoir demandé de formuler ce rêve dans une langue qui restera incompréhensible aux Français susceptibles de répondre à leur attente. Ce n'est pas l'endroit (leur désir) où maintenir le mystère, et l'incompréhension... Pourquoi leur avoir proposé cela alors ? Pour que l'écriture en français ne suppose pas l'abandon de leur propre langue. Alors que faire de ces réponses ? Une idée : est-ce que les placer en couverture du recueil ne serait pas une belle idée ? Pour le lecteur qui approchera ce livre en librairie, l'effet sera étrange et beau – sous le titre C'EST QUOI CE PAYS, des phrases manuscrites, incompréhensibles au lecteur français. À charge pour lui de

trouver notre pays déplié, diffracté, dans les textes écrits par ces onze personnes. Comme si tous les textes écrits par chacun d'entre eux étaient autant de fleurs (épanouies) issues de cette graine initiale, fermée, inaccessible... » A. B.

BESSORA

• *Alpha : Abidjan-Gare du Nord*. Gallimard, 2014. Roman Jeunesse, illustrations de Baroux. Alpha vit seul à Abidjan depuis que sa femme et son fils sont partis sans visa pour Paris, Gare du Nord. La rage au cœur, il décide de tout quitter pour les retrouver. C'est toujours mieux que de pourrir sur place. Plusieurs trajets sont possibles, des années de voyage en perspective... Sur les interminables routes de poussière, l'aventure se construit au gré de ses rencontres, inoubliables. De passeurs malhonnêtes en routes désertiques, de camps de réfugiés en canots surchargés, envers et contre tout, Alpha garde le cap : Gare du Nord.

BIDAR, Abdennour

• *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 2015, Prix Livre et Droits de l'homme de la ville de Nancy. Dans ce texte court « d'intervention », mêlant l'analyse à un style proche de l'oral (c'est un « plaidoyer »), le philosophe Abdennour Bidar nous appelle à faire fructifier l'élan de fraternité qui s'est manifesté après les attentats terroristes en France. Ce qui implique d'abord, pour lui, de passer « de l'autodéfense à l'autocritique », tant pour le monde intellectuel et politique français, que pour les musulmans de France qui se cachent derrière le mantra « Pas d'amalgame ! », alors que le monstre terroriste est quand même sorti du « grand corps malade » de l'islam. Il faut donc d'abord travailler ensemble à chasser les démons, et analyser les racines du mal, pour construire une nouvelle société où le troisième élément de la devise républicaine, la Fraternité, ne soit plus un vain mot. Cet essai, proposant des pistes de réflexion, d'engagement et d'actions concrètes, engage les Français à changer d'ère : passer du « choc des civilisations » à celui de la fraternité des cœurs et des cultures.

BILLET, Claire et JOBARD, Olivier

• *Kotchok, sur la route avec les migrants*. Éditions Robert Laffont, 2015. Durant 132 jours, la journaliste Claire Billet et le photographe Olivier Jobard ont partagé la vie de migrants afghans, prenant avec eux le chemin de l'exil. De la province du Wardak en passant par Kaboul, Lahore et Karachi, au Pakistan, ils ont rejoint l'Iran, puis la Turquie, tenté de passer en Grèce, été refoulés par les garde-côtes. Les reporters les ont suivis presque tout du long, sauf dans quelques portions trop dangereuses, ou bien quand leur présence risquait de compromettre la fuite des cinq Afghans. Ils les ont alors rejoints, en Sicile, puis à Rome, pris le train avec eux pour Paris. Leur livre mêle des dialogues des candidats à l'exil (tous n'arriveront pas), leurs propres photos et celles d'Olivier Jobard, prises tout au long du voyage, et le texte de Claire Billet.

BLANCHARD, Martine

• *Celles qui partent pour une terre lointaine : récits de femmes capverdiennes migrantes en France*. L'Harmattan, 2018. Huit femmes capverdiennes racontent leur histoire depuis leur enfance au Cap-Vert jusqu'à leur vie dans la région parisienne. Quel que soit leur parcours, elles ont en commun une volonté farouche, une force de vie qui leur permettent de dépasser les obstacles et assurer leur indépendance. Ces femmes ont toujours gardé un lien fort avec leur pays d'origine, en revendiquant une double appartenance culturelle.

Martine Blanchard a été conseillère pédagogique pour l'enseignement du français en République du Cap-Vert, enseignante à l'Institut de français pour les étrangers au Sénégal et formatrice d'enseignants à Créteil. Elle est militante à la Cimade, s'est rendue à Calais en 2016 et a écrit avec Josiane Gabri un guide de « français langue d'urgence » pour les bénévoles qui enseignent notre langue aux étrangers.

BLANCHARD, Pascal, DUBUCS, Hadrien, GASTAUT, Yvan et BOISSIÈRE, Aurélie

• *Atlas des immigrations en France : Histoire, mémoire, héritage*. Autrement, 2016. Plus de cent vingt cartes et infographies pour comprendre l'histoire des immigrations et les visages multiples de la France contemporaine. Du XIX^e siècle à nos jours, des ouvriers aux réfugiés politiques, des combattants coloniaux aux secondes générations : une histoire complexe et riche. Étudiants, travailleurs, réfugiés, ultramarins, sans-papiers, sportifs, élus : un regard neuf sur les immigrations d'aujourd'hui. Logement, éducation, prison, intégration, religion, culture, mémoires : des outils pour aller au delà des idées reçues. L'immigration fait partie de notre histoire commune. Loin des fantasmes et des non-dits, les cartes et infographies de cet atlas éclairent cette question dans sa complexité et sa diversité. Telle est l'ambition première de cet ouvrage unique en son genre.

Pascal Blanchard est historien, chercheur au Laboratoire Communication et Politique du CNRS, documentariste et codirecteur du Groupe de recherche Achac. Hadrien Dubucs est géographe, agrégé et docteur en géographie, maître de conférences à l'Université Paris Sorbonne (Paris IV) et chercheur au laboratoire ENEC du CNRS. Yvan Gastaut est historien, maître de conférences à l'Université de Nice, membre du laboratoire URMIS. Aurélie Boissière est géographe-cartographe.

BLANCOU, Daniel

- *Retour à Saint-Laurent-des-Arbes*, Delcourt, 2012. Témoignage dessiné à partir de l'expérience personnelle des deux parents de l'auteur dans le camp de harkis de Saint-Laurent-des-Arbes, dans le Gard, de 1967 à 1976. Robert Blancou et Claudine Cartayrade, jeunes instituteurs nommés aux postes de Saint-Maurice-l'Ardoise pour la rentrée de 1967, découvrent une réalité dont ils ignorent tout : la condition des harkis dans les camps militaires. Sans véritablement mesurer l'impact des traumatismes endurés par les familles, ils tissent des liens privilégiés jusqu'à la révolte de 1975 qui mènera à la fermeture du camp un an plus tard. « Mon affectation s'appelait "cité d'accueil Saint-Maurice-l'Ardoise", je ne savais pas que ce serait militaire. Le poste était présenté comme "normal". En arrivant, je n'ai pas vu les miradors et les barbelés à cause d'un épais brouillard... »

BOLZMAN, Claudio, GAKUGA, Théogène-Octave et GUISSÉ, Ibrahima

- *Migrations des jeunes d'Afrique subsaharienne : quels Défis pour l'avenir ?* L'Harmattan, 2011. Quelles sont les représentations et les motivations des jeunes d'Afrique subsaharienne qui veulent émigrer en Europe ? Pourquoi sont-ils prêts à partir au risque de leur vie ? Quel est le profil socio-économique de ces jeunes ? Quelles sont les conséquences psychosociales et familiales de l'émigration des jeunes ? Quelles réponses institutionnelles face à cette émigration ? Ces questions sont discutées dans le présent ouvrage issu d'une recherche menée au Cameroun, en Mauritanie et au Sénégal, où les principaux acteurs (jeunes, parents, pouvoirs publics, société civile) concernés par l'émigration ont été interviewés. Les témoignages de différents acteurs ayant participé à la recherche ainsi que l'analyse des auteurs du livre montrent que la migration des jeunes d'Afrique subsaharienne est un phénomène multidimensionnel complexe qui trouve sa source dans un rapport dialectique entre une situation socioéconomique difficile, accompagnée d'un manque de perspectives d'avenir dans les pays de départ, et une représentation de l'Europe considérée comme l'Eldorado.

BONDOUX, Anne-Laure

- *Le Temps des miracles*. Bayard, 2009. Roman jeunesse. Blaise Fortune, 12 ans, a toujours vécu dans le Caucase, après que Jeanne, sa mère, l'a confié à Gloria Bohème. Celle-ci lui a toujours promis qu'il retrouverait sa mère en France et qu'il connaîtrait des jours plus heureux. Aussi, lorsqu'il se retrouve à la frontière française après avoir traversé toutes sortes d'épreuves, au fond d'un camion, seul, sans Gloria, sa douleur est indicible. « Lorsque les douaniers m'ont trouvé, tapi au fond d'un camion à la frontière française, j'avais douze ans et j'étais seul. Je n'arrêtais pas de répéter : jemapèlblèzfortunéjesuicitoyen-dela-républiquedefrancecélapurvérité". Je ne savais pas que mon passeport était trafiqué, et en dehors de ces quelques mots, je ne parlais que le russe. Je ne pouvais pas expliquer comment j'étais venu du Caucase jusqu'ici, dans le pays des droits de l'homme et de Charles Baudelaire. Surtout, j'avais perdu Gloria. Gloria Bohème, qui s'était occupée de moi depuis que ma mère avait disparu. Avec elle, j'avais vécu libre, malgré la guerre, malgré les frontières, malgré la misère et la peur. Elle me manquait terriblement, mais j'ai toujours gardé l'espoir de retrouver cette femme au cœur immense, qui avait le don d'enchanter ma vie. »

BONET, Luis

- *Une auberge espagnole*. Traduit du catalan par Christian Delavaud. Gallimard, 1994. Réédition Agone, 2016. Aux premiers jours du mois de février 1939, l'armée républicaine espagnole en déroute a pris le chemin de l'exil. La France, pays des Droits de l'homme, est toute proche. Malgré la douleur de l'exode, ceux qui fuient espèrent y trouver un accueil chaleureux. Très vite, ils vont déchanter. « Liberté, Égalité, Fraternité » ne sont que des mots creux pour ces réfugiés espagnols poussés à coups de crosse vers un camp du sud de la France. Alors commence une nouvelle guerre, contre le froid, contre la faim, contre le désespoir... Il faut vivre malgré tout, retrouver sa dignité, organiser le quotidien sous la surveillance étroite des autorités, sous les regards humiliants de la population locale. Un des rares témoignages qui nous a été transmis, sauvé de l'oubli. Ces quarante petites histoires pour une page d'histoire, ces « Chroniques d'un camp de républicains espagnols internés en février 1939 sur la plage de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales) rapportées par un imprimeur

et militant communiste » font voir, sur un ton sans colère, avec un regard acéré, insolent et parfois drôle sur une tragédie en bord de mer, l'amertume devant les trahisons et l'accueil honteux que la démocratie française a réservé à ceux qui fuyaient le fascisme. Réfugié républicain, ancien membre du Parti communiste espagnol, Luis Bonet Lopez (1910-1997) a été imprimeur en Charente maritime, où il s'est installé dans les années 1940. Il a laissé de nombreuses pages, en prose et en vers, sur ses souvenirs d'exilé, de militant et de résistant ; il en a aussi souvent fait le récit, en conteur, notamment devant des publics scolaires.

BONI, Tanella

• *Là où il fait si clair en moi*. Éditions Bruno Doucey, 2017. Sept poèmes. Que faire lorsqu'on a connu la guerre et l'exil, un « premier départ / en pays étranger », puis d'autres guerres, d'autres départs ? Que dire à ces « vies précaires », ces « vies fauchées pour rien », ces « visages de femmes / enveloppés d'un voile de contraintes » ? Comment lutter contre barbares et fous de Dieu ? Où trouver la force de sonder les abysses de la mémoire négrière ? Quelle prière offrir au corps de l'enfant mort, ce « visage de l'innocence » échoué sur la plage ? La réponse à ces questions tient en une phrase prononcée dès le premier poème du recueil : « Tu n'as pas d'autres armes que les mots ». Et l'autrice de nous rappeler que les mots aiment le dialogue, la tolérance et la paix ; et que la poésie possède la capacité, rare, de réenchanter la vie.

BOUAGGA, Yasmine et MANDEL, Lisa

• *Les Nouvelles de la jungle (de Calais)*, collection « Sociorama », Casterman, 2017. Répondant à l'appel rassemblant des cinéastes, des acteurs, des écrivains et autres artistes ou personnalités, Yasmine, la sociologue, et Lisa, la dessinatrice, se sont rendues dans la « jungle » de Calais durant un an, à la rencontre des réfugiés parqués dans ce bidonville et des bénévoles qui leur viennent en aide. Cette bande dessinée témoigne avec humour et sans misérabilisme du travail quotidien des associations pour soulager la détresse de ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui, fuyant la guerre, n'ont eu d'autre choix que de cohabiter dans ce lieu de tous les dangers. Une enquête de terrain pour prendre la mesure de l'accueil réservé aux réfugiés en France, pays des droits de l'homme...

BOUBTANE, Ekrame

• *L'Économie de l'immigration*. Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2018. Bref essai signé d'une maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches en sciences économiques à l'Université d'Auvergne, membre du Centre d'Études et de Recherches sur le Développement International (CERDI) et membre associé du Centre d'Économie de la Sorbonne à l'Université Paris 1.

Les travaux de recherches d'Ekrame Boubtane portent essentiellement sur les déterminants et conséquences économiques des migrations internationales. Ils analysent notamment les effets sur les performances macroéconomiques des pays d'accueil OCDE. L'immigration, devenue au cours des dernières décennies un élément essentiel de la croissance démographique des principaux pays d'Europe de l'Ouest, est un phénomène alimentant nombre de débats sans que ses implications économiques soient toujours bien comprises et appréhendées. Quelles en sont les implications sur le marché du travail ? Comment influence-t-elle le capital humain, la croissance économique, les secteurs d'innovation du pays d'accueil ? Cet ouvrage présente l'évolution de l'immigration en France depuis les années 1950 et analyse les impacts économiques des plus récents flux migratoires.

BOUDOU, Benjamin

• *Politique de l'hospitalité : une généalogie conceptuelle*, CNRS, 2017. L'hospitalité est une pratique en apparence simple et universellement partagée. Il serait donc tentant d'en fournir une définition générique : l'hospitalité est l'institution qui règle l'interaction entre un accueillant (chez lui) et un accueilli (nouveau venu), consistant en un processus de familiarisation réciproque (faire connaissance, entretenir une relation, etc.) Elle a comme fonctions la dispensation de bienfaits, l'amorçage de la socialité, l'identification de l'étranger, ou l'intégration temporaire de l'invité.

L'hospitalité ne saurait néanmoins être réduite à une vertu privée. Elle est au contraire une pratique politique : elle institue des règles, des frontières, et des dispositifs d'intégration ou d'exclusion. En répondant à une actualité brûlante et souvent tragique, cet ouvrage de Benjamin Boudou, chercheur à l'institut Max Planck et rédacteur en chef de *Raisons politiques*, pour ouvrir à une réflexion distanciée mais active afin de démocratiser les frontières, expose les différentes formes que l'hospitalité a pu revêtir, des sociétés traditionnelles jusqu'à nos jours en explicitant les relations de pouvoir qui se jouent dans le

langage vertueux de l'hospitalité. Une telle généalogie permet de retrouver les moments et les lieux clés qui ont façonné ce concept en le transformant, le déplaçant et le recomposant selon sa fonction politique.

BOULAN, Gilles

- *Lampedusa*. Pièce de théâtre, Éditions Lansman, 2017. Une femme d'origine égyptienne vit dans un village français, mariée à un instituteur rencontré lors d'un séjour touristique. Elle suit avec passion, sur son téléviseur, les événements de « La révolution du Nil » et l'occupation de la place Tahrir. En ces mêmes jours de contestation, son plus jeune frère, garçon rebelle et sans travail, tenté par l'aventure de l'immigration, croise l'opportunité de s'embarquer sur un rafioteur de fortune pour passer en Europe.

BOUTINOVA, Veronika

- *L'Arbre à brosses à dents*. Pièce inédite recommandée par le comité de lecture *Comité francophone – Eurodram – Maison d'Europe et d'Orient*. La pièce relate l'arrivée de Qadir et Saryas dans la djangâl afghane de 2009 et leur rencontre avec un groupe d'adolescents calaisiens. Si Ulysse participe au rejet des deux Afghans, Coralie, quant à elle, tombe amoureuse de Qadir. Il existe une version romanesque de la pièce intitulée *Qadir et Coralie*.

- *Djangâl*. Pièce de théâtre inédite, finaliste du Prix de Guérande 2013, sélectionnée par le Comité de lecture du Panta Théâtre de Caen et pour le Prix Godot 2014. Lue à Dijon lors des « Lundis en coulisse » de la Compagnie « Les encombrants » en novembre 2015. Mention spéciale du jury des Journées de Lyon des Auteurs de théâtre 2016. La pièce relate les mésaventures d'une fratrie afghane dans la jungle afghane de 2009 : un par un, trois frères vont mourir (dans une rixe, écrasé par une voiture, de froid). Le dernier, Abed, réussira à gagner l'Angleterre où il deviendra une rock star qui, dans ses chansons, évoque le passé de sa famille.

- *N.I.M.B.Y.* suivi de *Dialogues avec un calendrier bulgare*, L'Espace d'un instant, 2014. Extraits : « Une horde de quatre cent quatre-vingt-dix-neuf hommes, un enfant et une jeune femme à la grossesse proéminente, supportée par son mari, surgit de diverses directions et se regroupe : écharpes sur la tête, bonnets sombres, blousons près du corps ; mêmes silhouettes uniformes : leurs corps craintifs, leurs têtes hautes, leur beauté brute venue d'ailleurs, leur âge adolescent. Ils partent tous ensemble dans la même direction, vers un lointain voyage ; ils entrent dans la mer, direction : l'Angleterre. / Noir. / Une centaine d'hommes aux chaussures éculées, aux visages tannés par le soleil, la pluie, les coups du sort, aux sourires éclatants d'épuisement, un enfant et une jeune femme très enceinte, soutenue par son mari, parviennent sur le trottoir d'une route bitumée, devant un panneau indicateur sur lequel des rectangles de diverses couleurs indiquent les directions et distances de plusieurs destinations : Bagdad, Addis-Abeba, Tripoli, Kaboul, Téhéran, Europe. »

- *Calais cul-de-sac*. L'Harmattan, 2015. Depuis le milieu des années 1990, la ville de Calais attire les prétendants à l'exil anglais qui fuient les guerres ou la misère de leurs pays. Ces hommes, femmes, enfants venus du monde entier se retrouvent coincés là, par l'impasse marine, ce mur de mer que représente la Manche, une cinquantaine de kilomètres à peine, infranchissables, alors que l'Angleterre est si visible depuis la plage. Les cinq monologues des « migrants » de *Calais Cul-de-sac* retracent, grâce à la brutalité de la poésie de Veronika Boutinova, la détermination, l'épuisement, la déshumanisation de ces corps livrés à l'errance.

- *Le Cercle de craie calaisien*, inédit. Cette pièce de théâtre qui évoque le sort des femmes dans feu le bidonville de Calais a reçu le Prix Beaumarchais SACD 2016. Mary, une jeune Africaine enceinte, arrive dans le bidonville et y rencontre Lamlam. Les deux femmes partagent la même cabane, le même triste sort. Lamlam est forcée à la prostitution et tente de s'échapper par la mer en emmenant avec elle son amie qui a accouché d'une petite fille qu'elle confie à Rob, supposée la faire passer dans sa camionnette. Malheureusement, Lamlam se noie, Rob se fait arrêter...

Ce texte est un hommage à Rob Lawrie qui a risqué la prison pour faire passer une petite Afghane en Angleterre. Et un hommage à toutes les femmes dans la migration. Une lecture publique est envisagée, en mars 2018, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes.

- *Putréfiés*, pièce de théâtre inédite, retenue par le comité de lecture du Prix d'écriture théâtrale 2017 du Jardin d'Arlequin, évoquant le sort des migrants noyés en Méditerranée. Des extraits ont été lus par Stéphane Bientz, Stéphane Resche et Aurélie Ruby le 13 octobre 2017 à l'Université Paris 12 lors des *Journées d'étude internationales Langue(s), idéologie(s) et migrations, Réflexions à partir de l'espace méditerranéen* organisées par Démosphère.

Lecture publique « clandestine » par la compagnie calaisienne D.T.F. (Dans ta face) le 8 décembre 2017 au cinéma *L'Alhambra*, à Calais, à l'occasion de la *Semaine de la laïcité* organisée par la Ligue de l'Enseignement. Lecture le 23 mars 2018 à la Bibliothèque universitaire de Calais.

- *Waël, roi d'Angleterre*. Éditions Une Heure en été, octobre 2019. Mira et son jeune frère Waël ont perdu leur maman sur le rivage de Syrie. Dans un autre bateau que le leur, elle a rejoint l'Angleterre. Eux seuls à Calais sont hébergés dans le bidonville et ne savent comment la rejoindre.

- *Les Nouveaux Européens*. Éditions Le Ver à soie, 2019-2020. Recueil de témoignages des exilés accueillis en Europe, leur nouveau continent.

- *Préparatifs de noces en Afrique*. Adrien est trop épris de liberté pour s'engager dans le mariage. Les multiples tentatives entamées l'ont mené en Asie, en Europe de l'Est, en Afrique et à autant de reculades. Jusqu'à sa rencontre avec Salamaouite, qui survit dans le bidonville de Calais.

- *Lécher les barbelés*. Inédit. Recueil poétique inédit évoquant Calais-Barbelés dont est donnée est une lecture théâtrale dans la région Nord.

Pour prendre connaissance des textes non encore publiés de Veronika Boutinova, @dresser une demande à : veronika.boutinova@gmail.com



Mannequins installés dans une rue de Rome, 2019.
Les visages de ces migrants sont remplacés par des miroirs qui renvoient à chaque passant spectateur sa propre image.

BOYER, Frédéric

- *Quelle terreur en nous ne veut pas finir ?* P.O.L., 2015. Ce bref essai de Frédéric Boyer, coordonnateur de la nouvelle traduction de la Bible, commence par cette très opportune citation : « Ce que ce peuple appelle complot / ne l'appelle pas complot / ce qu'il craint, ne le craignez pas. » (Isaïe, 8, 12.) Il commence ensuite par redonner sens à la morale qui n'est « jamais un jugement », qui « ne tranche pas », mais « répare ». Et s'interroge, avec Simone Weil, sur « la fausse grandeur de toute postérité », l'héritage, le legs qu'il nous faudrait défendre (nous défendre contre autrui) comme une forteresse parce que notre identité serait en danger. Puis répond aux accusations d'angélisme et au (complot du) *Grand Remplacement* de Renaud Camus en expliquant patiemment, mais par une adresse directe (« vous »), que toute identité protectrice est suicidaire et qu'aucune civilisation n'est immortelle (mais qu'elle continue à briller et éclairer *post-mortem*). Pour Frédéric Boyer, le fait d'être humain ne procède pas uniquement de nous-mêmes, comme le fait d'être d'une culture, d'une histoire, ne procède pas d'un seul autre, ou d'un seul semblable, mais de l'ensemble des autres, de tous

les semblables, et plus loin encore de l'autre à venir, du dissemblable, de l'étranger, de l'autre culture, de l'autre histoire. « [...] la seule force, la seule valeur, la seule dignité, c'est de ne pas comprendre si comprendre nous fait renoncer à l'amour de l'autre. Voilà ce qui fonde, voilà ce qui fait la légitimité non seulement d'une existence mais de toute communauté. »

« Comment justifier que nos existences puissent se dérouler hors d'atteinte de la souffrance d'autrui et du prisme, même ambigu, de la compassion ? » Frédéric Boyer pose les questions qui dérangent et inquiètent. « J'observe alors combien nous sommes prompts à l'agonie, la nôtre, pour cacher celle des autres ... » Cette harangue est le cri d'un homme qui ne supporte plus l'indifférence mondialisée ; ni les « bonnes » raisons que chacun se donne pour tolérer, expliquer, justifier même les mises à l'écart de « cette très étrange présence humaine » qui appelle pourtant à nous transformer radicalement, étrangers que nous sommes à nous-mêmes, déplacés, errants, fragmentés. Pour grandir, nous « agrandir », il faut nous défaire de notre propre histoire sans pour autant l'oublier, comprendre l'Autre sans pour autant l'englober (Levinas), nous préparer à la multiplicité sans pour autant nier nos différences ni les sacrifier. Ayant lu ce plaidoyer, on regrettera que les médias donnent davantage d'exposition aux thèses complotistes d'un Renaud Camus qu'au contre-feu, tout de sensibilité, de fraternité et d'intelligence, d'un Frédéric Boyer. *Quelle terreur en nous ne veut pas finir ?* comme le *Plaidoyer pour la fraternité* de Abdennour Bidar (Albin Michel, 2015) nous rappellent fort à propos que la laïcité à tout à gagner à s'appuyer sur l'apport des grandes traditions spirituelles en matière « de sens, de partage et d'espérance » (A. Bidar). [Antoine Corman, *Études*, mai 2015.]

BRACHET, Julien

• *Migrations transsahariennes : Vers un désert cosmopolite et morcelé (Niger)*. Éditions du Croquant, 2009. L'auteur de cet essai est chercheur à l'Institut de Recherche pour le Développement, membre de l'UMR 201 Développement & Sociétés (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - IRD) et travaille depuis de nombreuses années sur les mouvements migratoires, les trafics marchands et les réseaux de transport au Sahara central.

Depuis le début des années 2000, les flux migratoires qui traversent le Sahara central focalisent l'attention des médias et des pouvoirs publics, tant en Afrique qu'en Europe. En dépit des obstacles qui entravent la circulation dans cette région, reflets des dysfonctionnements de l'état nigérien et du durcissement des politiques migratoires des États maghrébins, des migrants originaires de toute une partie du continent se rendent via le Niger en Afrique du Nord, d'où la plupart reviennent après quelques mois ou quelques années. Ces migrations entre les deux rives du Sahara constituent le principal facteur de dynamisme et de transformation de la région d'Agaciez, dans le nord du Niger, et tendent plus largement à redéfinir une nouvelle géographie saharienne en mettant en contact des lieux et des acteurs de façon inédite. En analysant ces mouvements migratoires tant du point de vue de leur organisation propre, des logiques et des structures qui les sous-tendent, que de leurs incidences sur les sociétés et les espaces traversés, cet ouvrage déconstruit nombre des discours médiatiques et politiques qui entretiennent la peur d'un péril migratoire illusoire, en montrant que la grande majorité des migrants qui traversent aujourd'hui le Sahara ne sont pas des individus fuyants des situations de misère extrême ou de conflit, et n'ont pas pour objectif de se rendre en Europe. Dans un contexte global de crispation identitaire et de durcissement des politiques migratoires, l'analyse des effets et des enjeux du contrôle croissant de ces circulations dans les espaces de transit soulève en définitive la question du droit à la mobilité, tant au niveau local qu'à l'échelle internationale.

BRICAUD, Julien

• *Accueillir les jeunes migrants : les mineurs isolés étrangers à l'épreuve du soupçon*. Chronique sociale, 2012. Cet ouvrage présente le cadre de la prise en charge des mineurs isolés étrangers. Les principaux enjeux qui apparaissent avec l'arrivée de ce public dans les institutions en charge de les protéger et de les accompagner y sont précisés. Ni théorie générale du soupçon, ni guide pratique, il y est question de penser l'action de ceux qui, comme salariés ou comme bénévoles, participent à l'accueil d'un public unanimement considéré comme vulnérable et néanmoins suspect de ne pas « vraiment » mériter d'être aidé. Les effets de cette suspicion concernent autant ceux qui organisent l'accueil que ceux à qui il est destiné. Ils interrogent la nature du lien qui les réunit. Le soupçon ébranle les pratiques des accueillants. Pour s'en défaire, il convient d'en étudier le mécanisme et de s'interroger sur les stratégies que les usagers inventent quand ils sont confrontés aux services sociaux. Quand l'accueil s'effectue en demi-teinte, qu'en résulte-t-il au niveau inter-personnel, au niveau institutionnel, au niveau politique ? L'occasion nous est ainsi donnée de revisiter certaines pratiques fortes du patrimoine des éducateurs et de repenser les bases d'une alliance avec

l'usager. À l'appui des analyses avancées, l'auteur a choisi d'introduire des récits tirés d'un carnet de bord qu'il a tenu au fil de sa pratique. Ces récits et ces analyses s'adressent à tous ceux qui, confrontés à l'accueil de personnes qui parfois ne sont pas les bienvenues, cherchent des pistes d'intervention et matière à réflexion.

BRICE, Pascal

• *Sur le fil de l'asile*. Fayard, 2019. Un jour de juin 2014, un homme s'assoit par terre au milieu des migrants qui ont fui les guerres, les dictatures et les persécutions. Il les écoute, prenant la mesure de la situation humanitaire de la « jungle » de Calais. Il s'agit de Pascal Brice, diplomate, petit-fils de réfugiés. En prenant la tête de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) en 2012, il trouve une administration à bout de souffle, qui a vu les demandes doubler en cinq ans, quand l'attend encore une crise de l'asile en Europe d'une ampleur sans précédent. Alors, il décide de tout faire pour améliorer le sort de ces personnes meurtries par la violence de l'exil, en les aidant à surmonter les obstacles qui se dressent devant eux avant de pouvoir obtenir la protection de la France. De Lampedusa à Calais, de Lesbos à Munich, d'Agadez à Valence avec l'*Aquarius*, en passant par Beyrouth et Paris, Pascal Brice nous fait découvrir les destins des migrants, les visages de celles et ceux qui les accompagnent, les conflits qui bouleversent le monde, l'atmosphère des campements, loin des clichés. Il nous rappelle combien il reste nécessaire et possible d'agir en ces temps de doutes sur notre capacité à accueillir. Le récit inédit d'une aventure humaine autant que d'un combat pour que la France et l'Europe soient pleinement un refuge.

C'est parce que son indépendance et sa personnalité suscitaient l'agacement que Pascal Brice, candidat à un troisième mandat de trois ans à la tête de l'Ofpra, a été écarté, fin 2018, par le ministère de l'Intérieur et l'Élysée qui craignent que la procédure d'asile devienne une nouvelle voie d'immigration. Proposé par le président de la République après plusieurs mois d'hésitations et de tensions entre l'Intérieur, le Quai d'Orsay et le Conseil d'Etat, son remplaçant, Julien Boucher, juriste, auparavant conseiller d'État et directeur des affaires juridiques du ministère de la Transition écologique et solidaire, n'a aucune expérience de management et se trouve méconnu des acteurs de terrain qui estiment que sa nomination « n'augure rien de bon ».

BRUGÈRE, Fabienne et LE BLANC, Guillaume

• *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais... Jusqu'où irons-nous ?* Flammarion, 2017. « Nous avons parcouru l'Europe, de la "jungle" de Calais au centre de réfugiés caché dans les hangars de l'aéroport de Tempelhof à Berlin. Nous avons vu des barbelés prospérer dans les prairies. Des murs pousser comme des champignons. Nous avons vu l'étranger cesser d'être un hôte pour devenir un ennemi, un barbare qu'il faut éloigner, repousser, ne plus voir. Toutes les civilisations anciennes s'accordaient sur un point : faire de l'étranger un hôte. Nous sommes en train de faire l'inverse, de transformer l'hôte en étranger. Jusqu'à quand ? »

Non pas reportage, mais réflexion et interrogation philosophiques et historiques, cet ouvrage traite essentiellement de la notion d'hospitalité. Mais il fait aussi le point sur la différence entre un migrant et un réfugié tandis que ses auteurs plaident pour un accueil qui dépasse le simple secours apporté face à l'urgence ; ils proposent ainsi toute une série de solutions dans le cadre d'une « République bienveillante » comme par exemple celle de redonner crédit aux sentiments moraux tout en soulignant l'importance des initiatives individuelles (le pape François ramenant avec lui à Rome douze réfugiés syriens) ou institutionnelles (l'ENS Ulm qui dispense des cours adaptés pour ceux qui arrivent de pays en guerre) qui montrent la voie à suivre.

Guillaume Le Blanc (interview dans *Libération*) : « Le seul maître mot des pouvoirs en place depuis les années 2000 semble être de rendre invisibles les migrants. Ce processus d'invisibilisation participe de ce que nous analysons comme une fin programmée de l'hospitalité. On le voit au travers de la fermeture de Sangatte, mais aussi lors de l'adoption en 2003 de Dublin II (règlement européen qui permet de retarder les demandes d'asile), qui marque un changement de modèle complet. Nous avons basculé du registre de l'accueil à celui du sécuritaire, où le "migrant" n'a pas le temps d'apparaître comme un demandeur d'asile qu'il est déjà de trop. La fin de l'hospitalité, c'est cela : la destruction programmée de toute politique d'accueil et l'avènement d'une société de la traçabilité des flux. Notre société surdramatise la question migratoire alors même qu'aujourd'hui, seulement 3 % de la population mondiale vit à l'extérieur de son pays. Et la majeure partie des migrations a lieu du Sud vers le Sud. Quand l'Europe a discuté de quotas lors de la "crise migratoire", il était alors question pour la France d'accueillir 20 000 étrangers. Cela représente moins d'un réfugié par commune. »

BULLING, Paula et KABORÉ, Noël

• *Au pays des lève-tôt*. L'Agrume, 2014. Bande dessinée. Une rencontre avec des immigrés sans-papiers, Aziz, Farid et les autres, en Allemagne, dans le land de Saxe-Anhalt. En attente de régularisation, ces personnes évoluent entre centres de rétention et foyers d'accueil. L'autrice illustre leurs conditions de vie et met également en scène les réactions très diverses des Allemands face à cette situation.

CALIGARIS, Nicole

• *Les Samothraces*. Mercure de France, 2000 ; réédition Le Nouvel Attila, 2016 (leprelo d'Éric Caligaris, dépliant sur 6,60 mètres de long). Chant de survie, roman choral, manifeste d'une horde en mouvement, ce livre est le cri poussé par trois femmes qui incarnent le visage et la voix d'un cœur anonyme de migrants : Madame Pépite, Sambre et Sissi la Starine ont tout, dans le désespoir comme dans la parole, des premiers personnages beckettien sur cette route jalonnée d'obstacles et à jamais inachevée. Mais l'auteur a aussi puisé au lexique des poètes ultramarins Saint-John Perse et Victor Segalen. Ce texte épique est découpé en stations : la demande de visa, l'autobus surchargé, la barque du passeur, le camp de transit, les geôles policières. Toujours en mouvement, écrasées les unes contre les autres, ne progressant jamais, échouant souvent, ces femmes mettent en mots le désordre du monde dans un style lyrique et panique, dynamitant la langue comme les cahots de ce voyage dont on ne voit jamais le bout. Samothrace... ironiquement tiré du nom de la statue découverte en 1863 sur l'île grecque de Samothrace : statue de la déesse ailée Niké, personnification de la victoire. Un texte précurseur écrit en 2000, après *La Scie patriotique*, mais avant les autres livres de l'autrice.

« *Samothraces* est fondé sur deux des livres-objets les plus marquants de l'histoire moderne de la poésie de langue française, *Stèles* de Victor Segalen et *La Prose du transsibérien*, de Blaise Cendrars et Sonia Delaunay. Outre la facture assez remarquable du livre-objet, la beauté âpre et trouble du texte de Nicole Caligaris se trouve ravivée. » (Patrice Beray, *Mediapart*.)

CALOZ-TSCHOPP, Marie-Claire

• *L'Évidence de l'asile : essai de philosophie dys-topique du mouvement*. L'Harmattan, 2016. La « crise des réfugiés », la « crise de l'Europe », la « crise de l'humanité » ? Pourquoi résistons-nous à l'asile ancré dans l'hospitalité, évidence philosophique et politique, et pourquoi la crise des réfugiés suscite-t-elle autant de désarroi, d'impuissance, de cynisme ? Cet essai est un défi pour la politique et la philosophie. Il montre en quoi la philosophie dys-topique du mouvement qui intègre la violence extrême peut être un pari tragique positif d'exercice de la liberté, de l'hospitalité. Que signifie aujourd'hui les « humains superflus », les « sans-État », « le droit d'avoir des droits », la « violence extrême », quand on voit ces mots depuis les routes, les camps de réfugiés ? Choisir de résister a un sens.

« L'asile qui s'appuie sur l'hospitalité sert à protéger la vie et la liberté. C'est la propriété, la responsabilité, l'initiative de chaque individu sur terre. En cela l'asile est une évidence. Toute dépossession de l'asile engage une philosophie dys-topique d'insoumission. Tout individu n'a peut-être pas un passeport, mais tout individu dispose d'une vie, d'un corps, d'une existence et d'une mort qui sont sa propriété. »

CALTALDI, Paolo

• *Etenesh : L'odyssée d'une migrante*, Ronds dans l'o, en partenariat avec Amnesty International, 2016. Bande dessinée. Etenesh débarque sur les côtes de Lampedusa en Italie, presque deux ans après être partie d'Addis Abeba, Éthiopie. Elle a traversé le Soudan, le désert du Sahara, pour finir dans les mains de trafiquants d'êtres humains, et dans une prison en Libye. Elle a traversé la mer Méditerranée dans un bateau gonflable en pensant à chaque mètre, que tout serait en vain.

CAMUS, Renaud

• *Le Grand Remplacement (introduction au remplacisme global)*. Quatrième édition, augmentée, chez l'auteur, 2017 (les deux premières éditions avaient paru en 2011 et 2012 chez David Reinharc, mais c'est dans *Abécédaire de l'in-nocence* que Renaud Camus avait introduit, en 2010, son concept du « Grand Remplacement » ; les Éditions Fayard, qui avaient publié une vingtaine de ses livres, dont *La Grande Déculturation* en 2008 et *Décivilisation* en 2011, décidèrent de mettre fin à leur collaboration lorsque Renaud Camus, en 2012, appela à voter pour Marine Le Pen en détaillant sa position dans un article du journal *Le Monde* intitulé « Nous refusons de changer de civilisation »). On lit notamment dans ce brûlot accusatoire, pour donner le ton, cette reprise d'une interview parue dans *Le Nouvel*

Observateur : « Le Grand Remplacement, le changement de peuple, que rend seul possible la Grande Déculturation, est le phénomène le plus considérable de l'histoire de France depuis des siècles, et probablement depuis toujours. »

Aux différents textes réunis dans les précédentes éditions de cet ouvrage ont été ajoutés ceux de plusieurs conférences et articles plus récents, dont la plupart tend à dégager le « concept » de « remplacisme global ».

La formule complotiste de Renaud Camus a fait florès, qu'elle soit défendue ou combattue, tandis que son idée peut être présentée ainsi : Le Grand Remplacement, théorie d'extrême droite, défend la thèse selon laquelle il existerait un processus délibéré de substitution de la population française et européenne par une population non européenne, originaire en premier lieu d'Afrique noire et du Maghreb. Ce changement de population impliquerait un changement de civilisation, et ce processus serait soutenu par l'élite politique, intellectuelle et médiatique européenne, par idéologie ou par intérêt économique.

Entre autres jolissesses humanistes, on peut lire dans ce livre : « Des peuples qui restent des peuples ne peuvent pas s'agrèger à des peuples. Ils ne peuvent que les conquérir, les submerger, les remplacer. »

• *Le Changement de peuple*. Chez l'auteur, 2013. Présentation de l'auteur-éditeur : « "Ne serait-il pas plus simple pour le gouvernement de dissoudre le peuple et d'en élire un autre ?" – Bertolt Brecht La plaisanterie fameuse de Brecht est devenue pour nous une réalité. "Le changement c'est maintenant", promettait François Hollande : le changement de peuple, oui, c'est maintenant, et aussi le changement de civilisation qu'il implique nécessairement. Les socialistes ont suivi les conseils de Terra Nova et escompté du nouveau peuple et de ses voix, naïvement, la garantie d'être au pouvoir à jamais. Mais de cette substitution démographique les gouvernements de droite sont tous aussi responsables que la gauche, de même que le patronat et les intérêts mondialistes, qui ont besoin pour leurs affaires de l'"homme remplaçable", désoriginé, déculturé, désaffilié, échangeable et délocalisable à merci. *Le Grand Remplacement* était un recueil de conférences. L'auteur reprend ici les mêmes thèmes, les unifie, les réorchestre et les enrichit, en un essai d'une seule venue. »

• *Le Petit Remplacement*. Chez l'auteur, 2018. Présentation de l'auteur-éditeur : « Pour le dire un peu brutalement, et pour la rime, le Petit Remplacement c'est le changement de classe, le Grand Remplacement c'est le changement de race. Plus précisément, le Petit Remplacement c'est le changement de classe de référence culturelle (passage de la bourgeoisie à la petite bourgeoisie), le Grand Remplacement c'est la substitution ethnique (passage des indigènes aux allogènes). Le Petit Remplacement c'est le changement de culture. Le Grand Remplacement c'est le changement de civilisation. Le Petit Remplacement c'est le changement d'histoire. Le Grand Remplacement c'est le changement de peuple. Le Petit Remplacement c'est le changement de sens. Le Grand Remplacement c'est le changement de sang. Le Grand Remplacement n'est rendu possible que par le Petit. Toutefois il l'accélère à son tour. L'interaction est réciproque. Ils peuvent d'ailleurs se combiner à merveille — dans la musique, en particulier ou la danse (la Fête de la Musique à l'Élysée, par exemple, en 2018, c'était à la perfection les deux remplacements en un seul). On a réuni dans ce recueil six essais parus séparément depuis le début du siècle : *La Dictature de la petite bourgeoisie* (Privat, 2005, Chez l'auteur, 2016) ; *La Grande Déculturation* (Fayard, 2008, Chez l'auteur 2018) ; *Décivilisation* (Fayard, 2011, Chez l'auteur, 2018) ; *Les Inhéritiers* (Chez l'auteur, 2012 ; nouvelle édition, 2018) ; *La Civilisation des prénoms* (Chez l'auteur, 2014 ; nouvelle édition, 2018) ; et *Le mot "musique"* (Chez l'auteur, 2018). Ce volume-ci, on l'aura compris, est le livre frère du Grand Remplacement. »

CANTIN, Marc

• *Moi, Félix, 10 ans, sans-papiers*, illustrations de Mathieu Sapin, Milan, 2015. Roman à partir de 9 ans. Félix a 10 ans et pas de papiers. Sans papiers, Félix n'a pas d'identité, pas d'avenir, pas de droits. Pas le droit d'être là en tout cas. Félix a débarqué un matin de sa Côte d'Ivoire natale dans le port de Brest. Descendu des cales d'un cargo, avec sa mère, son frère et sa sœur. Sur le sol français, Félix et sa famille sont des clandestins, des hors-la-loi. Accueillis par un oncle et une tante qui sont en situation régulière, la petite famille s'installe et se cache. Leur mère doit trouver du travail pour obtenir les fameux papiers. Mais un jour la police débarque dans le petit appartement. Ils ont été dénoncés par un voisin. Félix réussit à se cacher à temps, mais les policiers embarquent le reste de sa famille, qui va être expulsée. Son oncle envoie alors Félix à Rennes, chez un ami. C'est le début d'une nouvelle vie d'errance... « Mais même si la Côte d'Ivoire me manque, pas question d'y retourner porter des sacs de café ou travailler dans les champs. L'avenir est incertain, mais demain, je serai français. »

CARENS, Joseph

• *Immigrants and the Right to Stay* (Boston Review Books, MIT Press, 2010).

Professeur au Département de science politique de l'Université de Toronto, Joseph H. Carens a conduit de nombreuses recherches sur les questions liées à l'immigration. Il apparaît comme l'un des plus importants théoriciens actuels du droit d'être migrant, défend le point de vue de l'ouverture totale des frontières et du respect des droits des « migrants irréguliers ». Il est l'auteur de nombreux articles et livres regrettamment non traduits en français.

« A proposal that immigrants in the United States should be offered a path to legalized status. The Obama administration promises to take on comprehensive immigration reform in 2010, setting policymakers to work on legislation that might give the approximately eleven million undocumented immigrants currently living in the United States a path to legalization of status. Commentators have been quick to observe that any such proposal will face intense opposition. Few issues have so divided the country in recent years as immigration. *Immigrants and the Right to Stay* brings the debate into the realm of public reason. Political theorist Joseph Carens argues that although states have a right to control their borders, the right to deport those who violate immigration laws is not absolute. With time, immigrants develop a moral claim to stay. Emphasizing the moral importance of social membership, and drawing on principles widely recognized in liberal democracies, Carens calls for a rolling amnesty that gives unauthorized migrants a path to regularize their status once they have been settled for a significant period of time. After Carens makes his case, six experts from across the political spectrum respond. Some protest that he goes too far; others say he does not go far enough in protecting the rights of migrants. Several raise competing moral claims and others help us understand how the immigration problem became so large. Carens agrees that no moral claim is absolute, and that, on any complex public issue, principled debate involves weighing competing concerns. But for him the balance falls clearly on the side of amnesty. »

[Proposition pour que les immigrants aux États-Unis se vident offrir un moyen d'obtenir un statut légalisé. L'administration Obama a promis une réforme complète de l'immigration en 2010, obligeant les décideurs à élaborer une législation qui pourrait ouvrir aux quelque onze millions d'immigrés sans papiers vivant actuellement aux États-Unis la voie de la légalisation du statut. Les commentateurs ont rapidement remarqué que toute proposition en ce sens ferait recevoir une intense opposition. Peu de problèmes autres que l'immigration ont autant divisé le pays ces dernières années. Ce livre place le débat dans le domaine public. Selon le spécialiste de politique Joseph Carens, bien que les États aient le droit de contrôler leurs frontières, le droit d'expulser ceux qui violent les lois sur l'immigration n'est pas absolu. Avec le temps, les immigrants manifestent une prétention morale à rester. Insistant sur l'importance morale de l'appartenance sociale et s'inspirant des principes largement reconnus dans les démocraties libérales, Carens appelle de ses vœux une amnistie progressive qui donne aux migrants non autorisés un moyen de régulariser leur statut à partir du moment où ils sont installés depuis longtemps. Après que Carens a présenté ses arguments, six experts de tous les horizons politiques signent des interventions. Pour certains il va trop loin ; pour d'autres, il ne va pas assez loin – dans la protection des droits des migrants. Plusieurs soulèvent des revendications morales contradictoires et d'autres nous aident à comprendre comment le problème de l'immigration est devenu si crucial. Carens convient qu'aucune revendication morale n'est absolue et que, pour toute question publique complexe, un débat de principe implique la prise en compte de préoccupations contradictoires. Mais pour lui, l'équilibre est clairement du côté de l'amnistie.]

• *The Ethics of Immigration* (Oxford, 2013).

« Joseph Carens synthesizes a lifetime of work to explore and illuminate one of the most pressing issues of our time. Immigration poses practical problems for western democracies and also challenges the ways in which people in democracies think about citizenship and belonging, about rights and responsibilities, and about freedom and equality.

Carens begins by focusing on current immigration controversies in North America and Europe about access to citizenship, the integration of immigrants, temporary workers, irregular migrants and the admission of family members and refugees. Working within the moral framework provided by liberal democratic values, he argues that some of the practices of democratic states in these areas are morally defensible, while others need to be reformed. In the last part of the book he moves beyond the currently feasible to ask questions about immigration from a more fundamental perspective. He argues that democratic values of freedom and equality ultimately entail a commitment to open borders. Only in a world of open borders, he contends, will we live up to our most basic principles.

Many will not agree with some of Carens' claims, especially his controversial conclusion, but none will be able to dismiss his views lightly. Powerfully argued by one of the world's

leading political philosophers on the issue, *The Ethics of Immigration* is a landmark work on one of the most important global social trends of our era. »

[Joseph Carens fait ici la synthèse de toute une vie de travail pour explorer et éclairer l'une des questions les plus pressantes de notre époque. L'immigration pose des problèmes pratiques aux démocraties occidentales et remet également en question la manière dont les citoyens des démocraties pensent la citoyenneté et l'appartenance, les droits et les responsabilités, la liberté et l'égalité.

Carens commence par s'intéresser aux controverses actuelles en matière d'immigration en Amérique du Nord et en Europe concernant l'accès à la citoyenneté, l'intégration des immigrés, des travailleurs temporaires, des migrants en situation irrégulière et l'admission de membres de la famille et de réfugiés. Travaillant dans le cadre moral fourni par les valeurs démocratiques libérales, il affirme que certaines des pratiques des États démocratiques dans ces domaines sont moralement défendables, alors que d'autres doivent être réformées. Dans la dernière partie du livre, il va au-delà de ce qui est actuellement réalisable pour poser des questions sur l'immigration d'un point de vue plus fondamental. Il soutient que les valeurs démocratiques de liberté et d'égalité impliquent en définitive un engagement à ouvrir les frontières. Il soutient que ce n'est que dans un monde de frontières ouvertes que nous respecterons nos principes les plus élémentaires.

Beaucoup ne seront pas d'accord avec certaines des affirmations de Carens, en particulier sa conclusion controversée, mais aucun ne pourra écarter ses vues à la légère. L'argumentaire est puissant d'un des principaux philosophes politiques mondiaux sur la question : *The Ethics of Immigration* constitue un ouvrage de référence sur l'une des tendances sociales mondiales les plus importantes de notre époque.]

CATTANEO, Cristina

- *Naufraghi senza volto* (Naufragés sans visages). Raffaello Cortina Editore, 2018. Non (encore) traduit en français. Cristina Cattaneo, médecin légiste italienne, est la directrice de LabAnOf, laboratoire d'anthropologie médico-légale et d'odontologie, par ailleurs chargée de cours à l'Université de Milan. Elle est célèbre dans le monde entier pour avoir travaillé sur des affaires de meurtres très médiatisées. Ce livre explique le travail qu'elle a réalisé pour identifier les morts dans les naufrages de Lampedusa du 3 octobre 2013 et du 18 avril 2015. Cristina Cattaneo œuvre ainsi sans relâche depuis 2013 pour identifier les migrants morts en Méditerranée. Dans ce livre, elle raconte, par exemple, qu'au cours d'une autopsie, elle trouva, plié avec soin et cousu dans une poche, le brillant bulletin scolaire d'un garçon de 14 ans ayant fui le Mali, sésame, pensait-il, susceptible de lui ouvrir les portes d'une vie nouvelle en Europe. Mais lui aussi est mort noyé, comme des milliers d'autres migrants.

CATTELAINE, Chloé

- *Ma vie à la baguette*. Thierry Magnier, 2015. Kevin et Mickael Zhang sont français, nés de parents d'origine chinoise. À la maison on parle chinois, on vit dans le respect des traditions. Toutes les vacances sont passées à Pékin où M. Zhang fait des affaires d'import-export. Mais Kevin, lui, à 17 ans, ne rêve que de filles, de Facebook... bref d'être comme les autres. Et pourquoi son père refuse-t-il absolument de parler de sa femme récemment disparue, pourquoi les garçons n'ont-ils jamais rencontré leur famille maternelle ? Autant de silences que les deux frères vont briser, laissant resurgir un secret de famille.

Ce premier roman vif et joyeux grâce, entre autres, à des personnages secondaires très présents, dessine le portrait d'adolescents entre deux cultures.

En accord mineur, l'auteur évoque aussi combien les blagues sur l'origine, proférées souvent sans méchanceté, sont au fond usantes et insupportables quand on les entend à longueur d'année.

CHAMOISEAU, Patrick

- *Frères migrants*, Le Seuil, 2017. « Quand un inacceptable surgissait quelque part, Édouard Glissant m'appelait pour me dire : "On ne peut pas laisser passer cela !" Il appuyait sur le "on ne peut pas". C'était pour moi toujours étrange. Nous ne disposions d'aucun pouvoir. Nous n'étions reliés à aucune puissance. Nous n'avions que la ferveur de nos indignations. C'est pourtant sur cette fragilité, pour le moins tremblante, qu'il fondait son droit et son devoir d'intervention. Il se réclamait de cette instance où se tiennent les poètes et les beaux êtres humains. Je ne suis pas poète, mais, face à la situation faite aux migrants sur toutes les rives du monde, j'ai imaginé qu'Édouard Glissant m'avait appelé, comme m'ont appelé quelques amies très vigilantes. Cette déclaration ne saurait agir sur la barbarie des frontières et sur les crimes qui s'y commettent. Elle ne sert qu'à esquisser en nous la voie d'un autre imaginaire

du monde. Ce n'est pas grand-chose. C'est juste une lueur destinée aux hygiènes de l'esprit. Peut-être, une de ces lucioles pour la moindre desquelles Pier Paolo Pasolini aurait donné sa vie. »



Javcho Savov, *Guernica 2015*

CHAUNU, Pierre et SUFFERT, Georges

• *La Peste blanche : Comment éviter le suicide de l'occident*. Collection « L'Air du temps », Éditions Gallimard, 1976. Dans ce livre (dont le sous-titre inspirera *Le Suicide français* d'Éric Zemmour en 2014), l'historien très engagé à droite, interrogé par Georges Suffert, reprend une nouvelle fois son idée fixe en prophétisant (sans éléments réellement scientifiques) le déclin démographique (et apocalyptique) de l'Europe et de la France, rappelant que cela pourrait être une conséquence de l'avortement !

Présentation de l'éditeur :

« Lorsque autrefois la peste s'abattait sur une ville, une région, un continent, chacun en était averti par la rumeur, les cloches, les grands feux et les hommes armés qui tentaient d'isoler les zones contaminées des autres.

La peste blanche, au contraire, est invisible, apparemment indolore. Pourtant à court terme, elle est tout aussi dramatique que les pestes d'autrefois.

Qu'est-ce que la Peste blanche ? La désespérance. L'indifférence à la vie. Le sentiment que seul compte le bonheur immédiat. Le mépris de l'histoire comme de l'avenir. Désespérance qui a des conséquences directes : le déclin démographique accéléré, la résignation anticipée devant les asservissements possibles.

Deux hommes, l'un et l'autre optimistes par tempérament, un historien et un journaliste, Pierre Chaunu et Georges Suffert, se sont associés pour procéder à une enquête systématique sur les raisons de la tentation suicidaire qui assaille aujourd'hui l'Occident. »

CHECCHETTO, Rémi

• *Laissez-moi seul*. Éditions Lanskine, 2018. Chaque jour l'actualité relate les parcours multiples et chaotiques de ceux qui fuient les bombes d'un pays en guerre, ceux que l'on nomme « migrants », ceux qui ont été contraints à l'exil au péril de leur vie. Avec le long poème *Laissez-moi seul*, Rémi Checchetto fait entendre la voix singulière de l'un d'entre eux. Dans l'errance, cette voix s'élève et réclame un peu de solitude, son premier refuge. L'auteur donne des lectures-concerts de ce texte avec le musicien Titi Robin (guitare, oud et rubab).

CHEMLA, Patrick

• *Politiques de l'hospitalité*. Erès, 2014. Alors que se trouve ravagée toute une tradition de droit d'asile et de lois de l'hospitalité au fondement du lien social, comment la haine et la peur de l'étranger retentissent-elles sur les pratiques d'accueil de la folie ? Aujourd'hui, la contrainte et les « soins sans consentement » reviennent sans vergogne tandis que sont vantées les vertus d'une déshospitalisation, laquelle rejette les patients à la rue ou les condamne à la prison. Penser l'hospitalité en psychiatrie à l'entrecroisement hétérogène de plusieurs champs (psychanalytique, philosophique, littéraire, poétique) s'impose avec insistance. L'enjeu consiste, en évitant la nostalgie d'un âge d'or, à soutenir les collectifs qui résistent et développent une pratique inventive, tout en évitant un repli dans des institutions qui pourraient vite devenir de petites « forteresses vides », si le mouvement de subversion de l'institué n'y était pas relancé.

L'appui sur l'abord freudien est ici essentiel pour questionner l'accueil de l'étrangement inquiétant (*unheimlich*) et les fondements d'une hospitalité où l'analyste, le soignant offrent leur espace psychique. Les auteurs témoignent de leur engagement à travers de nombreuses histoires cliniques.

Patrick Chemla est psychiatre et psychanalyste à La Criée (Collectif de recherche sur l'institutionnel et l'éthique, « lieu d'échange et de recherche inscrit dans la transmission de la Psychothérapie Institutionnelle, et la volonté de promouvoir une psychiatrie respectueuse du sujet en souffrance »), à Reims. Avec la participation de : Françoise Attiba, Philippe Bichon, Sarah Colin, Pascal Crète, Pierre Dardot, Hélène Davtian, Jean-Louis Giovannono, Pascale Hassoun, Leslie Kaplan, Aurore Le Nail, Émile Lumbroso, Simone Milona, Heitor O-Dwyer de Macedo, Jean Oury, Jean-Claude Polack, Annie Topalov.

CHIVOT, Dominique et CORTY, Jean-François

• *La France qui accueille*. Éditions de l'Atelier, 2018. Impossible, dit-on, de faire plus de place aux réfugiés dans notre pays. Parce qu'ils sont trop nombreux, parce qu'on manque de moyens... Pourtant, envers et contre tout, il existe une France qui accueille. Quelle est-elle ? Ce sont ces gens qui croisent une fois, deux fois, des réfugiés, et qui, la troisième fois, se disent qu'ils ne peuvent plus passer devant eux sans rien faire. Ce sont ces maires qui pensent que leur commune a les moyens d'accueillir des familles et que la population locale n'a rien à y perdre, et peut-être même tout à y gagner. Ce sont ces associations qui s'engagent pour organiser un accueil large et digne, où la solidarité l'emporte sur le contrôle et la répression.

Cet ouvrage propose un tour de France de l'hospitalité ; il raconte des histoires d'accueil, sans complaisance mais avec le souci de sortir du pur débat d'idées et de mettre un pied dans la réalité de ces expériences. Car il existe indéniablement en France un vivier de solidarités, mais trop souvent contrecarré par le manque de volonté politique des pouvoirs publics et par un climat d'inquiétude et de méfiance. En réponse aux discours de peur et de repli, ce livre met en lumière la France qui accueille pour donner envie à chacun de la rejoindre.

Avec les partenaires Emmaüs France, Emmaüs Solidarité, Fonds de dotation agnès b., Médecins du Monde, Secours Catholique.

CLARINVAL, François

• *Anissa*. Comp'Act, 2001. Pièce de théâtre. *Anissa* est la transcription théâtrale du témoignage d'une jeune femme somalienne qui, depuis l'Éthiopie, cherchait à rejoindre l'Europe. Anissa raconte le double exil d'une femme, rejetée par sa famille pour avoir aimé un étranger (un militaire français rencontré lors de l'intervention de l'ONU en Somalie) et fuyant son pays en guerre.

CLARKE, Bruce

• *Fantômes de la mer*, Artco galerie, 2016 (non diffusé en librairies : site *Le Courrier des Balkans* ou bruce.clarke3@gmail.com). Avec des textes de Maria Malagardis (écrivaine et journaliste pour *Libération*, *Rue89* et *XXI*), Gaël Faye (écrivain, poète, slameur, chanteur et rappeur) et Corinne Moncel (journaliste à *L'Autre Afrique*). Ce livre (bilingue anglais-français), riche de reproductions couleurs de peintures à l'huile sur toiles (exposées à Nouakchott, Dakar, Paris et à Saint-Martin – Antilles) de Bruce Clarke, artiste d'origine sud-africaine né à Londres et installé en France, figure du mouvement anti-apartheid, documente le projet artistique éponyme qui rend hommage aux réfugiés économiques et politiques victimes du trafic humain transméditerranéen. Projet qui tente de donner une présence visuelle aux victimes, gens ordinaires, en les peignant derrière un rideau d'eau métaphorique ; ce rideau d'eau fragile, beau et extrêmement dangereux est peut-être un linceul sauveteur, peut-être leur dernière sépulture.

CLARKE, Robin

• *Et si c'était vous ? / And if it were you ?* Domens, 2017. Préface de Gary Kilmer. En publiant ce livre, l'objectif de l'association Languedoc Solidarité avec les Réfugiés (LSR) est de montrer le visage humain des réfugiés aux lecteurs qui n'ont pas eu l'occasion d'en rencontrer. Car ce sont des gens comme les autres – des familles ayant tout perdu mais qui, par miracle, ont réussi à survivre. Ceci est donc l'histoire vraie de l'une d'entre elles, relatant le long chemin parcouru depuis la ville d'Homs en Syrie jusqu'au Sud de la France. C'est une histoire parmi tant d'autres, et sans doute pas la pire. Elle est pourtant semée d'embûches. En tant que lecteur, vous serez confronté aux situations dramatiques auxquelles cette famille a dû faire face, et aux décisions qu'elle a dû prendre dans sa quête de sécurité, de liberté et d'un meilleur avenir pour ses enfants. En tant qu'être humain, vous serez peut-être aussi amené à vous poser cette question : « Et si c'était moi ? »

COETZEE, John Maxwell

• *Michael K, sa vie, son temps*. Traduction Sophie Mayoux, Le Seuil, 2000. Pour fuir la guerre, Michael, dont la couleur de peau n'est jamais mentionnée, homme frustré et solitaire, moqué et rejeté pour son bec-de-lièvre, considéré comme idiot, quitte Le Cap accompagné de sa mère et se lance sur les routes. Contrôles, interdictions, combats ne l'empêcheront pas d'accomplir son périple, remontant toujours plus loin au nord, en quête d'une ferme-refuge originelle où il espère vivre paisiblement. Il parvient seul en ce lieu reculé, sa mère n'ayant pas survécu au voyage. À partir de quelques graines retrouvées par hasard, il cultive son champ et crée son petit paradis. Mais la guerre ne s'arrête pas, elle, et bien vite le rattrape. Pourtant, malgré les emprisonnements, la cruauté et le dénuement, Michael K ne se pliera pas aux lois des hommes. Avec ce roman d'exil sur fond de guerre civile, J. M. Coetzee donne à lire une superbe parabole, à la fois sombre et éblouissante, sur la dignité humaine.

COLFER, Eoin, et DONKIN, Andrew

• *Migrant*. Hachette comics, 2017. Illustrations de Giovanni Rigano. Les scénaristes irlandais et anglais Eoin Colfer et Andrew Donkin ont épluché la presse pendant plusieurs années et recueilli de nombreux témoignages avant d'imaginer le destin d'Ebo, un Nigérien de douze ans que l'on découvre, aux côtés d'autres candidats au départ, sur une frêle embarcation ballottée au milieu de la Méditerranée. Fiction inspirée d'un ensemble de faits réels, ce récit mis en image par le dessinateur italien Giovanni Rigano raconte une histoire tragique, malheureusement devenue « banale », de migrants qui fuient leur pays pour échapper à la misère et à la guerre. L'Europe fait figure d'Eldorado, mais la route est longue et semée d'embûches. Un roman graphique dont on ne sort pas indemne...

ČOLIĆ, Velibor

• *Manuel d'exil, comment réussir son exil en trente-cinq leçons*, Gallimard, 2016. « Fraîchement restauré, le foyer de demandeurs d'asile à Rennes me fait penser à mon lycée. Une grande porte vitrée, d'interminables couloirs, sauf qu'ici au lieu des salles de classe on a des chambres pour les réfugiés. Dans le hall central il y a une carte du monde avec les petits drapeaux du pays des résidents. La misère du monde s'est donné rendez-vous à Rennes en cette fin d'été 1992.

Je suis accueilli par une dame aux énormes lunettes. Elle parle doucement en me regardant droit dans les yeux. Je saisis que je vais avoir une chambre simple, pour célibataire, que la salle de bains et la cuisine sont communes et que j'ai droit à un cours de français pour adultes analphabètes trois jours par semaine.

Je suis un peu vexé :

– I have BAC plus five, I am a writer, novelist...

– Aucune importance mon petit, répond la dame. Ici tu commences une nouvelle vie...»

Après avoir déserté l'armée bosniaque, le narrateur se retrouve sans argent ni amis, ne parlant pas le français, dans un foyer pour réfugiés. Dans une langue poétique, pleine de fantaisie et d'humour, Velibor Čolić aborde un sujet d'une grande actualité et décrit sans apitoiement la condition des réfugiés, avec une ironie féroce et tendre.

COLLOMBAT, Isabelle

• *Partir*. Thierry Magnier, 2014. Nouvelles. « Je ne suis plus coupée en deux. Je n'ai plus peur de me perdre. » C'est Nur qui prononce ces mots, dont le prénom veut dire lumière. Il y aussi Sacha, Tonio, Douangchanh, Yazid ou bien Jules... Ils sont partis, de gré ou de force, et ont dû apprendre à faire la paix avec leurs origines, leurs histoires et leurs cultures pour, ailleurs, se bâtir un avenir. Dix histoires, dix exils, dix espoirs qui, par l'intime, embrassent un monde où désormais, la mobilité fait loi. Un monde dans lequel, plus que jamais, pour devenir un autre, il faut comprendre celui que l'on a été.

COLOMBANI, Marie-Françoise

• *Bienvenue à Calais : les raisons de la colère*, Actes Sud, 2016. Textes de la journaliste (éditorialiste au magazine *Elle*), scénariste et romancière Marie-Françoise Colombani et croquis du reporter et dessinateur Damien Roudeau, sur le vif, pour décrire la situation des migrants à Calais. Ce livre est le fruit d'une immersion des deux auteurs dans ce *no man's land* pour donner à un problème politique et social des noms, des visages, des souffrances, des rêves.

« Ne laissons pas s'inscrire aux frontières de la France la devise qui orne l'entrée de l'Enfer de Dante : "Toi qui entres ici abandonne toute espérance." Nous nous sommes rendus plusieurs fois à Calais et notre indignation est immense. Il est insupportable que des gens exposés aux bombardements de la coalition, à la barbarie de Daesh et à la folie meurtrière de ceux qui les gouvernent subissent, chez nous, un tel dénuement. L'argument récurrent qui consiste à dire qu'accueillir les migrants, ou réfugiés de guerre, dans un lieu de vie digne de ce nom entraînerait un appel d'air est irrecevable. Pourquoi ? Parce qu'ils sont là ! On peut toujours continuer à fermer un camp, le raser, en interdire l'accès, monter des murs, dresser des barrières, réquisitionner la police, la gendarmerie, l'armée, les blindés ou autres moyens d'intimidation... on ne fera que déplacer le problème. Et les fermetures successives des différents camps depuis celui de Sangatte en 2002 l'ont prouvé. Tant que des gens seront chez eux en danger de mort, ils en partiront. Et nous en ferions autant. En 2015, plus d'un million de réfugiés ont rejoint l'Europe par la mer et 3 735 d'entre eux ont péri ou disparu. Trois millions devraient arriver d'ici à 2017 (Organisation internationale pour les migrations). Et si l'on assiste aujourd'hui à un léger fléchissement des entrées, on sait qu'on le doit à l'hiver et qu'elles reprendront de plus belle lorsque l'état de la mer le permettra. Alors ? Aux politiques d'œuvrer pour que la sécurité revienne dans les pays dévastés et même, si c'est nécessaire, de réguler les arrivées. Mais aux citoyens que nous sommes d'exiger que l'on fasse un accueil honorable à tous ces hommes, femmes et enfants. Tentes chauffées et conteneurs installés tardivement et en nombre insuffisant ne suffiront pas longtemps à tenir à distance un flux migratoire exceptionnel et inédit. Une catastrophe humanitaire est en train de s'installer et, à défaut de l'avoir anticipée, il faut maintenant la gérer. Quant à nous, refusons la honte d'abandonner ces désespérés. »

Tous les bénéfices et droits d'auteurs de ce livre sont reversés à l'association L'Auberge des Migrants.

COMPÈRE-DEMARCY, Murielle et YOUSSEF, Khaled

• *Poème-passeport pour l'exil*. Collection « Liberté sur parole », Corps Puce, 2017. Dialogue poétique consacré à la séparation d'avec ses racines. Cette séparation est d'ordre physique pour Khaled Youssef puisque ce poète, vivant aujourd'hui en France, est né à Damas en Syrie, pays en guerre depuis plusieurs années. Et cette même séparation est d'ordre mental pour Murielle Compère-Demarcy qui décrit notamment l'état de stupeur produit par les attentats ayant eu lieu en France depuis 2015 (*Charlie Hebdo*, Nice). À la puissance des longs poèmes de Murielle Compère-Demarcy répond la sobriété des courts poèmes de Khaled Youssef, plus directement touché par ces heurts qui touchent son pays d'origine. Préface de Nada Skaff.

CONDÉ, Maryse

• *Rêves amers* (titre initial : *Haïti chérie*), Bayard, 2005. Roman Jeunesse. Rose-Aimée a 13 ans. Elle vit heureuse dans son petit village à Haïti, jusqu'au jour où la misère l'oblige à quitter sa famille. Mais à Port-au-Prince, chez sa patronne madame Zéphyr, il n'est plus question d'étudier ni même de découvrir les joies de la ville : petit à petit, la jeune domestique devient *restavek*, autant dire esclave. Par chance, elle a l'amitié de Lisa. Fraternité contre méchanceté, courage contre cruauté, à quel prix la liberté quand le quotidien est l'enfer ? « Et la mer roula ces déshérités dans son suaire. Elle para leur corps d'algues, ouvragées comme des fleurs, suspendit à leurs oreilles des boucles d'oreilles de varech. Elle chanta de sa voix suave pour calmer les terreurs des enfants, de Rose-Aimée et de Lisa, et, les yeux fermés, ils glissèrent tous dans l'autre monde. Car la mort n'est pas une fin. Elle ouvre sur un au-delà où il n'est ni pauvres ni riches, ni ignorants ni instruits, ni noirs, ni mulâtres, ni blancs... »

CORTÈS, Geneviève et FARET, Laurent

• *Les Circulations transnationales : Lire les turbulences migratoires contemporaines*. Armand Colin, 2009. La multiplication des formes migratoires dans le cadre de la mondialisation se manifeste par une intensification des circulations et des échanges entre les lieux. Mobilité des individus, transferts de biens, de capitaux ou d'informations bousculent les repères que les sciences sociales avaient élaborés pour interpréter les enjeux migratoires du passé. Les

nouveaux aspects de la mobilité produisent de multiples formes d'interaction sociale, économique et territoriale. Ces circulations migratoires annulent des frontières, en redessinent d'autres, dans une dynamique transnationale qui place les sociétés face à de nouveaux questionnements. Comment ces mobilités redéfinissent-elles les rapports sociaux et les liens aux territoires dans des environnements où la sédentarité et les ancrages ont produit les formes institutionnelles et sociales dominantes ?

Les auteurs, spécialisés sur l'évolution des formes migratoires dans différentes régions du monde, éclairent ce questionnement depuis la géographie, la sociologie et l'anthropologie.

COSNAY, Marie

- *Entre chagrin et néant, audiences d'étrangers*. Laurence Teper, 2009, puis Cadex, 2011. Durant ces audiences, le juge décide de prolonger la rétention de ces étrangers qu'on appelle "sans-papiers" dans les Centres de Rétention Administrative. Étrangers venus de pays où ils sont menacés, d'une manière ou d'une autre, et parfois installés en France et en Europe depuis de longues années. Pendant les comparutions, Marie Cosnay note ce qui se passe, ce qui se dit, les faits, les gestes, les paroles. D'assister ainsi à la mise en place d'un système et d'une politique qui brisent les individus la submerge de chagrin et du sentiment du néant. C'est pour quitter l'espace du chagrin et du néant qu'elle décide d'écrire les récits de ces audiences, de ces moments si particuliers où une personne, saisie dans son rapport avec l'administration et la loi française ou européenne du moment, n'est plus qu'un cas. Marie Cosnay s'efforce, dans son texte, de rendre à cette personne son statut de personne. Et de témoigner, de sa place de témoin chagriné, de sa place d'habitante frontalière, de ce qui, en son nom, en notre nom, se poursuit, en Europe et en France.

- *Quand les mots du récit...* Publie.net, 2010. Le travail de Marie Cosnay et son implication citoyenne n'ont pas cessé de s'interpénétrer. Mais la littérature, c'est le lieu de l'expérience de la langue. Ce qui est haut, violent, et profondément humain ici, c'est que la violence faite aux hommes, on se saisit de son instance de langue. Arrêtons, à force de nos propres mots – et ici, on convoquera quelques figures favorables, Foucault, Socrate, Mandelstam, Hannah Arendt – la machine à broyer par la langue, et la machine à dominer les hommes pourrait s'enrayer. Et ce n'est pas une mince machine. Nous vivons des temps sombres. On a osé instituer un ministère de l'identité nationale. On rémunère des fonctionnaires (qui font leur boulot, cette implication individuelle dans les rouages à moudre l'homme, comment se les rend-on supportables, quand on en participe ?), pour aller à la chasse (leur terme) aux hommes et femmes en situation irrégulière, et les faire passer du centre de rétention à l'avion de la honte. Et on n'est pas à Paris : on est tout au bout de la France. Des Tribunaux comme celui-ci, il y en a dans toutes nos régions. Et les portraits de ces hommes et femmes, quand l'écrivain vient si assidûment aux séances qu'elle connaît par leur nom le responsable de la préfecture, les avocats et le procureur ou la juge, prennent une netteté qui tient seulement à la langue et son usage. L'an dernier, Marie Cosnay a fait paraître aux éditions Laurence Teper *Entre chagrin et néant. Audiences d'étrangers*, déjà une incursion dans la machinerie judiciaire autour des Centres de rétention. La fin des Éditions Laurence Teper fait que ce livre n'est plus disponible, alors qu'il nous est nécessaire. Le titre ici, *Quand les mots du récit...* on en vérifiera la pertinence à ces histoires qui s'échangent pour éviter l'expulsion humiliante, écrasante. Vous apprendrez au passage la différence entre l'OQTF (obligation de quitter le territoire français), et l'APRF (arrêté préfectoral de reconduite à la frontière) – mais les visages qu'ils concernent, vous les oublierez moins vite que les sigles.

- *Comment on expulse, responsabilités en miettes*. Éditions du Croquant, 2011. « En novembre 2008, une famille du Kosovo est expulsée de l'aéroport de Biarritz. Trois enfants sont portés dans l'avion par les policiers. Le père monte, la mère s'évanouit sur le seuil. On l'embarque, sous les yeux de ses amis et soutiens impuissants. Ce jour-là, je me formulais que la question des responsabilités, au milieu d'un ensemble qui vise à les émietter, était posée. Il faudrait, pour l'étudier, en passer par les mots et les représentations que l'on se fait des choses. Le tribunal est un espace de paroles. Un policier y raconte qu'il n'est plus le même après avoir assisté à l'expulsion "couchée" d'un jeune homme kurde. Le représentant de la préfecture craint qu'on ne le prenne pour "un nazi". L'exil, la frontière, l'étranger, le droit : autant de thèmes que traite, depuis son antiquité, notre civilisation. J'avais besoin que la politique contemporaine du droit (ou non-droit) des étrangers dialogue avec les grandes figures mythiques, les textes fondateurs, de Platon à Ovide, qui en dirent jadis quelque chose. J'avais besoin d'interroger différentes manières de dire, persuadée que chacune crée un espace de représentation qui fait, peut faire ou fera, même de manière infime, bouger le réel. »

- *Bouc de là !* Texte inédit du spectacle joué au Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie de Vincennes en 2015. Une nuit, en Europe, devant la porte d'un centre d'hébergement, des

hommes et des femmes attendent de savoir s'ils pourront entrer. Certains entrent, d'autres devront passer la nuit dehors. À la rue : Galina, Mère bouc, femme au parapluie, a de petites ailes sur les pieds, si on regarde bien ce sont les pages arrachées d'un livre, elle est russe et aime la littérature française. À la rue : Marthe, Congolaise, muette, dont on entend les pensées intérieures, a une petite valise, elle est seule, attend, s'endort. Surgissent alors les cauchemars : d'autres figures, celles de notre société civile, déformées, géantes. À la rue : Maria, jeune femme, qui a quitté la crise de son Espagne qui cherche un ailleurs, un travail, un recommencement, un souffle. « Dans notre histoire XXI^e siècle les héros de l'errance n'ont pas de nom et rarement ils racontent l'histoire – et les corps sont enfouis dans des sacs blancs. Les héros de l'errance sont dans notre histoire XXI^e siècle comme dans l'épopée de Virgile I^{er} siècle poussés à fuir, à fuir en Italie, malmenés sur terre et malmenés sur mer, mordus par la colère d'une force supérieure... »

- *La Ronde de nuit*, texte inédit du spectacle joué au Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie de Vincennes en 2015. Un hiver, quelque part en France. Un gardien et son théâtre à la charpente fragile et usée deviennent, pour une nuit, l'hôte et le refuge d'hommes et de femmes venus d'Afghanistan. L'oreille patiente des récits de ces occupants à la vie déracinée. L'abri inlassable des blessures et des douleurs. L'asile enfin, inattendu, des rêves et des espoirs que cette nuit d'éveil parvient à convoquer.

- *Jours de répit à Baigorri*, Créaphis Éditions, 2017. Une enquête de l'écrivaine sur l'accueil de cinquante réfugiés d'Irak, d'Iran, d'Afghanistan, du Soudan et d'Érythrée, par les habitants du village de Baigorri (1 600 habitants), au Pays basque, de novembre 2015 à février 2016. Elle relate cette expérience, décrite comme une aventure d'hospitalité. Une écriture toute de finesse et d'intelligence, simple et précise. Un petit livre magistral.

- *Un mot et je serai guéri. (Être mineur et isolé à Paris)*, texte publié sur son blog le 14 novembre 2017. <https://blogs.mediapart.fr/marie-cosnay/blog/141117/un-mot-et-je-serai-gueri-etre-mineur-et-isole-paris>



Badge, signe distinctif porté depuis juillet 2018 pour soutenir l'appel lancé et relayé par les écrivains Edmond Baudouin, Arno Bertina, Geneviève Brisac, Barbara Cassin, Patrick Chamoiseau, Marie Cosnay, Céline Curiol, Erri De Luca, Olivier Favier, Sylvie Gouttebaron, Leslie Kaplan, Marielle Macé, Thierry Magnier, Edwy Plenel, Claude Ponti, Benjamin Stora, ainsi que Cédric Herrou et bien d'autres personnalités.

COTTON, Stanislas

- *Bureau national des allogènes : poème dramatique pour Rigobert Rigodon et l'Autre sans Feu ni Lieu*. Lansman, 2001, réimpression 2007. Pièce de théâtre. Deux monologues successifs, celui du fonctionnaire blanc qui décide ou refuse d'accueillir les immigrés « plus ou moins clandestins » et celui de l'étranger noir qui vient demander asile en Europe. Le premier vient de se suicider parce qu'il ne se situait plus dans son travail. Le second s'interroge sur son identité et son intégration. Rigobert Rigodon mène une vie sans souci : marié, un enfant et un emploi au Bureau national des Allogènes, centre de tri des étrangers. Seulement voilà, l'envie prend soudain ce « monsieur comme tout le monde » de sauter du sixième étage du ministère : geste fatal. Alors, l'âme du défunt, pris de mauvaise conscience, se met à flotter parmi les vivants pour raconter son étrange rencontre avec Barthélémy Bongo venu lui demander si, « en tant qu'être humain », il peut rester ici... Belge, Stanislas Cotton a écrit cette pièce en réaction à la campagne de régularisation des immigrés, lancée fin 1990 en Belgique – « une campagne totalement hypocrite et démagogique ». Comme Dario Fo, il s'empare de questions politiques en y ajoutant la dérision, l'humour grinçant, le burlesque. Pour lui, « pas question de manichéisme ; les deux personnages sont à la fois détestables, aimables, enfermés dans leurs contradictions. Pas de gagnant, pas de perdant : il s'agit de remettre l'humain au centre. »

COTTRON-DAUBIGNÉ, Patricia

• *Ceux du lointain*. L'Amourier, 2017. Lointaines et rendues si proches, ces présences sont celles de migrants, d'errants, que l'autrice a rencontrés. De ces rencontres, elle témoigne, avec pour seul outil la poésie. Au-delà de tout engagement factuel qui témoignerait de notre compréhension du quotidien, de son urgence, Patricia Cottron-Daubigné nous donne à entendre qu'il est un autre engagement qui éploie la vie : celui contenu dans les mots qui terminent ce livre : nous écrivons... intégrant la question même de leur insuffisance, comme le souligne Alain Freixe : Ici comme dans tous les cas où la vérité toujours menace de s'oublier, et quand le réel refait surface et insiste, il nous faudrait une langue capable de tout dire. Or, on sait bien qu'on ne le peut pas, qu'on ne l'a pas cette langue qui parlerait de l'âme à l'âme et dont rêva Rimbaud. C'est à partir de ce manque que l'on écrit – dans cet effort, cette tension – pour représenter l'irreprésentable, ce quelque chose qui dans le traumatique est illisible parce qu'il ne peut s'écrire. Ces poèmes portent une exigence, celle d'une évidence qui a toujours besoin d'être répétée, rappelée ainsi par l'autrice : l'Autre, l'étrange étranger est mon semblable, et l'hospitalité, l'humaine manière d'être un humain. Un livre empathique et généreux qui fonde sa construction sur le périple d'Énée raconté par Virgile.

COULIN, Delphine

• *Une fille dans la jungle*. Grasset, 2017. « Cela ressemblait moins que jamais à une jungle, ou alors une jungle froide, de bois et de boue, avec des animaux crottés, et des monstres de métal au loin, sous le crachin. Pas le genre qui fait rêver, avec les perroquets et les feuilles vertes et grasses, où on transpire dans une odeur d'humus. Une jungle du pauvre. Ici, il n'y avait pas un arbre, pas une feuille, pas de chaleur. Et aujourd'hui, c'était silencieux. Cette jungle qui avait été un chaos où des milliers de personnes vivaient, mangeaient, parlaient, se battaient, était devenue un désert, où ils étaient seuls, tous les six. Six enfants et adolescents dans une ambiance de fin du monde. » Un avis de lecteur : « Un superbe roman, à la fois violent et lumineux. L'auteur donne des noms à ces anonymes que nous avons pris l'habitude de voir, telles des ombres furtives, sur nos écrans, en ouverture du JT. *Une fille dans la jungle*, c'est Hawa, une ado éthiopienne, sans papiers, que nous suivons dans cette jungle qu'elle refuse de quitter, malgré le démantèlement annoncé. À quoi bon partir vers une destination inconnue ? Ici au moins, elle a ses habitudes et ses copains de galère. Tous rêvent d'Angleterre et de jours meilleurs. Marre de cette crasse, de ce dénuement, de cette misère qui leur colle à la peau, plus sûrement que la boue à leurs chaussures. Il y a forcément, un ailleurs qui leur offrira un avenir. Ils y croient et nuit après nuit, ils tentent leur chance. Lire *Une fille dans la jungle* c'est prendre une grande claque, qui aide à relativiser tous nos minuscules tracasseries quotidiennes : Il pleut, le métro est bondé, combien tout cela est dérisoire par rapport à la vraie misère des migrants. »

L'autrice montre dans ce livre, et montre sans doute trop, combien elle a étudié son sujet ; mais en composant un roman, plutôt qu'un essai, et en cherchant à tout dire de ce qu'elle sait, elle s'égaré dans les ficelles d'une fiction qui se veut exemplaire, en fait trop, en rajoute dans la complaisance pour le tragique et le sordide avant de boucler son exercice par un *happy-end* trop fabriqué pour être crédible. (B. B.)

DABITCH, Christophe

• *Immigrants*, Futuropolis, 2010. Pour réaliser cet album de bande dessinée, l'écrivain et scénariste Christophe Dabitch a recueilli le témoignage de onze immigrants, ayant trouvé asile en France. Ces témoignages dessinés sont éclairés par six textes d'historiens (Marianne Amar, Marie-Claude Blanc-Chaléard, Liêm-Khê Luguern, Gérard Noiriel, Philippe Rygiel et Michèle Zancarini-Fournel), spécialistes de la question, qui replacent les raisons de l'immigration dans l'histoire de notre pays. Au XX^e siècle, la France a été l'un des principaux pays d'immigration dans le monde, mais cette réalité de notre histoire contemporaine a longtemps été refoulée de la mémoire collective. Aujourd'hui, le vieux stéréotype « nos ancêtres les Gaulois » tend à disparaître. Mais d'autres préjugés se sont installés, notamment l'idée que les immigrants d'autrefois se seraient « bien intégrés », alors que ceux d'aujourd'hui *poseraient problème*. L'histoire de l'immigration montre qu'en réalité, c'est toujours le dernier venu qui a été perçu comme le plus menaçant aux yeux des autochtones... Cet ouvrage n'a pas pour objectif d'être représentatif des différentes réalités vécues de l'immigration. Il propose plutôt de porter un regard sur quelques trajectoires singulières. Ces femmes et ces hommes viennent de Roumanie, d'Angola, de Turquie, d'Uruguay. Pour des raisons économiques, politiques ou de santé, leurs parents, ou eux-mêmes, ont dû quitter leur pays pour la France. Ce livre raconte leur intégration, qui passe très souvent par une phase de « racisme ordinaire ». Benjamin Flao dessine Héléne, arrivée d'Angola ; elle a quitté son pays à cause des tortures subies : « Je veux encore rajouter : quand les gens viennent demander

asile à un pays, la plupart ne viennent pas pour rien, ni pour l'envie de vivre en Europe. » Kkrist Mirror dessine Misa, venue de Roumanie pour faire soigner sa fille : « Quand on est arrivés en France, c'était une vie difficile pour nous. Je ne savais pas parler le français, on ne savait où aller travailler. Je faisais la manche. Je n'avais pas d'autre choix. Dans ma famille, on ne vole pas. » Troub's dessine Jamshid, venu d'Iran pour faire son doctorat : « J'avais une vision féérique et idéaliste de la France. Je croyais que je pouvais parler avec n'importe qui de Stendhal, de Malraux, de la Commune de Paris... Au début, ça m'a chagriné de voir qu'il y avait une grande partie des Français qui étaient incultes, je me demandais pourquoi. » Jeff Pourquoié dessine Gambie, arrivé de Sierra Leone ; député et ministre, lorsque l'armée prend le pouvoir, il doit fuir : « Au Pôle Emploi, on m'a dispensé de rechercher un travail vu mon âge (55 ans). Mais je voulais travailler et apporter quelque chose à mon nouveau pays. Ça fait 5 ans que je travaille comme employé de nuit dans deux hôtels. » Simon Hureau dessine Naïma, venue du Maroc avec ses parents qui ne pouvaient plus nourrir la famille : « Pour moi le travail, la réussite scolaire, ça a toujours été comme un passeport. Tu vois tous ces livres, c'est à eux que je dois l'essentiel... » Christophe Gaultier dessine Anna, née en Uruguay, qui a quitté le Chili pour fuir le régime politique : « Vous êtes blessée moralement, économiquement, vous êtes loin de votre famille et on vous dit que vous venez manger le pain des Français. » Manuele Fior dessine N'Guyen, née au Laos, réfugiée à Taïwan pendant vingt-huit ans, elle rejoint finalement sa fille, son mari et leurs deux enfants nés en France : « On travaille tous dans le même resto japonais. Les Français n'y voient que du feu. Il y a une entraide entre nous, c'est pour ça qu'on se retrouve entassés dans des appartements à disons dix, quinze ou vingt personnes »... Dessins d'Étienne Davodeau, Christian Durieux, Benjamin Flao, Manuele Fior, Christophe Gaultier, Simon Hureau, Étienne Le Roux, Kkrist Mirror, Jeff Pourquoié, Diego Dona Solar, Troub's, Sébastien Vassant.

DANIEL, Serge

- *Les Routes clandestines : L'Afrique des immigrés et des passeurs*. Hachette Littérature, 2008. Dans un périple de plusieurs mois qui l'a conduit de Lagos, capitale du Nigeria, à Ceuta, enclave espagnole en territoire marocain, en passant notamment par Lomé et Accra, Gao au Mali et Tinzaouatène à la frontière entre le Mali et l'Algérie, Serge Daniel, journaliste originaire du Bénin, a partagé le sort des immigrés « clandestins » en route vers l'Europe. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment font-ils ? Les parcours de ces déshérités sont d'abord des aventures humaines singulières.

Il raconte comment quand une filière clandestine se ferme, une autre s'ouvre. Les lois répressives de France, d'Espagne ou de l'Union européenne ne suffisent pas à arrêter des êtres fuyant la honte et la misère. Serge Daniel résume cet irrépressible besoin de partir par la dernière phrase de l'hymne national du Sénégal : « La mort, oui ! Nous disons la mort mais pas la honte ». Le récit d'une épopée humaine tragique, l'histoire de milliers de Nigériens, Nigériens, Maliens, Ivoiriens, Sénégalais et autres qui fuient la misère dans une illégalité contrainte. Le froid, la chaleur, la faim, la peur, la prostitution, le viol, les coups, rien ne les arrête, sauf la mort.

Extrait (un jeune « clandestin ») :

« Dans notre tête, il se passe tout. Quand tu sais où tu veux aller, c'est dans ta tête. Avant le départ, tu réfléchis. Tu prends des précautions. Tu regardes en face les risques. À partir du moment où tu décides de partir, au moment où tu quittes ton pays, au moment où tu quittes tes parents, alors plus rien ne peut t'arrêter. Moi, j'aime ma mère plus que tout au monde. Mais si j'ai quitté ma mère pour partir, pour tenter ma chance, qu'est-ce qui peut m'arrêter ? Qu'est-ce qui peut m'empêcher de partir ? Rien. je n'ai pas peur de la mort. La peur, c'est chez les autres. Je n'ai peur de rien. C'est fini. »

DARLEY, Emmanuel

- *Le Bonheur*. Actes Sud, 2007. Ils racontent dans quelles circonstances ils sont arrivés et vivent ici, au « pays Bonheur » (ainsi le nommaient-ils, quand ils étaient encore là-bas). Ou bien ils rêvent de notre Eldorado et se préparent au grand départ. Ils savent plus ou moins les conditions, les intermédiaires, les passeurs, les tarifs, les multiples dangers. Car beaucoup échouent. Se font prendre ou dépouiller. Ou meurent en chemin. « Tu ne parles pas bonheur ? Pas un mot ? Difficile, ça va être pour toi. » À qui dit-on cela ? Sokoto ? Cachemire ? Ou Karachi ? Ou Lagos ? Ils sont clandestins, simples toponymes dans cette histoire qui les écoute ou les prend à témoin. Et leurs récits convergent, s'amplifient, s'entrelacent comme les multiples ramifications du flux migratoire. Tous ensemble ils forment un grand chœur narratif à la langue bouleversée et puissante, qui nous invite à entendre la pulsation même de leur peur et de leur espoir. De leur bonheur parfois.

DARWICH, Mahmoud

• *L'Exil recommencé*. Actes Sud, 2013. Textes en prose, écrits pour la plupart après 1993, date des accords d'Oslo qui ont permis à l'auteur de retourner sur sa terre natale. Né en 1941 en Palestine sous mandat britannique, Mahmoud Darwich est considéré comme l'un des grands poètes de l'exil et de la solitude. Il est contraint à l'exil dès 1948, alors qu'il âgé de 7 ans : après la création d'Israël, sa famille fuit au Liban, puis revient un an plus tard ; Mahmoud vit alors, avec sa famille, dans la clandestinité et la peur d'être découvert.

« Je ne sais, je ne sais vraiment pas ce que signifie se rapprocher du lieu du nom, car l'ambiguïté qui recouvre les frontières entre les dualités – la nuit et le jour, l'exil et la patrie, la poésie et la prose – est à la fois des plus denses et des plus transparentes qui soient. Mais sa vertu, ici et maintenant, réside dans sa capacité à invectiver familièrement l'exil pour se demander si cet instant transitoire est une rupture entre la sortie et l'entrée. Chacun de nous aura besoin de s'exercer au quotidien pour se libérer graduellement des lourds ombrages du sens quand ils se déplacent d'un temps vers un autre, se libérer aussi des comparaisons inutiles pour notre vie tourmentée. Les dualités qui nous habitent ne sont pas précises au point de définir les choses par leur contraire. Être ici ne signifie pas que je ne suis plus là-bas. Ne plus être là-bas ne signifie pas que je suis ici. »

DE LUCA, Erri

• *La Nature exposée*. Gallimard, 2019. Dans un village au pied de la montagne, un sculpteur aide des clandestins à franchir la frontière. Bientôt, le soutien qu'il leur apporte attire l'attention des médias. Il décide alors de quitter le village et se voit proposer une tâche bien particulière : restaurer une croix de marbre, révéler la « nature » qui se cache sous le pagne du Christ. Réflexion sur le sacré et le profane, sur la place de la religion dans nos sociétés, *La Nature exposée* est un roman dense et puissant, dans lequel Erri De Luca, très concrètement engagé dans la cause des « migrants » qu'il préfère appeler « voyageurs d'infortune », souligne plus que jamais le besoin universel de solidarité et de compassion.

DENIS-LINTON, Martine

• *Le Droit d'asile*. Dalloz, 2017. Cet ouvrage rédigé par l'ancienne présidente de la Cour nationale du droit d'asile (CNDA) est consacré au droit fondamental d'une personne qui doit fuir son pays du fait de ses craintes de persécutions ou de risques d'atteintes graves à son intégrité physique ou sa liberté de trouver refuge dans un pays d'accueil. La convention relative au statut des réfugiés de Genève de 1951, socle du droit international de l'asile, est prolongée par des textes européens qui tendent à harmoniser son exercice dans les États-membres. Après avoir exposé la diversité des protections internationales susceptibles d'être accordées au titre de l'asile, l'ouvrage traite de l'exercice du droit d'asile en France au travers des conditions requises pour bénéficier de la reconnaissance de la qualité de réfugié ou de l'octroi de la protection subsidiaire, du parcours du demandeur d'asile et des conséquences de l'admission ou du refus opposé à une demande d'asile.

DERRIDA, Jacques

• *De l'hospitalité : Anne Dufourmantelle invite Jacques Derrida à répondre*. Calmann-Lévy, 1997. Anne Dufourmantelle, philosophe et psychanalyste, qui assiste au séminaire du philosophe Jacques Derrida l'invite à lui confier deux séances tenues en 1996 sur l'étrange et inquiétante proximité « hostilité/hospitalité ». Il s'agit de la quatrième séance intitulée « Question d'étranger : venue de l'étranger » et de la cinquième séance « Pas d'hospitalité ». À travers ces fragments du séminaire, Anne Dufourmantelle souhaite nous donner à entendre « le rythme singulier de la réflexion de Derrida quand elle s'énonce, si différent de l'écriture dont par ailleurs il est un orfèvre patient ». Elle justifie en outre sa décision d'isoler deux séances « parce que dans cette enclave était déjà présente toute la problématique de l'hospitalité (comme une œuvre est comprise dans chacun de ses fragments) ».

• *De l'hospitalité : autour de Jacques Derrida*. La Passe du vent, 2001. Manifeste sous la direction de Mohammed Seffahi. Qu'est-ce que l'hospitalité, sinon une éthique de l'autre ? À partir d'une démarche active – la présence de Jacques Derrida et la participation de Michel Wieviorka – les textes réunis ici tentent de montrer comment, dans la recherche d'une hospitalité, s'opère la recherche de l'équilibre social. La question de l'hospitalité est analysée ici dans ses implications éthiques et politiques. De cette obligation envers l'autre naît un dialogue d'une grande richesse.

• *Manifeste pour l'hospitalité*. Paroles d'aube, 1999. Voir le titre précédent.

DERU-RENARD, Béatrice

• *Toute seule loin de Samarcande*. École des loisirs, 2011. Roman jeunesse. « Elle m'a dit dans ma langue, en russe : "Ne bouge pas d'ici." C'était un ordre. Puis elle est remontée en voiture, elle a démarré et elle a disparu dans le noir. J'ai obéi. Je n'ai pas osé bouger. J'étais paralysée de peur. Sur la place, il n'y avait que moi. Toute seule. Qui étais-je ? » Regina vient d'Ouzbékistan. Son père a été assassiné sous ses yeux, sa mère a décidé brutalement de fuir en Europe. Mais la jeune réfugiée veut croire au pouvoir de la mémoire, croire en un monde meilleur...

DEVI, Ananda

• *Ceux du large*. Éditions Bruno Doucey, 2017. Un recueil de poèmes évoquant la situation des réfugiés, prêts à risquer leur vie pour atteindre d'autres rivages. Premier poème : « Dans des barques de feuilles mortes / Ils portent à bout de fatigue / Les enfants de leur faim ». Dernier poème : « Ceux que la vie éventre / De son coutelas ». Entre ce début et cette fin, l'autrice suit l'errance des réfugiés, de tous ces êtres qui ont fui la terre où ils vivaient pour tenter d'atteindre une autre rive. Malgré la « terreur de l'eau », malgré la mort en embuscade. Et si Ananda Devi s'est donnée la peine d'écrire ce texte en trois langues – français, anglais, créole – c'est pour se prouver à elle-même qu'elle n'est pas restée « Tête baissée bras ballants » devant « le film catastrophe » qui se déroule sous nos yeux.

DHÉE, Amandine

• *Les Gens d'ici*. Pièce de théâtre inédite écrite en janvier 2017. Spectacle coproduit par la Générale d'Imaginaire et le théâtre de l'Aventure. Soutien de la Ville de Lille - Maison Folie de Moulins, de l'ACSE Hauts-de-France, du Conseil Général du Pas-de-Calais, de la communauté d'agglomération Béthune-Bruay et de la réserve parlementaire d'Audrey Linkenheld, députée du Nord. En partenariat avec Le Channel - scène nationale de Calais, de la Comédie Béthune - Centre National d'Art Dramatique et le Centre Matisse de Noyelles-Godault. Des hommes ont installé un campement en face de l'immeuble de Fanny. Une réalité jusque-là inconnue fait irruption dans la vie de la petite Ile. Autour d'elle, la question des migrants divise. Ont-ils le droit d'être là ? Faut-il leur venir en aide ? Sont-ils dangereux ? Avec la fantaisie qui la caractérise, Fanny tente de comprendre la situation et de se forger une opinion. Contre l'avis de sa mère, la grande sœur de Fanny s'investit de plus en plus auprès des personnes migrantes. Petit à petit, le quotidien de la famille s'en trouve bouleversé...

DIAB, Saleh

• *Poésie syrienne contemporaine*. Le Castor astral, 2018. Cette anthologie bilingue, dirigée par un poète, traducteur et journaliste né à Alep, propose un panorama des divers courants qui ont agité le mouvement moderniste, non seulement de la poésie syrienne, mais aussi de la poésie arabe dans son ensemble, du début du XX^e siècle à nos jours. La Syrie, en tant que pays, est en train de disparaître. Mais la poésie n'est pas inscrite dans un temps ou un lieu. Elle n'est pas de circonstance. N'est-ce pas dans les œuvres des poètes syriens, qui ont pris la poésie comme un dialogue incessant entre soi et le monde, que se dessine le visage de la Syrie ?

La parution de cet ouvrage a déclenché une polémique suite à l'émission « Vacarme et silence » de France culture, qui lui a été consacrée, illustrée par la photo de Maram al-Masri, autrice ne figurant dans cette anthologie. Saleh Diab a réagi ainsi sur Facebook : « Je constate [...] que mon anthologie est illustrée par des mots, des citations, ridicules et pleines de pathos sur "l'exil", lequel est visiblement un fonds de commerce rentable pour... certains, au point qu'ils revendiquent un exil qui n'a jamais eu lieu. Ces citations n'ont pas ici leur place puisqu'elles ne représentent en rien mon anthologie. "Nous les exilés..." "Les véritables exilés sont discrets et ne se mettent pas en scène. L'anthologie compte des poètes, hélas inconnus en France, qui par leur œuvre et leur engagement dans la poésie, par leur langue poétique, occupent une place dans le paysage de la poésie arabe et non seulement syrienne. Cette publicité, ici, déployée au moyen de photos et de mots d'une personne qui n'a rien à voir avec mon travail de poète et d'auteur de l'anthologie, est tout simplement un détournement de mon œuvre, une imposture. En tant que telle, elle est intolérable et je prendrai les mesures qui s'imposent pour la dénoncer. Il s'agit d'une opération malhonnête intellectuellement et artistiquement. Il y a ici récupération d'un travail approfondi, accompli par un spécialiste, au profit d'un auteur qui pratique l'imposture, le charme pour séduire un public ignorant. Je ne puis tolérer que mon livre serve de marchepied à des personnes pour la seule raison qu'elles ne figurent pas dans mon anthologie. »

DIALLO, Thierno

• *Moi, migrant clandestin de 15 ans*. Tchou, 2015. Rescapé des massacres du stade de Conakry en septembre 2009, emprisonné pendant des semaines, ayant perdu sa mère, Thierno Diallo décide de quitter sa Guinée natale à l'âge de quinze ans pour sauver sa vie. Après une traversée clandestine en cargo – difficile, mais moins tragique que beaucoup d'autres –, il débarque sur une île grecque et se rend à Athènes. Là, il survit dans un parc public avec d'autres Africains et goûte à la prison locale. Avec de faux papiers il s'envole vers l'Allemagne, mais échoue à Strasbourg. Et c'est par le plus grand des hasards qu'il intègre un foyer pour migrants mineurs isolés dans un petit village d'Alsace. Il relate dans ce livre sa découverte du mode de vie français, son initiation enthousiaste à la langue et la culture françaises, son goût pour l'écriture, ses succès scolaires, ses démêlés souvent absurdes avec les autorités pour obtenir des papiers, mais aussi le soutien sans faille de certains adultes qui l'entourent. Alors titulaire d'un permis de séjour provisoire, terminant un BTS Arts Graphiques à Strasbourg, il écrit le récit haletant de son apprentissage de la survie, démontrant un talent empathique pour s'adapter à son pays d'accueil, dont il espère qu'il devienne bientôt sa seconde patrie. Sa fulgurante intégration, culturelle, humaine et sociale, l'a fait repérer des médias et des institutions (Éducation Nationale, Conseil de l'Europe) pour des témoignages sur la condition de migrant mineur isolé à travers son exemple certes exceptionnel mais révélateur des réalités des migrants contraints à fuir leur pays.

« "Allahou akbar", Dieu est grand, disait le maître coranique. Je n'ai jamais douté de cela. Aujourd'hui, ma religion est manipulée par des méchants qui revendiquent des meurtres au nom d'Allah. À cause de ces terroristes, en plus d'être stigmatisé pour ma couleur de peau, à présent je suis aussi stigmatisé pour ma religion. »

https://www.youtube.com/watch?v=q1Z_f6hnXJY

DIOME, Fatou

• *La Préférence nationale*. Présence africaine, 2001. Sous ce titre ironiquement choisi en réponse à la théorie et au livre de Jean-Yves Le Gallou (voir ce nom et ce titre), l'écrivaine franco-sénégalaise donne un recueil de six nouvelles : *La Mendicante et l'Écolière*, *Mariage volé*, *Le Visage de l'emploi*, *La Préférence nationale*, *Cunégonde à la bibliothèque* et *Le Dîner du professeur*. Y sont évoqués, avec la force du témoignage sur l'émigration vécue par l'autrice, les thèmes du racisme, du sexisme et du statut migratoire avec ses effets sur la vie des immigrants. Usant d'une langue incisive et colorée, Fatou Diome dépeint tant la brutalité des sociétés traditionnelles que la violence sourde de nos sociétés d'exclusion. La nouvelle qui donne son titre à l'ensemble offre une tirade incendiaire, haute en couleurs et truculente, autour des lois françaises de naturalisation.

• *Le Ventre de l'Atlantique*. Anne Carrière, 2003. Salie, Sénégalaise née dans son pays, vit désormais en France. Son frère, Madické, rêve de l'y rejoindre et compte sur elle. Mais comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit la France comme une terre promise où réussissent les footballeurs sénégalais, où vont se réfugier ceux qui, comme Sankèle, fuient leur destin tragique ? Comment empêcher Madické et ses camarades de laisser courir leur imagination, quand l'homme de Barbès, de retour au pays, gagne en notabilité, escamote sa véritable vie d'émigré et les abreuve de récits où la France passe pour la mythique Arcadie ? Les relations entre Madické et Salie, double de l'autrice, nous dévoilent l'inconfortable situation des « venus de France », écrasés par les attentes démesurées de ceux qui sont restés au pays et confrontés à la difficulté d'être l'autre partout. Distillant leurre et espoir, *Le Ventre de l'Atlantique* charrie entre l'Europe et l'Afrique des destins contrastés, saisis dans le tourbillon des sentiments contraires, suscités par l'irrésistible appel de l'Ailleurs. Car, même si la souffrance de ceux qui restent est indicible, il s'agit de partir, voguer, libre comme une algue de l'Atlantique. Une écriture envoûtante, pleine de souffle, de musique et d'humour.

• *Celles qui attendent*. Éditions Flammarion, 2010. « Arame et Bougna, mères de Lamine et Issa, clandestins partis pour l'Europe, ne comptaient plus leurs printemps ; chacune était la sentinelle vouée et dévouée à la sauvegarde des siens, le pilier qui tenait la demeure sur les galeries creusées par l'absence. » Dans un petit village sur une île sénégalaise, tout le monde rêve de meilleurs jours ou plus simplement d'un avenir. L'Eldorado est l'Europe, devenue l'objectif de beaucoup de jeunes hommes prêts, au risque de leur vie, de tenter l'aventure. Voici donc l'histoire de quatre femmes, mères et épouses, qui espèrent le retour du fils, du mari, accompagné par la réussite sociale et financière que peut lui apporter l'émigration de l'Afrique vers l'Europe.

Le regard de l'autrice est celui de l'émigrée et non celui de l'habitant d'une Europe qui dresse des barbelés à ses frontières pour se protéger des migrants, cette Europe égoïste qui veut bien

accueillir des immigrés si elle peut les trier, les sélectionner pour le profit de son économie. Ce livre crie l'injustice. Celle de la pauvreté, celle de l'inégalité. Et puis, il y a l'espoir. Celui qui n'abandonne jamais ces femmes qui attendent. Celui qui leur donne la force de continuer. Celui qui crée l'espérance et parfois, malgré l'angoisse, offre un peu de répit et de gaité à ces femmes courageuses.

Une citation, qui claque comme la morale de ce livre : « Ceux qui nous font languir nous assassinent. »

(D'après la critique de Bouvy sur le site Babelio)

« Dans ce beau roman, Fatou Diome nous dévoile un petit bout d'Afrique, celle qui est confrontée à l'émigration clandestine des hommes vers un miroir aux alouettes, l'Europe. Et c'est vers les femmes restées au pays qu'elle concentre son propos, ces femmes qui, pour des raisons objectives ou obscures, mais toujours douloureuses, ont envoyé leurs fils en Europe avec l'espoir illusoire de les voir revenir rapidement, riches et auréolés de gloire. » (litolf, Babelio.)

Citation : « Derrière les grilles de Ceuta et Melilla bat un cœur que l'Europe économique voudrait anesthésier. Mais, répondant avant tout aux consignes humanistes, les militants de diverses associations accourent, soignent, nourrissent, encadrent et consolent les enfants de la misère qui viennent se briser les ailes contre la vitrine européenne, comme des oiseaux happés dans les lames d'une girouette. Les lois contre l'immigration changent en permanence, tels des pièges sans cesse repositionnés afin de ne laisser aucune chance au gibier. Ainsi, dans cette chasse qui ne dit pas son nom, le chemin de la veille devient le guet-apens du lendemain, quand la mauvaise foi des politiques légitime tous les appâts. Mais que faire, quand, inconsciente ou suicidaire, la proie se montre aussi entêtée que le chasseur ? »

DJAVADI, Negar

• *Désorientale*, Liana Levi, 2016. Si nous étions en Iran, cette salle d'attente d'hôpital ressemblerait à un caravansérail, songe Kimiâ. Un joyeux foutoir où s'enchaînerait bavardages, confidences et anecdotes en cascade. Née à Téhéran, exilée à Paris depuis ses dix ans, Kimiâ a toujours essayé de tenir à distance son pays, sa culture, sa famille. Mais les djinns échappés du passé la rattrapent pour faire défiler l'étourdissant diaporama de l'histoire des Sadr sur trois générations : les tribulations des ancêtres, une décennie de révolution politique, les chemins de traverse de l'adolescence, l'ivresse du rock, le sourire voyou d'une bassiste blonde... Une fresque flamboyante sur la mémoire et l'identité, un roman drôle et bouleversant sur l'Iran d'hier et la France d'aujourd'hui.

DJAVANN, Chahdortt

• *Je viens d'ailleurs*. Gallimard, 2005. « Il y a sept ans, je ne savais ni lire, ni écrire, ni parler. Pas un mot. C'était une nuit d'hiver, j'arrivais à Paris. Je me promenai sur les quais de la Seine et sentis ma passion de l'écriture, ma passion d'enfance ressusciter. [...] Cette langue a accueilli mon histoire, mon passé, mon enfance, mes souvenirs et mes blessures. Cette langue m'a accueillie. Elle m'a adoptée. je l'ai adoptée. Mais, quels que soient nos efforts mutuels, les vingt-quatre ans que j'ai vécus sans elle laisseront à jamais une lacune en moi. Une lacune qui n'est pas un vide. Une lacune remplie de langue persane. Et c'est pour cela qu'il y aura toujours du persan dans mon français.

On me demande souvent d'où je viens. Cette question, je me la suis posée à mon tour, et ce livre est ma réponse. Je viens d'où je parle. Je viens d'où je regarde. Je viens d'ailleurs. »

Je viens d'ailleurs raconte par fragments vingt ans de la vie d'une jeune Iranienne révoltée par la violence du régime islamique installé par Khomeyni en 1979. La voix de la narratrice, claire, juste, teintée de lyrisme persan, nous fait rejoindre, à chaque page, un quotidien souvent insoutenable et jusqu'ici complètement ignoré par l'Occident.

DJIGO, Sophie

• *Les Migrants de Calais : enquête sur la vie en transit*. Agone, 2016. L'autrice, enseignante, travaille sur des questions de philosophie morale. « Calais » est le nom d'une absurdité, produit de la cacophonie des politiques internationales d'immigration: ni le gouvernement français, ni la municipalité ne veulent que s'installent ces hommes et ces femmes qui, coincés dans les *jungles*, ne cherchent qu'à poursuivre leur chemin vers l'Angleterre. Ce que les migrants nous donnent la charge de penser, c'est tout à la fois la difficulté de vivre dans un lieu qu'on n'a pas choisi et notre responsabilité dans cette situation (devenue) invivable. Que signifie une vie en transit ? Quelle alternative peut-on raisonnablement envisager ? Indissociablement enquête sociologique et philosophique, ce livre explore la condition des migrants, en adoptant leur point de vue, à travers une analyse du vocabulaire où on les enferme, depuis lequel on les regarde et par lequel ils se racontent. Leur traitement révèle la

politique d'accueil de l'État français, ses liens contradictoires avec l'idée même de démocratie et la façon dont la France, en dépit de sa longue tradition de défense des libertés et des droits humains, ne représente plus un « bien » pour les êtres en quête d'asile.

DUBOIS, Claude-K.

• *Akim court*, L'École des loisirs, 2012. Rapportée dans cet album jeunesse, l'histoire d'Akim est singulière et intime. Mais elle est aussi celle de milliers d'autres enfants, hommes et femmes que la violence contraint à la fuite. Tous ont droit et besoin de la protection garantie par le droit d'asile et défendue par Amnesty International qui se bat pour que ce droit soit effectivement respecté partout dans le monde.

Akim joue tranquillement avec d'autres enfants au moment où les premières bombes éclatent. Les gens tombent, sont blessés, meurent, fuient ; le jeune garçon veut rentrer chez lui mais sa maison est détruite. Plus aucune trace de sa famille. Les familles sont séparées malgré elles, des soldats ramassent les enfants et les emmènent avec eux pour en faire leurs esclaves. Mais, profitant d'un moment de confusion, Akim s'échappe. Il rejoint une colonne d'habitants fuyant les combats. C'est finalement dans un camp de réfugiés qu'atterrit Akim. Il y trouvera la sécurité et pourra enfin revoir sa mère.

Ce livre, qui peut être proposé aux enfants à partir de huit ans, de préférence en lecture accompagnée, rappelle, si besoin, à quoi ressemble la vie en temps de guerre : à la mort, partout, et à la peur. Peu de texte, beaucoup de dessins au crayon gris, très doux, éloquents, poignants.



Œuvre signée Herakut, duo d'artistes allemands (Jasmin Siddiqui et Falk Lehmann)
pour l'exposition *Colors of Resilience*, collection d'œuvres de projets d'art de rue dans
des camps et des communautés de réfugiés syriens et à travers le nord de la Jordanie - Francfort, juin 2014

DUMAS-ROY, Sandrine

• *L'Eldorad'eau*, Ricochet, 2013. Un pauvre cheval est coincé à la frontière. Album illustré par Jérôme Peyrat, proposé aux enfants à partir de trois ans. Lorsque l'eau des mers est montée, il n'a pas eu d'autre choix que de quitter sa Normandie. Direction la Tanzanie ! Pendant des jours et des nuits, il va parcourir des terres inconnues. Et pour quel résultat ? « Dehors l'étranger ! Pas de vous chez nous ! » Cette histoire rappelle celle du zèbre qui, au temps de la grande sécheresse, avait entrepris un long et pénible voyage vers les pays du Nord ; mais vite renvoyé dans sa tribu, le lion n'en fit qu'une bouchée !

Et si, ensemble, tous les animaux vivaient dans une meilleure entente ? Et s'ils partaient à la recherche d'une terre d'accueil, d'un « eldorad'eau » ? Une fable animalière qui nous démontre qu'en apprenant à se connaître et à s'entraider, nous pouvons accéder à un monde meilleur.

DURBEC, Sylvie

• *L'Ignorance des bêtes*. La Main qui écrit La Main qui écrit et Saint-Omer en toutes lettres, 2018. Poème magistral écrit l'été 2016 pour s'interroger sur l'avenir des enfants et des plus grands, les migrations, les frontières, les guerres, les déplacements, la Méditerranée « vineuse », le nom des étoiles, « des errants disparus dans la mer de l'enfance », des survivants, des garde-côtes : « Mon ignorance rejoint celle des bêtes. / Encore une fois je bute sur ce que je ne sais pas. »

ECER, Sedef, BELLIER, Michel et COTTON, Stanislas

• *Va jusqu'où tu pourras*. Théâtre, Éditions Lansman, 2013. Pièce écrite en trois parties successives par trois auteurs différents (turque, français et belge). Voyage géographique mais aussi mental, occasion de faire un bilan de l'état du monde. Voyage en Méditerranée : la Méditerranée comme moyen de transport, zone de passage millénaire, zone de trafic d'espoirs, de richesses et d'avenir. Trois auteurs, trois pays. Trois étapes de voyages pour des femmes en quête d'espoir. Trois étapes qui dessinent un trajet. Le trajet des migrantes d'aujourd'hui. De la Méditerranée jusqu'à la Mer du Nord. Du Proche-Orient jusqu'en Belgique. Les bateaux de marchandises, lourdement chargés de leurs containers, font souvent rêver ceux qui, plongés dans la violence ou la misère, voudraient rejoindre ce qu'ils prennent pour le nouvel Eldorado : l'Europe. Si quelques-uns réussissent à franchir tous les obstacles, d'autres finissent leur course asphyxiés au fond de leur cachette ou tout simplement jetés par-dessus bord après avoir été découverts. *Va jusqu'où tu pourras* raconte la fuite d'une jeune femme à la recherche, avec ses compagnes d'infortune, d'une vie meilleure. Une vie qui, au-delà de contingences matérielles plus décentes, donnerait enfin un sens à leur parcours dans ce monde déboussolé.

EDIN, Vincent

• *En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême droite : chômage, immigration, préférence nationale, insécurité*. Éditions de l'Atelier, nouvelle édition revue et augmentée, 2016. Sur fond de crise économique et sociale, dans un contexte où les terroristes veulent attiser la haine, l'extrême droite propage ses idées à une vitesse alarmante en désignant des boucs émissaires : « Si nous ouvrons nos frontières, nous serons submergés par des vagues de réfugiés », « Les musulmans veulent imposer leur religion partout », « Les étrangers vivent sur le dos des Français »... Comment contrecarrer ces idées qui dressent les citoyens et l'ensemble des êtres humains les uns contre les autres ? Ce livre réplique, faits, chiffres et analyses à l'appui, à près de quatre-vingts slogans diffusés par l'extrême droite. Il révèle leur caractère mensonger et montre qu'il est possible de faire progresser le droit de tous à une vie digne et décente. Antidote au poison des idées de l'extrême droite, ce livre invite à construire une société d'égalité, de liberté et de fraternité pour tous.

EMCKE, Carolin

• *Contre la haine : plaidoyer pour l'impur*, traduction de l'allemand Elizabeth Amerein-Fussler, Seuil, 2017. Carolin Emcke conduit une analyse à la fois littéraire et philosophique des contextes qui expliquent la haine xénophobe, raciale, sociale et sexiste minant nos sociétés. Elle étudie les processus d'invisibilisation qui préparent les conduites haineuses et déconstruit les présupposés théoriques de la haine : naturalisation des identités, désir d'homogénéité et culte de la pureté. Ce livre réalise un équilibre rare entre description des situations concrètes de montée en puissance des passions tristes (Europe et États-Unis notamment) et analyse des causes. Le ton est descriptif avant d'être normatif, même si l'auteur ne cache pas son parti pris en faveur d'une démocratie sensible, accordée à une certaine expérience de l'amour : l'aspect le plus remarquable du livre tient dans ce lien établi sans aucune naïveté entre la politique et la sphère des sentiments.

Le projet littéraire de Carolin Emcke n'a pas d'équivalent en France : il s'agit d'articuler journalisme au meilleur sens du terme et philosophie. Les enjeux fondamentaux liés au devenir de la démocratie dans la globalisation, à la guerre et aux droits civiques sont restitués au plus près de l'expérience, parfois sur la ligne de front elle-même. Ce point de vue original confère un ton militant, mais jamais dogmatique, à ce livre. La haine n'y est pas envisagée comme une abstraction mais comme une possibilité ouverte par la modernité et à laquelle cette même modernité permet de répliquer. *L'amor mundi* revendiqué par Carolin Emcke se confronte à la réalité de l'extrême qu'elle a observé avec autant de courage que de finesse sur des théâtres d'opération divers (Kosovo, Liban, Irak, etc.). L'alliance entre le sérieux habermassien (Jürgen Habermas) et la lucidité d'une femme qui a regardé la guerre en face n'est pas habituelle dans notre pays où les ponts entre philosophie et journalisme ont été coupés.

Carolin Emcke, née en 1967, a étudié la philosophie, les sciences politiques et l'histoire à Londres, Francfort-sur-le-Main avec Jürgen Habermas, dont elle est proche, et Harvard. Elle a été reporter de guerre de 1998 à 2013 et a notamment couvert les guerres du Kosovo, du Liban et d'Irak. Elle collabore depuis 2007 avec l'hebdomadaire *Die Zeit*.

« Passant d'un motif à un autre avec une grande liberté, Emcke épuise les aspects du "haineux" en prenant appui dès l'entame sur des exemples concrets, soutenus par des analyses fines. Ainsi de deux vidéos que l'on dira militantes, l'une provenant d'Allemagne et évoquant la nouvelle extrême droite de ce pays par ailleurs ouvert aux migrants ("Clausenitz") et l'autre mettant en scène une certaine police typique des USA ("Staten Island"). Dans le premier cas, Emcke parlera de "misanthropie de groupe" et décrira certaine manière de "voir sans voir" : un groupe assaille quelques migrants véhiculés dans un bus et s'y emploie de façon aveugle, sans rien savoir des agressés, sans être capable de les individualiser, juste avec le besoin de les terroriser et de les chasser du territoire.

Dans le second exemple, très lourd, très fort, nous est rapportée la scène où des policiers blancs entourent et accusent sans motif clair un noir qu'une prise d'étranglement jettera à terre et fera mourir étouffé. Excédé par la fréquence des interpellations qu'il a subies récemment, à bout de courage et de force, ce noir trouve juste à dire : "It stops today" – "Il faut que ça cesse maintenant". Victime d'un racisme institutionnel assez banal, cet Eric Garner est un être à bout, ne voulant plus lutter ni vraiment se défendre. Ajoutons-y un exemple relevé récemment par nous au terme d'un match de football en Belgique ("Kortrijk"). À la fin d'un match, un joueur noir est empêché de rentrer au vestiaire par un public qui le traite de "singe". L'insulte est évidemment la forme la plus basique du rejet de l'Autre.

Mais quittons avec la philosophe ces études de cas pour aborder ce qui les sous-tend. En fait, la pensée haineuse se réclame de deux facteurs chez les intervenants : 1° une restriction du champ de la réalité conduisant au plus sommaire, au plus grossier ; 2° une exigence d'homogénéité exclusive du groupe, de la classe ou du peuple. C'est bien de quoi se réclamaient déjà les nazis. "En réalité, commente Emcke, ce modèle d'un peuple d'êtres libres et égaux est une fiction. Les êtres humains n'ont jamais tous été libres et égaux. Ou pour le dire plus clairement : jamais les êtres humains n'ont tous été considérés comme des êtres humains." Pour leur part, les populismes de tout acabit se réclament d'une authenticité ou d'une naturalité complètement fallacieuse. Partant de quoi, ils stigmatisent tout ce qui peut leur apparaître comme socialement impur. »

(Jacques Dubois, *Diacritik*)

EMMANUELLI, Xavier

• *Accueillons les migrants ! Ouvrons nos portes ouvrons nos cœurs*, L'Archipel, 2017. « Ceux qui parviennent à passer les frontières sont relégués au rang de sous-hommes. Ils dorment dans des campements, sous des tentes, dans le métro, parfois sur le trottoir. Ils subissent la faim, le froid, la peur et, toujours, ces regards de mépris ou de méfiance des passants dont ils gâchent le paysage. Ils sont arrêtés par la police pour être de nouveau parqués dans des camps saturés. Clochardisés, abîmés, ils sont bringuebalés de centre d'hébergement en centre d'hébergement, avant de se résoudre à la vérité : les pays où ils se trouvent n'attendent qu'un tampon réglementaire pour les renvoyer ailleurs. Personne ne veut d'eux ! "Eux", ce sont ceux que nous ne savons pas nommer. Et ce flou des mots permet de ne pas regarder la réalité en face : "clandestins", "demandeurs d'asile", "déplacés", "exilés", "expatriés", "illégaux", "immigrés", "migrants", "réfugiés économiques ou de guerre", "sans-papiers"... Personnellement, j'emploierais le terme d'"exilés", car ils sont contraints d'abandonner leur pays pour pouvoir survivre. Ils sont ceux qui prennent la route parce qu'ils n'ont plus d'autre choix. Ils sont notre mauvaise conscience. Ils sont notre peur et notre rejet. Ils sont l'incarnation du chaos du monde. Ils sont les regards que nous fuyons. Ils sont nos semblables

à qui nous refusons cette similitude. Mais ils ne sont pas – ils ne seront jamais – de simples chiffres, des statistiques sans chair ni sang. Ils sont tous des prénoms, des sentiments, des vécus, des espoirs. Ils sont tous la soif de vivre qui nous prendrait à la gorge si les sinistres dés du destin nous jetaient un jour leur triste sort. Aujourd’hui, ils viennent d’Afghanistan, d’Érythrée, d’Irak, de Libye, du Soudan, du Sri Lanka ou de Syrie. Demain, ils viendront d’ailleurs encore. Le monde entier s’est mis en route. Inutile d’ériger des barbelés autour de nos pays, ils viendront quand même. »

Un appel poignant et lucide signé du « toubib » fondateur du SAMU social de la ville de Paris et du Samusocial international, cofondateur de Médecins sans frontières, ancien Secrétaire d’État auprès chargé de l’action humanitaire d’urgence et président du Haut comité pour le logement des personnes défavorisées de 1997 à 2015.

ÉNARD, Mathias

• *Rue des voleurs*, Actes Sud, 2012. Lakhdar est un jeune Marocain de Tanger, garçon sans histoire, musulman passable, juste trop avide de liberté et d’épanouissement, dans une société peu tolérante. Au lycée, il a appris quelques bribes d’espagnol, assez de français pour se gaver de Série Noire. Il attend l’âge adulte en lorgnant les seins de sa cousine Meryem. Et c’est avec elle qu’il va *fauter* ; on les surprend : les coups pleuvent, le voici à la rue, enfant perdu. Commence alors une dérive qui l’amènera à confronter ses cauchemars au réel, à tutoyer l’amour et les projets d’exil. Dans *Rue des Voleurs*, roman tendu, tout en force, poésie et humanité, l’auteur de *Zone* retrouve son territoire hypersensible à l’heure du Printemps arabe et des révoltes « indignées ». Tandis que la Méditerranée s’embrase, l’Europe vacille. Il faut toute la jeunesse, toute la naïveté, toute l’énergie du jeune Tangérois pour traverser le champ de bataille sans rebrousser chemin. Parcours d’un combattant sans cause, *Rue des Voleurs* est porté par le rêve d’improbables apaisements, dans un avenir d’avance confisqué, qu’éclairent pourtant la compagnie des livres, l’amour de l’écrit et l’affirmation d’un humanisme arabe.

ESCHYLE

• *Les Suppliantes*. Texte français d’Olivier Py, Actes Sud Papiers, 2012. Danaos, selon la mythologie grecque, régnait sur la Libye, et son frère Égyptos sur l’Égypte. Égyptos avait cinquante fils qui comptaient épouser les cinquante filles de Danaos, mais ces princesses noires du delta du Nil, fuyant le mariage forcé et le viol, s’exilèrent pour retrouver la terre de leurs origines et de leur aïeule Io, lequel avait fait le voyage dans l’autre sens. Au moment où s’ouvre la tragédie, les Danaïdes, ayant traversé la Méditerranée sur une barque, abordent au pays d’Argos (Péloponnèse), c’est-à-dire en Europe, et demandent l’hospitalité et la protection du roi contre les Égyptiades qui les ont poursuivies sur leurs vaisseaux dans le dessein de faire regagner l’Afrique à ces « amazones dangereuses ». Le roi, après avoir longuement réfléchi à cette demande d’asile, et en appelant à Zeus, consulte et convainc son peuple d’« ouvrir son cœur » ; il refuse alors l’extradition réclamée par un héraut égyptien. La tragédie s’achève sur l’hymne de reconnaissance des Danaïdes, malgré la menace de guerre qui plane sur le pays. Les thèmes principaux de la pièce sont la violence faite aux femmes, la démocratie, les droits humains, le respect de l’étranger, de la justice et de l’hospitalité. Olivier Py mit en scène cette pièce en 2011 à l’Odéon-Théâtre de l’Europe, à Paris.

En 2017, Brigitte Maurice, scénographe, et Jean-Luc Bansard, metteur en scène du *Théâtre du Tiroir... des affabulations*, à Laval, ont donné une adaptation de cette pièce à partir de la traduction d’Olivier Py, faisant jouer des migrants : près de quarante actrices et acteurs amateurs de dix pays s’exprimant sur scène en six langues (dont le français), demandeuses et demandeurs d’asile ou résident(e)s en Mayenne ; ils ont toutes et tous choisi de défendre cette légende antique, car pour certaines et certains d’entre eux, c’est leur propre histoire qui se raconte dans cette pièce écrite en 463 avant Jésus-Christ – pièce parfois traduite sous le titre *Les Exilées* (cf. Irène Bonnaud, *Les Solitaires intempestifs*, 2013, mise en scène par elle-même dans le spectacle *Retour à Argos* – compagnie 813, 2013 – ; signalons la remarquable préface de la traductrice, qui replace la pièce d’Eschyle dans le contexte contemporain de la « crise migratoire »).

ETWEBI, Ashur

• *Le Chagrin des absents*. Poèmes traduits de l’arabe (Libye) par Antoine Jockey, Érès, 2018. Ce recueil réunit les poèmes en version bilingue, accompagnés de dessins de Yahya Al-Sheikh, artiste irakien et ami de l’auteur. Ashur Etwebi a écrit ces poèmes depuis la Norvège où il a trouvé refuge. On y ressent, mêlés, le chagrin (évoqué par le titre du recueil) en rapport implicite évident avec les événements récents qui ont marqué l’histoire de la Libye, et la sérénité propre à un « chant du monde », où la nature est très présente, et qui va chercher ses racines dans la poésie arabe traditionnelle.

« Cet ensemble commence d'une grande force interrogative : "Ne vois-tu pas la peur dans les yeux ? Ne sens-tu pas l'odeur putride des corps ? / N'entends-tu pas les cris des noyés ?" C'est un poète meurtri par l'histoire de son pays, la Libye, qui nous en donne des nouvelles autrement plus profondes que ce qui nous parvient par le biais de la prose journalistique. Quand la guerre dépouille un pays et ses habitants, il ne reste plus à quelques-uns comme Ashur Etwebi (né à Tripoli en 1952, et aujourd'hui en exil en Norvège) que la poésie pour ne pas pleurer, "Ou chanter avec le chagrin des absents". Se tournant vers le passé de son pays, portant le regard sur les choses évocatrices – les dunes, la brise, la fourmi etc. –, et "parce que les yeux sont un verset modifié dans le livre sacré", c'est à une méditation spirituelle, que nous invite le poète autant tourné vers l'intérieur des choses que porté vers leur au-delà. Il veut retrouver une intimité avec son pays qu'il a perdu, renouer avec des rêves d'enfance. Si l'inquiétude domine, elle est exprimée avec calme, presque avec douceur. » (Jean-Pascal Dubost, *Poezibao*.)

FABUEL, Henri et MINGUEZ, Jean-Marie

- *Exil. Vents d'ouest*, 2013. Bande dessinée. Francisco est espagnol, mais vit en France, à Perpignan. C'est l'hiver, et il attend ses enfants pour Noël. La neige qui tombe le replonge dans des souvenirs douloureux... En 1936, chassé par le putsch des nationalistes, il avait dû quitter précipitamment son village d'Andalousie ainsi que femme et enfants... S'ensuivit une longue errance sur les routes enneigées, marquée par la peur, les rencontres, l'espoir et les désillusions... Pour ceux qui rêvaient d'une Espagne plus juste et solidaire, le rêve s'est terminé tristement dans un poste frontière des Pyrénées, où les Français les traitèrent comme des prisonniers... Les auteurs, eux aussi d'origine espagnole, rendent hommage à ces hommes et ces femmes qui, voulant fuir l'horreur de la guerre, vécurent un nouveau calvaire sur les routes de l'exil.

FALLACI, Oriana

- *La Rage et l'Orgueil*. Plon, 2001. Divers sites Internet d'extrême droite, dont *Réseau libre* (« le réseau des patriotes ») assurent la promotion de ce livre signé par l'essayiste et journaliste italienne décédée en 2006 et célèbre pour ses prises de position contre l'islam ; ils le présentent comme suit. « Fallaci n'admire pas la civilisation islamique, qu'elle rejette d'un geste large de la main comme ayant laissé "quelques belles mosquées, mais pas de contribution à l'histoire de la pensée" et professant un mépris si profond pour les femmes que leur mort est "sans aucune importance". Elle voit Oussama Ben Laden non pas comme un extrémiste, mais comme "la manifestation la plus récente" d'une réalité islamique qui date de 1 400 ans. Elle s'inquiète pour l'avenir de la civilisation occidentale ("Muezzins à la place d'horloges, tchador et burqa remplaçant les mini-jupes, le lait de chamelle prenant la place du cognac"). »

FARAH, Nuruddin

- *Exils. Le Serpent à plumes*, 2010. Après vingt ans d'exil à New York, Jeebleh décide de retourner en Somalie, son pays. Au programme : trouver la tombe de sa mère et aider son ami d'enfance Bile à récupérer Raasta, sa fille enlevée. Mais quand il débarque à Mogadiscio, Jeebleh se rend compte que la situation a radicalement empiré. Les clans ont divisé le pays, les adolescents prennent les gens pour des cibles et les Américains ont la gâchette facile. La tâche de Jeebleh est complexe, d'autant qu'on se méfie de lui. À quel clan appartient-il aujourd'hui ? Dans ce monde chaotique où rien ni personne n'est ce qu'il paraît, où chaque mot peut être une bombe, la petite Raasta, nommée la Protégée, représente l'espoir. Ses mots, sa présence sont le seul réconfort de ce peuple de vautours gouverné par la peur. Un surprenant roman et remarquable thriller sur l'exil, sur la culpabilité qu'il peut engendrer.

FASSIN, Didier

- *La Raison humanitaire : une histoire morale du présent suivi de Signes des temps*. Points Seuil, 2018 (première édition du premier titre : Hautes Études - Gallimard - Seuil, 2010). Essai. Face aux désordres du monde, les sentiments moraux sont devenus un ressort essentiel des politiques. Qu'il s'agisse de conduire des actions en faveur des pauvres ou des réfugiés, d'aider des victimes de catastrophes ou de justifier des interventions militaires, un gouvernement humanitaire, mêlant solidarité et compassion, se déploie désormais partout au secours des démunis et des dominés. Sur des terrains proches ou lointains, Didier Fassin explore des scènes où la morale humanitaire se trouve soumise à l'épreuve de l'inégalité et de la violence, et rend compte des tensions et des contradictions qui traversent la politique humanitaire. Proposant une critique de la raison humanitaire à la fois respectueuse de

l'engagement des acteurs et lucide sur les enjeux qui les dépassent, il jette ainsi les bases d'une anthropologie politique et morale.

• *La Vie : mode d'emploi critique*. Le Seuil, 2018. Comment concevoir la vie dans sa double dimension du vivant et du vécu, de la matière et de l'expérience ? À cette question, la philosophie et, plus récemment, les sciences sociales, ont apporté toutes sortes de réponses, privilégiant souvent l'une ou l'autre de ces dimensions – le biologique ou le biographique. Est-il toutefois possible de les penser ensemble et de réconcilier ainsi les approches naturaliste et humaniste ? S'appuyant sur une série de recherches conduites sur trois continents, Didier Fassin s'y emploie en mobilisant trois concepts : les formes de vie, les éthiques de la vie et les politiques de la vie.

Dans la condition des réfugiés et des demandeurs d'asile, à travers le geste humanitaire et le sacrifice pour une cause, à la lumière des statistiques de mortalité et des modalités de calcul des indemnités de décès, à l'épreuve, enfin, d'une enquête généalogique et ethnographique, l'économie morale de la vie révèle de troublantes tensions dans la manière dont les sociétés contemporaines traitent les êtres humains.

Une fois assemblées, comme dans un puzzle, les pièces de cette composition anthropologique, une image apparaît : celle, troublante, des vies inégales. Didier Fassin nous interpelle sur le peu de cas qui est fait de certaines existences, en particulier de celles des migrants. Revenant sur le traitement politique et médiatique de l'immigration, il oppose la démission de l'État à l'engagement de certains bénévoles, plus conforme à l'image de la France comme patrie des droits de l'homme.

FASSIN, Didier, MORICE, Alain et QUIMINAL, Françoise

• *Les Lois de l'inhospitalité : les politiques de l'immigration à l'épreuve des sans-papiers*. La Découverte, 1997. Avec le mouvement des sans-papiers, avec la loi Debré sur l'immigration et les protestations populaires qu'elle a suscitées, avec les premières décisions du gouvernement de Lionel Jospin, la question des étrangers en situation irrégulière est devenue un enjeu majeur de la vie publique française. Les mobilisations collectives ont révélé les incohérences d'un dispositif législatif et administratif qui, non seulement, avait peu d'effet sur l'immigration clandestine, mais produisait lui-même l'irrégularité qu'il était censé réprimer. Comment en est-on arrivé à cette situation où la confusion entretenue autour des politiques de l'immigration et de leurs effets a permis de légitimer les discours xénophobes et les pratiques discriminatoires ? C'est d'abord à cette question qu'ont voulu répondre les auteurs de ce livre. Ils rappellent ainsi comment la France, depuis plus de vingt ans, a défini de manière toujours plus restrictive les conditions de l'immigration et le statut des étrangers. Et comment, plus encore que la répression de ceux qu'on a abusivement appelés des « clandestins », la loi a fragilisé l'existence quotidienne de l'ensemble des étrangers. La rhétorique opposant les immigrés réguliers qu'il s'agirait d'intégrer et les irréguliers qu'il faudrait expulser apparaît ainsi comme une mystification. Ce que l'ouvrage montre aussi, c'est que la société française a été profondément affaiblie par cette remise en cause des fondements de son contrat social : limitation du droit d'asile, entrave au regroupement familial, précarisation dans le monde du travail, tolérance à l'égard des actes racistes et, finalement, renoncements multiples aux principes de la démocratie. La leçon des sans-papiers engage ainsi une certaine conception de la justice, de la citoyenneté et, tout simplement, de l'hospitalité que les auteurs de ce livre entendent défendre.

FAURE, Étienne.

• *Cellules de dégrisement*. Poème publié sur le site remue.net, 2016. « Tels les trois coups d'antan pour entrer / sur le plancher d'Europe, les armées de pauvres / armés de rien, de bâtons de marche, / martelaient l'espérance à l'approche / de l'avenir posté à la frontière [...] »

FAVIER, Olivier

• *Chroniques d'exil et d'hospitalité : Vies de migrants ici et ailleurs*, Le Passager Clandestin, 2016. L'auteur est historien, traducteur, reporter, blogueur et a passé trois ans au contact des migrants ; il a réuni une trentaine de chroniques récits, analyses, portraits et reportages – qui décrivent à la fois les traversées des uns et des autres, les lois européennes, les conditions d'accueil à Calais et ailleurs. Les textes qui composent cet ouvrage ont été rédigés entre octobre 2013, deux ans avant qu'on ne commence à parler de la « crise migratoire », et mars 2016, au lendemain du démantèlement de la zone sud du bidonville de Calais. Un livre à l'écriture sensible et mordante, augmenté de photographies, qui brosse un tableau lucide et documenté des migrations et des conditions d'accueil en France de ceux qui ont tout quitté dans l'espoir d'une vie nouvelle. On ne trouvera pas dans ce livre d'invitation à la pitié. Dès la première chronique, écrite en octobre 2013, Olivier Favier a voulu placer le lecteur du côté de celui qui part, afin de faire entendre tout ensemble des raisons et des rêves, des souffrances

et du courage. Les migrants lui ont raconté leur vie et leur exil, dans une rue de Calais, sur une péniche à Conflans, dans l'annexe de l'église Saint-Bernard à Paris ou dans un bar clandestin de Rosarno. Au fil de ces récits, on traverse l'Himalaya à pied, le Sahara accroché à un pick-up, la Méditerranée en furie à bord de canots de fortune. On découvre, médusé, comment des êtres humains ont dû défier la mort, et souvent à plusieurs reprises, dans le seul espoir d'une vie meilleure. Dans Paris, sixième ville la plus riche du monde, en septembre 2014 un campement de fortune s'est érigé au milieu d'un boulevard, dans l'indifférence presque générale. En mars 2016, aux portes de l'Angleterre, Olivier Favier a rédigé ses dernières chroniques au moment où la moitié d'un bidonville de plusieurs milliers d'habitants était rasée au sol par les autorités. Il a constaté pendant ces trois années passées aux côtés des migrants, combien accueillir dignement des êtres humains qui ont fui la guerre, la dictature, la misère, n'était pas une évidence communément partagée.

FAYE, Gaël

• *Petit Pays*. Grasset, 2016. En 1992, Gabriel, dix ans, vit au Burundi avec son père français, entrepreneur, sa mère rwandaise et sa petite sœur, Ana, dans un confortable quartier d'expatriés. Gabriel passe le plus clair de son temps avec ses copains, une joyeuse bande occupée à faire les quatre cents coups. Un quotidien paisible, une enfance douce qui vont se disloquer en même temps que ce « petit pays » d'Afrique brutalement malmené par l'Histoire. Gabriel voit avec inquiétude ses parents se séparer, puis la guerre civile se profiler, suivie du drame rwandais. Le quartier est bouleversé. Par vagues successives, la violence l'envahit, l'imprègne, et tout bascule. Gabriel se croyait un enfant, il va se découvrir métis, Tutsi, Français...

« J'ai écrit ce roman pour faire surgir un monde oublié, pour dire nos instants joyeux, discrets : le parfum de citronnelle dans les rues, les promenades le soir le long des bougainvillées, les siestes l'après-midi derrière les moustiquaires trouées, les conversations futiles, assis sur un casier de bières, les termites les jours d'orages... J'ai écrit ce roman pour crier à l'univers que nous avons existé, avec nos vies simples, notre train-train, notre ennui, que nous avons des bonheurs qui ne cherchaient qu'à le rester avant d'être expédiés aux quatre coins du monde et de devenir une bande d'exilés, de réfugiés, d'immigrés, de migrants. »

Avec un rare sens du romanesque, bouleversant, Gaël Faye, par ailleurs chanteur et rappeur, évoque les tourments et les interrogations d'un enfant pris dans une Histoire qui le fait grandir plus vite que prévu. Nourri d'un drame que l'auteur connaît bien, un premier roman parcouru d'ombres et de lumière, de tragique et d'humour, de personnages qui tentent de survivre à la tragédie. L'histoire de Gabriel est celle du métissage, de l'exil, du racisme, des méfaits de la colonisation, d'une lutte ethnique fratricide qui indigne.

« Je pensais être exilé de mon pays. En revenant sur les traces de mon passé, j'ai compris que je l'étais de mon enfance. Ce qui me paraît bien plus cruel encore. »

Prix du roman Fnac, Prix du premier roman français, Prix Goncourt des lycéens et prix du roman des étudiants France Culture-Télérama.

FAYE, Guillaume.

• *Pourquoi nous combattons : manifeste de la résistance européenne*. L'Encre, 2001. Pour en présenter la teneur, deux citations de ce livre écrit par cet essayiste, journaliste et théoricien d'extrême droite, figure historique de la Nouvelle droite devenu militant du « combat identitaire ».

« *Allogène*.- Tout ce qui, au sein d'une population donnée, est d'origine étrangère, culturellement et biologiquement. Aujourd'hui, mieux vaut parler d'"allogènes" que d'immigrés ou d'étrangers, dans la mesure où la majorité de ces derniers naissent en Europe sans être ethniquement Européens, et en pouvant, en vertu du droit du sol, détenir la nationalité d'un pays d'Europe. Depuis l'Antiquité, fait déjà remarqué par Aristote, Thucydide et Xénophon, toute nation qui admet en son sein un seuil élevé d'allogènes est appelée à dépérir, ces derniers se substituant progressivement aux autochtones et tendant à les chasser ou à les détruire culturellement et/ou physiquement. Ce processus est en route dans plusieurs zones de France. La notion d'allogène ne doit plus prendre, en Europe, à l'orée du XXI^e siècle de caractère juridique, linguistique et national. Doit être déclaré allogène tout résident non européen d'origine, sur des critères ethniques et non plus politiques et juridiques. Un Belge, un Italien, un Russe d'origine européenne résidant en France n'est pas un allogène. Mais attention : au bout d'un certain temps, un peuple submergé par les allogènes devient minoritaire chez lui, étranger dans sa propre patrie. C'est la logique du processus de colonisation de peuplement que nous connaissons. Au bout d'un certain temps l'allogène devient autochtone.

Antiracisme.- Doctrine qui, sous prétexte de combattre le racisme et la xénophobie, encourage à la fois la préférence étrangère, le déclin de l'identité européenne et le choix d'une société multiraciale et, au fond, paradoxalement, le racisme lui-même. Comme chez les Verts qui détournent de sa signification l'écologie pour en faire le paravent de revendications qui ne visent en rien à protéger l'environnement, sinon à faire avancer une idéologie trotskiste dissimulée, les antiracistes utilisent leur pseudo-combat contre le racisme pour abolir l'identité européenne, promouvoir le cosmopolitisme et la préférence étrangère. L'antiracisme traduit en outre une obsession raciale et se contredit lui-même puisque ses partisans soutiennent par ailleurs que les races n'existeraient pas. En promouvant l'ouverture des frontières aux allogènes et en encourageant dogmatiquement la société multiraciale, les antiracistes provoquent objectivement le racisme. (*On remarquera que cette thèse est commune à l'extrême droite, par exemple chez Jean Raspail – voir ce nom – ou Richard Millet – voir ce nom – avec son essai de 2012 De l'antiracisme comme terreur littéraire*)

Guerre Civile Ethnique.- Affrontements graves et prévisibles opposant les populations européennes de souche aux colonisateurs allogènes, d'origine principalement afro-maghrébine, qui risquent de se déclencher, d'abord en France et en Belgique, au début du XXI^e siècle. En Europe et surtout dans les deux États précités, face à l'islam et aux populations allogènes, nous avons dépassé le seuil des frictions ou de la simple délinquance, et sommes entrés au cours des années 90 dans un processus de pré-guerre civile, lié à une volonté de colonisation territoriale et démographique. »

• *La Colonisation de l'Europe : discours vrai sur l'immigration.* L'Encre, 2008. De même que les escrocs ne cessent d'invoquer leur honnêteté, les falsificateurs de l'Histoire (d'Éric Zemmour à Laurent Obertone) accolent systématiquement à leurs écrits les mots « vrai » et « vérité »... Ainsi, Guillaume Faye, fameux théoricien de l'extrême droite, prétend, dans ce livre, « démontrer » que « plus que d'immigration, il faut parler de colonisation massive de peuplement de la part des peuples africains et asiatiques ». Et son éditeur (également d'extrême droite – Philippe Randa, voir ce nom) d'ajouter : « Ceci*, joint à la dénatalité organisée des peuples européens va faire, si rien ne change, que rapidement les Européens seront minoritaires en Europe. Leurs peuples et leur civilisation disparaîtront. Guillaume Faye démontre [bis] que l'Islam entreprend une conquête hostile de la France et de l'Europe, que la délinquance des “jeunes” n'est que la manifestation du début d'une guerre civile ethnique de conquête de territoires, que nous sommes envahis autant par les maternités que par les frontières poreuses. Tous ces faits sont tabous pour nos dirigeants et nos “intellectuels” qui organisent notre disparition. C'est un événement plus grave que toutes les pestes [] et les guerres qu'a connues l'Europe. L'auteur appelle à se préparer à la seule solution valable : la “reconquista” ».

* Monsieur l'éditeur, en bon français d'avant colonisation, il convenait d'écrire *cela* et non *ceci*...



FIEVET, Michel

• *Le Livre blanc des travailleurs immigrés des foyers : du non-droit au droit*. L'Harmattan, 1999. Ce livre blanc a pour objectif de replacer l'existence et l'avenir des foyers de travailleurs immigrés dans une perspective historique retraçant les origines de l'immigration et des foyers, les luttes ouvrières dans les usines et dans les foyers pour l'égalité des droits. À la fin de l'ouvrage sont rapportées trois interviews : témoignages sur la vie concrète des travailleurs immigrés de ces foyers, leurs aspirations, leurs combats et leurs attentes. Cet ouvrage est une réalisation du Collectif pour l'avenir des foyers (COPAF) ; il a été financièrement aidé par le Comité contre la faim et pour le développement (CCFD).

FILIU, Jean-Pierre et POMÈS, Cyrille

• *La Dame de Damas*, Futuropolis, 2015. Le récit de Jean-Pierre Filiu illustré par Cyrille Pomès raconte l'amour de Karim et Fatima dans un quartier de Damas secoué par la révolution. Mais leur passion semble impossible car si Karim et sa famille sont engagés contre Bachar el-Assad, Fatima a dû unir son destin à celui du régime. Quand ils se retrouvent enfin, à l'été 2013, après avoir vécu ce qui ressemble déjà à mille vies, l'impensable va frapper la capitale syrienne : la mort blanche. Ce jour-là, les forces armées du président bombardent aux armes chimiques plusieurs quartiers de la capitale. Le bilan est de plusieurs centaines de morts dans la population. Un massacre gratuit, qui ne provoquera aucune intervention internationale. Au travers de ce *Roméo et Juliette* du XXI^e siècle, mêlant personnages de fiction et figures de la révolution, les deux auteurs (à qui l'on doit *Le Printemps des Arabes*) font revivre le destin de ces hommes et femmes ordinaires qui subissent, et subissent encore, la barbarie au quotidien.

FIVET, Luc

• *Marche ou rêve*. Le Ver à soie, Virginie Symaniec éditrice, 2015. Ce roman raconte l'odyssée de deux Sénégalais sans-papiers de Saint-Louis-du-Sénégal à Paris, capitale du pays des droits de l'homme – blanc de préférence. C'est un livre sur la quête de la liberté, mais aussi sur la difficulté de conserver sa dignité à partir du moment où on est considéré comme un citoyen de seconde zone. Ce récit, voyage haut en couleurs sur la planète et dans le cœur des hommes, drôle, caustique, tendre et féroce n'échappe pas à la noirceur car la réalité n'est jamais drôle pour des hommes perpétuellement en fuite. Toutes les anecdotes rapportées sont malheureusement authentiques. « En bon nègre, j'ai noirci des pages. C'était difficile au début, j'écrivais lentement en soignant le tracé de mes caractères. J'osais à peine composer une phrase entière de peur de quitter la marge. C'était mon domaine réservé depuis deux ans, la marge, ça crée des réflexes. Puis j'ai vu les mots s'aligner les uns derrière les autres, passer à la ligne et s'étirer de nouveau, le mouvement était doux et léger comme le fil d'une canne à pêche qui suit le courant et repart en amont une fois sa course achevée. Les souvenirs ont surgi à la surface avec les sensations, les idées et les images, et tout s'est enchaîné, j'ai commencé à écrire à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, j'ai revécu la traversée de l'océan et l'arrivée sur les Champs-Élysées et le travail sur les tours de la Défense et l'amour de Lucie et l'enfer du centre de rétention et la séance au Parlement et puis l'incroyable enthousiasme des foules pendant que Boubacar reprenait vie sous ma plume en même temps que ses éclats de rire et de colère, jusqu'à l'explosion finale. »

FLEUTIAUX, Pierrette

• *Destiny*. Actes Sud, 2016. Dans un couloir du métro parisien, Anne, la soixantaine, bourgeoise mais progressiste, vole au secours de Destiny, jeune femme arrivée du Nigeria dans des circonstances tragiques. Elle entre peu à peu avec elle dans une relation où son tropisme humanitaire d'Occidentale bien-pensante rencontre parfois ses limites, au fil d'une confrontation avec la résilience et la rébellion profondes, elle va réapprendre le sens du verbe « aider » qu'une seule lettre sépare du verbe « aimer ». Un livre d'une remarquable intégrité qui, en substituant à la molle gratuité du réflexe compassionnel la nécessité d'un authentique effort pour connaître l'autre, célèbre avec humilité les insondables vertus de toute rencontre réelle dans le véritable temps de l'Histoire, collective et individuelle.

FONTENAILLE, Élise

• *L'Extraordinaire Voyage du chat de Mossoul raconté par lui-même*. Gallimard, 2018. Illustrations de Sandrine Thommen. Habibi est le chat le plus heureux de Mossoul, qui coule des jours paisibles auprès de sa maîtresse Samarkand et de ses trois filles. Las, un jour, « les hommes en noir » prennent le pouvoir et obligent les jeunes filles à ne plus aller à l'école et à se couvrir de la tête aux pieds. Samarkand décide de fuir avec ses filles, mais aussi avec son chat. Par chance, leur périple les conduira jusqu'en Norvège pour une nouvelle vie. Comble de bonne fortune : Habibi, qui s'égarait un temps en Grèce, sera rendu à sa maîtresse par une

bonne âme qui le lui ramènera dans son pays d'exil. Une histoire un peu trop jolie ? Et pourtant, elle est vraie ! Lors d'un séjour en Irak, Élise Fontenaille a entendu parler d'une mère et ses filles ayant fui en 2015 Mossoul envahie par Daech en emportant leur chat angora. L'ayant perdu à Lesbos, elles sont reparties et se sont installées à Bergen. Et là, un jeune Allemand leur a un jour ramené... « J'ai tout de suite pensé à en faire un album, afin de parler autrement des migrants aux enfants (et à leurs parents), d'une façon plus légère et joyeuse, moins tragique, que celle dont on a l'habitude », explique l'auteure à la fin du livre. (*Le Point*.)

FOUCAULT, Jean, avec le COLLECTIF AMIÉNOIS DES SANS-PAPIERS (CASP)

• *Cent raisons cent proverbes*. Collection « Cent papiers », Éditions Corps Puce, 2007. *Raisons* du collecrif, *proverbes* de Jean Foucault.

Présentation :

« Comme les auteurs de ces *Cent raisons*, nous sommes convaincus qu'il ne faut pas laisser aux seuls élus le soin de décider, sur ce sujet. Le problème de l'immigration ne se résume pas à une question de flux à réduire. Il concerne les grandes questions de ce monde et notamment celles du développement. Il nous faut entendre ce que nous disent par exemple les Maliens qui cultivent du coton. Contraints de le vendre à un prix anormalement bas, ils ne peuvent pas faire vivre leurs familles, faute de bénéfice dans sa commercialisation. Les hommes politiques, partisans du tout libéral, sont responsables des freins au développement de l'Afrique en particulier. L'absence de perspectives qui s'ensuit génère les migrations et leurs cortèges de souffrances. Voilà pourquoi les auteurs de ces *Cent raisons* ne veulent pas laisser faire les hommes politiques sans les contrôler. »

Un proverbe extrait du recueil :

« Il est bien malade le baobab qui ne peut supporter la présence du Sans-Papier assis à ses pieds »

FOUILLET, Pierre

• *Magic-Majid : la sardine du cannibale*. Sarbacane, 2015. Bande dessinée. Magid a peur. Son visa de tourisme vient de s'achever : lui, l'ex-commercial respecté à Dakar, est devenu un sans-papiers. Il doit désormais baisser les yeux, rentrer les épaules, devenir un « invisible ». De galères en petits boulots, de foyers en chambres de bonne, de combines en arnaques, Magid survit. Et rêve de retrouver sa dignité.

FRAYER-LALEIX, Arthur

• *Dans la peau d'un migrant, de Peshawar à Calais, enquête sur le « cinquième monde »*, Fayard, 2015. Comme l'avait fait Günter Wallraff en 1985 pour *Tête de Turc*, inaugurant une nouvelle méthode de journalisme d'investigation, Arthur Frayer s'est grîmé en migrant pour vivre parmi eux, approcher les passeurs, les logeurs, les intermédiaires du trafic d'êtres humains, puis est revenu au journalisme direct pour interroger policiers, magistrats, avocats. Son enquête l'a mené du Pakistan à la Turquie, des Balkans à l'Angleterre, dans les pays scandinaves... Il a voyagé dans le coffre de policiers bulgares, négocié avec des passeurs pachounes, rencontré un trafiquant pakistanais qui faisait demi-tarif pour les enfants, arpente les trottoirs d'Istanbul avec des travailleurs afghans, écumé les rues de Calais où les passeurs égyptiens ont éclipsé les Kurdes... Ainsi met-il au jour un univers qui n'appartient ni aux pays du Nord, ni à ceux du Sud : un « cinquième monde » comme il existe un tiers-monde. Un monde qui nous reste invisible mais qui, par les conséquences économiques, sociales et politiques de son existence, concerne de très près chacun d'entre nous.

GALANDON, Laurent et VIDAL, Damien

Le Contrepied de Foé. Dargaud, 2016. Bande dessinée. Le parcours d'Urbain, jeune passionné de football au Cameroun, dont les rêves de gloire vont être exploités par un agent véreux : le voici abandonné à Paris, sans papiers et sans un sou en poche... A travers la fiction de la destinée d'Urbain, les auteurs dévoilent les trafics et les duperies dont sont victimes les jeunes Africains floués par l'illusion de réaliser leur rêve, l'une des faces cachées du football et le quotidien d'un sans-papiers étranger en France.

GANSEL, Mireille

• *Maison d'âme*. La coopérative, 2018. Le thème de l'hospitalité traverse toute l'œuvre de Mireille Gansel. Qu'est-ce qu'habiter le monde ? Ce livre s'ouvre sur une voix d'enfant interrogeant l'auteur sur sa maison d'enfance, question qui devient aussitôt le point de départ d'une méditation sur la beauté : « et soudain la beauté est une maison où habiter peut-être la première peut-être la seule ». Au fil des pages, Mireille Gansel part en quête « de ces beautés qui font le monde habitable ». Son regard se pose sur les lieux mais aussi les êtres qu'elle

rencontre. Ceux qui l'ont accueillie, comme tous ces laissés-pour-compte, ces sans-abri au sens immédiat du terme, pour qui la maison représente vraiment un refuge, y compris quand il s'agit d'une île anglaise accueillant chaque année des oiseaux migrateurs. Mais peut-être toute son écriture est-elle aussi une écoute, la quête de mots simples et essentiels offrant un refuge, un abri contre la violence des temps. C'est à cette écoute que le lecteur est lui-même invité, par la grâce d'une écriture tout en nuance, au plus près du souffle, tendue à l'extrême, parfois aux limites du silence. Ce livre envoûtant – méditation sur les maisons, l'habitation, l'errance, ceux qui ont un toit et ceux qui n'en ont pas – est comme le journal sans dates d'une âme inquiète et attentive qui cherche un lieu d'accueil pour y partager les valeurs essentielles qui font l'humanité.

GATTI, Fabrizio

- *Bilal, sur la route des clandestins*, traduction Jean-Luc Defromont, Liana Levi, 2008. Lucide, impitoyable et bouleversant, cet ouvrage est la chronique de la plus grande aventure du troisième millénaire vécue à la première personne par l'auteur qui, travesti en migrant africain, la rapporte comme un récit. Ce livre a provoqué, à sa sortie en Italie, en 2007, un considérable débat sur la situation des immigrés. Un faux nom, un petit tube dans lequel sont roulés quelques dollars, de la colle pour masquer ses empreintes digitales, un gilet de sauvetage, trois boîtes de sardines, une grande bouteille d'eau, cela suffit à Fabrizio Gatti, journaliste à *L'Espresso*, pour se transformer en Bilal, immigré imaginaire. À partir de Dakar, il va remonter jusqu'à Tripoli, infiltré dans la route de l'émigration, afin de rentrer en Europe par la porte de Lampedusa, comme le font chaque jour des centaines de migrants. Ce faisant, il traverse le Sahara dans des camions, rencontre des membres d'Al-Qaida, des passeurs sans scrupules, des esclavagistes nouveau modèle et, à Lampedusa, il vit le quotidien de ces demandeurs d'asile qu'on va libérer avec une feuille d'expulsion, feuille qu'ils se hâtent de déchirer pour tenter leur chance en Italie, en France ou en Allemagne. Lauréat du Prix Terzani 2008, le plus grand prix italien de non-fiction, *Bilal* a figuré, à sa parution, dans les listes de meilleures ventes en Italie.

GAUDÉ, Laurent

- *Les Sacrifiées*, Actes Sud Papiers, 2004. Pièce de théâtre sur l'immigration algérienne, sur la double appartenance et sur trois femmes de cinquante ans jouée au théâtre des Amandiers à Nanterre. Raïssa est une jeune fille qui vit dans les collines de la campagne algérienne. Elle est maudite. Sa mère est morte en couches, ce qui la souille à jamais. Elle porte en elle cette faute originelle. À travers trois générations de femmes (Raïssa, Léïla et Saïda), à travers trois époques différentes de l'histoire de la France et de l'Algérie, la malédiction se perpétue. Elle se décline sans cesse sous un nouveau visage : la guerre, l'émigration, la montée du fanatisme. La lignée de Raïssa traverse ces tourmentes. Chacune de ces femmes lutte contre l'histoire, essayant d'échapper aux coups du sort qui renversent tout. Chacune, tour à tour, pousse le cri de révolte et de combat des sacrifiées. Laurent Gaudé a choisi de raconter le destin de trois générations de femmes qui traversent la seconde partie du XX^e siècle. À leur chant tragique répondent en écho les chœurs des soldats, des émigrés et des villageois.

- *Eldorado*, Actes Sud, 2006. Ce roman habilement construit (mais moins habilement écrit), et témoignant de l'excellente connaissance de l'auteur des réalités des migrations contemporaines, est divisé en treize chapitres qui entremêlent alternativement les histoires des différents protagonistes à travers le phénomène d'immigration en provenance d'Afrique vers l'île italienne de Lampedusa.

- *De sang et de lumière*, Thélème, 2017. Livre audio. Des poèmes à l'humanisme ardent, à la sincérité poignante, nourris, pour la plupart, des voyages de l'auteur, également romancier et auteur de théâtre. Qu'ils donnent la parole aux opprimés réduits au silence ou ravivent le souvenir des peuples engloutis de l'histoire, qu'ils exaltent l'amour d'une mère ou la fraternité nécessaire, qu'ils évoquent les réfugiés en quête d'une impossible terre d'accueil ou les abominables convois de bois d'ébène des siècles passés, ils sont habités d'une ferveur païenne lumineuse, qui voudrait souffler le vent de l'espérance.

GAUTIER, Philippe

- *La Toussaint blanche*. Les Cinq léopards (Éditions de Chiré, diffusion de la pensée française), 1988, 1993, cinq rééditions. L'auteur, habitué de *Radio Courtoisie*, a peut-être voulu, par ce livre (d'abord publié à compte d'auteur par La Pensée universelle, en 1981, puis par La Librairie française en 1987), réitérer le succès de Jean Raspail (voir plus loin), dont il partage les idées d'extrême droite. Mais on notera que la très relative notoriété de ce livre n'a pas dépassé les cercles de l'extrême droite et de l'intégrisme catholique. Le résumé ci-après, prudemment entre guillemets, figure sur un des sites d'extrême droite et intégristes vendant ce

livre. « En 1994, un jeune ingénieur, Vincent Fournier, fatigué de ses amours passagères, publie une annonce matrimoniale dans un journal féminin, précisant qu'il désire rencontrer une jeune femme blonde aux yeux bleus. Il commet l'honnêteté d'ajouter "non-européennes s'abstenir" et se trouve, en vertu d'une application drastique de la loi de 1972, traîné devant les tribunaux par les antiracistes qui le condamnent à une lourde amende. Il perd sa situation et survit dans un Paris qui se désagrège devant la répétition des heurts de plus en plus violents entre les nombreuses communautés raciales immigrées qui y vivent chaque jour en plus grand nombre... Car la France est devenue une terre d'asile quasi universelle. Dans ce contexte dramatique, des Français de souche ont le 1^{er} novembre 1994, déclenché une insurrection armée, que l'on appellera (*sic*) plus tard la "Toussaint blanche". Incapable de mettre de l'ordre dans ce chaos, le Gouvernement socio-libéral se résout, à la suite de la défection de la Police et de l'Armée, à faire intervenir des forces étrangères amies, en l'occurrence (*sic*) maghrébines. Vincent Fournier, suivant l'exemple d'un ami, rejoint un groupe de maquisards qui combattent quelque part en Normandie pour défendre leur indépendance et leur liberté. Ils obtiennent enfin par leur combat courageux, lors des accords de TIPASA, l'indépendance de l'Ouest, dernier carré de la France encore européenne, bientôt menacée à nouveau. »

GEDA, Fabio

• *Dans la mer il y a des crocodiles : L'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari*, traduction Samuel Sfez, Liana Levi 2012. Histoire vraie, donc. Dix ans, ou peut-être onze. « Enaiat » ne connaît pas son âge, mais il sait déjà qu'il est condamné à mort. Être né hazara, une ethnie haïe en Afghanistan par les Pachtounes et les talibans, est son seul crime. Pour le sauver, sa mère l'abandonne de l'autre côté de la frontière, au Pakistan. Commence alors pour ce garçon « pas plus haut qu'une chèvre » un périple de cinq ans pour rejoindre l'Italie en passant par l'Iran, la Turquie et la Grèce. Louer ses services contre un bol de soupe, passer les frontières dissimulé dans le double-fond d'un camion, braver la mer en canot pneumatique, voilà ce à quoi il se trouve contraint. Dans son quotidien, la débrouille le dispute à la peur, l'entraide à la brutalité. Mais, comme tous ceux qui témoignent de l'insoutenable, c'est sans amertume, avec une tranquille objectivité et un brin d'ironie, qu'il raconte les étapes de son dangereux voyage.

Enaiatollah Akbari, né dans la province afghane de Ghazni, vit et étudie aujourd'hui en Italie.

GEMENNE, François

• *Vive l'immigration*. La Découverte, 2017. On assiste, depuis près de quarante ans, à une surenchère malsaine sur le thème de l'immigration. « Il y a trop d'immigrés ! », « ils ne veulent pas s'intégrer ! », « il faut fermer les frontières ! », entend-on de toute part, et du matin au soir, des plateaux de télévision jusqu'au perron de Matignon. Devant ce concert d'alarmisme aux relents parfois xénophobes et racistes, où les partis de gouvernement, de droite et de gauche, jouent trop souvent la même partition, l'extrême droite applaudit avec délectation. Un détail semble pourtant avoir échappé à ces innombrables « briseurs de tabous » obsédés par le « problème de l'immigration » : leurs arguties ne reposent sur aucune réalité. Tel est le constat mi-amusé, mi-effaré, de François Gemenne. Spécialiste reconnu des questions migratoires, cet universitaire belge s'étonne de l'état du débat public, en France. Comment expliquer qu'un phénomène aussi vieux que l'humanité elle-même, et qui a pendant tant de siècles été regardé comme une richesse, soit dorénavant considéré comme un « danger » ? Y a-t-il vraiment plus d'immigrés qu'avant ? Obtient-on l'asile « trop facilement » ? Et cette « intégration » que l'on dit toujours insuffisante, qui sait la mesurer ? Détruisant un à un les clichés, les fausses évidences et les vrais mensonges que charrie le permanent « débat sur l'immigration », François Gemenne explique, chiffres et exemples à l'appui, que nous faisons fausse route si nous nous obstinons à faire de l'immigration un « problème ». En plus d'être un droit fondamental qu'il nous faut absolument préserver, elle est une nécessité sociale, politique et économique qui bénéficie à tous, migrants ou non.

GENDARME, Michel

• *D'urine et de fer : les fuyants*. Pièce inédite écrite en 2014-2015 en Dordogne avec le soutien des Écritures Théâtrales en Chantier, lauréate du Prix d'Écriture Théâtrale *Le Jardin d'Arlequin* de Guérande 2016. Remarquée par Le Bureau des lecteurs de la Comédie Française 2016 Sélectionnée par le Comité de Lecture des EAT en 2017. Maquette en novembre 2017 dans le cadre des Mardis Midi EAT au Théâtre 13. La pièce nous entraîne dans l'antre d'un cargo immobilisé au large d'un port européen, et dans lequel la vie de deux frères, Cadet et Aîné, semble s'être arrêtée. Ce huis clos nous dévoile avec lenteur leur relation, oscillant entre haine et amour. Cadet est parti étudier en Europe. Aîné, qui rêvait de devenir forgeron du village, a été « sacrifié » pour lui. Les massacres éclatent. Cadet ne peut

rentrer au pays que lorsque la situation s'apaise. Sa fiancée a été violée, tuée. Aîné est devenu aveugle. Cadet tente de le sauver en s'enfuyant vers l'Europe avec lui. Par-delà leur histoire personnelle, ce texte traite de l'émigration. Ici ni documentaire ni thèse édifiante mais une plongée dans des mondes oniriques et mythologiques, qui nous disent tout autant, sinon plus de cette condition humaine... Cette pièce est le premier volet de la trilogie *Terre abusive*, le second étant *Le Voyage d'Amadou* (voir ci-dessous), le troisième *Sous le vert gazon, il y a une belle merde*.

- *Le Voyage d'Amadou (les survivants) d'après le récit d'Amadou Keïta*. Les Cahiers de l'égaré, 2017, label Jeunes textes en liberté, création en 2018 au Festival du théâtre des réalités à Sikasso (Mali) par Acte Sept, tournée en France à l'automne 2019. Cette pièce de théâtre retrace plusieurs années de la vie d'Amadou, Malien issu de la pauvreté, de la brousse puis de la rue, qui vit de petits boulots, de nourritures et d'hébergements précaires. C'est à la faveur de la tournée de sa pièce *Le Rallye Papa Noël* au Mali que Michel Gendarme rencontre Amadou Keïta, chauffeur de l'association culturelle Acte Sept et comédien. Quelques années plus tôt, baladé d'un tuteur exploiteur à un entraîneur sincère, le jeune Amadou se raccroche à ce qui l'aide à vivre : le football, qu'il pratique depuis l'enfance pour meubler ses longs moments d'oisiveté sans école. Repéré par quelques professionnels, encouragé par plusieurs matchs victorieux, il se fixe pour seul objectif de devenir joueur professionnel et, pour cela, de rejoindre l'Europe par tous les moyens. Pour lui, à dix-sept ans, ce sera *via* la Libye, le désert, avant de s'embarquer pour l'Italie. Une épopée de deux années, dangereuse, mortelle pour beaucoup. Ce rêve sombre à quelques encablures de Tripoli lorsque le bateau sur lequel se sont entassés des centaines de malheureux coule et qu'Amadou est repêché *in extremis* par les garde-côtes libyens. Une autre aventure commence alors pour lui, celle d'une renaissance, celle du retour au pays avec un combat acharné pour la reconnaissance de ses droits et de sa dignité d'homme.

La pièce, remarquable par la véracité de ce qu'elle rapporte au titre de témoignage sans jamais y apporter de fioritures (*littéraires*, par exemple) commence quand Amadou et quelques-uns de ses camarades sont amenés de force auprès du ministre, à Bamako, parce qu'ils manifestaient une nouvelle fois pour tenter d'obtenir le versement de l'indemnité promise depuis un an, suite à lors de leur rapatriement de la Libye au Mali.

GEORGET, Philippe

- *Amère Méditerranée*. Éditions in8, 2018. À travers ce polar-fresque, Philippe Georget évoque la tragédie des migrants de Méditerranée tout en esquissant des perspectives lumineuses. Alors que s'annonce l'été, les touristes du continent débarquent sur l'île paradisiaque d'Ostiolum, venant y chercher luxe, calme et volupté. Le hic, c'est que depuis quelques temps, de sombres moissons s'invitent aussi sur ses plages. Cruauté du sort, elles s'intensifient précisément à la belle saison. Ce sont celles des réfugiés, partis de la rive sud, qui ne sont pas parvenus au terme de la traversée... Il y en a un, cent, mille, dix mille. Derrière les chiffres, qui viendraient déshumaniser les faits, l'écrivain rappelle que, chaque fois, c'est une vie complète qui est sapée, l'histoire d'un être qui n'en aura pas d'autre. Et l'auteur de nous redonner toute cette épaisseur de vie, de temps, de singularité, à travers le destin de chacun de ses personnages. Ce jour-là, un énième rafioteur plonge corps et biens avec sa cargaison de malheureux. Parmi eux, un couple étrangement enchaîné au bastingage. L'enquête – car il s'agit bien d'un polar – est menée par un journaliste local, Louka Santoro. Il part rencontrer ceux des réfugiés qui, plus chanceux, ont pu être secourus. Philippe Georget ne nous épargne rien. Journaliste de profession, bourlingueur ayant roulé sa bosse des mois durant au Proche-Orient, en Afrique du nord, comme sur la rive nord de cette *mare nostrum* où il s'est établi, il sait ce que *documenter* veut dire. Les naufragés sont animés de raisons diverses – fuyant guerres civiles, difficultés économiques, changements climatiques, exactions sexuelles, extrémismes religieux, vendettas familiales... Le lecteur s'attache aux personnages de Fatou, la jeune Malienne, de Seyoum le petit Érythréen qui ne grandira plus, de Saïda, de Marwan, d'Abdel, dont Philippe Georget évoque les itinéraires, les épreuves traversées, les rêves. De l'autre côté, les réactions sont aussi variables – des îliens humanistes tendent la main aux nouveaux venus, tandis que des mafieux en profitent, d'autres encore se protègent d'une menace supposée, et se replient sur eux-mêmes. Et même une fois les bonnes volontés acquises, l'accueil se heurte aux difficultés logistiques – celles de l'intendance, du respect des procédures administratives. Rien n'est simple. *Amère Méditerranée* aborde la question des migrants et de la solidarité dans toute sa complexité. Sans juger ni simplifier, mais en ouvrant, étonnamment, à l'espoir.

GLOWACKI, Janusz

• *Antigone à New York*. Théâtrales, 2005. Pièce de théâtre polonaise traduite en français par Urszula Mikos et Olivier Cohen. Dans ce parc new-yorkais, c'est un peu le bal des paumés, la saga des exclus. Qu'ils viennent de Russie, de Pologne ou de Porto Rico, les personnages sans abris de Glowacki n'en restent pas moins dignes. Bien sûr, il y a l'alcool, la maladie, la difficulté à rester propre, mais cela n'exclut pas l'amour et l'espoir de s'en sortir, de repartir au pays car New York, cité puissante ne veut pas d'eux. À l'image de ce policier-clown qui ne fait rire que les gens installés, ordinaires, mais traquent avec cynisme les défavorisés. Anita, seule femme, de cet univers masculin marginal, souhaite enterrer dignement celui qu'elle aime pour soustraire son cadavre à une future fosse commune, anonyme, à l'écart du centre. Dans sa quête, cette Antigone moderne demandera ou plutôt monnera l'appui pas très fiable de deux compagnons d'infortune.

Antigone à New York a été classée parmi les dix meilleures pièces de 1993 par le Time Magazine.

GLYKOS, Allain et DUBUISSON, Antonin

• *Gilets de sauvetage*. Cambourakis, 2018. Roman graphique, 2018. « Les îles les plus à l'Est leur offrent quelques heures de répit dans leur longue marche. Chaque île est un point de fuite pour qui, chez lui, n'a plus de perspectives. Installés dans la torpeur de l'été, que ferons-nous pour eux ? » En septembre 2015, Allain Glykos, en compagnie de son épouse, retourne sur les terres de son père pour trouver un peu de soleil au milieu de l'hiver et quitter Paris qui vient de subir les attentats. Or, dès qu'il arrive sur l'île de Chios, à huit kilomètres de la côte turque, il assiste à une autre tragédie : l'arrivée massive de migrants. Il ne peut rester indifférent à la détresse de ces hommes et de ces femmes qui fuient la misère et les conflits en quête d'un accueil un peu plus chaleureux en Europe. Allant à leur rencontre pour les aider, il leur donne donc la parole, restitue leurs histoires qui sont autant d'échos à la trajectoire de son père, lequel a dû fuir sa terre sur un bateau d'émigrants, chassé par les Turcs lors de la Grande Catastrophe en 1922 – voir le précédent roman graphique des mêmes auteurs, *Parle-moi de Manolis*, chez le même éditeur, 2012. Un témoignage empreint d'une grande humanité qui rend compte des prolongements et des rebondissements de l'Histoire.

GOUDIABY, Djibril avec BOURDIER, Marie-Hélène et BUTIN, Gilles

• *Le Destin du clandestin*. Collection « Cent Papiers », Éditions Corps Puce, 2010. C'est l'histoire d'un homme jeune, face à son avenir. Il est Sénégalais. Il pourrait être Marocain, Kurde ou Colombien. Son choix : rester au pays et ne pas vivre, ou partir au risque de périr. Il part, décidé à tenter sa chance de l'autre côté de la Méditerranée, de franchir ces frontières des pays où, dit-on, il suffit de se baisser pour ramasser de l'argent ; prendre quelques sacs, les remplir et, quand ils seront bien garnis, il rentrera. Mais les fantasmes ont leurs limites : celle de la réalité, celle des contrôles de police. Une fois débarqué dans le grand paradis des Blancs, Djibril entre dans la spirale vertigineuse de la déception.

En 2004, Djibril Goudiaby a participé à un atelier d'écriture avec Gilles Butin. De cet exercice est sorti un texte qui a été remanié, amendé, amélioré grâce à des va-et-vient nombreux, avec ajout de chansons et de musiques de danses traditionnelles. Depuis ce spectacle seul-en-scène (Prix du Festival francophone d'humour de Dakar) parcourt le monde ; l'humoriste sénégalais y raconte l'immigration clandestine vue du côté de ceux qui n'ont pas vraiment le choix entre rester et partir : des illusions aux aventures, du tragique au rire. Lors d'une représentation à Amiens en 2009, les Éditions Corps Puce ont décidé de publier le texte accompagné de photos prises pendant le spectacle par Jean Foucault.

GOURÉVITCH, Jean-Paul

• *Immigration, la fracture légale*. Le Pré aux clercs, 1998. Livre d'un auteur considéré par l'Agence France Presse (en 2014) comme « marqué très à droite et fréquemment cité et invité par l'extrême droite » dont il utilise le vocabulaire et les sources, suspecté de manipuler les chiffres, traité de « faux scientifique », accusations qu'il récusé en bloc (voir au début de cette bibliographie, dans les ouvrages collectifs, *Vers la société multiraciste*.)

Résumé de l'éditeur :

« Quelle est aujourd'hui la situation exacte de l'immigration en France ? Entre les statistiques officielles incohérentes ou contradictoires et les chiffres gonflés par la peur ou la xénophobie, le nombre des immigrés, migrants, résidents d'origine étrangère, entrés légalement et clandestinement, reste incertain. L'immigration est un sujet tabou. Et l'absence de débat laisse le champ libre aux rumeurs et aux thèses extrémistes. Pourtant, le visage de l'immigration a bien changé depuis les années 60. L'immigré-type n'est plus le travailleur algérien mais le sans-papiers malien. On est passé d'une immigration de travail à une immigration sociale,

dans un pays qui parvient mal à gérer ces flux. Et on annonce pour demain l'immigration virtuelle. À la fracture sociale qui sépare les nantis des exclus est venue s'ajouter une fracture légale entre ceux qui vivent selon les lois de la République et ceux qui, à tous niveaux, profitent de l'État de non-droit. La conjonction d'une immigration non maîtrisée et de cette fracture légale est explosive, et les violences urbaines n'en sont que l'enclume. Elles sont pourtant révélatrices de la dérive d'une société dans laquelle l'État ne parvient plus à faire appliquer ses lois et assiste, impuissant, à la montée de l'économie informelle. Ce livre vous propose un état des lieux objectif sur l'immigration en France, dans lequel les faits, les chiffres et les prises de positions de tous bords sont passés au révélateur et éclairés par l'histoire et la géographie des flux migratoires. »

• *La France africaine : islam, intégration, insécurité : info ou intox*. Le Pré aux clercs, 2000.

Présentation de l'éditeur

« La France du XXI^e siècle sera africaine, disait François Mitterrand. Parole prophétique : aujourd'hui, l'ensemble de la communauté black et beur représente 8 à 9 millions de personnes. Ils étaient moins de 4 millions en 1975. Ils seront, du fait de l'immigration et des écarts de fécondité, vraisemblablement plus de 35 millions à la fin du XXI^e siècle. Au-delà des tabous de la pensée dominante et des discours simplistes des xénophobes, ce livre pose le diagnostic d'une société qui, dans sa composition démographique, sa concentration géographique et ses choix culturels, sera profondément africanisée. Les mentalités devront s'adapter à des réalités inédites. Dans la seconde moitié de ce siècle, sur la base de l'évolution actuelle, il naîtra chaque année en France plus de blacks que de blancs. L'islam sera probablement devenu la première religion de France. L'économie formelle aura infiltré tous les circuits de décision. Comme toujours, Gourévitch se garde de tout parti pris. Au lecteur de tirer ses propres conclusions de ces constats précis et documentés. »

• *Les Migrations en Europe : les réalités du présent, les défis du futur*. Acropole, 2007.

Présentation de l'éditeur : « Les migrations en Europe

« À l'ère de la mondialisation, les flux migratoires s'amplifient et se diversifient. Migrations de main-d'œuvre, de compétences, étudiantes, industrielles, familiales, sociales, fiscales, médicales...

Les opinions publiques nationales s'alarment de la disparition des moteurs traditionnels de l'intégration – l'école, le travail, la religion, la famille, la cité, l'armée –, des comportements de jeunes issus de l'immigration, de la montée de l'économie informelle, de l'émergence de la diversité culturelle.

L'exploitation médiatique ou politique du thème des migrations n'en facilite pas la compréhension : chiffres camouflés ou truqués, absence d'analyse des coûts, amalgames et schématisations.

Aujourd'hui pourtant, se dessine une évolution des parcours migratoires entre pays d'origine, pays de transit et pays d'accueil, qui interpelle une Europe en pleine mutation peinant à se définir une politique commune.

Jean-Paul Gourévitch nous livre un état des lieux documenté, clair et sans complaisance sur la réalité des migrations dans un vieux continent sommé de répondre à de nouveaux défis. »

• *Les Africains de France*. Acropole, 2009.

Présentation de l'éditeur :

« François Mitterrand prophétisait : "La France du XXI^e siècle sera africaine". Depuis le début du XX^e siècle, il existe en France une communauté africaine importante. Quels sont aujourd'hui les enjeux pour une meilleure intégration ?

De fait, les communautés africaines installées en France regroupent aujourd'hui près de six millions de personnes, venues du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne, étrangers, immigrés ou jeunes nés en France issus de l'immigration.

Qui sont-ils ? Où vivent-ils ? Qu'attendent-ils de la France et comment sont-ils perçus par ceux qui les ont accueillis ? Jean-Paul Gourévitch nous propose d'aller à leur rencontre, de découvrir la diversité de leurs parcours et de leurs modes de vie, leur rapport au travail, à la religion, à l'éducation, mais aussi d'analyser leur rôle économique, social et culturel, leurs liens avec leur pays d'origine, les dépenses, les investissements et les bénéfices des politiques d'immigration et d'intégration.

Entre discrimination et citoyenneté, sentiment de victimisation et réalité de l'exclusion, les Africains de France, conscients de leur importance, sont désireux de prendre toute leur place dans une société moderniste, irriguée par la mondialisation.

Au-delà de la surmédiatisation des violences urbaines ou des sagas de la réussite individuelle, l'auteur nous invite à porter un regard lucide et documenté, sans tabous ni amalgames, sur les enjeux du présent et les scénarios du futur. »

• *L'Immigration, ça coûte ou ça rapporte ?* Larousse, 2009.

Présentation de l'éditeur :

« Poser la question peut apparaître comme une provocation. Les uns proclament que l'immigrant n'est pas une marchandise et que la vie n'a pas de prix. Les autres lèvent les bras au ciel avec irritation et fatalisme. Or c'est l'État, c'est-à-dire chacun de nous, qui paie les dépenses et encaisse les bénéfices de l'immigration. Cet ouvrage examine, poste par poste, ce qu'elle coûte mais aussi rapporte à la France, les investissements consentis pour les jeunes issus de l'immigration et leur rentabilité. Au-delà des chiffres, il s'agit en effet d'un des défis majeurs du XXI^e siècle, dans une Europe qui compte 60 millions d'immigrés, tous différents, envers lesquels l'indifférence serait une faute majeure. »

Note.- Une étude ultérieure du mouvement ATD Quart monde (avril 2017) indique, chiffres détaillés à l'appui, que l'immigration représente en France un coût de 68 milliards d'euros et des recettes de 72 milliards, soit un solde positif net de 4 milliards. Il n'est pas dit que Jean-Paul Gourévitch ne conteste pas ces chiffres car il estime, pour le plus grand bonheur de l'extrême droite anti-migrants qui l'invite dans ses colloques, que l'immigration coûte plus qu'elle ne rapporte.

• *Les Migrations pour les nuls*. First, 2014.

Présentation de l'éditeur :

« Pour en finir avec les idées fausses et les peurs injustifiées.

Migration, émigration, immigration, remigration, migrants, immigrants, émigrants, immigrés, émigrés, expatriés, impatriés, rapatriés, étrangers, personnes d'origine étrangère, personnes de naissance étrangère, immigrés de seconde génération, demandeurs d'asile, réfugiés, déboutés, clandestins, sans-papiers, etc. Les mots ne manquent pas pour qualifier un ensemble complexe de trajectoires et d'appartenances, de destins et de rêves. L'imprécision des termes ajoutée à la méconnaissance des chiffres fait que la confusion s'est installée dans les esprits, confusion parfois encouragée dans les réseaux d'information les plus médiatiques et au plus haut niveau de l'État.

Dans ce livre, Jean-Paul Gourévitch pose clairement un débat à la fois national et international, et fait le point sur un des enjeux majeurs du XXI^e siècle dont l'issue reste incertaine. Puisque l'on a moins peur de ce que l'on connaît et maîtrise, la lecture du livre de Jean-Paul Gourévitch s'impose à tous ceux qui veulent comprendre les grands mouvements humains des décennies à venir.

Découvrez :

- Des mots pour le dire : le vocabulaire des migrations
- Le grand puzzle des migrations : d'où viennent-elles, quelles sont leurs causes ?
- Les chiffres des migrations, où l'on constate que 2 + 2 ne font pas toujours 4
- 10 lieux de mémoire, 10 livres, 10 films, 10 institutions et 10 débats argumentés à conduire sur les migrations. »

• *Les Véritables enjeux des migrations*. Le Rocher, 2017.

Présentation de l'éditeur :

« Immigration, émigration, quels sont les enjeux pour la France du XXI^e siècle ?

Un sujet d'une brûlante actualité qui pose des questions décisives : Quel avenir pour ceux qui arrivent en France ? Comment gérer le flux d'immigrants réguliers et irréguliers ? Comment convaincre ceux qui veulent partir de rester, et ceux qui sont partis de revenir ?

Au-delà des statistiques, Jean-Paul Gourévitch dresse un état des lieux documenté de ces migrations et donne des clefs pour le futur, avec objectivité et courage.

Un livre essentiel avec un seul but : celui de lutter contre les préjugés. »

GRANGEAT, Simon

• *Du piment plein les yeux*. Pièce inédite écrite en 2015 et 2016, en divers lieux de France et ayant notamment été accompagnée par le collectif *À Mots découverts* dans le cadre d'une résidence *Encre Fraîche* au théâtre de Rungis. *Du Piment dans les yeux* est une double commande du CDN Le Fracas, à l'occasion d'un projet dirigé par Julien Geskoff et la compagnie Antepima, dirigée par Antonella Amirante. Création par la compagnie Antepima, Théâtre de Vienne, novembre 2016, aide de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques *Du piment dans les yeux* est l'histoire croisée de Mohammed et d'Inaya, tous deux partis sur les routes pour tenter l'aventure d'une vie meilleure. Elle fuit la guerre, lui est mêlé par une inextinguible soif d'apprendre et de continuer à étudier. D'une séquence à l'autre, nous suivons en alternance le parcours de ces deux jeunes gens qui affrontent notre monde et – sans résignation – luttent pour se construire une existence digne. *Du piment dans les yeux* commence légalement et finit sans papiers, commence sous le ciel d'Afrique et se termine dans des rues de France. Entre les deux : les exils, les fuites, la débrouille et surtout, l'irrésistible envie de ne pas subir.

GROISARD, Anne

• *Migrantes*. Éditions Charles Corlet, 2013. Album illustré. En 2003, Anne Groisard quitte son Île d'Yeu natale pour parcourir de nouveaux horizons, se confronter à d'autres cultures et d'autres langues. Ses pérégrinations ouvrent son regard et la poussent à plus de tolérance jusqu'à remettre en question ses préjugés et stéréotypes. Elle, qui se considère comme « migrante », perçoit rapidement que ce mot peut prendre des connotations diverses suivant les pays et les classes sociales. Ses réflexions et interrogations la poussent à travailler sur ce vaste sujet qu'est la migration, en particulier celle des femmes. Son objectif est alors de partager son travail avec un large public ; pour l'atteindre, elle écrit un livre rapportant trente-quatre témoignages directs de migrantes de vingt-huit nationalités différentes, monte une exposition photographique, écrite et sonore, crée des animations diverses et invente le jeu *Chemin de migrantes* où chaque joueur incarne une femme migrante. À travers ces réalisations, Anne Groisard apporte un éclairage humaniste, pour tout public, bien loin des poncifs et autres données statistiques, sur le phénomène dit *migratoire* qui, depuis la nuit des temps, accompagne l'histoire de l'humanité.



Anne Gorouben,
série *Souvenir des femmes de la « jungle » de Calais*, 2015-2016

GUÉRY, Pierre

• *Lost in translation*. Performance-spectacle de poésie sonore et visuelle donnée en juillet 2016 au festival Voix vives de Sète. À la source de l'écriture du texte, une indignation. Celle, terrible et récurrente, éprouvée par l'auteur depuis plusieurs années, d'être face à des afflux massifs de réfugiés politiques et de migrants qui fuient leurs pays en guerre ou ravagés par les famines. Ils échouent, exsangues, sur les côtes européennes. « Que savons-nous vraiment de l'identité de ces personnes errantes, de la réalité de leurs pays d'origine, de leurs langues, de leurs noms ? Rien. Nous ne savons que le problème économique et social prétendent

posé ». Ce texte, strictement dévoué à la performance, reste et restera inédit car il est à dire et à chanter en plusieurs langues (rares), sans compter qu'il bouge d'une représentation à l'autre.

• *Dans la jungle décalé*. Youtube, 27 janvier 2018. Un poème-manifeste contre la répression et le harcèlement des personnes réfugiées sur le sol français. Texte, performance et réalisation webcam de l'auteur. L'emploi répété du mot « considérant » ramène inévitablement au livre de Marielle Macé (voir ce nom) *Sidérer, considérer*.

<https://www.youtube.com/watch?v=7fBmUk05YTM&feature=youtu.be>

<https://diacritik.com/2018/01/30/dans-la-jungle-decale-calais-france-2018-ce-quhabiter-veut-dire-par-pierre-quiry/>

GUIVARCH, Cécile

• *Sans Abuelo Petite*. Les Carnets du dessert de lune, 2017. Poèmes consacrés au grand-père de l'autrice, Espagnol exilé à Cuba (et jamais revenu alors que son épouse était enceinte de la mère de la narratrice, mère qui elle-même vint s'installer en France) et aux répercussions sur les générations suivantes (« Nous sommes d'ici et d'ailleurs mais on nous fixe quelque part. »)

Extrait de la préface du Luce Guilbaud : « Cécile Guivarch, “la petite fille aux questions”, sonde encore une fois la mémoire familiale. Entre les questions sur sa langue, ses langues, la française et l'espagnole, la paternelle et la maternelle, elle évoque un secret de famille, un grand-père inconnu puisque le grand-père qu'elle a toujours connu n'est pas son grand-père. Le vrai c'était un autre, exilé, qui n'est jamais revenu. Elle pleure cet absent-là et s'adresse à lui pour lui redonner chair. Elle pose les questions à travers les époques troublées de la guerre, de la faim, de la pauvreté, des choix politiques de ceux qui gouvernent et manipulent les peuples. Elle écrit l'énigme de ces temps retrouvés dans cette histoire passée qui lui arrive par les révélations de sa mère. Elle écrit l'invention du souvenir en poèmes courts et denses pour l'*abuelo*, entrecoupés de souvenirs d'enfance en petites proses simples et familières. »

GÜNDAY, Hakan

• *Encore*. Galaade, 2015. « Les clandestins montaient dans la caisse du camion et, après un voyage de deux cents kilomètres, ils montaient à bord des bateaux et se perdaient dans la nuit... » Le Turc Hakan Günday raconte, dans ce roman dur et dérangeant, insoutenable pour certains lecteurs, l'histoire d'un enfant monstre né au cœur d'un réseau de trafic de clandestins ; Gazâ (ce prénom signifiant « guerre sacrée » en turc) vit sur les bords de la mer Égée. Il a neuf ans quand, à peine sorti de l'école, il devient passeur, travaillant avec son père Ahad, ainsi que les frères Harmin et Dordor, commandants des bateaux qui emmènent les migrants en Grèce. Pendant des années, Gazâ et Ahad entreposent dans un dépôt cette marchandise humaine, « cette viande sur pieds », ces individus qui viennent de parcourir plusieurs milliers de kilomètres. Jusqu'au jour où Gazâ cause la mort d'un jeune Afghan du nom de Cuma, le seul être humain qui ait fait preuve d'un peu d'humanité envers lui. Dès lors, dans ce monde violent et désabusé, Gâza ne cesse de penser à Cuma et conserve précieusement la grenouille en papier qu'il lui avait donnée ce qui n'empêche pas Gazâ de transformer le dépôt en terrain d'observation des dynamiques de domination et de devenir le tortionnaire des clandestins qui ont le malheur de tomber entre ses mains. Cependant, un soir, tout bascule et c'est désormais à lui de trouver comment survivre...

Un immense talent de conteur, un regard sans concession sur le monde contemporain et une insolence de ton remarquables ont valu à l'enfant terrible de la nouvelle génération des écrivains turcs, le Prix Médicis étranger 2015. Dans *Libération*, Marc Semo salue la « mise à nu des mécanismes de la peur et de la domination » pratiqués dans les trafics de migrants au Proche-Orient.

HADDAD, Hubert

• *Opium poppy*, Zulma, 2011. « Un récit très fort, brutal sur le sort d'un gamin afghan » (Veronika Boutinova). L'histoire d'Alam, petit paysan afghan pris entre la guerre et le trafic d'opium, entre son désir d'apprendre et les intimidations de toutes sortes, entre son admiration pour un frère tête brûlée et l'amour éperdu qu'il porte à une trop belle voisine... Ce surprenant roman, à la précipitation dramatique haletante, éclaire la folle tragédie des enfants soldats enrôlés pour survivre dans un camp de terroristes. « Mais qui donc osera adopter le petit taliban ? » demande l'auteur, avec une causticité tendre. Le lecteur sort totalement dépaycé et à la fois bouleversé par ce roman de toutes les fuites, de toutes les épreuves.

HAENEL, Yannick

• *Les Renards pâles*. Gallimard, 2013. Un homme choisit de vivre dans sa voiture. À travers d'étranges inscriptions qui apparaissent sur les murs de Paris, il pressent l'annonce d'une révolution. Le Renard pâle est le dieu anarchiste des Dogon du Mali ; un groupe de sans-

papiers masqués porte son nom et défie la France. Qui est ce solitaire en attente d'un bouleversement politique ? Qui sont les Renards pâles ? Leur rencontre est l'objet de ce livre ; elle a lieu aujourd'hui.

« Sans doute est-il impossible à vos yeux que des sans-papiers fédèrent leurs énergies : dans votre conception du monde, les sans-papiers doivent être des victimes : il est même utile qu'ils le demeurent. Mais nous ne sommes pas seulement des sans-papiers. »

HARTMUT, Rosa

• *Resonanz : Eine Soziologie der Weltbeziehung*. Berlin, Suhrkamp, 2016. [Résonance. Une sociologie du rapport au monde]. Ouvrage non traduit en français. « La conviction profonde, souvent plus ressentie que formulée, qui motivait l'attrance pour Pegida, l'AfD ou d'autres mouvements semblables, peut s'expliquer à peu près ainsi : "Nous autres, nous voulons être et rester comme nous sommes. Pour nous, la patrie incarne l'idée que rien ne peut ni ne doit changer. Nous ne voulons pas d'étrangers ici et pas d'idées qui ne sont pas les nôtres, pas de coutumes que nous ne connaissons pas, pas de gens qui ne nous ressemblent pas ou qui vivent autrement que nous. Nous refusons tout ce qui est différent de nous – religion, orientation sexuelle, conviction politique, aspect physique ou manière de prier, de parler ou de faire la fête –, nous voulons bannir toutes ces différences." Cette attitude traduit un rapport au monde sclérosé : les gens perçoivent le monde qui les entoure comme une zone de combat, à traiter, au mieux avec indifférence, plutôt avec hostilité. C'est un monde dans lequel, de toute façon, ils n'ont jamais eu qu'une position précaire. Dès lors, tout ce qui est vivant, étranger, inconnu et qui pourrait appeler une confrontation est perçu comme une menace et un danger. »

<http://www.revue-projet.com/articles/2018-03-rosa-aux-racines-de-la-crispation-anti-migrants/>

HEIJMANS, Toine

• *Pristina*. Traduit du néerlandais par Danielle Losman, Christian Bourgois, 2016. Albert Drilling est un officier spécial du gouvernement du royaume des Pays-Bas. Fonctionnaire zélé, il se voit confier une mission particulière : s'assurer que les demandeurs d'asile retournent dans leur pays d'origine lorsque toutes les procédures légales d'accueil ont été épuisées. Cela avec le minimum de désagréments pour son ministre de tutelle. C'est la raison pour laquelle il est envoyé sur une île située au large de la côte nord de la Hollande, pour rechercher une migrante demeurée illégalement sur le territoire après que le centre de détention local ait été fermé. La seule information qu'il ait en sa possession pour la retrouver est son nom : Irin Past. Réfugiée sur cette île, la jeune femme s'est parfaitement intégrée. Les habitants eux-mêmes se sont pris d'affection pour elle. Le capitaine du ferry, le maire ainsi que le plus grand entrepreneur de l'île se considèrent comme ses amis. Mais l'exemplarité de ce parcours ne détourne pas Albert de sa mission première. Une forme de fierté professionnelle le pousse néanmoins à vouloir rechercher l'environnement le plus sûr, le plus accueillant pour les demandeurs d'asile renvoyés dans leur pays d'origine. Dans le cas d'Irin, il s'agit de savoir d'où elle vient réellement. Car si son père lui a toujours assuré qu'elle avait des origines égyptiennes, il semble que cette croyance soit le pur produit de son imagination... Albert se rend pourtant au Caire, à la recherche de la maison où elle serait née. A son arrivée, il se trouve plongé dans les événements du Printemps arabe. Il observe tout cela avec autant de distance que possible mais ne ressort pas indemne de cette expérience chaotique. Poursuivant son enquête, il finit par découvrir que les véritables racines familiales d'Irin sont à chercher du côté de la capitale du Kosovo, Pristina – son prénom en étant l'anagramme. Pour Albert, c'est un motif suffisant pour exiger qu'Irin soit renvoyée dans cette ville. Découragés, Irin et ses amis renoncent à toute tentative de résistance. À moins que, contre toute attente, les lois et les réglementations gouvernementales puissent malgré tout offrir une issue. Dans ce roman, impeccablement structuré, Toine Heijmans propose une réflexion passionnante sur le mystère des origines, la solitude de celui qui cherche un asile. Par contraste, il décrit la rigidité d'un système juridique extrêmement clinique qui se fait passer pour humain.

HELD, Jacqueline

• *Le Chant des invisibles*. Collection « Cent papiers », Édition corps Puce, 2010. Photos de Jean Foucault. Multiples, innombrables, ils passent, ils glissent, ils souffrent, étrangers, chômeurs, S.D.F., sans-papiers... « Étrangers », ils le sont tous, au sens où tout est dit et fait pour nous les rendre étranges, inquiétants... absents. INVISIBLES. Les voyons-nous encore ? « Dans ce livre, Jacqueline Held poursuit de cette écriture incisive la traque des inhumanités de notre époque. Elle dénonce. S'insurge. Se révolte. Que peuvent quelques mots ? Changer le monde ? Et comme dirait Desnos "Pourquoi pas". Si les mots ne devançant pas le réel, qui viendra se tenir en amont de l'homme ? Si les mots n'avaient pas rêvé d'aller sur la lune, y serions-nous allés ? Si les poètes, si les artistes, dans leur liberté insolente n'usent et

n'abusent pas de leur devoir d'humanité qui l'osera ? Il est bon que les artistes tentent de réveiller la société. Il est urgent que nous les écoutions et qu'avec eux nous fassions un petit pas de plus vers un poil de plus d'humanité dans nos journées. Que nous inventions un peu de l'hors routine. Que nous ouvrons nos yeux pour offrir un minimum de trois sourires aux étrangers croisés sur les trottoirs de la Cité. Ces étrangers, nos frères. » (Patrick Joquel.)

Extrait :

« Je donne mon sourire
À tous ceux que je croise
Mais personne ne me voit
Mais personne ne s'arrête ».

HÉNIN, Nicolas et KYUNG-EUN, Park

• *Haytham, une jeunesse syrienne*. Dargaud, 2016. Cette bande dessinée proposée à partir de douze ans raconte l'histoire, à Deraa, en Syrie, de Haytham, fils d'un des leaders de la jeune révolution. À 14 ans, il est sur les premières barricades, mais bientôt il doit fuir. Il arrive en France, un pays dont il ne parle pas la langue. Quatre ans plus tard, après une mention bien au bac, le jeune réfugié est devenu élève de maths sup. Cette histoire vraie, à la fois tragique et porteuse d'espoir, est racontée par Nicolas Hénin, grand reporter et spécialiste de la Syrie qui fut pendant près d'un an otage de Daesh, et mise en images par le dessinateur de l'album *Yallah Bye* (voir à *Safieddine, Joseph*). Haytham a activement participé à l'écriture du scénario, donnant à ce récit passionnant toute sa vérité.

HÉLAN, François

• *Le Temps des immigrés : essai sur le destin de la population française*. Le Seuil, 2007. Les projections démographiques annoncent que la migration sera d'ici une génération le principal, voire l'unique facteur de croissance de la population. Aucun pilotage du solde migratoire, aucun ralentissement du regroupement familial ne sera de taille à inverser cette tendance, sauf à rêver d'immigration zéro ou d'un chimérique baby-boom. Effet d'une infusion durable et non d'une intrusion massive, le brassage des populations dans la société française est un défi à relever, au même titre que le vieillissement. Pour y faire face, mieux vaut discuter des principes que de briser des tabous. Quitte à repenser nos conceptions du volontarisme et de la souveraineté.

• *Parlons immigration : en 30 questions*. La Documentation française, 2016. L'immigration est au cœur de l'actualité française et européenne. En témoignent la « crise des migrants », provoquée par l'afflux de réfugiés syriens et irakiens depuis l'été 2015 dans les pays de l'Union européenne et qui relance le débat sur l'Espace Schengen, la loi du 29 juillet 2015 réformant le droit d'asile ou encore le projet de loi sur le droit des étrangers. Mais quelles réalités recouvre l'immigration en France ? Pour sortir du brouhaha médiatique, des informations objectives, factuelles et chiffrées sur l'immigration.

• *Avec l'immigration : mesurer, débattre, agir*. La Découverte, 2017. En France, les sujets liés à l'immigration se succèdent en rafale, dans un débat récurrent attisé par les cycles de la vie politique et en particulier le rythme de l'élection présidentielle : crise des réfugiés, débats sur l'islam et la laïcité, jungle de Calais, mises en cause du droit du sol, de la double nationalité ou du regroupement familial, sans compter les milliers de fuyitifs qui tentent, souvent au prix de leur vie, de rejoindre l'Europe. Dans ce livre salutaire, François Héran décortique les grands arguments de ce débat sur l'immigration et le remet en perspective, dans ses dimensions à la fois démographiques et politiques.

Sociologue et démographe, il replace les arguments de ce débat dans une perspective démographique et politique, revenant notamment sur l'ère Sarkozy : neuf années de mainmise sur la politique migratoire de la France, mais pour quel bilan ? Abandon de la politique d'« immigration choisie », persistance de l'immigration dite « subie » mais légale : en fin de compte, une personne sur quatre vivant en France est immigrée ou enfant d'immigré. Le volontarisme ultra rêve encore, cependant, de faire sauter le verrou des droits fondamentaux.

Soulignant le progrès des connaissances sur l'immigration, l'auteur réfute les erreurs grossières de certains politiques (Marine Le Pen en tête) et essayistes médiatiques (tel Éric Zemmour). Il revisite la question de la citoyenneté : « droit du sang » et « droit du sol » sont en fait deux versions d'un même droit, le droit du temps. Sans occulter les obstacles à l'intégration, il la montre aussi à l'œuvre, comme dans ce gymnase de banlieue où chacun, sans distinction d'origines et de croyances, vient donner son sang, peu importe à qui.

Au final, une approche sereine et réaliste. Ni pour ni contre l'immigration : avec elle, tout simplement.

HEUDRÉ, Denis

• *Bleu naufrage*. Poésie, Éditions La Sirène étoilée, 2015. Le 3 octobre 2013, des centaines de migrants trouvent la mort en Méditerranée tout près de Lampedusa. « Le 3 octobre 2013 et les jours suivants, j'ai ressenti comme un dégoût d'être là devant ma télé dans mon petit confort. Des corps sont étalés par terre dans des lindeuls en plastique. Des corps devenus choses, déposés sous nos regards blasés. Des femmes, des enfants, des hommes dont on ne saura jamais rien de la vie, pas même leur nom. / J'ai voulu écrire et continuer de ressentir. Sans m'imposer de forme, ni de contraintes. Un des petits cercueils blancs portait le numéro Quinze, c'est le nom que j'ai gardé pour cet enfant à qui je pense régulièrement. / Et puis en rien coupable, néanmoins témoin, tout ce bleu pour accompagner le malheur... »

HEURTIER, Annelise

• *Refuges*. Casterman, 2015. En 2006, Milla, adolescente italienne, vient en vacances sur l'île de Lampedusa. Elle y rencontre Paola, une étudiante plus âgée qu'elle. À quelques kilomètres seulement du décor paradisiaque dans lequel elles évoluent, une demi-douzaine de fugitifs érythréens, entassés dans une embarcation de fortune, tentent d'atteindre le rivage. Puis Milla, revient sur l'île paradisiaque de son enfance, espérant y dissiper le mal-être qui l'assaille depuis un drame familial. Très vite, d'autres voix se mêlent à la sienne. Huit voix venues de l'autre côté de la Méditerranée qui crient leur détresse, leur rage et la force de leurs espérances.

HOMBRES, Marie d'

• *D'une Belle à l'autre : parcours de vie de migrants à Marseille, troisième arrondissement (1900-2007)*. Association Récits et P'tits papiers, 2008. Regard photographique : Julien Anselme. De 1900 aux années 2000, le troisième arrondissement de Marseille, espace-frontière entre le centre-ville et la périphérie Nord, a évolué au gré des migrations de main-d'oeuvre en provenance d'Italie, d'Espagne, de Grèce puis du Maghreb ou des Comores. Petites et grandes histoires ont construit progressivement l'âme, l'esprit, le corps du quartier. Hier surnommé Vintimille, quartier « rouge » aux grandes heures ouvrières, il a connu le bombardement américain, les règlements de comptes de la mafia, l'arrivée des pieds noirs, les crises économiques et de profondes mutations urbaines et architecturales. Des rues en lacets de la Belle-de-Mai et de la butte Saint-Mauront, cet ouvrage nous conduit jusqu'au parc Bellevue, à la découverte d'anciens et nouveaux lieux de vie, encore imprégnés des pas qui les ont foulés, des gestes des travailleurs qui s'y sont répétés, des rires et des voix qui y ont résonné. Voyage à travers l'espace et le temps, il restitue la mémoire vivante de ce territoire composite.

HOMÈRE

• *L'Odyssée*. Traduction Philippe Jaccottet, Club français du livre, 1955, réédition La Découverte, 1992. Cette traduction en vers, signée par un poète contemporain majeur, s'impose comme la plus juste et la plus belle, et est devenue LA référence. Sur l'hospitalité, c'est-à-dire « l'action de recevoir chez soi l'étranger qui se présente », sur l'éloge, les valeurs et le devoir de l'hospitalité, voilà le premier texte essentiel, fondateur de la littérature. Homère raconte le périple d'Ulysse, par sa propre voix ou en faisant intervenir d'autres personnages dont Ulysse lui-même qui, notamment, témoigne comment il a été accueilli, nu et ayant tout perdu, par les Phéaciens, selon le rite primordial de l'hospitalité enseigné par Zeus.
« [...] Aux cris des jeunes filles, Ulysse s'éveilla, s'assit, et réfléchit dans son âme et dans ses entrailles : "Hélas! en quelle terre encore ai-je échoué ? Vais-je trouver des brutes, des sauvages sans justice, ou des hommes hospitaliers, craignant les dieux ?" ... »

HOSSEINI, Khaled

• *Une prière à la mer*. Albin Michel, 2018. Après *Les Cerfs-volants de Kaboul*, *Mille soleils splendides* et *Ainsi résonne l'écho infini des montagnes*, l'écrivain américain d'origine afghane, installé en Californie, Khaled Hosseini publie un petit livre illustré recueillant la lettre d'un père qui prie en regardant son fils dormir, implorant qu'ils soient protégés lors de la périlleuse traversée qu'ils vont entreprendre. Il évoque également leur vie à Homs en Syrie et la transformation de la ville en zone de guerre. Un texte rendant hommage aux réfugiés syriens à l'occasion du troisième anniversaire de la mort du jeune Alan Kurdi en 2015. Un vibrant hommage aux personnes réfugiées et migrantes mortes en mer. La Cimade est associée à ce livre illustré par Dan Williams.

HUBERT, Denis

• *L'Hospitalité, textes non bibliques*. Éditions de l'Atelier, 1996. Ce recueil compilé par un moine bénédictin peut être lu et médité par tous ceux qui accueillent, ouvrent leur porte et leur cœur à une personne quelle qu'elle soit. Un florilège qui invite le lecteur à réfléchir sur le sens

de l'urgence, des enjeux et de la beauté de l'hospitalité. On peut y lire des textes de Platon, Victor Hugo, Jean Vanier, Lanza del Vasto, Louis Malle, Jules Supervielle, Marie Noël, Mère Teresa, etc.

HUGO, Victor

• *Ce que c'est que l'exil* dans *Actes et paroles*, 1875. *Ce que c'est que l'exil précédé de pages écrites pendant l'exil*. Rumeur des âges, 2000. En décembre 1851, quand Louis-Napoléon Bonaparte se proclame empereur sous le nom de Napoléon III, Victor Hugo tente sans succès d'organiser la résistance en soulevant les masses populaires parisiennes. Il s'enfuit d'abord à Bruxelles, puis s'exile dans les îles anglo-normandes, à Jersey et Guernesey.

« L'exil, c'est la nudité du droit. Rien de plus terrible. Pour qui ? Pour celui qui subit l'exil ? Non. Pour celui qui l'inflige. Le supplice se retourne et mord le bourreau. [...] Quoi que fassent les tout-puissants momentanés, l'éternel fond leur résiste. Ils n'ont que la surface de la certitude, le dessous appartient aux penseurs. Vous exilez un homme. Soit. Et après ? Vous pouvez arracher un arbre de ses racines, vous n'arracherez pas le jour du ciel. Demain, l'aurore. Pourtant, rendons cette justice aux proscripteurs ; ils sont logiques, parfaits, abominables. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour anéantir le proscrit. Parviennent-ils à leur but ? Réussissent-ils ? Sans doute. Un homme tellement ruiné qu'il n'a plus que son honneur, tellement dépouillé qu'il n'a plus que sa conscience, tellement isolé qu'il n'a plus près de lui que l'équité, tellement renié qu'il n'a plus avec lui que la vérité, tellement jeté aux ténèbres qu'il ne lui reste plus que le soleil, voilà ce que c'est qu'un proscrit. »

HUNTINGTON, Samuel P.

• *Le Choc des civilisations [and the Remaking of World Order – et la refondation de l'ordre mondial]*. Éditions Odile Jacob, 1997. Depuis sa parution, cet essai écrit par un professeur américain de science politique, essai présenté comme non partisan et non idéologique, fait les délices des extrémistes de droite, anti-migrants, islamophobes et autres racistes qui ne cessent de le citer pour appuyer leurs thèses de fermeture de frontières et de « remigration ». Ceci, notamment, est souvent cité, repris : « Le problème central pour l'Occident n'est pas le fondamentalisme islamique, c'est l'islam, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de la supériorité de leur culture et obsédés par l'infériorité de leur puissance. L'Afrique, quant à elle, non seulement n'a rien à offrir pour contribuer à la construction de l'Europe, mais déverse des hordes d'immigrants résolus à se partager les restes. »

La thèse géopolitique d'Huntington, suspecté adepte des théories déclinistes et *obsédé* par l'islam et le danger islamiste, a été très contestée, voire invalidée dans les milieux intellectuels et universitaires internationaux. Parmi ses détracteurs, l'écrivain indo-britannique V. S. Naipaul, l'historien libanais Georges Corm, le spécialiste du soufisme Abdelwahab Meddeb et l'essayiste palestinien-américain Edward Saïd – dans l'introduction de la nouvelle édition de son ouvrage *L'Orientalisme : l'orient créé par l'occident*. Tous s'inscrivent en faux par rapport à sa définition des rapports du monde, sa négation du métissage et de l'évolution des mentalités, lui opposant la thèse de la civilisation universelle contre ce « choc des civilisations ». Le sérieux scientifique de la théorie d'Huntington, jugée arbitraire, lacunaire, réductrice et simplificatrice, a encore été contesté et moqué par de nombreux universitaires – dont Youssef Courbage, Emmanuel Todd, Yves Charles Zarka, Cynthia Fleury, Pascal Boniface, Olivier Schmitt ou Olivier Roy, lequel, après avoir ironiquement considéré que Ben Laden était huntingtonien, estime que « le choc des civilisations [est] de la fantasmagorie, mais ça marche parce que ce fantasme est dans la tête des gens en Occident, et qu'il est auto-réalisateur. Le 11-Septembre est une belle réussite de ces idées. »

Présentation de l'éditeur :

« Menacé par la puissance grandissante de l'islam et de la Chine, l'Occident parviendra-t-il à conjurer son déclin ? Saurons-nous apprendre rapidement à coexister ou bien nos différences culturelles nous pousseront-elles vers un nouveau type de conflit, plus violent que ceux que nous avons connus depuis un siècle ? Pour Samuel Huntington, les peuples se regroupent désormais en fonction de leurs affinités culturelles. Les frontières politiques comptent moins que les barrières religieuses, ethniques, intellectuelles. Au conflit entre les blocs idéologiques de naguère succède le choc des civilisations. Voici le livre qu'il faut lire pour comprendre le monde contemporain et les vraies menaces qui s'annoncent. "Le livre le plus important depuis la fin de la guerre froide." Henry Kissinger. »

HURET, Béatrice, avec SIGURET, Catherine

• *Calais mon amour*. Kero, 2017. Un homme et une femme que tout sépare. La jungle va les rapprocher. Mais Béatrice n'aurait jamais dû s'aventurer sur ces chemins : veuve d'un policier et sympathisant FN, elle vit avec son fils et sa mère dans la campagne environnante. Une existence tranquille loin de cette jungle, où s'entassent neuf mille personnes. Un soir, en

sortant du travail, Béatrice prend en stop un adolescent migrant qui lui demande de l'y déposer. Là, elle voit des enfants jouer dans la boue dans des conditions indignes. Sa vie bascule. Elle devient bénévole occasionnelle. Deux ans plus tard, un groupe d'Iraniens se coud la bouche pour dénoncer leurs conditions de vie. Parmi eux, Mokhtar, enseignant dans son pays, arrivé en Europe après avoir traversé la Méditerranée sur une embarcation de fortune. Leurs regards se croisent. C'est le coup de foudre. Mais Mokhtar n'a qu'un rêve : gagner l'Angleterre. C'est le début d'une aventure humaine, amoureuse et judiciaire à laquelle rien ne la préparait. Par amour, elle va abandonner ses préjugés, déplacer des montagnes, s'opposer à des lois absurdes. Il va lui apprendre le courage et la dignité. *Calais mon amour* est un hymne à la tolérance, un témoignage bouleversant, un livre universel.

ILHAN, Çiler

- *L'Exil : fictions*. Galaade, 2016. Ils ont subi toutes sortes de violences. Ils n'ont le droit d'exister ni dans leurs corps ni dans leurs âmes. Se conformer à leur âge, parler leur propre langue dans leur propre pays ou épouser la personne qu'ils aiment leur est interdit. Leur enfance et leur intimité leur ont été volées, comme leur a été refusé le droit de vivre leur vie. Quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, on les reconnaît tous, ces gens ordinaires dont le destin peuple les pages glacées des magazines. Ils disent à la fois l'exil, le crime, la vengeance, les pleurs ou le retour.

INISAN, Jean-Paul

- *Étranger est l'éternel : Chants et poèmes pour migrants et autres mal-aimés de ce monde*. Edmond Chemin, 2016. Dans ce livre, un poète prête sa voix et son langage aux « migrants et autres mal-aimés » d'aujourd'hui et d'hier. En s'inspirant du vécu de différents individus ou groupes, de longs chants à la tonalité de rap et des poèmes plus brefs racontent la douleur, le sentiment d'injustice, la révolte, la violence, le rêve, mais aussi la fierté d'être ce différent irréductible qui ne reniera jamais ses origines. Quelques titres : *Migration planétaire, Lampedusa, Enfants d'Israël, Plus jamais ça, Maraudeurs, Je suis noir, Racaille, Terroriste, Assassinats ordinaires, Bonne prison, Exil...*

ISUSI, Javier de

- *Asylum*, Rackham, collection « Le Signe Noir », 2016. Bande dessinée. Maialen rend visite à sa grand-mère Marina dans sa maison de retraite. Elle voudrait en profiter pour lui demander de mettre en vente l'appartement qu'elle n'occupe plus depuis quelques années. Mais la vieille dame a une idée bien précise de ce qu'elle veut faire de ce logement. Afin de le faire comprendre à sa petite-fille, elle raconte son éprouvant parcours qui, quatre-vingts ans plus tôt, l'a vu fuir une Espagne en pleine guerre civile pour se réfugier en France et enfin au Venezuela. Après *Voir les baleines*, l'Espagnol Javier de Isusi évoque de nouveau sa patrie, le pays Basque. S'il aborde un pan de l'histoire avec le coup d'État de Franco et ses conséquences sur la population civile, le vrai sujet ici est l'exil. Avec la description des souvenirs de Marina en fil conducteur, l'auteur utilise les témoignages de différents protagonistes pour illustrer les raisons et les difficultés des demandeurs d'asile. Que ce soit pour fuir la violence des combats, un mariage forcé, l'homophobie, la prostitution ou l'atteinte à la liberté d'expression, que ce soit en 1936 ou en 2012, les obstacles restent présents et les désillusions nombreuses. L'auteur n'intervient pas et laisse parler ses personnages avec authenticité et sincérité, sans complaisance ni manichéisme. (L. Moeneclaey)

JABÈS, Edmond

- *Le Livre de l'hospitalité*. Gallimard, 1991. « Je me suis aperçu, un jour, qu'une chose m'importait plus que les autres : comment me définir en tant qu'étranger ? Et ce fut l'objet du livre auquel j'ai donné pour titre : *Un étranger avec, sous le bras, un livre de petit format*. Je me suis aperçu, ensuite, que, dans sa vulnérabilité, l'étranger ne pouvait tabler que sur l'hospitalité dont ferait preuve, à son égard, autrui. Tout comme les mots bénéficient de l'hospitalité de la page blanche et l'oiseau, de celle, inconditionnelle, du ciel. Et c'est l'objet de ce livre. Mais qu'est-ce que l'hospitalité ? »

- *Un étranger avec, sous le bras, un livre de petit format*. Gallimard, 1991. « Deux questions sont posées. Qu'est-ce qu'un étranger ? Quelle responsabilité avons-nous envers lui ? Mais ce livre n'est pas un essai. C'est l'histoire d'une vie, dont on ne peut dire, avec certitude, où elle commence et où elle finit.

Longtemps, j'ai été habité par ce livre, avant de l'habiter à mon tour ; l'amenant, ainsi, à me lire là où, moi-même, je le lis.

Livre d'une essentielle rencontre qui m'a marqué au plus profond. Mais a-t-elle, seulement, eu lieu ?

Portrait, en quelque sorte, d'un Étranger dont j'ai perdu, un jour, la trace mais qui, bien qu'imaginaire, pourrait, sans que je le sache, être, aussi, le mien. »

« "L'étranger est l'être qui suscite, autour de lui, le plus de méfiance. L'incompréhension manifestée, à son égard, par les honorables citoyens du pays qui l'héberge, leur égoïsme, aux conséquences, parfois, tragiques, en font le porte-parole qualifié de la solidarité humaine", disait-il.

Et il ajoutait : "Celui à qui tu tardes à tendre la main paie, seul, le prix de ce retard.

Celui à qui tu ne tends pas la main paie, seul, le prix de ce geste.

Et ce prix, la plupart du temps, est exorbitant
le prix d'une impardonnable faute de Dieu."

Et le sage rappela que lorsque Dieu voulut ranger Son Livre, l'un de ses doigts resta prisonnier entre deux pages. Forcé de les rouvrir, pour dégager Sa main, Il lut la phrase sur laquelle Son index s'était attardé et la grava dans notre mémoire.

Et chacun de ses disciples s'en souvint : "Éternellement, tu écriras sur la douleur de qui a écrit et tu liras ta douleur dans celle du livre". »

« J'ai quitté une terre qui n'était pas la mienne,
pour une autre, qui non plus, ne l'est pas.

Je me suis réfugié dans un vocable d'encre, ayant le livre pour espace,
parole de nulle part, étant celle obscure du désert.

Je ne me suis pas couvert la nuit.

Je ne me suis point protégé du soleil.

J'ai marché nu.

D'où je venais n'avait plus de sens.

Où j'allais n'inquiétait personne.

Du vent, vous dis-je, du vent.

Et un peu de sable dans le vent. »

JASSOUMA, Joude

• *Je viens d'Alep : Itinéraire d'un réfugié ordinaire*, récit, Allary Éditions, 2017. En juin 2015, Alep sombre dans le chaos. Comme des centaines de milliers de civils, Joude Jassouma décide de fuir avec sa femme Aya et leur petite fille Zaine.

Depuis trois ans, la Syrie a basculé dans la guerre civile. Les affrontements entre l'armée de Bachar el-Assad et les forces rebelles emmenées par les djihadistes du Front al-Nosra et de l'État islamique deviennent quotidiens. Joude, jeune professeur de français au lycée, refuse de choisir son camp dans un conflit qui n'est pas le sien. Avec sa famille, il se cache, déménage quatre fois pour éviter les bombardements. Puis se résout à l'exil.

Des rives du Levant aux côtes bretonnes, en passant par Istanbul et les camps de réfugiés de l'île de Leros, ce livre raconte l'exode d'un enfant des quartiers pauvres d'Alep, amoureux de Flaubert et d'Éluard. L'odyssée d'un héros anonyme qui, au péril de sa vie, a traversé la mer Égée à bord d'un canot en plastique en quête d'une terre d'asile.

Pour la première fois, la plus importante crise migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale nous est racontée de l'intérieur, à travers le regard d'un réfugié ordinaire.

JOQUEL, Patrick

Quelques mots migrants. Collection « Cent papiers », Éditions Corps Puce, 2017. Mince recueil de brefs poèmes. « Patrick Joquel vit à Mouans Sartoux, non loin de la Méditerranée. La plage est un lieu qu'il fréquente tôt le matin, comme marcheur vers l'est, le lieu où le monde se lève et où l'esprit s'élève. Nourri des rumeurs du monde, le poète inaugure ce livre en évoquant un métier nouveau : "compteur d'hommes / morts ou vivants". Car cette mer qu'il connaît bien, lieu de délices, est aussi théâtre de drames. Et la parole poétique témoigne de ces horizons fracassés par les éléments naturels sans doute, mais aussi par l'indifférence et le rejet. Une parole humaine et humaniste, puissante et solidaire, sans concession, portée par une réelle poésie. (Alain Boudet.) Patrick Joquel, après cette publication, poursuit l'écriture de ces « mots migrants », au fil de la lecture de la presse d'actualité, sur son site : <http://www.patrick-joquel.com/textes/mots-migrants/>

JOSSE, Gaëlle

• *Le Dernier Gardien d'Ellis Island*, Noir sur Blanc, 2014. New York, 3 novembre 1954. Dans cinq jours, le centre d'Ellis Island, passage obligé depuis 1892 pour les immigrants venus d'Europe, va fermer. John Mitchell, son directeur, officier du Bureau fédéral de l'immigration, resté seul dans ce lieu déserté, remonte le cours de sa vie en écrivant le journal des souvenirs qui le hantent : Liz, l'épouse aimée, et Nella, l'immigrante sarde porteuse d'un étrange passé. Un moment de vérité où il fait l'expérience de ses défaillances et se sent

coupable à la suite d'événements tragiques. Même s'il sait que l'homme n'est pas maître de son destin, il tente d'en saisir le sens jusqu'au vertige. À travers ce récit résonne une histoire d'exil, de transgression, de passion amoureuse d'un homme face à ses choix les plus terribles.

JOVA, Pierre

• *Les Chrétiens face aux migrants, enquête : Accueillir ou rejeter ?* Tallandier, 2019. La question des migrants est aujourd'hui une des plus polémiques qui soit, à la fois dans l'ensemble de notre société marquée par une forte insécurité culturelle, mais aussi au sein du christianisme où, malgré l'engagement des différents papes et les injonctions bibliques, elle reste âprement débattue.

Parti aux quatre coins de la France, Pierre Jova a voulu, au-delà des discours, rendre compte de la réalité. De Briançon à Dunkerque, en passant par Paris, Lyon, Lille, Reims, ou au cœur de la France rurale, dans des abbayes perdues dans la campagne, il a rencontré des « migrants », ces êtres humains qui ont un visage, un passé, et sont en quête d'un avenir. Il a aussi interrogé ceux qui – bénévoles laïcs, prêtres ou pasteurs, mais également hauts fonctionnaires, militaires et même militants FN – les aident au quotidien, ainsi que ceux qui sont hostiles à leur venue, donnant la parole à chacun, dans le respect de chaque histoire et de toutes les convictions. Cette enquête de terrain sans précédent montre à la fois la complexité des situations et la recomposition d'un paysage sociologique et idéologique où les chrétiens sont le condensé de nos doutes et de nos aspirations, et jouent le rôle du diapason de notre société.

Né en 1991, spécialiste de l'actualité internationale et de géopolitique, Pierre Jova a collaboré à des organes de presse pas vraiment marqués à gauche comme *Le Figaro*, *Le Pèlerin*, *Famille chrétienne* et *Causeur*, mais aussi à *La Vie*. Il est encore l'un des fondateurs de la « revue d'écologie intégrale » *Limite*.

KAHANE, Juliette

• *Jours d'exil : une saison au lycée Jean-Quarré*. L'Olivier, 2017. « ... alors que pardon, ironise-t-elle, mais vivre en autogestion et en dissidence, je n'ai pas l'impression que c'est ce qu'ils viennent chercher chez nous, les réfugiés. Ils ne comprennent pas pourquoi c'est si mal organisé ici mais en attendant mieux ils supportent, ils ne sont plus obligés de dormir dans la rue, ils ont moins faim... Et personne, ni les bénévoles naïfs qui débarquent dans ce bazar, ni les premiers intéressés, personne n'y comprend rien.

Quand elle dit "bénévoles naïfs", son regard dérive un instant vers moi. C'est ce que je dois être pour elle, une bénévole naïve, quelqu'un d'insignifiant et d'un peu ridicule. Lorsqu'elle pénètre dans ce lycée où s'entassent des centaines de réfugiés, Hannah s'interroge. Qu'espère-t-elle trouver en rejoignant toutes celles et tous ceux qui sont venus les aider ? »

Jours d'exil reflète les élans et les contradictions de cette femme qui, forte de ses engagements passés dans des organisations d'extrême gauche, porte un regard singulier sur l'occupation du lycée Jean-Quarré, un établissement désaffecté au nord de Paris, par plus de 1 000 migrants durant l'été 2015. Ironique et généreux, son récit ne ménage rien ni personne, et pose des questions qui sont au cœur des débats politiques actuels.

KALVELLIDO, Juan

• *Exilio*. Ediciones de Intervención Cultural, 2011. Cette bande dessinée non traduite en français rappelle les faits historiques les plus marquants de la tragédie vécue par des centaines de milliers de personnes qui ont dû s'exiler pour échapper à diverses répressions.

KALOUAZ, Ahmed

• *Ibrahim, clandestin de quinze ans*, Oskar, 2009. Roman jeunesse. Le père d'Ibrahim s'est fait tuer par les milices qui sévissent au Soudan. Avec son oncle Boro, ce garçon de quinze ans doit fuir son pays pour rejoindre l'Angleterre en passant par la Crète, la Grèce, l'Italie et la France. Le voyage est long et périlleux. Lorsqu'ils arrivent en France, du côté de Calais, ils se rendent compte que l'eldorado dont ils rêvaient n'est en fait qu'une souricière dont ils auront du mal à s'extraire. Ibrahim, tout en courant sur les dunes, essaiera de trouver une issue heureuse à ce voyage.

• *Je préfère qu'ils me croient mort*. Rouergue, 2011. Chaque année, des centaines d'adolescents quittent l'Afrique pour l'Europe, avec l'espoir de devenir footballeurs professionnels. Ils tombent parfois entre les mains de recruteurs véreux, qui leur font miroiter les grands clubs, l'Inter Milan, Chelsea, Marseille... avant de les abandonner. Voici le destin bouleversant de l'un d'entre eux, Kounandi, qui s'envole un matin d'avril de Bamako pour Paris, des rêves de gloire plein la tête...

KANDÉ, Sylvie

• *La Quête infinie de l'autre rive : épopée en trois chants*. Gallimard, 2011. « *La quête infinie de l'autre rive* évoque ceux qui, par goût de l'aventure, soit de connaissance ou nécessité économique, se lancent en pirogue sur l'Atlantique. Hier, ils étaient des milliers qui, sous la conduite d'Aboubakar II, alias Bata Manden Bori, mirent le cap sur l'Amérique ; aujourd'hui ils sont des dizaines de milliers, qui, dans l'espoir d'atteindre l'Europe, s'embarquent audacieusement sur l'océan. En filigrane, le texte s'interroge sur la possibilité d'une histoire autre, si les expéditions malinké avaient, avant Christophe Colomb, "découvert" l'Amérique. » Sylvie Kandé.

KAPLLANI, Gazmend

• *Petit journal de bord des frontières*. Intervalles, 2012. Après une enfance albanaise durant laquelle les minijupes des animatrices de la télévision italienne résument à ses yeux la vie en Occident, Gazmend Kapllani franchit un jour la frontière grecque dans l'espoir d'une vie meilleure. Mais la Terre Promise ne lui réserve pas l'accueil amical auquel il s'attendait : nulle speakerine légèrement vêtue en signe de bienvenue, et pas la moindre trace d'un sourire bienveillant sur le visage des autochtones ; si on sourit au riche Américain qui essaie de parler le grec avec un accent, on humilie pauvre Albanais mal vêtu. Parqué dans un centre de rétention pour immigrés, il commence à entrevoir la dure réalité de la condition qui sera désormais la sienne. Lui et ses camarades albanais bâtissent dans leurs rêves un futur en Grèce où le travail leur apporte succès et fortune, un futur qui restera à l'état de chimère pour la plupart d'entre eux. L'absurdité de ces châteaux en Espagne comme celle de leur condition n'en rend leur quotidien que plus cruel.

Kapllani, non sans humour et ironie (« Le véritable immigré est un égoïste, un narcissique invétéré ; il pense que le pays où il est né n'est pas digne de lui ») signe ici une sorte de petite philosophie de la migration, efficace mais pathétique, qu'il a vécue au début des années 90. Le lecteur de ce livre se retrouve dans la peau d'un immigré.

• *Je m'appelle Europe*. Intervalles, 2013. Cet ouvrage témoigne de la vie apparemment ordinaire d'un immigré qui s'immerge dans une nouvelle culture. C'est le roman d'une renaissance : découverte d'une autre langue, initiation aux sens cachés derrière les mots et expressions les plus banals, exploration de l'étrangeté fondamentale du statut d'immigré albanais dans une société grecque en proie à de nombreux démons, apprivoisement de l'autre au moment de nouer les premiers liens affectifs dans une nouvelle patrie. Une curiosité insatiable envers tous ceux qui, comme lui, ont dû s'inventer un nouveau moi, un nouveau présent, amène le narrateur à laisser parfois la parole à d'autres migrants, venus des quatre coins du monde et qui racontent leurs parcours souvent extravagants, teintés de désespoir, de résignation ou d'énergie. Les pages de ce roman comptent parmi les plus subtiles qui aient été écrites sur cette expérience si déroutante consistant à changer de langue.

KELMAN, Gaston

• *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*. Max Milo, 2004. Dans cet essai ayant connu un gros succès de librairie, essai aux accents de pamphlet nourri de témoignages et d'expériences, le revendiqué « Bourguignon natif du Cameroun, noir, civilisé, assimilé et cadre » Gaston Kelman aborde quelques problématiques liées aux migrations de l'Afrique subsaharienne vers la France. Au delà, il livre une analyse toute personnelle des trois racismes pouvant être observés en France à l'égard des noirs (« racisme diabolique, racisme angélique et racisme de stigmatisation et d'essentialisation »). Encore, il donne son explication des raisons de l'échec de l'intégration de nombreuses populations immigrées ; le retard (sur les Etats-Unis et l'Angleterre, notamment) est sévèrement relevé, d'une France « pas encore prête à comprendre qu'elle est multiraciale » et dans laquelle le noir, quels que soient son niveau d'études et son expérience professionnelle, reste considéré et traité comme un « subalterne-né ».

Pour Gaston Kelman, « l'appartenance à une nation n'est pas déterminée par des critères physiques » et « la culture est un élément social et non ethnique même si l'ethnie sert souvent d'espace social d'enracinement à un modèle culturel. La culture, c'est l'adaptabilité à un milieu et à un moment. » Gaston Kelman, ennemi juré d'un angélisme « intello-gauchopaternalo-raciste », dénonce, par exemple, la diabolisation et l'infériorisation du noir, y compris avec les plus belles intentions, quand, par exemple, ses *défenseurs* s'entêtent à vouloir renvoyer un natif du 93 à ses « origines » et à sa « culture » africaines. Toujours face à cet *enfer pavé de bonnes intentions*, même s'il défend la *discrimination positive*. Son constat quant à l'avenir des jeunes noirs nés en France pourra sembler caricatural, trop sévère et négatif, désespérant ; on retiendra plutôt les pistes qu'il suggère ici et là pour échapper à ce qui ne saurait être considéré comme une fatalité. Un vif plaidoyer, par l'exemple, pour

l'intégration, toutes les intégrations ; mais, parfois, pour asseoir ses démonstrations, Gaston Kelman pousse le bouchon un peu (trop ?) loin ; forcené de l'intégration, il n'hésite pas à employer le mot dangereux d'« assimilation » ; parfois encore, le mot « race » lui échappe. S'étant, par une farouche détermination, intégré en France, il semble depuis ne plus vouloir entendre parler de son Afrique natale, en sorte qu'on pourrait croire qu'il la nie, la renie.

KERANGAL, Maylis de

• *À ce stade de la nuit*. Éditions Guérin, 2014 ; Éditions Verticales, 2015. Ce court récit romanesque est le fruit d'une commande passée à Maylis de Kerangal en vue d'une invitation aux quatorzièmes Rencontres littéraires en pays de Savoie tenues à Chamonix le 14 juin 2014 associée à une première publication à tirage limité pour la collection « Paysages écrits » des Éditions Guérin en mai 2014 avec le soutien de la Facim. Prenant la forme d'une « réflexion intime » sur la crise migratoire en Europe et son traitement par l'actualité, le récit de l'autrice s'inscrit dans la lignée de son travail littéraire sur les déplacements, les mouvements humains et leurs points de rencontre (que furent un pont dans *Naissance d'un pont*, une fuite dans un vaste espace avec *Tangente vers l'est* ou une transplantation cardiaque dans *Réparer les vivants*), symbolisés ici par la « migration d'un nom » : Lampedusa. Ce livre a été l'objet d'une très violente critique de l'écrivain d'extrême droite Richard Millet (voir en fin de bibliographie).

KÉROUANTON, Joël et LE SAËC, Thierry

• *Déclaration d'amour et d'anxiété*. Éditions La Canopée, 2018. Livre d'artistes (60 doubles pages) sous coffret, illustré de dix dessins gravés sur bois de Thierry Le Saëc, tiré à 17 exemplaires – une édition courante est envisagée.

Invité à écrire dans un atelier d'alphabétisation – un « ouvroir à lettres » –, Joël Kérouanton, l'auteur, restitue la mémoire des participants, la plupart des femmes issues de l'immigration. Dans un poème-récit où l'auteur ne s'épargne pas, sont restituées les trajectoires de ces « femmes venues d'ailleurs », le tiraillement entre leur langue maternelle et la langue du pays d'accueil, le fort désir d'émancipation pour leurs enfants (et pas toujours pour elles-mêmes), le rôle sensible de « l'animatrice-en-chef de l'atelier, – appelons-là “la Dame“, avec qui, par qui, contre qui et pour qui l'auteur écrira au final une nouvelle ponctuant ce récit ».

KIRBY, Emma-Jane

• *L'Opticien de Lampedusa*. Éditions des Équateurs, 2016. « Là, là-bas, des centaines. Les bras tendus, ils crachent, hoquent, s'ébrouent comme une meute suppliante. Ils se noient sous mes yeux et je n'ai qu'une question en tête : comment les sauver tous ? » La cinquantaine, l'opticien de Lampedusa est un homme ordinaire. Avec sa femme, il tient l'unique magasin d'optique de l'île. Ils aiment les sardines grillées, les apéros en terrasse et les sorties en bateau sur les eaux calmes autour de leur petite île paradisiaque. Il nous ressemble. Il est consciencieux, s'inquiète pour l'avenir de ses deux fils, la survie de son petit commerce. Ce n'est pas un héros. Et son histoire n'est pas un conte de fées mais une tragédie : la découverte d'hommes, de femmes, d'enfants se débattant dans l'eau, les visages happés par les vagues, parce qu'ils fuient leur pays, les persécutions et la tyrannie. *L'Opticien de Lampedusa* raconte le destin de celui qui ne voulait pas voir. Cette parabole nous parle de l'éveil d'une conscience. Au plus près de la réalité, d'une plume lumineuse et concise, Emma-Jane Kirby écrit une ode à l'humanité.

KOCHKA

• *Frères d'exil*, illustrations de Tom Haugomat, Flammarion Jeunesse, 2016. Nani, 8 ans, part avec sa famille pour le continent inconnu après l'inondation de leur île par une tempête due au dérèglement climatique. Mais Enoha, son grand-père, âgé et grabataire, ne peut les suivre. Il confie alors à sa petite-fille des lettres dans lesquelles il raconte son histoire. Durant son voyage, la fillette rencontre un petit garçon seul, Semeio, auquel son destin va se lier. Nani, n'oublie jamais d'où tu viens, mais va ! « Quand on voyage sur la terre et qu'on croise d'autres personnes, en dépit de toutes les différences qui peuvent nous sauter au visage et qui peuvent nous séparer, on doit se dire qu'au fond, nous sommes tous sortis du ventre de la même maman, et que nos corps à tous fonctionnent suivant le même mécanisme. »

KONATÉ, Moussa

• *Un appel de nuit*. Lansman, 2004. Pièce de théâtre d'un écrivain malien (1951-2013). La nuit, dans un quartier de banlieue, un téléphone sonne. Doulaye, la cinquantaine, va répondre. C'est sa sœur Alima... Elle habite un autre appartement, non loin de là ; et pourtant ils ne se sont pas vus depuis longtemps. Tendre complicité entre deux êtres à la fois si proches et si distants, marqués au plus profond d'eux-mêmes par une jeunesse douloureuse partagée entre

des parents à l'étroit dans leur statut d'immigrés et une volonté viscérale de vivre pleinement au rythme de ce pays qui les a accueillis et qui est devenu le leur....

KOUCHNER, Bernard

• *Immigration, en finir avec les idées fausses : Un regard neuf sur l'autre*. Réunir, 1997. Un manifeste du célèbre médecin et homme politique, cofondateur de Médecins sans frontières et de Médecins du monde, plusieurs fois ministre, engagé en 1979 dans l'opération « Un bateau pour le Vietnam » qui avait abouti à affréter l'*Île de Lumière* pour venir en aide aux Vietnamiens fuyant leur pays sur des « boat people ».

KRAFFT, Raphaël

• *Passeur*, Buchet-Chastel, 2017. À l'automne 2015, Raphaël Krafft, journaliste indépendant pour des radios francophones (notamment France Culture), est à la frontière franco-italienne des Alpes-Maritimes, entre Menton et Vintimille. Il réalise un reportage sur les exilés bloqués là dans l'attente de passer en France pour demander l'asile ou de continuer vers un autre pays. Il rencontre tour à tour des militants, des policiers, des fonctionnaires, une avocate spécialiste des Droits de l'homme pour constater le drame de la situation. Et décide, par un acte de désobéissance civile, d'aider deux Soudanais, « Satellite » et Adeel, à franchir la frontière.

KUNTZ, Joëlle

• *Adieu à Terminus : réflexions sur les frontières d'un monde globalisé*. Hachette Littératures, 2004. Terminus est le dieu des frontières chez les Romains. Le voici au bord du chômage. En effet, les guerres de conquête du territoire sont terminées, tout a déjà été pris et partagé et une ultime charte des Nations-Unies interdit désormais la conquête quelle qu'elle soit.

On a démoli le mur de Berlin ? Pas grave, on va en reconstruire un en Palestine ! L'Union européenne s'agrandit et brise les anciennes frontières ? Ce n'est rien, de nouvelles seront créées à la sortie du territoire (ô Turquie qui attend patiemment...) D'ailleurs, en parlant d'Europe, jamais les nationalismes n'ont été aussi grands au sein même d'un État immense où chacun est supposé valoir l'autre. Paradoxe qui veut que lorsque les hommes se rapprochent physiquement, ils se séparent intérieurement.

Est-il possible de vivre sans frontières ? Surtout à l'heure de la globalisation ? Les limites ne seraient-elles pas en quelque sorte un moyen détourné de lutter contre cet universalisme qui ronge tout sur son passage ?

La thèse de Joëlle Kuntz est audacieuse et pourtant limpide : les frontières ne sont pas responsables de nos difficultés, elles sont le prétexte et non la cause de nos querelles. L'occasion de rappeler l'article 2 de la charte des Nations unies décrétant « qu'il est interdit de conquérir un territoire par la force ». Et de dire aussi que la Terre est partagée entre cent quatre-vingt-treize États qui se sont appropriés, d'une manière ou d'une autre, toute sa surface.

LAACHER, Smaïn

• *Croire à l'incroyable : un sociologue à la Cour nationale du droit d'asile*. Gallimard, 2018. Un jour de mai 1999, le Haut Commissariat aux réfugiés proposait à Smaïn Laacher, sociologue connu pour ses travaux sur l'immigration et les déplacements de populations, d'être un de ses représentants auprès de ce qui deviendrait la Cour nationale du droit d'asile. Il s'agit d'être un des deux juges assesseurs qui, avec le juge président, constituent la « formation » chargée d'étudier l'ultime recours des requérants déboutés du droit d'asile en première instance.

Durant une quinzaine d'années, Smaïn Laacher est au cœur de l'institution qui applique la politique souveraine du droit d'asile. Une application pragmatique, selon l'évaluation par les juges de la véracité du dossier, mais qui souvent a conscience de sa fragilité : comment juger, c'est-à-dire décider du destin d'une femme ou d'un homme qui, le plus habituellement, ne parle pas le français, mais doit emporter l'intime conviction de la formation que sa vie est en danger dans son pays d'origine ? Il faut que les juges se forment une opinion alors que les faits supposés se sont déroulés à des milliers de kilomètres, sans véritables témoins ni preuves, et dans un contexte de spécificités religieuses, culturelles ou linguistiques que seuls des anthropologues de terrain pourraient appréhender.

Comment savoir ce que furent réellement les épreuves subies par les requérants quand les femmes tairont, en particulier, les violences dont elles ont été les victimes ? Que les réfugiés racontent souvent un même récit dont d'autres requérants leur ont dit que c'est celui-ci et pas un autre que les juges attendent et entendent ? Qu'est-ce qu'une preuve lorsque le juge doit se fonder sur la seule bonne foi de celui qui demande ?

Smaïn Laacher nous conduit dans les arcanes du droit d'asile. Mille et une questions y assaillent les juges comme en témoigne ce document exceptionnel sur une justice qui est rendue en *votre* nom.

LAGNY, Isabelle

• *Nuit inversée*. Al Manar, 2018. Poèmes. Illustrations de Yousif Naser. Une partie de ce recueil est dédiée à tous les déplacés et aux victimes de la barbarie.

« Comment dire la fragilité de la vie ? Comment bâtir des ponts inexpugnables entre les êtres, des parapets contre la violence des temps et “l'inconcevable désordre du monde“ ? Comment l'écriture parvient-elle à saisir l'invisible de l'amour ?

Avec *Nuit inversée*, Isabelle Lagny nous offre un recueil généreux, amoureux et vivant, dans lequel elle rend hommage aux êtres qui accompagnent son existence. À mesure qu'Isabelle Lagny nous ouvre la porte de son territoire intime, le recueil se peuple de visages. On y rencontre la figure de l'aimé, celle de la mère, des enfants, des amis, et enfin celle de tous les déplacés et des victimes de la barbarie, la vie en ruine.

Tous les poèmes ont ici la justesse de l'éprouvé, et, de l'un à l'autre, ils tissent un maillage tendre et solide afin de préserver les fragilités d'un monde déchiré. » Brigitte Giraud

LARRIVÉ, Guillaume

• *Insoumission*, Plon, 2017. Secrétaire général délégué des Républicains, député de l'Yonne et parrain de Laurent Wauquiez pour le congrès des Républicains de 2017, Guillaume Larrivé est un homme politique très à droite dont l'auteur favori est Pierre Drieu La Rochelle. Son opposition aux migrants (et aux musulmans), à ce qu'il appelle « l'immigration de masse », est totale qui lui fait demander, par exemple, la saisie du bateau humanitaire l'*Aquarius*, « imposture », « bateau-pirate », « vrai faux bateau humanitaire qui aggrave le malheur des migrants et méconnaît le droit maritime international », et le renvoi des naufragés en Méditerranée sur leur lieu d'origine au prétexte qu'ils ne sont pas des « réfugiés », mais des « clandestins ».

Présentation de l'éditeur : « L'Histoire de France n'est pas finie : la soumission ne peut être le destin de notre Nation. Parce qu'il ne cache rien des périls qui menacent la France, Guillaume Larrivé plaide pour un réarmement civique, politique et juridique de la Nation. Il propose ainsi le logiciel d'une nouvelle droite française, républicaine et patriote. »

Présentation de l'auteur : « Faisons mentir Houellebecq. Le risque est immense, pour nous, de glisser sur la pente de cette soumission qui est l'autre nom du renoncement à admirer, créer, progresser. C'est à nous, patriotes sincères, républicains inquiets mais volontaires, de lever les couleurs. Nous ne pouvons abandonner la France, ni à des conquérants islamistes qui la détestent totalement, ni à des intrigants nationalistes qui ne l'aiment plus vraiment. Nous ne pouvons accepter que se préparent sournoisement les obsèques de la nation. Car les Français n'ont pas tous envie d'être effacés de l'Histoire. C'est le pays silencieux des Français qui font de leur mieux. C'est à eux, c'est à vous que je m'adresse. La soumission ne peut être le destin de notre nation. Ce petit livre est un acte de liberté, au risque de déplaire aux gardiens immobiles d'un système politique impotent. C'est surtout un manifeste, qui se propose de contribuer, avec d'autres, à l'invention du nouveau logiciel de la droite française, républicaine et patriote : réussir l'insoumission, pour que vive la nation. C'est le combat de notre génération. »

LÊ, Linda

• *Par ailleurs (exils)*. Christian Bourgois, 2014. Répondant à une enquête sur le nationalisme et la littérature, André Gide fit valoir que la France dans laquelle il vivait devait beaucoup à « un confluent de races » : il était à considérer que les plus grands artistes sont le plus souvent des « produits d'hybridations et le résultat de déracinements, de transplantations ». La valeur d'un homme, d'après Gide, se mesure au degré de dépaysement, physique ou intellectuel, qu'il est capable de maîtriser... Sur le thème de la place de l'étranger et de l'exil sous toutes ses formes, cet essai revient sur certaines figures de la littérature mondiale : Gombrowicz exilé en Argentine, Cioran et Benjamin Fondane changeant de pays et de langue, mais aussi Marina Tsvetaeva ou Alejandra Pizarnik, en rupture totale avec ce qui les entourait, et bien d'autres écrivains qui ont vécu en faisant sécession – représentation du monde de l'exilé, patrie imaginaire et utopique, changement de langue et, parfois même, persécution.

LE BERRE, Rozenn

• *De rêves et de papier*. La Découverte, 2017. Dans ce bureau, on accueille les jeunes se présentant comme mineur isolé étranger – un statut qui garantit hébergement et scolarité. L'administration exige des preuves mais, entre ces murs, résonnent surtout des voix d'enfants

qui n'ont rien d'autre qu'un récit : celui de leur périple à travers les frontières et les périls qu'elles dissimulent. Parmi ces voix, celle de Souley, 16 ans, qui a traversé le Sahara et la Méditerranée pour arriver là et prétendre lui aussi à un toit et une éducation.

« Je implore toi s'il vous plaît dormir couloir. » Ces mots, Mirjet ne me les dit pas. Il les écrit en albanais sur l'ordinateur et c'est Google Traduction qui me les dit. C'est plutôt marrant d'habitude, les traductions déformées par le logiciel. Là, ce n'est pas drôle du tout. Mirjet dit avoir dix-sept ans, mais tant qu'il n'est pas reconnu mineur isolé étranger, je ne peux pas lui trouver un hébergement. »

Durant un an et demi, Rozenn Le Berre a travaillé comme éducatrice dans un service d'accueil pour les jeunes exilés arrivés en France sans leurs parents. De cette expérience, elle a tiré un récit littéraire à deux voix. La première, la sienne, est confinée à l'espace de son bureau et se fait l'écho de ces jeunes qui traînent des valises de souvenirs acides, mais que la fureur de vivre maintient debout. La seconde relate le voyage éprouvant de Souley, un jeune Malien qui a décidé de faire l'aventure et doit arriver en France avant ses dix-huit ans.

Ce livre propose d'aller à la rencontre de jeunes filles et garçons malmenés par l'exil et le labyrinthe administratif français, mais qui parviennent petit à petit à se reconstruire, à sourire et danser, à être pénibles et idiots comme des adolescents, à ne plus avoir peur. À vivre au lieu de survivre.

LE BRAS, Hervé

• *L'âge des migrations*, Autrement, 2017. Des migrants fuyant la misère, les persécutions ou le changement climatique : telle est l'image qu'on nous renvoie sans cesse. Mais les migrants sont aussi, de plus en plus, des personnes compétentes et diplômées... L'homme migre depuis son apparition sur Terre – et ça lui a réussi. Le désir de changer de pays n'a jamais été aussi répandu qu'aujourd'hui. Contrairement aux idées reçues, les murs et les barrières que dressent les nations ne bloquent pas les migrants, mais les sélectionnent. Un nouvel équilibre mondial des compétences se met irrésistiblement en place. À rebours des fantasmes occidentaux contemporains sur l'« invasion » des migrants, Hervé Le Bras nous invite à poser sur les migrations un regard neuf, impartial et salutaire. « Si on laissait les frontières ouvertes, je pense qu'il y aurait pas mal de remous, mais que progressivement cela se tasserait, et qu'à terme les migrations diminueraient. » (Hervé Le Bras, démographe, directeur d'études à l'Institut national d'études démographiques, directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales.)

• *Malaise dans l'identité*, Actes Sud, 2017. Ouvrage dirigé par Cyril Dion, préface de Jack Lang. Peut-on définir l'identité nationale sans exclure certains Français ? En reprenant un à un les critères utilisés par Ernest Renan dans sa célèbre conférence sur la nation – race, mœurs, religion, langue –, Hervé Le Bras montre que c'est impossible. Si l'on veut à tout prix sauver la notion d'identité, elle doit être fondée sur une culture ouverte au monde et à ses mutations, celle grâce à laquelle la France s'est construite au fil des siècles. Mais peut-on définir la culture sans tomber dans les mêmes difficultés qu'avec l'identité ? Pour combattre les termes vagues par lesquels on justifie les replis et les exclusions, il est bon de les décortiquer et de les soumettre à la question, ce qui est le pari de cet ouvrage.

LE CLÉZIO, Jean-Marie G.

• *Étoile errante*. Gallimard, 1992. Ce livre forme une sorte de diptyque avec *Poisson d'or* (voir ci-dessous). « L'action se déroule de l'été 1943 à l'été 1982, sur une période de quarante années. Les destinées individuelles sont prises dans la violence de l'histoire récente : La Seconde Guerre mondiale, la création d'Israël, la question de la Palestine. Chapitres : “Saint-Martin-Vésubie, été 1943” ; “Fiestona, hiver 1944”, etc. Tout commence dans les Alpes du sud, de part et d'autre de la frontière franco-italienne : l'arrière pays niçois, le nord de l'Italie. Dans la première partie du roman, « Hélène », une adolescente juive, quitte à pied le lieu de son enfance, Saint-Martin-Vésubie, où sont cantonnées des familles juives dont la surveillance est déléguée par les nazis aux Italiens, et se réfugie avec sa mère, Elizabeth, à Fiestona. La deuxième partie, « Esther », s'organise autour d'une deuxième traversée clandestine ; d'une plage près de Marseille, « Port d'Alon décembre 1947 », à une autre plage près de Haïfa à bord du Sette Fratelli. De là, mère et fille gagnent en camion Jérusalem, croisant sur la route défoncée par la guerre, un convoi de réfugiés arabes, en route pour l'Irak, duquel se détache un instant, une jeune fille, Nejma. Celle-ci est l'héroïne de la troisième partie, « Nejma », qui se passe au « Camp de Nour Chams, été 48 ». Après de longues semaines d'attente, elle quitte le camp, dévasté par le manque de nourriture, d'eau, et la peste, pour gagner les montagnes surplombant la Mer Morte et marcher vers la Jordanie, refuge illusoire. Elle part en compagnie de Saadi (« Saadi Abou Talib, le Baddawi » et du bébé de Roumya qui s'appelle Loula. Au début de la quatrième partie, « L'enfant du soleil », Esther s'installe avec sa mère au kibboutz de « Ramat Yohanan, 1950 ». Elle le quittera pour

échapper au deuil (la mort de son fiancé, Jacques) et mettre au monde son fils Michel. Elle s'installe à Montréal, « Rue Notre Dame », jusqu'en 1966, date à laquelle elle décide de regagner Jérusalem. Enfin, la maladie de sa mère la ramène à « Nice, été 1982 », dans la dernière partie « Elizabeth ». C'est là que s'achève le roman, par un pèlerinage au cours duquel elle parcourt tous les lieux-clés de son enfance. »

• *Poisson d'or*. Gallimard, 1997. Conte, à lire comme un conte : « C'est une parabole, un conte. Il aurait pour titre un de ces proverbes nahuatl qui disent le difficile apprentissage de la vie : "Oh poisson, petit poisson d'or, prends bien garde à toi ! Car il y a tant de lassos et de filets tendus pour toi dans ce monde." Le poisson, c'est la petite Laïla, volée, puis achetée par la bonne et vieille Lalla Asma. À sa mort, la belle orpheline devient la mascotte d'une maison close. Elle y connaît des années heureuses, avant que la police ne la retrouve et ne la confie à l'acariâtre Zohra, la fille de Lalla Asma. Maltraitée, séquestrée, ce n'est que le début des mésaventures de Laïla, qu'elle supporte admirablement, grâce à un appétit de vivre et une détermination hors du commun. Elle quitte enfin l'Afrique du Nord, et découvre Paris, le racisme, la lecture, l'amour... Le Clézio avait déjà fait la preuve de ses talents de conteur dans de nombreux titres parus pour la jeunesse : *Lullaby*, *Celui qui n'avait jamais vu la mer...* Il signe là un conte pour adultes, nous rappelant avec force qu'il est plus d'une manière de perdre l'innocence. » (Laure Anciel.)

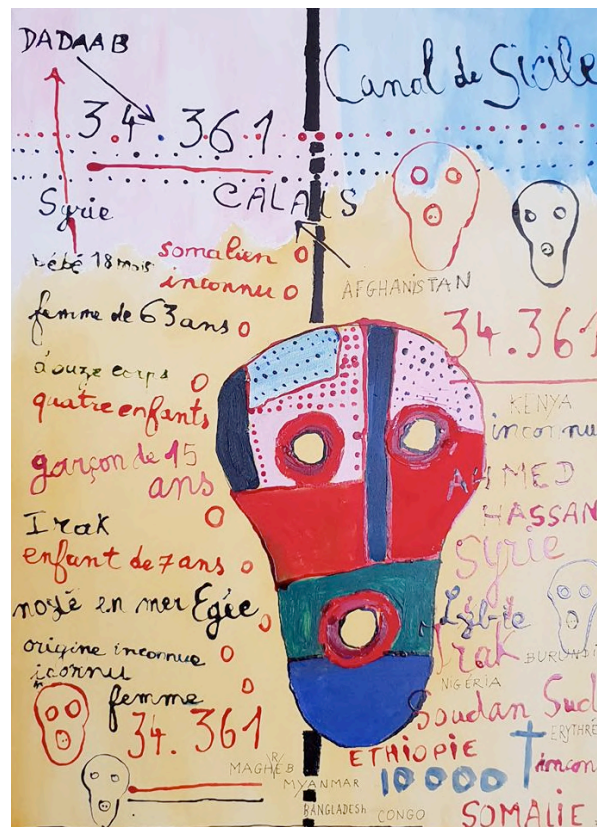
LE CORRE, Pascale

Frontières. La Bibliothèque Saint-Herblain, 2009. Une bibliographie consacrée aux frontières, sélection documentaire commentée et enrichie de nombreuses citations.

<http://www.la-bibliotheque.com/pdf/frontiere.pdf>

LEFORT NDÉGUÉ, Robert

• *L'Eldorado, c'est d'où je viens*, autoédition (Robert Lefort Ndegue, presbytère, 2 rue du colonel Deil, 35240 Retiers – 07 81 83 52 77). Ce récit autobiographique, ce qui en donne son caractère exceptionnel, raconte le périple d'un jeune Africain du Cameroun ayant choisi de rejoindre l'Europe. N'ayant pas pu obtenir de visa pour la France, il décide, avec détermination et courage, de se lancer dans une aventure au risque mortel. En voiture, à pied et en bateau de fortune, traversant désert et mer, il voyage clandestinement à travers plusieurs pays pour rejoindre Paris. Tout au long de son voyage, les passeurs le rançonnent : il faut payer, encore payer, toujours payer. Mais, étape après étape, il avance vers la terre promise où il espère, enfin, trouver un peu d'humanité. Lorsqu'il arrive en France, hélas, son rêve d'eldorado s'effondre.



Denise Le Dantec, série *Migrants*, 2018.

LE GALLOU, Jean-Yves

• *La Préférence nationale : réponse à l'immigration*. Éditions Albin Michel, 1985. Avec une commission du Club de l'horloge. Pour l'extrême droite (par exemple *Polémia* dont le fondateur et animateur n'est autre que Jean-Yves Le Gallou), cet ouvrage (aujourd'hui épuisé, mais qu'on peut lire sur le site de... *Polémia*) est devenu « un classique ». Le titre choisi par ce théoricien de l'extrême droite, alors député européen du Front National, a certes fait florès et est passé dans le langage courant... du Front national, de ses sympathisants, des identitaires et de tous les militants anti-migrants. Le livre, dédié « au peuple français », est divisé en trois chapitres : « Identité nationale et immigration », « Souveraineté nationale et immigration » et « Préférence nationale et immigration » et se termine sur une conclusion titrée : « Rendre la parole au peuple » – puisque *Vox populi, vox Dei !**

Présentation du Carrefour de l'horloge :

« L'immigration de masse venue du tiers monde déstabilise nos systèmes de protection sociale, aggrave la crise de l'école, menace la paix civile et fait des Français des étrangers dans leur propre pays.

Pour sauvegarder leur identité et leur souveraineté, les Français doivent réaffirmer avec force le principe de la préférence nationale qui légitime les différences de droits politiques et sociaux entre citoyens et étrangers ; ils doivent défendre les valeurs qu'ils ont héritées de leur histoire et refuser la société multiculturelle, contraire à leurs traditions ; ils doivent revaloriser le droit de la nationalité. Ils doivent enfin organiser le retour, dans la dignité, des étrangers qui ne peuvent ou ne veulent pas s'assimiler. »

• *Immigration : la catastrophe. Que faire ?* Via Romana, 2016. Essai. Présentation de l'éditeur (d'extrême droite chrétienne traditionaliste) : « Après quarante ans de déni organisé, la réalité s'impose. Même le président de l'Union européenne veut stopper les migrants. Même François Hollande tente de fermer les frontières. Chacun le voit, l'immigration est une catastrophe pour la France et l'Europe, l'invasion les menace de mort. Ses causes ? L'explosion démographique du Sud, les guerres, mais pas seulement. L'Europe est en train de mourir d'un projet idéologique : le MIM, le mondialisme immigrationniste marchand, facilité par la trahison de ses élites politiques, économiques, judiciaires, médiatiques. Cette trahison explique quarante ans de mensonges, d'omerta, d'impuissance à traiter le problème malgré les promesses. Énarque, inspecteur général de l'administration, ancien élu régional et européen, Jean-Yves Le Gallou développe à partir d'un constat accablant une analyse sans concession. Mais non sans espoir : notre patrie, notre continent, notre civilisation peuvent encore s'en sortir. À condition de changer radicalement de modèle. Ici, c'est de courage qu'il va falloir faire preuve. » Ce qu'en dit (entre autres fines analyses) l'auteur : « Le recours à la force est le point aveugle de la question de l'immigration. Il est inéluctable. Mais il suppose un changement de paradigmes. Sortir de l'idéologie bisounours. Échapper à la sidération médiatique nous montrant des enfants en détresse là où ce sont des jeunes hommes conquérants et agressifs qui arrivent. Opérer un renversement de perspectives : s'émanciper de l'idéologie des droits de l'homme et réaffirmer le droit des peuples à défendre leur identité. » Etc.

* Ou... *Vox populi, populus stupidus*, faux proverbe à rapprocher d'un des premiers textes originaux d'où est extraite cette locution, dans une lettre de Alcuin à Charlemagne en 7981 : « Nec audiendi qui solent dicere, Vox populi, vox Dei, quum tumultuositas vulgi semper insaniae proxima sit », qui se traduit par « Et ces gens qui continuent à dire que la voix du peuple et la voix de Dieu ne devraient pas être écoutés, car la nature turbulente de la foule est toujours très proche de la folie ».

LEGENDRE, Françoise

• *Le Train des barracas*. Thierry Magnier, 2018. Un soir d'octobre 1965, Anita, neuf ans, entend ses parents parler du voyage pour la première fois. Mais pourquoi faut-il quitter le village de Consolação, près de Lisbonne, quel est le secret de cette décision ? Toute la famille pourra-t-elle partir ? Que deviendra le jardin au parfum de paradis ? Paris est si loin, mais on y trouve du travail...

Un livre jeunesse très court, et très juste, sur un épisode de notre histoire nationale : l'immigration portugaise. Le déracinement d'une petite fille, le départ dans le secret, le grand-père qu'on laisse derrière soit, la terre qu'on abandonne. L'immigration racontée à hauteur d'enfant.

LEMASSON, Denis

• *Nous traverserons ensemble*. Plon, 2016. Pourquoi un jeune réfugié afghan est-il poignardé en plein Paris un dimanche d'avril ? En croisant une enquête tendue dans les rues de la capitale et le récit poignant de deux exilés, ce roman choral né d'un fait réel donne un visage, un corps et une voix à un des enjeux majeurs de notre époque. En plein Paris, Zaher, un jeune réfugié afghan, meurt poignardé sous les yeux de Luc, qui échoue à le ranimer. Pourquoi a-t-il été assassiné ? Qui était-il ? Luc reconstitue le parcours de la victime et découvre, au fil de ses

rencontres dans les rues de la capitale, le monde invisible des exilés. À son enquête se mêlent les voix d'un gamin de Kaboul et d'un mystérieux traducteur afghan qui relatent leur stupéfiante odyssée pour rejoindre Paris. Luc en est convaincu : ce n'est qu'en comprenant l'histoire de ces destins brisés par la guerre qu'il approchera la vérité du meurtre. L'auteur de ce roman tendu et poignant, Denis Lemasson, médecin et écrivain, a travaillé en Afghanistan pour Médecins sans Frontières.

LÉPINE, Joseph

• *Une marche en liberté, émigration subsaharienne : Jean-Paul Dzokou-Newo : la traversée d'un enfer européen au Maghreb*. Maisonneuve & Larose, 2006. Jean-Paul Dzokou-Newo quitte le Cameroun pour se rendre en Europe. Il traverse le Nigeria, le Niger, l'Algérie, la Libye, puis, via l'Algérie encore, le Maroc où il tente de passer la barrière de Melilla, chute et se blesse gravement, ce qui nécessite une intervention chirurgicale d'urgence réalisée par les Médecins sans frontières et une immobilisation complète pendant trois mois que lui offre le Père Joseph Lépine, à Oujda, au presbytère de la paroisse Saint-Louis, véritable oasis humanitaire pour de nombreux exilés. Soirs après soirs, en discutant avec Jean-Paul, le Père Joseph lui fait raconter son histoire et rédige ce long récit épique et souvent dramatique ; un témoignage d'une rare précision sur la vie et les événements quotidiens que subissent les exilés, déshumanisés tout au long de leur marche vers la liberté et qui, souvent, résistent à cette déshumanisation grâce à la foi. Ce sort est celui de milliers d'exilés d'Afrique subsaharienne poussés par les guerres, les persécutions, les dictatures, les génocides, les affrontements ethniques ou religieux, les dysfonctionnements étatiques, les influences internationales, la misère économique... à fuir loin de leurs pays pour survivre, trouver refuge, aider leurs proches, étudier ou simplement voir le monde. Mais leur éventuel malheur initial se double aujourd'hui d'un autre dont tous sont victimes : une assignation à résidence prononcée par l'Europe devenue xénophobe, obnubilée par des fantasmes de submersion migratoire. Jean-Paul en subit les conséquences au jour le jour sans bien identifier l'origine politique de ce phénomène. En postface, Jérôme Valluy, universitaire (Paris 1, réseau TERRA – Travaux, études, recherches sur les réfugiés et l'asile), retrace la genèse historique et géopolitique de cet enfer européen qu'a traversé Jean-Paul Dzokou-Newo en Afrique.

LETRIA, José Jorge

• *Bleu de Delft*. Pièce en un acte en cinq tableaux recueillie avec *Le Détroit*, pièce en trois tableaux, dans le volume *Ce siècle d'incertitudes : deux pièces courtes*. Traduit du portugais par Jean Pailler. L'Harmattan, 1998. « Ce siècle d'incertitudes », c'est le nôtre, préfiguré par le XVI^e siècle portugais, siècle tragique, entre l'exaltation des grands voyages et la dissolution du royaume dans un mirage africain. *Bleu de Delft* met en scène deux exilés portugais en Hollande, dont la destinée mélancolique annonce celle des millions de migrants et de personnes déplacées.

LEVEY, Sylvain

• *Alice pour le moment*. Éditions Théâtrales, 2008. Pièce de théâtre jeunesse. Pas facile d'être une jeune fille de treize ans sous les regards moqueurs des garçons, dans le gris d'une ville. Pas facile d'assumer les départs en catastrophe pour que le père attrape un nouveau boulot. Surtout quand cet exil vous agite depuis la naissance : Alice est fille de réfugiés politiques. Mais pourquoi ne pas faire fi des tracasseries en pêchant les petits bonheurs là où ils sont, dans une amitié fugace ou un amour naissant ?

Sylvain Levey jette un regard incisif, tendre, lucide et plein d'espoir sur la vie de cette adolescente d'origine chilienne. À travers des voix, des monologues intérieurs, du théâtre qui se fait parfois récit, l'auteur offre une palette d'émotions tout en justesse.

LEWYCKA, Marina

• *Deux caravanes*. Les 2 terres, 2010. Deux caravanes sont garées dans un champ plein de fraises, une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Les cueilleurs viennent de partout : Irina, tout juste débarquée du car de Kiev, qui refuse de parler à Andriy, simple fils de mineur ; Yola, la voluptueuse chef d'équipe et sa nièce Marta ; et Tomasz, affublé de baskets nauséabondes. La vie des immigrants devient un vrai koshmar quand le gangster russe Vulk s'entiche d'Irina et l'enlève, obligeant Andriy, qui n'est absolument et certainement pas amoureux de cette belle fille hautaine, à voler à son secours. Le danger de l'incompréhension guette le groupe et c'est sous la menace des fermiers exploitants, des contremaîtres armés, et de la paperasserie interminable, qu'ils s'embarquent pour un long périple, jusqu'à ce que leurs chemins se séparent.

LOCHAK, Danièle

• *Étrangers quels droits ?* Dalloz, 2017. Cet ouvrage, rédigé par le GISTI (Groupe d'information et de soutien des immigrés), sous la direction de Danièle Lochak, traite des droits des étrangers hors Union européenne ayant un titre de séjour régulier, mais aussi des droits des étrangers sans titre de séjour régulier. Poser la question des droits pour les étrangers en France, c'est faire le constat que l'exercice des droits et libertés qui leur sont théoriquement reconnus subit d'importantes restrictions, en dépit de l'universalité proclamée des droits de l'Homme. Et cette situation s'est aggravée sous l'effet de la priorité accordée depuis une quarantaine d'années à la « maîtrise des flux migratoires ». S'ils surmontent les obstacles qui entravent l'accès au territoire, les étrangers doivent batailler pour obtenir un titre de séjour et le conserver, car ils risquent, dans le cas contraire, de faire l'objet d'une mesure d'éloignement. Même pour celui ou celle qui est muni de papiers, a fortiori pour qui en est dépourvu, il ne va pas toujours de soi de pouvoir vivre en famille, travailler, bénéficier des droits sociaux, participer à la vie publique. L'accès à la nationalité française, dans ce contexte, représente un enjeu évident, mais il reste lui aussi malaisé.

LOISY, Anne de

• *Bienvenue en France ! Six mois d'enquête clandestine dans la zone d'attente de Roissy*. Le Cherche-Midi, 2005. Injures racistes, passages à tabac, intimidations et harcèlement : la *Zapi 3*, zone d'attente de Roissy, a longtemps été « la honte de notre République ». À la première frontière de France, chaque année, vingt mille étrangers sont retenus jusqu'à l'éventuelle obtention de leur autorisation d'entrer sur le sol français. Il aura fallu les décès de deux « clandestins » pour que Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, y autorise la présence de la Croix-Rouge française. Que s'y passe-t-il depuis ? Comment s'assurer que la situation s'est améliorée alors que l'accès des journalistes est strictement contrôlé ? Pour pénétrer dans cette zone fermée, une seule solution : y travailler. Pendant six mois, Anne de Loisy a disposé d'un poste d'observation idéal. Elle a été médiatrice de la Croix-Rouge, intermédiaire entre les étrangers et la police, sans jamais révéler son véritable métier. La situation a souvent été éprouvante mais, pour rapporter ces faits et ces témoignages, il était nécessaire à Anne de Loisy de prendre des risques. Ces étrangers en situation irrégulière le méritent : ils n'ont jamais la parole.

LORTCHENKOV, Vladimir

• *Des mille et une façons de quitter la Moldavie*. Mirobole, 2014. Les habitants de Larga, petit village moldave, rêvent d'émigrer vers l'Italie ; ils pensent que, là-bas, leur existence misérable prendra fin. Quitte à vendre tous leurs biens pour payer des passeurs malhonnêtes, ou à s'improviser équipe moldave de curling afin de rejoindre les compétitions internationales. Dans cette quête fantastique, drôle, grotesque et cruelle, le lecteur croise un pope quitté par sa femme pour un marchand d'art athée, un mécanicien génial transformant son tracteur en avion ou en sous-marin, un président de la République rêvant d'ouvrir une pizzeria... Face à mille obstacles, ces personnages résolument optimistes et un peu fous ne renonceront pas. Parviendront-ils à atteindre leur eldorado ?

LOUP, Douna

• *Corps pour corps*. Création 2017. Opéra contemporain. Texte de Douna Loup, chorégraphie et mise en scène d'Hervé Sika, direction musicale de Mélanie Lévy-Thiébaud, dramaturgie d'Emanuela Pace, musique par l'Orchestre Manifesto, DJ Junkazlou, chant par Sévan Manoukian et Robert Expert, voix de Marie-Christine Barrault, costumes de Nadège Bourmaud, lumières de Laurent Bénard ; danseurs et danseuses : Mawunyo Agbenoo, Eddy Cadiche, Mohamed El Hajoui, Mwendwa Marchand, Nicolas Monlouis et Sacha Négreverne. Donner la parole à ceux que l'on n'entend pas : les migrants. *Corps pour corps* conte l'histoire de ces corps d'hommes et de femmes qui ont tout quitté, mus par l'espoir d'une vie meilleure, comme une affirmation évidente pour nous rappeler ce qu'il nous reste d'humanité... Une forme hors normes réunissant au plateau pendant une heure et vingt minutes des danseurs, des musiciens, une cheffe d'orchestre, des chanteurs lyriques et un DJ. Représentations au Théâtre Paul-Éluard de Bezons, au Théâtre et cinéma Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, au Centre d'art et de culture de Meudon, à l'Espace Lino-Ventura de Garges-les-Gonesse, au théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, etc.

<https://vimeo.com/252337445>

• *Déployer*. Éditions Zoé, 2019. Sept livrets à lire dans un ordre aléatoire, qui racontent la relation à l'autre, le désir, le besoin de possession, la révélation qu'est la sexualité, la mort aussi : ce sont les vies d'Elly, mère et amoureuse, femme aux multiples vérités. Elly veut pouvoir aimer plusieurs hommes. Danis, son mari et le père de ses deux filles – leur couple est simple et lumineux, mais menacé par le quotidien. Et l'amant, histoire opaque. Le chant

lancinant de Douna Loup, sa cadence intérieure sa fraîcheur et sa curiosité lui donnent l'audace de s'aventurer au-delà des tabous.

Extrait :

« Je me suis rendue dans le bidonville-camp qui compte dix milles réfugiés et j'y ai marché en tout sens.

Tentes étendues sur les sables et braquées vers le ciel, bout de plastiques, bois, tôles, papiers, cartons, tissus, vieux mobilier, fauteuil, visages, France. Mon pays, un pays et cette immense vague humaine qui est arrivée là comme une flaque. Une claque venue du sud. Mon pays est aussi ce pays. Marée humaine entre route et barbelés. Et des arbres, et des herbes sèches qui jouxtaient les corps. Et des petites eaux stagnantes. Et des cabanes. Et des parties de football et de criquet le soir entre l'autoroute interdite et les dunes. Et des coups de fils passés sur les monticules, perchés sur les monticules pour capter la voix des êtres lointains. Ses milliers et milliers d'hommes je les voyais qui parcouraient la terre-sable vers des activités ou des non-activités connus d'eux seuls. Je les croisais et parfois nous nous arrêtions pour échanger nos noms, notre nationalité, un peu de nos histoires. Afghanistan, Soudan, Érythrée. Pas si facile de rencontrer les femmes. Elles étaient logées à l'écart pour certaines, dans un centre d'hébergement, tentes blanches et caravanes, avec leurs enfants. Et puis avec Maly qui était venue avec moi nous avons proposé des massages aux femmes. Dans une petite pièce. Et j'ai rencontré des femmes. Je les ai vues venir vers nous et se dévêtir. Et parler un peu dans l'anglais que nous pouvions bredouiller ensemble pour nous comprendre. Et se laisser malaxer le corps, rêver un peu contre les couvertures entassées au sol. »

LOUP, Douna et NGANGA NSEKA, Gabriel

• *Mopaya : récit d'une traversée du Congo à la Suisse*, collection « Écrire l'Afrique ». L'Harmattan, 2010. Ce livre est né de la parole de Gabriel Nganga Nseka et de la plume de Douna Loup. Gabriel est né à Kinzadi, petit village du Bas-Congo, en 1968. Douna est née à Puplinge, petit village suisse, en 1982. Un homme retrouve, dans les éclats de sa mémoire, le Congo de son enfance, l'Angola en pleine guerre et la Suisse sous la neige. Récit d'une odyssée. Pour se réapproprier sa vie, il choisit de livrer son histoire, et de laisser quelqu'un d'autre en retrouver la clé. Récit d'une quête. « C'est étonnant de lire ma propre histoire dans des mots qui ne sont plus les miens. Cela me permet un recul inhabituel. Je peux accoster les phases tourmentées de ma vie avec un calme étrange. Je découvre au travers des pages de la poésie, là où je ne trouvais en moi que des plaintes. Tout semble transposé et pourtant cela reste juste ».

LUCHARD, Philippe

• *Partout dans le monde, les goélands seront toujours blancs*. Éditions Henry des Abbayes, 2017 – distribué par la Librairie Mary, à Fougères (libr.papet.mary@wanadoo.fr). En octobre 2016, Philippe Luchard, 58 ans, auteur de deux romans, l'un fantastique, l'autre de science-fiction, et alors en recherche d'emploi, clique sur une annonce de veilleur de nuit près de Fougères. Il appelle aussitôt l'auteur de cette offre : « Si vous acceptez le poste, vous aurez à vous occuper de 140 migrants en provenance de la jungle de Calais » lui explique au téléphone le patron de société de sécurité incendie. « J'ai marqué un blanc », reconnaît le postulant. La peur de l'inconnu, la différence, l'image véhiculée par les médias, les réactions de l'entourage auraient pu le détourner de ce destin, mais il accepte. Philippe Luchard sera donc veilleur de nuit, pendant huit mois, dans le plus grand Centre d'accueil et d'orientation (CAO) de Bretagne, à Beaucé.

Dans ce livre de témoignage, il nous livre des tranches de vie, depuis les petits tracas du quotidien jusqu'aux témoignages bouleversants de ces hommes ayant tout perdu, tout quitté. Espoirs et désespoirs. « Découvrir le lourd passé des migrants et en même temps cette grande humilité qui est leur principale qualité ne peuvent que nous ouvrir à une tolérance sans mesure. Il faut une très grande force d'esprit pour porter de l'attention à l'autre lorsqu'on a tout perdu. Dans mon livre je raconte les moments d'humour, les moments de grande émotion, les moments de liesse dont j'ai été témoin et aussi acteur. Je vous parle aussi de l'horreur absolue que certains ont pu vivre alors qu'ils n'étaient encore que des gamins. S'est installée entre eux et moi une amitié sans commune mesure avec tout ce que j'ai pu connaître au cours de ma vie. Ces gens d'Asie et d'Afrique m'ont apporté une grande leçon de vie. Ils ne sont pas venus ici de gaieté de cœur, ni pour envahir le pays, mais pour fuir l'horreur. Avec ce livre, je voulais aussi passer ce message : un migrant, ce n'est pas un terroriste avec une ceinture d'explosifs ou un grand noir avec un couteau qui vous court après. »

LUCCHESI, Jacques

• *Bruno Catalano, sculpteur*. Les Éditions Galeries Bartoux, 2010. Un beau livre-catalogue consacré au sculpteur marseillais, auteur de la série *Les Voyageurs*, spectaculaires représentations géantes d'exilés, sac ou valise à la main, corps troués et comme suspendus par l'incertitude de leur destin, traversés par le vide et le vent, marchant contre l'adversité et vers leur rêve de liberté..

« N'est-ce pas notre destinée que Bruno Catalano nous donne à voir et à méditer ? Car à travers sa statuaire se joue l'aventure de l'espèce humaine, toujours entre deux rives, repoussant toute frontière. » Jacques Lucchesi.

LUISELLI, Valeria

• *Raconte-moi la fin*. Traduction Nicolas Richard, L'Olivier, 2018. Dès leur entrée aux États-Unis, les enfants migrants sans papiers venant d'Amérique du Sud subissent un interrogatoire composé de quarante questions. Le but ? Leur permettre de raconter leur histoire, et pouvoir en juger la véracité. Valeria Luiselli, née au Mexique et vivant à New York, a été interprète pour les tribunaux américains. Elle a été confrontée à la brutalité des politiques migratoires et à leurs angles morts : comment dire la terreur qu'on fuit, et celle qu'on rencontre en chemin ? Comment mettre en ordre par le récit, des vies rendues illisibles par la violence du monde ? Elle dresse ainsi les portraits d'enfants confrontés à la contradiction entre le rêve d'une Amérique de fiction et la réalité du racisme et de la peur.

Raconte-moi la fin est un essai d'une grande sensibilité qui rend aux migrations leur dimension humaine.

LYAMLAHY, Khalid

• *Un roman étranger*. Présence africaine, 2017. Qu'est-ce qu'un titre de séjour ? Une pièce d'identité éphémère ou un prétexte pour écrire un roman ? Face à la procédure de renouvellement de son titre de séjour, comment raconter l'engrenage administratif, les allers-retours incessants, la tension insoutenable et l'attente prolongée ? Le narrateur, un étranger exilé dans une capitale européenne, lutte pour renouveler son titre de séjour, écrire son premier roman et conquérir un amour impossible. Dans un environnement qui lui devient de plus en plus hostile, il se réfugie dans l'écriture et continue à croire en une possibilité de reconstruction.

« Pour arrêter le flot de mes idées farfelues, je tends d'un geste ferme la carte plastifiée à la jeune caissière qui me l'arrache aussitôt des mains. Elle la rapproche du halo de lumière pâle diffusée par une petite lampe particulièrement laide, posée à côté de la machine où sont enregistrées les réservations. Elle examine la carte d'un côté puis de l'autre, me regarde avec des yeux enflammés, retourne deux fois encore la carte puis me demande d'un air irrité :

— Je ne vois pas la date de naissance.

Elle a raison. Sur ce nouveau modèle de titres de séjour, la date de naissance est indiquée sur le dos de la carte en caractères minuscules, pour ne pas dire illisibles. »

LYDIE, Virginie

• *Paroles clandestines : les étrangers en situation irrégulière en France*. Collection « J'accuse », La Cimade et Éditions Syros, 2008. Le débat sur les étrangers en situation irrégulière est un thème majeur de la vie politique et sociale française. Pourtant, ce débat ne laisse pas beaucoup de place aux étrangers eux-mêmes : on ne les entend jamais. Ce volume nous présente leurs « paroles clandestines », simples et directes, qui nous questionnent sur le désarroi et les espérances d'êtres humains à la fois rejetés et exploités. Un dossier important sur les migrations et les droits des migrants complète ces témoignages inédits. Il nous donne la mesure des difficultés que rencontrent les sans-papiers, en butte à un véritable dédale réglementaire, aux évolutions de la loi et de son application.

MABANCKOU, Alain

• *Bleu-Blanc-Rouge*, Présence Africaine, 1998. Premier roman, couronné par le Grand prix de l'Afrique noire, d'un auteur congolais (Brazzaville) devenu très présent dans les médias français, *Bleu-Blanc-Rouge* raconte l'histoire de Massala-Massala qui a abandonné ses études depuis des années ; car il ne rêve plus que de venir à Paris, à ses yeux capitale de la consécration, afin de réussir comme Charles Moki, un des « grands » du quartier dont les retours au pays natal pendant les vacances de la saison sèche, ne laissent personne indifférent. Projeté dans un nouveau monde dont la réalité se révèle bien différente des rêves entretenus par ceux ayant déjà sauté le pas, Massala-Massala devra compter sur ses propres moyens pour se dégager d'un engrenage inextricable. Mais peut-il encore reculer ?

MACÉ, Catherine

• *Lisa et Nouh*, Alice, 2016. Album jeunesse illustré par Gwenaëlle Doumont. Lisa et Nouh sont dans la même classe. Deux amies inséparables. Un jour, à la sortie de l'école, Nouh est emmenée avec ses parents en détention provisoire, car ils n'ont pas « les papiers nécessaires ». Suit une longue attente, pour Lisa comme pour Nouh ; Lisa ne sait pas ce que devient Nouh, elle ne comprend pas ce que les adultes essaient de lui expliquer, et encore moins ce qu'ils lui cachent ; Nouh, elle, a peur de ce qui arrivera si sa famille doit repartir en Syrie, son école et ses amis lui manquent et elle s'inquiète pour son papa, affaibli par sa grève de la faim. Le récit alterne un chapitre « Lisa » et un chapitre « Nouh », accentuant le contraste entre les situations des deux fillettes séparées. « Que peut-on faire ? » demande Lisa à ses parents. « Rien, répondent-ils, on ne peut pas s'occuper de tout le monde... » Sauf que, pour Lisa, Nouh n'est pas « tout le monde », et qu'aucun enfant, aucun adulte souffrant ne devrait être « tout le monde ». Un récit simple, juste, sobre, sans pathos et bouleversant.

Après une longue carrière internationale de musicienne professionnelle, avec des groupes comme Urban Sax, Lili Drop, The Dynamics, Non-Stop Cargo ou des musiciens comme Manu Dibango, Catherine Macé réalise de nombreux projets artistiques et associatifs, notamment auprès d'enfants malades. En février 2012, en partenariat avec la Cimade, elle avait obtenu une habilitation pour circuler à l'intérieur du Centre de Rétention Administratif de Saint-Jacques-de-la-Lande, près de Rennes où elle vit. D'une manière régulière, et ce pendant un an et demi, elle observa et consigna la vie dans ce lieu de privation de liberté. C'est à partir de cette expérience qu'elle a écrit *Lisa et Nouh* – dont elle a donné une lecture musicale à Rennes (Festival *Migrant'scène*, Cimade), en novembre 2017, avec Joe-Neil Solan, percussionniste.

• *45 jours, récits de rétention*, inédit. Journal, poème et récits de vie consignant « la vie à l'œuvre » au Centre de Rétention Administratif de Saint-Jacques-de-la-Lande. L'autrice travaille avec un comédien à une version radiophonique de ce texte.

MACÉ, Marielle

• *Sidérer, considérer : Migrants en France*, 2017, Verdier, 2017. Ainsi que le revendique l'autrice, un « pamphlet-poème », bref livre en colère écrit avec une prodigieuse justesse, et précision, de vocabulaire : chaque mot est choisi, fondé, pesé, pour porter et *faire comprendre*.

Que faire du mélange de colère et de mélancolie que suscite en nous le traitement réservé aux migrants, cette humanité précarisée, avec tout ce qu'il peut avoir de paralysant, de *sidérant* ? S'appuyant sur diverses expériences et sur une analyse nourrie de ses lectures (Charles Baudelaire, Henri Michaux, Francis Ponge, Yves Bonnefoy, Claude Mouchard, Jean-Christophe Bailly, W.G. Sebald, etc.) Marielle Macé, par une écriture plus littéraire que sociologique qui la (et nous) sauve de la glose de l'université, décortique le sens des mots *sidérer* et *considérer*, réunis en couple dans le titre, pour expliquer, avec une remarquable clarté, que si nous sommes d'abord *sidérés* (frappés, voire médusés) face à une situation ou un événement, il conviendrait dans un deuxième temps, de *considérer* cette situation ou cet événement, c'est-à-dire de les prendre en compte, d'en faire cas, la considération constituant le premier pas pour agir. « Ce qui intéresse ici, et bouleverse, c'est l'évidence qu'on pourrait vivre autrement, et notamment accueillir autrement, considérer autrement ces vies, pleurables dans l'exacte mesure où elles sont avant tout considérées comme vécues » (Thomas Giraud).

MADJIDI, Maryam

• *Marx et la poupée*, Le Nouvel Attila, 2017. Prix Goncourt du premier roman. Depuis le ventre de sa mère, Maryam vit de front les premières heures de la révolution iranienne. Six ans plus tard, elle rejoint, avec sa mère, son père en exil à Paris. À travers les souvenirs de ses premières années, Maryam raconte l'abandon du pays, l'éloignement de sa famille, la perte de ses jouets – donnés aux enfants de Téhéran sous l'injonction de ses parents communistes –, l'effacement progressif du persan, qu'elle va tour à tour rejeter, puis adopter frénétiquement, au point de laisser enterrée de longues années sa langue natale.

Dans ce récit qui peut être lu comme une fable autant que comme un journal, Maryam Madjidi raconte avec humour et tendresse les racines comme fardeau, rempart, moyen de socialisation, et même arme de séduction massive.

MAGANA, Jessie

Rue des Quatre-Vents : au fil des migrations. Éditions des éléphants, 2018. Album pour lecteurs débutants – à partir de 6 ans. Illustrations de Magali Attiobé. Un documentaire sur l'immigration en France à travers l'exemple de la rue des Quatre-Vents qui, en un siècle, a vu arriver, partir, naître et grandir des habitants d'origine étrangère qui ont contribué à forger son

identité au fil des années, de Suong Mai la Vietnamiennne à Najib l’Afghan, en passant par Marco l’Italien ou Anastas l’Arménien.

MANKELL, Henning

• *Tea-Bag*. Éditions du Seuil, 2007. Roman. Dans un camp de transit de la côte espagnole, les migrants attendent patiemment d’entrer en Europe. Tea-Bag, jeune Nigérienne, tente d’oublier les cris de ceux qui ont péri dans le naufrage qui les a menés sur cette plage. Lorsqu’un journaliste lui offre, contre son témoignage, un voyage en Suède, l’espoir renaît. Parviendra-t-elle à infléchir le cours de son destin ? Tea-Bag traverse l’Europe à pied, persuadée que tout là-haut, en Suède, une porte s’ouvrira pour elle. Tania, venue de Smolensk, a franchi la Baltique à la rame, portée par le même espoir. Leila est arrivée d’Iran alors qu’elle était enfant. Ensemble elles se démènent pour survivre dans une banlieue de Göteborg où elles ont échoué par hasard. Pendant ce temps, le célèbre auteur Jesper Humlin, qui attend l’inspiration en surveillant son bronzage et le cours de ses actions en Bourse, tente d’échapper à la tyrannie de sa petite amie et de sa mère. Le jour où sa trajectoire croise celle de Tea-Bag, Tania et Leila, c’est le choc. Il découvre l’existence d’une Suède inconnue, clandestine, comme un double « en négatif » de la Suède officielle, laquelle ignore tout de la première. Aussitôt il envisage de détourner leurs expériences à ses propres fins. Mais les jeunes filles n’ont pas dit leur dernier mot... Dans ce roman, comédie et tragédie se donnent la main : tour à tour drôle et grave, dérisoire et engagée, cette histoire pleine de rebondissements et de larmes est un conte inspiré du XXI^e siècle et un hommage vibrant à des héroïnes bien réelles. Un bel hommage rendu par Mankell aux immigrés.

MANOUKIAN, Pascal

• *Les Échoués*. Don Quichotte Éditions, 2015 ; poche Points, 2017. Mille neuf cent quatre-vingt-douze : Lampedusa est encore une petite île tranquille et aucun mur de barbelés ne court le long des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla. Virgil, le Moldave, Chanchal, le Bangladais, et Assan, le Somalien, sont des pionniers. Bientôt, des millions de désespérés prendront d’assaut les routes qu’ils sont en train d’ouvrir. Arrivés en France, vivants mais endettés et sans papiers, les trois clandestins vont tout partager, les marchands de sommeil et les négriers, les drames et les petits bonheurs.

MARI, Jean-Paul

• *Les Bateaux ivres : L’odyssée des migrants en Méditerranée*. Jean-Claude Lattès, 2015. Grand reporter au *Nouvel Obs* jusqu’à 2014, prix Albert-Londres, prix Bayeux des correspondants de guerre, prix Louis-Hachette, prix Méditerranée, Jean-Paul Mari est l’une des plumes les plus vibrantes et littéraires de la presse française. Ses centaines de reportages l’ont conduit sur toutes les zones de conflit, plus particulièrement autour de la Méditerranée.

« Trente-cinq ans que je cours le monde et ses tourments. La première fois que j’ai vu l’exode d’une population, en dehors d’une guerre, c’était les boat-people qui fuyaient le régime d’Hanoï. Des jonques en bambou sur la Mer de Chine, les naufrages, tous les éléments étaient déjà là. Mais ces migrants étaient des réfugiés politiques et le monde les regardait d’un oeil bienveillant et attentif.

Avec le temps, l’exode des migrants n’est plus devenu un phénomène exceptionnel. Et le monde s’est lassé. J’ai suivi les barques, les pateras qui affrontaient le détroit de Gibraltar, les pirogues de la mort pour les Canaries, les zodiacs de Turquie vers l’île grecque de Lesbos, le flot des épaves vers le Canal de Sicile. Jusqu’à Lampedusa, caillou submergé par le flux. J’ai suivi le sillage de ces bateaux ivres, sur mer et sur terre, dès leur point de départ, un village subsaharien, un désert érythréen de la corne de l’Afrique, une capitale arabe, une montagne d’Afghanistan ou de Syrie. Je voulais faire le récit choral de ces centaines de milliers d’hommes et de femmes qui ne voient qu’une seule issue, partir, pour la grande traversée, à travers notre mer, la Méditerranée. Nous, Européens, nous hésitons toujours, entre aveuglement volontaire, compassion et répression. Sans parvenir à définir une attitude réaliste, une politique commune. Pendant ce temps-là, ils partent. Avec la force des désespérés ou des conquérants. Et rien ne les arrêtera. »

« “On ne laisse pas un humain clapoter dans l’eau sale...” Dès les premières lignes des *Bateaux ivres*, Jean-Paul Mari s’insurge contre les milliers de morts anonymes que les flots charrient désormais. Il s’alarme contre ces mers qu’on laisse rougir du sang des migrants, en détournant un visage gêné. Et son cri s’étire au fil des 200 pages de ce récit qui s’ancre dans les ports et les capitales des terres d’exil, de Kaboul à Mytilène. [...] Son récit choral où se croisent et s’enchevêtrent des destins divers, toujours tragiques, s’appuie sur ces grandes traversées des temps modernes. Une façon de s’arrêter sur les centaines de milliers d’hommes et de femmes toujours en quête d’autobus, de gare routière, de rafiots de fortune ; simplement pour survivre. » *Le Monde*.

• *En dérivant avec Ulysse*. Jean-Claude Lattès, 2018.

Présentation de l'éditeur :

« Si Ulysse revenait aujourd'hui en Méditerranée, que trouverait-il ? Une *mare nostrum*, une mer commune à tous ses habitants ou un espace coupé en deux, éclaté, balkanisé. Divisé au gré des rivalités, des cultures et des religions, entre les « civilisés » et les « barbares ». Serait-il plus étonné par les progrès réalisés ou horrifié par ses plaies ? Les hommes auraient-ils réussi à avoir enfin le même Dieu autour de la même mer ? La Méditerranée aurait-elle réussi à rester le centre de la culture, la lumière du monde, un joyau de l'humanité ou, frappée par une décadence effrayante, s'était-elle transformée un cul de basse-fosse de l'intelligence ? Ulysse pourrait-il nous dire qui nous sommes ? Me dirait-il aussi, comme Tirésias, qui je suis ?

Être méditerranéen, est-ce avoir une identité ou n'être plus que le « Personne » de Polyphème, quelqu'un aux origines diluées dans un monde mondialisé. Moi qui suis né sur ces côtes, amoureux et souffrant au bord de la mer, sidéré par les guerres mais hypnotisé par la lumière d'après incendie, qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Perdus ou sauvés ?

Il n'y a qu'un seul moyen d'obtenir une réponse à toutes ces questions. Refaire, pas à pas, ce grand voyage avec lui. En dérivant avec Ulysse. »

Dans ce livre remarquablement écrit, Jean-Paul Mari manifeste une parfaite connaissance de la mythologie en même temps qu'il en donne une passionnante lecture, de nature souvent psychanalytique. Il revient sur le drame des migrants, évoquant notamment les plages de Lesbos colorées du rouge des gilets de sauvetage.

MASSON, Charles

• *Droit du sol*. Casterman, 2012. Bande dessinée. Une barque en provenance des Comores, chargée de clandestins, dont Yasmina, une femme enceinte, fait naufrage au large de Mayotte. Sur trente-trois personnes, quatorze périssent et sept sont portées disparues... Un roman graphique sur l'immigration dans les territoires d'outre-mer. Dépêche de l'Agence France Presse : « Quatorze personnes ont péri et 7 étaient portées disparues vendredi après le naufrage, au large de Mayotte, d'une barque chargée de clandestins venus chercher fortune sur l'île française de l'océan Indien. Les recherches se poursuivaient vendredi après-midi pour tenter de retrouver des victimes de ce drame survenu jeudi vers 20h locales, à 10 km au large de Mayotte. Un premier bilan faisait état de 4 morts, 17 disparus et 12 rescapés. La préfecture l'a révisé à 16h locales après avoir retrouvé 10 corps supplémentaires. Selon les témoignages des rescapés, le "kwassa", une barque de pêche traditionnelle, transportait 33 personnes, dont 7 enfants. Il a sans doute heurté un platier, c'est-à-dire un haut-fond de corail découvrant à marée basse. Un précédent naufrage de "kwassa", le 24 juillet, avait fait 6 morts et 16 disparus à 1 km à peine des côtes. Des milliers de Comoriens clandestins venus d'Anjouan tentent chaque année de s'installer à Mayotte, distante de seulement 70 km. L'île française, dont le produit intérieur brut est neuf fois supérieur à celui des Comores, représente pour eux un eldorado économique. »

MAZARD, Claire

• *Une arme dans la tête*. Flammarion, 2014. Roman jeunesse. Un jeune adolescent africain, d'abord recueilli par un prêtre, vit dans un foyer en région parisienne. Ancien enfant soldat drogué et manipulé par un groupe militaire dans son pays, il tente aujourd'hui d'oublier ces années de violence et de reconstruire sa vie. Il prépare un CAP et fêtera bientôt ses 18 ans. Malgré toute l'aide et l'attention des personnes qui l'accompagnent, il reste en souffrance, plongé dans de cruels souvenirs. Pourra-t-il oublier la violence et se reconstruire pour vivre sans cauchemar ? A-t-il le droit d'être aimé ? Ce qu'il a vécu le fait se sentir si différent...

MAZZANTINI, Margaret

• *La Mer, le matin*. Robert Laffont, 2012. En Libye la révolte gronde. La guerre éclate. Dans un pays en proie à la violence, en pleine déroute, certains n'ont plus le choix. Il leur faut partir avant d'être tués, comme Omar, le mari de Jamila. La jeune femme part donc avec son petit garçon, Farid, trop jeune pour comprendre la violence des hommes. Farid ne connaît que le désert. La terre de ses ancêtres bédouins. Il n'a jamais vu la mer. Mais Jamila sait que le salut est là, que leur unique chance de survie est d'embarquer sur l'un de ces bateaux qui promettent de les mener en Sicile. Jamila a donné tout son argent au passeur, elle n'a plus rien, plus rien que cette dérisoire amulette qu'elle a nouée autour du cou de Farid, plus rien que son châle qui le protégera du soleil et du sel, plus rien qu'un peu d'eau qu'elle lui donne goutte à goutte, pour qu'il ne meure pas. Et cette force que le désespoir donne aux mères.

De l'autre côté de la mer, vit un autre garçon, Vito, qui ne sait que faire de ses dix-huit ans. Vito est né en Sicile mais sa mère, Angelina, a vu le jour à Tripoli. Pendant onze ans, elle a

été arabe. Avant qu'en 1970, Kadhafi, ayant pris le pouvoir, chasse les colons italiens de cette « quatrième rive » de l'Italie où la faim les avait poussés à émigrer. Elle est partie avec ses parents, qui n'ont jamais pu se sentir chez eux en Italie. Un jour, Angelina a su que les Italiens pouvaient revenir en Libye. Faire du tourisme. Kadhafi était l'ami de Berlusconi. Alors Angelina est retournée à Tripoli avec son fils, Vito, et sa mère, Santa. Angelina a marché sur les traces de son passé, de celui de tous ces Italiens qui ont travaillé la terre de Libye, de ses parents qui avaient repris une petite fabrique de bougies. Elle a même retrouvé Ali, son ami d'enfance. Mais la Libye n'est plus le pays de ses jeunes années, et Ali n'est plus le garçon d'autrefois.

L'été n'en finit pas de s'achever. Vito traîne sur les plages son mal de vivre. Sur la grève, la mer dépose les débris d'un naufrage, les débris d'une histoire. Celle de tous ceux qui ont voulu fuir leur pays mais qui n'accosteront jamais aux rives de l'Italie. Vito ramasse ces vestiges sur la plage. Il sait, il sent qu'il lui faut préserver la mémoire de ces jours terribles. Il colle ses trouvailles sur un immense tableau bleu. Au centre, une de ces amulettes porte-bonheur que les mères arabes mettent au cou de leurs enfants pour les protéger du mauvais sort.



Dessin de Roger Pibernat diffusé sur Twitter et Facebook, notamment par L'Autre Cantine (Nantes), avec cette légende :
 « Ricorda, non sei straniero , sei solo povero. Se fossi ricco non saresti straniero in nessun luogo »
 (Rappelez-vous que vous n'êtes pas un étranger, vous êtes simplement pauvre. Si vous étiez riche, vous ne seriez étranger nulle part).

MAZZOCCHETTI, Jacinthe

• *Adolescences en exil*. Academia, 2011. « Cette enquête de terrain porte sur le vécu d'adolescents "en exil". Dans cette recherche impliquée, nous avons prioritairement rencontré des adolescents migrants ou issus de l'immigration, qui évoluent dans des environnements marqués par la précarisation du Nord-Ouest de Bruxelles. L'ouvrage est subdivisé en trois parties successives : les lieux d'exil de ces adolescents, ici et là-bas, ensuite l'institution scolaire et, enfin, les "violences de l'État" qu'ils relatent. La force et l'originalité de notre

ethnographie sont surtout celles de cette ré-articulation des niveaux macro et micro, du retissage des liens entre les espaces de vie des adolescents (quartiers, écoles, rue). Cette ré-articulation des échelles et des problématiques nous renseigne sur la situation actuelle de ces adolescents, mais aussi sur le fonctionnement de notre société. Il n'est pas simple de vivre dans un pays divisé sur le plan de ses communautés. Les histoires, migratoire et coloniale, et leur déni pèsent également au quotidien. Les configurations spatiales de la ville, quelle politique des quartiers ? quelle politique des logements sociaux ? quels espaces de croisement, de rencontre ? quelle mobilité ? jouent sur les possibilités de penser un "vivre-ensemble". Notre ethnographie met en exergue ce lien intime entre l'habiter, l'habitat et les possibilités d'être habité, de se construire, de d'investir. Vie des quartiers, institutions scolaires, droits citoyens doivent être pensés ensemble.

• *Migrations subsahariennes et condition noire en Belgique*. Academia, 2014. Cet ouvrage pluridisciplinaire est traversé par cinq débats principaux relatifs aux migrations subsahariennes et à la « condition noire » en Belgique : l'enjeu des catégories et du vocabulaire ; la situation des migrants originaires de la République Démocratique du Congo (ex-Congo belge, ex-Zaïre) ; la pluralité des trajectoires et des possibilités de réussite ; les transformations des rapports de famille ainsi que le rôle joué par les Églises pentecôtistes, et, enfin, les enjeux de participation politique dans les pays de vie et d'origine.

MBOLELA, Emmanuel

• *Réfugié : une odyssée africaine*. Libertalia, 2017. Persécuté pour des raisons politiques, Emmanuel Mbolela a fui la République démocratique du Congo en 2002. Il a voyagé six ans durant lesquels il a affronté les mêmes difficultés que des milliers d'autres migrants : racket des douaniers, business des passeurs, embuscade dans le désert du Sahara, travail au noir à Tamanrasset pour financer la suite du voyage et enfin la nasse marocaine, où il est resté bloqué pendant quatre ans. Là, il a fondé avec des compatriotes la première association de réfugiés : l'Association des réfugiés congolais au Maroc (Arcom), refusant ainsi le statut de victime muette et impuissante. Dans ce récit, il montre combien les femmes subissent encore plus de violence et d'exploitation tout au long du parcours, mais aussi comment ce sont elles qui sont à l'initiative des actions de résistance et de protestation. Emmanuel Mbolela a fini par obtenir l'asile politique en Hollande en 2008. Depuis, il ne cesse d'œuvrer pour des rapports Nord-Sud égalitaires et solidaires.

« J'espère que ce livre contribuera un tant soit peu à faire entendre la voix des sans-voix et à mobiliser encore plus de monde pour interpeller les décideurs sur les conséquences dramatiques de leurs politiques xénophobes et sécuritaires. »



Sculpture du Danois Jean Galschiot exposée à Copenhague et représentant la France, pays des droits de l'homme blanc dont l'embonpoint et le bien être reposent sur le pillage de l'Afrique noire dont les populations peinent à manger malgré l'abondance d'énormes ressources naturelles .

MELKI, Marc

• *Et si c'était vous ?* Actes Sud beaux-arts, 2017. Photographies. Initiative photographique, collective et solidaire lancée par Marc Melki, laquelle mobilise de nombreuses personnalités sur la question de l'hébergement des sans-abri. L'ensemble des bénéfices de ce livre est reversé à l'association Droits d'urgence.

MIERMONT, Karine

• *Grace l'intrépide*. Gallimard, 2019. « Mystérieuse cette femme éclairée, cheveux, visage, cou, poitrine habillée d'un haut très décolleté ou seulement d'un soutien-gorge, suspendue dans l'image, légèrement surélevée car posée dans l'espace de l'habitacle de chaque camion. Succession de lucioles sur la Dark Road qu'ils n'ont pas appelée Route Sombre allez savoir pourquoi, et alors qu'elle a un nom officiel cette Route de la Pyramide, succession de bustes de femmes, une Égypte dans le Bois tout près de chez moi, et moi, vous, qui n'en savons rien. »

Ce premier roman, construit autour d'une enquête, est le fruit de cinq années de recherches. C'est le roman de Grace, prostituée nigériane du bois de Vincennes. Sa route d'exil à travers l'Afrique et la Méditerranée, l'enfer de son quotidien, l'organisation du proxénétisme, des filles entre elles, la violence, la peine, et pourtant la joie...

Le parcours et la voix de cette jeune Nigériane venue de Benin City, si lumineuse, si courageuse, sont de ceux qui marquent définitivement nos consciences de citoyens et d'humains.

MGUENI, Ahmed Abdallah

• *L'Interminable Voyage*. Édilivre, 2018. Bedja, un jeune Comorien quitte son pays pour rallier clandestinement la France à la recherche d'une vie meilleure. Mais ce voyage est un véritable cauchemar pour ce gentleman. Beau et élégant, mais presque illettré, il est bousculé physiquement et moralement jusqu'à regretter son choix. Alors qu'il croyait avoir fait le plus dur en traversant la Méditerranée, une fois en France, il découvre que c'est pire. Pris dans le piège des traditions des Comoriens de Marseille, il se fait déplumer et s'endette. Bedja traverse une situation précaire qui le pousse au bord de la dépression. Fausses promesses, exploitation humaine, abus de confiance et humiliation...

MIRALLES, Yann

• *Méditerranée romance*. Unes, 2018. Yann Miralles revisite dans ce livre le genre poétique populaire de la romance. Nous sommes en plein mois d'août, au bord de la Méditerranée. Plus qu'une chanson de geste, le poème développe la chanson intime des gestes silencieux dans le calme de l'été. Poème rythmé par les vagues calmes, les jours semblables, les jours rimés de vacances. Dans cette lumière si claire, on aperçoit deux êtres confondus dans la mer et les reflets, jusqu'à s'y noyer. Miralles tisse un motif délicat, il n'oublie rien de la nature de la romance : vignettes naïves, paysage bleu étal, citations contrariées, rimes déplacées. Le livre tout entier est une « histoire de lignes que le vent invisible meut ». Mais, sans indice préalable, le réel passe dans le champ du poème. Dans le motif des jours élégiaques vient se glisser la silhouette des migrants qui traversent la Méditerranée ; le texte adopte ces hommes qui se jettent à travers la mer pour se trouver un avenir. Il évoque ce pluriel d'hommes, de femmes et d'enfants, « ceux dont on ne parle qu'à la place ». C'est la mer qui fabrique le poème dans l'assonance des vagues. La Méditerranée comme cœur de notre civilisation, de notre histoire, de ce que nous sommes devenus. Le livre déploie la réminiscence du quotidien et de la violence, ces passages, ces tressages d'époques sur le plat de la mer. Et nos migrations, migrants qui touchent l'histoire comme d'autres vagues brèves.

« [...] ses poèmes rejoignent une exigence d'«égard», de «soin» et de «considération» que Marielle Macé [voir ce nom], dans son essai *Sidérer, considérer, Migrants en France, 2017*, tente de définir. Reprenons ses mots : «En vérité le but (est-ce choquant ?) n'est pas de singulariser chaque vie perdue. C'est presque le contraire : l'éprouver semblable, c'est-à-dire aussi dissemblable. Et s'éprouver semblables-dissemblables. Contemporains, interdépendants, égaux, devant l'être. Si toute vie est irremplaçable (et elle l'est), ce n'est pas exactement parce qu'elle est unique (même si évidemment elle l'est), c'est parce qu'elle est égale, devrait toujours être tenue pour telle.» » (Antoine Bertot, *Poezibao*)

MISSAOUI, Lamia, QACHA, Fatima et TARRIUS, Alain

• *Transmigrants et nouveaux étrangers*. Presses Universitaires du Mirail, 2013. Hospitalités croisées entre jeunes des quartiers enclavés et nouveaux migrants internationaux. Les migrants internationaux pauvres ont compris le refus d'hospitalité des nations riches. Un grand nombre d'entre eux – autour de 200 000 annuellement pour la France, 600 000 pour l'Europe – ne se présentent plus à nous comme é- ou im-migrants, mais comme trans-

migrants. En perpétuel mouvement entre nations, ils sont devenus les colporteurs du capitalisme marchand moderne. Qui serait plus qualifié que les transmigrants pauvres pour offrir aux grandes firmes mondiales le vaste marché des pauvres, leur milieu naturellement proche, en passant en Europe, à leurs risques, des produits totalement hors taxes et hors contingentements ? Les majors de l'électronique du Sud-Est asiatique ne s'y sont pas trompés en développant l'économie mondiale *horizontale* du *poor to poor*, l'*entre-pauvres*. À la rencontre des pauvres, ils circulent en France dans les quartiers enclavés, accueillis par des jeunes descendants des immigrants des années 60, qui se reconnaissent de moins en moins dans l'histoire collective que la nation leur propose. Le cosmopolitisme né de ces côtoiements engendre, parmi ces jeunes, une nouvelle sorte d'étrangers qui suivent, sur les chemins européens, les transmigrants du *poor to poor*, et collaborent aux initiatives des nouveaux migrants internationaux en inaugurant des dispositifs sociaux originaux. Pour certains la route entre les nations, dans un contexte de mondialisation et de transformation des migrations, devient une perspective de *sortie par le bas*.

Les trois auteurs sont sociologues et anthropologues de la ville et des migrations. Lamia Missaoui est maître de conférences à l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines, et rattachée au laboratoire PRINTEMPS. Elle est également membre associé au laboratoire Migrinter. Fatima Qacha est docteure à l'université de Toulouse-Le Mirail et membre du laboratoire LISST. Alain Tarrius est professeur émérite à l'université de Toulouse-Le Mirail et membre des laboratoires LISST et Migrinter. Préface d'Ahmed Boubeker.

MNOUCHKINE, Ariane

• *Le Dernier Caravansérail (Odysées)*. Spectacle théâtral, création collective du Théâtre du Soleil (2003), texte inédit. Un film du Théâtre du Soleil a ensuite été réalisé par Ariane Mnouchkine (musique de Jean-Jacques Lemêtre, images de Jean-Paul Meurisse et Bernard Ziztermann, montage de Catherine Vilpoux) ; coproduction Théâtre du Soleil, Arte France, Bel Air Media, et deux DVD sont parus en 2006 ; film diffusé sur Arte en 2006. Une série d'histoires, de miettes de destins, de morceaux de vies d'hommes et de femmes qui ont fui leur pays, ceux que l'on nomme « réfugiés », « clandestins », « migrants », et qui entre eux s'appellent noblement les « voyageurs ». Un océan d'odyssées écaillées par le temps, héroïques ou banales, mais toujours dramatiques. Ce spectacle est né du récit de voyageurs afghans, kurdes et iraniens qu'Ariane Mnouchkine a rencontrés lors de leurs escales européennes, indonésiennes, néo-zélandaises (Sangatte, Douvres, Lombeck), ou dans les prisons australiennes (Villawood).

MOHAMMAD, Hala

• *Prête-moi une fenêtre*. Poèmes, traduction d'Antoine Jockey. Édition bilingue arabe/français, Bruno Doucey, 2018. « La maison a beaucoup changé après ton départ... » Les mots par lesquels s'ouvre ce recueil laissent entendre qu'il y a un avant et un après, un ici et un ailleurs. Plus encore, un billet aller qui ne donne à l'exilée que peu d'espoir de retrouver indemne le pays qu'elle a laissé derrière elle. De poème en poème, l'autrice cartographie l'absence et son cortège de chagrins. Une révolution orpheline. La guerre. Les routes de l'exil. Les dures conditions de vie des gens qui ont parfois tout perdu mais qui continuent à vivre et à aimer. Car ce sont eux qui intéressent la poète-documentariste qui progresse caméra au poing. Avec un sens inné du court-métrage, elle défie la peur et livre un texte d'une force rare « contre la géographie de la tyrannie ». « Je ne suis pas étrangère à moi-même / L'exil c'est l'exil / Et moi... c'est moi. » Une ode à la Syrie, aux Syriens et... aux fenêtres, parfois métaphorique.

MOIX, Yann

• *Dehors*. Grasset, 2018. Il s'agit d'une lettre ouverte au président de la République, en l'occurrence M. Emmanuel Macron ; un appel, un SOS pour dire à quel point les jeunes exilés, à Calais et ailleurs, font les frais d'une politique absurde. Une politique « migratoire » qui les empêche de sortir de notre territoire, alors que, tous ou presque, veulent rallier l'Angleterre. Ces « migrants » sont des exilés : ils sont partis de chez eux parce qu'ils ne pouvaient y rester. La migration est une procédure, l'exil est une aventure. La migration est un déplacement, l'exil est un bannissement. Cette lettre ouverte veut dire une chose : l'honneur de la France serait d'aider ces enfants courageux, qui n'ont plus rien d'autre à sauver que leur vie. L'histoire nous regarde. Ne lui faisons pas honte.

MOOREHEAD, Caroline

• *Human Cargo : A Journey Among Refugees*. New York, Henry Holt & Company, 2005. Traveling for nearly two years and across four continents, Caroline Moorehead takes readers on a journey to understand why millions of people are forced to abandon their homes,

possessions, and families in order to find a place where they may, quite literally, be allowed to live. Moorehead's experience living and working with refugees puts a human face on the news, providing unforgettable portraits of the refugees she meets in Cairo, Guinea, Sicily, Lebanon, England, Australia, Finland, and at the U.S.-Mexico border. *Human Cargo* changes our understanding of what it means to have and lose a place in the world, and reveals how the refugee « problem » is on a par with global crises such as terrorism and world hunger. « Somehow, people have forgotten a very simple truth : no one wants to be a refugee. Exile is a terrifying, lonely, confusing experience. Imagine, said a psychiatrist I went to talk to one day, being a baby in a loving happy family. Your mother loves you, feeds you, smiles at you, hugs you. You wake up one morning to find that she no longer appears to know who you are. She doesn't smile. She doesn't even look at you. You cry, you laugh, you make noises. She remains withdrawn and silent. All that was familiar and safe has gone. That is my image of what it feels like to being a refugee. »

[En voyageant pendant près de deux ans sur quatre continents, Caroline Moorehead, journaliste et biographe britannique, emmène les lecteurs dans un voyage pour leur permettre de comprendre pourquoi des millions de personnes sont contraintes d'abandonner leur maison, leurs biens et leur famille afin de trouver un endroit où elles pourraient être autorisées à vivre. L'expérience de l'autrice avec les réfugiés leur donne un visage humain, à l'inverse des informations des médias, offrant des portraits inoubliables des personnes rencontrées au Caire, en Guinée, en Sicile, au Liban, en Angleterre, en Australie et en Finlande. *Human Cargo* change notre compréhension de ce que signifie d'avoir et de perdre un endroit où vivre dans le monde et révèle comment le « problème » des réfugiés compte parmi les crises mondiales telles que le terrorisme et la faim dans le monde. « D'une manière ou d'une autre, les gens ont oublié une vérité très simple : personne ne veut être un réfugié. L'exil est une expérience terrifiante, solitaire et déroutante. Imaginez, dit un psychiatre, que vous êtes un bébé dans une famille heureuse et aimante. Votre mère vous aime, vous nourrit, vous sourit, vous embrasse. Mais vous vous réveillez un matin pour constater qu'elle ne semble plus savoir qui vous êtes. Elle ne sourit plus. Elle ne vous regarde même plus. Vous pleurez, vous riez, vous faites des bruits. Elle reste sourde et muette. Tout ce qui était familier et sûr a disparu. C'est l'image que je me fais de ce que l'on ressent en tant que réfugié. »]

En traduction française : *Cargaison humaine : la tragédie des réfugiés*. Traduit de l'anglais par Marie-France Girod, Albin Michel, 2006. Depuis la Seconde Guerre mondiale, plus de vingt-cinq millions de personnes ont été chassées de leur pays par les conflits, les persécutions, les pressions politiques ou religieuses. Elles forment aujourd'hui l'un des groupes les plus vulnérables et négligés de la planète. Écrivain et journaliste spécialisée dans le domaine des droits de l'homme, Caroline Moorehead a sillonné le monde à la rencontre des réfugiés. Dans ce livre bouleversant, elle donne la parole à ces hommes et femmes entraînés malgré eux dans une spirale d'horreur et de deuil, confrontés à la bureaucratie, à l'hypocrisie, aux préjugés, à l'appât du gain et à la peur. En mettant en parallèle cette réalité avec les contradictions des politiques occidentales pour contrôler le flux des populations les plus pauvres, l'auteur dénonce l'un des problèmes capitaux de notre époque, au même titre que la faim ou le terrorisme auxquels il est parfois lié.

MORRISON, Toni

• *Toni Morrison invitée au Louvre : Étranger chez soi*. Traduit de l'américain par Anne Wicke, Christian Bourgois, 2006. Le Louvre a invité la première femme issue de la culture afro-américaine à avoir reçu le prix Nobel de littérature (en 1993), afin qu'elle propose à ses visiteurs « un regard nouveau et décapant sur ce musée, un regard transversal et différent sur ses collections » et assure la programmation de l'auditorium. Ce livre sert de support à l'événement, le texte de Toni Morrison s'intéressant notamment au tableau de Géricault *Le radeau de la Méduse* et évoquant les grands mouvements migratoires actuels.

« Le déplacement, l'exil avec ses promesses et ses terreurs, selon Morrison le sujet numéro un de la littérature américaine, est donc ici déplacé sur le terrain de l'art – l'art antique comme le contemporain, élargi à la chorégraphie, la vidéo, la poésie du slam... “Notre programme, et c'est essentiel, dit-elle, montre comment les artistes et les intellectuels ré-imaginent des conceptions conventionnelles de séparation et d'éloignement pour nous diriger vers un monde partagé“.

Ce que la planète partage à coup sûr, c'est le mouvement incessant des peuples, réfugiés, exilés, personnes déplacées ou en déplacement, touristique, professionnel, voire armé. Cette migration constante a son corollaire, la volonté des dirigeants d'exercer une autorité sur ces flux. S'ensuit une perception altérée des espaces publics et privés, de la désignation des identités nationales, de l'émergence de nouveaux genres de cosmopolitisme et de citoyennetés composites. Qui est l'étranger, dans une économie de marché mondialisée, qui sait exploiter

l'exotisme et toutes les différences, raffinant son offre vers des identités toujours plus étroitement ciblées ?

Avec son intitulé *L'Étranger chez soi*, Toni Morrison ne se réfère pas à la notion d'*Unheimliche*, cette *Inquiétante Étrangeté* exposée par Freud dans ses essais de psychanalyse appliquée. Ce serait "*Uncanny*", en anglais. L'expression "*Foreigner's Home*" appelle un double sens : elle est à la fois la marque de l'identité (*foreigner is home*) et celle de l'appartenance (*the home of the foreigner*). Ainsi doit-on circuler au sein de cette équivoque, où, à la fois, on est l'étranger et on le craint ou encore, on s'en accommode. »

Site Le Beau Vice.

MORPURGO, Michael ;

• *L'Histoire d'Aman*, traduction Diane Ménard, Gallimard Jeunesse, 2013. Partir : pour Aman et sa mère, c'est la seule solution. Fuir l'Afghanistan, cet enfer où les talibans font régner la terreur, et rejoindre l'oncle Mir en Angleterre. Mais comment sortir du pays, entre les rencontres dangereuses, les bombes, la peur, la faim et les contrôles de police ? À leur côté, Ombre, une chienne adoptée par Aman, devient un fidèle compagnon de route. Elle semble parfois leur montrer le chemin, mais est-ce bien celui qui mène à une vie meilleure ? Car, à Manchester, c'est un centre de rétention qui les attend, et l'ordre de réintégrer leur pays.

MOUGHANIE, Hala

• *La Mer est ma nation*. 2017. Pièce de théâtre inédite écrite à Beyrouth, lue en mai 2017 au Théâtre de l'Aquarium de la Cartoucherie de Vincennes par le collectif *À mots découverts* (Benoît Di Marco, Isabelle Fournier, Michèle Laurence et Lola Roskis-Gingembre dirigés par Michel Cochet) et, en novembre 2017, à Théâtre Ouvert, sélectionnée pour le prix de la dramaturgie de langue française de la SACD, soutiens de l'IF Paris, partenaire du prix RFI Théâtre, et du comité de lecture du Tarmac Recommandation. Un homme et sa femme vivent dans une ville que les déchets ont envahie. Arrivent deux femmes, des réfugiées fuyant un pays en guerre que les habitants imaginent mettre à distance en improvisant une frontière incongrue. Le texte explore la thématique de l'exil et du déracinement ainsi que leur pendant qu'est l'(illusoire) appropriation de l'espace. La rencontre entre les individus offre l'opportunité de penser le positionnement de chacun vis-à-vis de tous et de négocier alliances et désaccords afin de recomposer une société dont l'équilibre interne est singulier. Les frontières visibles ou invisibles deviennent autant de lignes de faille autour desquelles les individus gravitent, se frôlent ou se repoussent.

Née au Liban en 1980, Hala Moughanie est autrice, journaliste et militante engagée dans de nombreuses ONG (dont Madina, sa propre structure). Taraudée par la question de la mémoire dans une contrée en perpétuelle crise et reconstruction, elle publie plusieurs nouvelles et articles dans des revues telles que *Confluences Méditerranée* et *La Pensée de Midi*. Sa première pièce *Tais-toi et creuse*, accompagnée par le collectif *À Mots Découverts*, avait été lauréate du Prix RFI 2015 et mise en lecture au Festival d'Avignon 2016.

MOUHOUD, E. M.

• *L'Immigration en France*. Fayard, 2017. Qui sont les migrants internationaux ? Combien arrivent réellement chaque année dans les pays riches ? La France reçoit-elle vraiment « toute la misère du monde » ? Combien coûtent les migrants aux finances publiques des pays d'accueil ? Prennent-ils nos emplois ?

Les propos erronés, répétés sciemment ou non, sur l'immigration et ses effets, persistent et se renforcent dans les périodes de crise, aujourd'hui comme dans les années 1930.

Peut-on espérer comprendre et traiter la question de l'immigration si les allégations les plus invraisemblables ne sont pas démystifiées, si les fantasmes et non la réalité nourrissent le débat public ? Les chiffres existent ainsi que leurs analyses et leurs enseignements, fondés sur des études concordantes réalisées dans différents pays. Pourquoi les ignorer ?

Loin des plaidoyers en faveur ou contre les migrations ou les migrants, c'est à ces questions, quelquefois dérangement, toujours précises, que ce livre tente de répondre.

E.M. Mouhoud identifie quinze mythes qui parasitent le débat public sur les migrations et permettent à certains responsables politiques de défendre des thèses aussi anxiogènes qu'inexactes. Ce livre fournit des propositions concrètes et de pistes de réflexions pour une véritable politique efficace et juste.

Professeur d'économie à l'université Paris-Dauphine, El Mouhoud Mouhoud est spécialiste de la mondialisation, des délocalisations et des migrations internationales.

NDIAYE, Marie

• *Trois femmes puissantes*, Gallimard 2009. Le troisième et dernier des récits de ce livre, prix Goncourt, le plus glaçant, Khady Demba, s'intéresse à la difficulté de l'exil et au poids

patriarcal en racontant la trajectoire d'une femme rejetée par sa belle-famille après la mort de son mari, et qui tente alors de passer clandestinement en Europe. Basculer de la sécurité à l'horreur : être à la merci des passeurs, se blesser sans possibilité de soins, être maltraitée, se prostituer, être dépossédée par le seul être qui vous semblait proche.

NEYESTANI, Mana

• *Une métamorphose iranienne*. Ça et là, 2012. Bande dessinée. Le cauchemar de Mana Neyestani commence en 2006, le jour où il dessine une conversation entre un enfant et un cafard dans le supplément pour enfants d'un hebdomadaire iranien. Le problème est que le cafard dessiné par Mana utilise un mot azéri. Les azéris, un peuple d'origine turc vivant au nord de l'Iran, sont depuis longtemps opprimés par le régime central. Pour certains, le dessin de Mana est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, et un excellent prétexte pour déclencher une émeute. Le régime de Téhéran a besoin d'un bouc émissaire, ce sera Mana. Lui et l'éditeur du magazine sont emmenés dans la Prison 209, une section non-officielle de la prison d'Evin, véritable prison dans la prison sous l'administration de la VEVAK, le ministère des Renseignements et de la Sécurité Nationale. Alors que les deux hommes subissent des semaines d'isolement et d'interrogatoires, les azéris organisent de nombreuses manifestations anti-gouvernementales. Les autorités font tirer sur les manifestants, faisant de nombreuses victimes. Pour les autorités, tout est la faute de Mana.

• *Petit manuel du parfait réfugié politique*. Ça et là, 2015. Bande dessinée. Après *Une métamorphose iranienne*, album dans lequel Mana Neyestani racontait son exil d'Iran, ce *Petit manuel* se situe à Paris, où l'auteur a entrepris en 2012 des démarches pour devenir réfugié politique. Après avoir testé de première main l'inférieur système répressif iranien, il s'est alors trouvé confronté à un nouvel univers, certes beaucoup moins violent, mais tout aussi kafkaïen : celui de l'administration française. Entre bande dessinée autobiographique, autofiction, reportage et dessin de presse, Mana Neyestani raconte le quotidien d'un apprenti réfugié politique dans la ville-lumière...

NOIRIEL, Gérard

• *Le Creuset français : histoire de l'immigration aux XIX^e et XX^e siècles*. Le Seuil, 1988 – rééditions 2006 et 2016. Cet ouvrage, devenu « un classique » sur le sujet, constitue la toute première histoire générale de l'immigration en France ; dans la préface de la deuxième édition (2006), l'auteur indique que cet ouvrage n'ambitionnait pas de constituer une synthèse de l'histoire de l'immigration, mais de servir de « sorte de "programme de recherche" » sur un sujet alors inexploré par les études historiques de fond. Parce qu'elle est liée à la question nationale, à celle des origines et de l'identité de la France, l'immigration ne laisse personne indifférent. De ceux qui en font une richesse à ceux qui y voient la source de graves difficultés, tout le monde participe activement au débat. Curieusement, les rares ouvrages qui s'en préoccupent sont souvent liés à la conjoncture et aux polémiques politiques du moment ou l'abordent sous l'angle restreint des juifs, des maghrébins ou encore des réfugiés politiques. Dans le débat passionnel que suscite ce thème, Gérard Noiriel fait entendre la voix de l'histoire et de la raison – position qui lui valut bien des critiques, essentiellement de la part de la droite et de l'extrême droite. Il propose de rendre compte de l'immigration dans son ensemble, sans s'en tenir aux seuls cas particuliers : l'immigration n'est donc pas considérée comme un fait extérieur, mais un problème interne à la société française contemporaine. Prendre au sérieux la diversité des origines de la population actuelle de la France, c'est alors adopter un autre point de vue sur son passé, c'est écrire autrement son histoire, en tentant d'analyser à nouveaux frais les impensés de la politique républicaine : quelle place faire à la question des « origines », au « sentiment d'appartenance » ? Quel rôle jouent le déracinement et les déracinés dans la constitution d'une société ? Quelles relations instaurer entre l'État et les individus ? »

« Gérard Noiriel, tout en expliquant les raisons de ce vide historiographique, entend dépasser les études particulières pour construire un objet historique plus général et plus porteur de sens : l'immigration. Quels sont ses apports à la société française d'aujourd'hui ? Par delà les débats, la question est avant tout de "parvenir à parler de l'immigration autrement". » Gaëtane Guillo.

• *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle) : discours publics, humiliations privées*. Fayard, 2007. Vingt ans après *Le Creuset français*, livre qui a ouvert la voie à l'histoire de l'immigration en France, Gérard Noiriel présente ici un bilan des recherches menées sur cette question depuis deux décennies. Pour la première fois, l'immigration étrangère, l'émigration coloniale et l'évolution du droit d'asile sont appréhendées dans une réflexion globale, qui permet d'éclairer les enjeux du débat actuel sur l'immigration « choisie », l'« intégration » et les discriminations ». L'analyse détaillée des

discours publics sur ce sujet que livre l'auteur met en évidence les stéréotypes dont les immigrants ont été victimes pendant plus d'un siècle et le rôle que ces représentations négatives ont joué dans le développement de l'antisémitisme et du racisme. Gérard Noiriel plaide depuis longtemps pour qu'un lieu de mémoire rappelle que, tout au long du XX^e siècle, la France a été l'un des tout premiers pays d'immigration au monde. Avec l'ouverture de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, cet aspect de notre histoire contemporaine entre enfin dans la mémoire collective républicaine. Mais l'auteur nous met en garde contre les finalités de ce nouvel espace mémoriel qui, plus que fixer l'histoire, doit aussi permettre de faire reculer l'intolérance à l'égard des immigrants d'aujourd'hui et contribuer à l'éducation civique de tous les citoyens, y compris ceux qui aspirent à représenter le peuple français.

• *Réfugiés et sans-papiers : la République face au droit d'asile, XIX-XX^e siècle* Fayard, 2012. L'article 20 de la constitution de 1793, qui stipule que le peuple français « donne asile aux étrangers bannis de leur patrie pour la cause de la liberté » marque le point de départ de la conception moderne du droit d'asile. Mais l'auteur montre comment sa mise en œuvre a été le résultat d'un compromis entre les porte-parole d'une définition abstraite, universelle et les tenants d'une limitation de la générosité publique, d'un repli sur l'identité nationale. Ce livre éclaire ainsi les sources des contradictions actuelles. Aujourd'hui, les demandeurs d'asile n'ont jamais été aussi nombreux. Venus pour la grande majorité des pays pauvres, ils doivent produire des preuves des persécutions qu'ils ont subies le plus souvent impossibles à fournir. Peut-on alors invoquer les droits de l'homme pour poursuivre une politique fondée sur l'hypocrisie d'État sans aggraver encore le discrédit dont souffrent les idéaux démocratiques ?

NOREK, Olivier

• *Entre deux mondes*. Éditions Michel Lafon, 2017. « Les migrants fuient un pays en guerre vers lequel on ne peut décemment pas les renvoyer, mais de l'autre côté, on les empêche d'aller là où ils veulent. [...] Comme bloqués entre deux mondes. [...] Des âmes, entre deux mondes... » Petit-fils de migrant (polonais), ex-bénévole pour Pharmaciens sans frontières (en Guyane et dans les territoires en guerre de l'ex-Yougoslavie), ex-officier de police, Olivier Norek a séjourné trois semaines à Calais et mené son enquête sur sa « jungle », écoutant autant les migrants que les policiers, pour écrire un roman noir – plutôt qu'un polar – tressant plusieurs odyssées humaines. Sans aucun manichéisme, il expose dans ce livre, qualifié d'« ouvrage magistral » par Joann Sfar, une situation terriblement complexe – « et clivante » : *Entre deux mondes*, dit son auteur, « c'est la possibilité de vous mettre dans l'esprit de tous les acteurs d'un des moments de l'histoire de la France au XXI^e siècle dont on sera le moins fier. »

Le scénario : fuyant un régime sanguinaire et sa Syrie en guerre, Adam a envoyé sa femme Nora et sa fille Maya à six mille kilomètres de là, dans un endroit où elles devraient l'attendre en sécurité. Il les rejoindra bientôt, et ils organiseront leur avenir. Mais arrivé là-bas, il ne les trouve pas. Ce qu'il découvre, par contre, c'est ce monde entre deux mondes pour damnés de la terre entre deux vies. Dans cet univers sans loi, aucune police n'ose mettre les pieds. Un assassin va profiter de cette situation. Dès le premier crime, Adam décide d'intervenir. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il est flic, et que face à l'espoir qui s'amenuise de revoir un jour Nora et Maya, cette enquête est le seul moyen pour lui de ne pas devenir fou. Bastien, lui, est un policier français ; il connaît cette zone de non-droit et les terreurs qu'elle engendre. Mais lorsque Adam, ce flic étranger, lui demande son aide, le temps vient pour lui d'ouvrir les yeux sur la réalité et de faire un choix, quitte à se mettre en danger...

NOUSS, Alexis

• *La Condition de l'exilé : penser les migrations contemporaines*. Maison des sciences de l'homme, 2015. Essai. Alexis Nuselovici, dit Alexis Nouss, est professeur en littérature générale et comparée à l'Université d'Aix-Marseille, titulaire de la chaire *Exils et migrations*. Les phénomènes migratoires atteignent une ampleur inédite et suscitent de graves crises sociétales en Europe et ailleurs. C'est pourquoi il importe d'en renouveler les analyses en se penchant sur la condition des exilés. Si les discours actuels font du migrant une figure propre à alimenter chiffres et statistiques, ils gomment son vécu et ses parcours, ses espoirs et ses souffrances. Or, le migrant est d'abord un exilé, porteur à ce titre d'une identité plurielle et d'une expérience de multi-appartenance propres à enrichir le vivre-ensemble. Comprendre le migrant en tant qu'exilé permettra de mieux l'accueillir et, en place d'un droit d'asile défaillant, d'esquisser les fondements d'un droit d'exil.

L'analyse de nombreux textes littéraires (Kafka, Hugo, Shakespeare, Camus, Ovide, Baudelaire, Celan, Ben Jelloun, etc.) permet de confronter diverses expériences de l'exil et de proposer une lecture fine des *topoi*, des temps et des lieux dans lesquels elles se cristallisent.

OBERTONE, Laurent

• *La France interdite : la vérité sur l'immigration*. Éditions Ring, 2018. Le soi-disant journaliste – caché sous un pseudonyme –, grand diffuseur des idéologies racistes et d'extrême droite depuis son livre *La France orange mécanique* (2013), enquête, mais en partant déjà du (terrifiant !) présupposé que la population blanche de France pourrait devenir minoritaire d'ici à la fin du XXI^e siècle. Son « document », trempé dans le complotisme, prétend dire la vérité, une vérité bien sûr cachée par les « médias subventionnés » (ou « merdias »). La quatrième page de couverture donne le ton : « Si nos responsables sont si persuadés que l'immigration de masse est une richesse, et n'est que cela, pourquoi craignent-ils tant qu'on puisse le vérifier ? » Tout comme le slogan publicitaire de l'éditeur : « Enquête sur un sujet tabou : la disparition d'une nation ». Air connu : celui des Renaud Camus (voir ce nom), Guillaume Faye (voir ce nom), Jean-Yves Le Gallou (voir ce nom), Éric Zemmour, Richard Millet (voir en fin de bibliographie) et autres Ivan Rioufol : le Grand Remplacement est en marche, qui va détruire notre mère patrie. Ce « document » consiste donc en un déversement presque ininterrompu de chiffres, de statistiques, de faits (parfois invérifiables) et d'idées soigneusement sélectionnés pour appuyer la thèse de l'auteur ; sélectionnés et rapprochés selon des raisonnements déductifs apparents (c'est-à-dire de faux syllogismes) qui ne sont rien de moins que trompeurs – on s'en doute... – et qui, plus d'une fois dans ces pages, font se contredire le polémiste. Ainsi, la baisse du QI en France serait due à l'« immigration massive » !

Interviewé (essentiellement par une complaisante presse d'extrême droite), l'auteur dénonce tour à tour, et sans surprise, « le mythe du vivre-ensemble », « le remplacement de population préconisé par l'ONU », « l'absorption de l'Europe par l'immigration non contrôlée », « l'oligarchie française qui ne veut pas contrôler l'immigration », « les intimidations progressistes du politiquement correct », « l'immigration extra-européenne largement sous-qualifiée qui a d'inévitables répercussions économiques, sociales et culturelles, objectivement dommageables pour la société française, sa cohésion, sa constitution et son niveau de vie », etc., etc.

Les soi-disant vérités d'Obertone (lequel affirme que 75 % des Français pensent qu'il y a trop d'immigrés dans leur pays), comme celles de Zemmour, largement relayées par les organes de « réinformation » d'extrême droite, trouvent un large écho public (et ne sont donc en rien « interdites ») puisque leurs livres apparaissent régulièrement aux premières places des ventes.

Présentation de l'éditeur :

« "L'immigration est une chance pour la France." Voilà ce que l'on nous répète en boucle, depuis des décennies. Chirac, Sarkozy, Hollande et Macron ont tous prononcé cette phrase. Et si on vérifiait ?

Pour la première fois, Laurent Obertone l'a fait. Pulvérisant le plus grand des tabous français, il révèle les chiffres de l'immigration, tous les chiffres, en détaille les causes, l'ampleur, l'évolution, et les conséquences. Sans concession, il répond à la question que nous nous posons tous : l'immigration a-t-elle vraiment rendu notre pays plus prospère, plus compétent, plus heureux, plus civique et plus sûr ? Les Français ont le droit de savoir.

Au-delà des clivages politiques, ils ont le droit de savoir si cette France que l'on prétend meilleure et inéluctable a un avenir, et s'ils en feront partie. Ils ont le droit d'exiger un bilan transparent de ce "vivre ensemble", plutôt qu'en subir la perpétuelle apologie, plutôt que se voir ignorés, méprisés, criminalisés dans leurs inquiétudes.

Ce bilan, le voici enfin. »

ORY, Pascal

• *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*. « Bouquins », Éditions Robert Laffont, 2013. Avec la contribution de Marie-Claude Blanc-Chaléard. Alors que le débat sur « l'identité nationale » continue de diviser la classe politique, ce dictionnaire, d'une ampleur sans précédent, permet de rétablir certaines vérités. Qui de plus français que le couturier et mécène Pierre Cardin ou le premier vainqueur du Tour de France cycliste, Maurice Garin ? Sauf que l'un et l'autre sont nés Italiens. À l'inverse, combien de Français savent que le prix Nobel de littérature de l'an 2000 a été attribué à un citoyen français – naturalisé depuis trois ans – Gao Xingjian, né à Ganzhou soixante ans plus tôt ? Ce que la plupart de nos compatriotes savent, en revanche, c'est que la renommée de la France doit beaucoup à Frédéric Chopin, Marie Curie, Pablo Picasso, Le Corbusier, Samuel Beckett ou Charles Aznavour. Et ceux qui s'intéressent au destin politique de ce pays ont sans doute remarqué, sans remonter plus haut que la Révolution française, que ladite Révolution n'aurait pas tout à fait été la même sans le modéré Necker ou le radical Marat – deux Suisses –, la III^e République sans Gambetta ou Weygand, la Résistance sans Boris Vildé, du premier

réseau, celui du Musée de l'homme, ou le groupe Manouchian et ses fusillés stigmatisés sur l'Affiche rouge « parce qu'à prononcer leurs noms sont difficiles »...

La période choisie par ce dictionnaire, destiné à mieux faire connaître l'apport exceptionnel des étrangers à l'histoire de notre pays, commence en 1789, avec la proclamation solennelle et inédite de la nation française comme principe de souveraineté, et va jusqu'à nos jours, avec Stéphane Hessel ou Marjane Satrapi.

La notion d'« étranger » est prise ici au sens juridique du terme, pour éviter toute subjectivité : être né de statut étranger, en France ou hors de nos frontières, qu'on le soit resté ensuite (comme Pablo Picasso), qu'on ait obtenu sa naturalisation (comme Yves Montand), qu'on l'ait abandonnée (comme Igor Stravinsky) ou qu'on ait failli la perdre (comme Serge Gainsbourg). Les naturalisés de naissance, comme Georges Perec, ne figurent donc pas dans ce dictionnaire, non plus que les ressortissants des colonies ou des départements d'outre-mer.

Tous les secteurs d'activités sont représentés, de la littérature (Émile Zola) au sport (Raymond Kopa) en passant par le monde de l'entreprise (Carlos Ghosn) et de la création sous toutes ses formes. Les notices communautaires permettent de redonner toute leur place aux obscurs et aux sans-grade, qui jouèrent leur rôle dans l'édification de l'économie comme de la culture françaises, des mineurs polonais aux maçons portugais, des musiciens de bal musette aux chanteurs de raï.

L'ouvrage, qui comprend 1 186 articles (1 112 notices individuelles, 22 notices collectives, 52 notices communautaires), est précédé d'une préface de Pascal Ory, son maître d'œuvre.

OVIDE

• *Tristes Pontiques*. Traduction Marie Darieussecq, P.O.L, 1988. Recueil de lettres en distique élégiaque composé l'exil d'Ovide à Tomis, dans l'actuelle Roumanie. Près de cent poèmes organisés en livres. Le poète de cour, en disgrâce, a été exilé par Auguste. *Tristes* ouvrent une série de « poésie d'exil » à laquelle appartiennent également l'*Ibis*, libelle contemporain de *Tristes*, et les *Pontiques*, nouveau recueil de lettres en vers à ses amis. Avec ces poèmes, Ovide crée un motif, alors inédit, celui de la littérature d'exil. Joachim Du Bellay, exilé à Rome, reprendra ce thème dans *Les Regrets* (1558).

L'exil produit une inversion de situation : Ovide devient le « barbare » aux yeux des Gètes.

« Mon livre, vous irez à Rome, et vous irez à Rome sans moi : je n'en suis point jaloux ; mais hélas ! Que n'est-il permis à votre maître d'y aller lui-même. Partez, mais sans appareil, comme il convient au livre d'un auteur exilé. Ouvrage infortuné ! que votre parure soit conforme au temps où nous sommes. Ne soyez point couvert d'un maroquin de couleur de pourpre ; tout ce brillant ne sied pas bien dans un temps de deuil et de larmes. [...] Rome est loin de mes yeux ; mes amis, objet de ma tendresse, sont loin, et mon épouse, qui m'est plus chère que toute autre, est loin. Ici c'est les peuplades des Scythes, la horde des Gètes, barbares vêtus de peaux de bêtes. Ainsi m'émeut et ce que je vois et ce que je ne vois pas. » (Autres traductions.)

PANCRAZI, Jean-Noël

• *Indétectable*. Gallimard, 2014. Ce récit d'une existence fragile et condamnée à l'ombre raconte au plus près la vie de Mady, sans papiers, sur le qui-vive depuis qu'il est venu d'Afrique, il y a dix ans. On le suit dans ses parcours limités à travers Paris, ses peurs, ses détresses, ses démarches inabouties, son amour difficile pour Mariama. On le voit aller d'abri en abri, trouver un temps refuge chez le narrateur, rejoindre parfois ses camarades au foyer, ce petit palace déglingué du Père-Lachaise où l'on palabre, se retrouve et se tient chaud, et puis repartir avec sa vaillance intacte vers une place qu'on lui accordera peut-être. Ce récit redonne à Mady une dignité et une densité humaines que le mot neutre, générique et commode de « sans papiers » pourrait faire oublier.

« On avait arrêté Mady à la station Alexandre-Dumas au moment où il descendait les marches, un peu avant minuit... Il n'avait aucun papier ; cela avait été très rapide, il n'avait pas vraiment peur. Ils étaient cinq pour l'encadrer, comme toujours, comme s'il venait de fracasser une bouteille sur la tête de quelqu'un au bord du boulevard. »

PARONUZZI, Fred

• *Un cargo pour Berlin*. Thierry Magnier, 2010. Roman jeunesse. Elle s'appelle Nour – Lumière, en arabe – et elle porte bien son nom. C'est une élève brillante et l'avenir lui semble infini, débordant de promesses. Quand elle succombe au charme envoûtant d'Idriss, elle ne se doute pas, alors, qu'aimer peut être une faute... Il lui faudra alors fuir, devenir un garçon, Youness. Partir loin des siens. Payer des passeurs pour quitter leur pays. Attraper ce cargo vers la terre promise, l'Europe. Dans sa vie d'avant, Nour subissait la condition des femmes. Pour comprendre ce qui pousse les jeunes immigrés à tout quitter.

PARROT, Karine

• *Carte blanche : l'État contre les étrangers*. La Fabrique Éditions, 2019. Qu'est-ce qu'un étranger ? Qu'est-ce qu'un « migrant économique » ? Que lire derrière tous ces noms – Schengen, Frontex, Dublin – et ces sigles, OFPRA, CRA, OQTF ? La réponse, on la lira ici : ce sont les pièces d'un masque derrière lequel l'État français organise et dissimule une lutte féroce contre les étrangers, les plus pauvres, les plus noirs, les plus arabes. Du dernier commissariat jusqu'au Conseil d'État et à la Cour de cassation – plus question ici de séparation des pouvoirs – l'appareil d'État suit la loi quand elle l'arrange et la bafoue quand elle le gêne. Si c'est trop visible, la haute fonction publique prépare une nouvelle loi qui permet plus de contrôles, plus d'enfermements, qui donne carte encore plus blanche à l'exécutif dans cette lutte contre un ennemi décidément bien commode.

Un livre qui révèle les rouages méconnus de la machine répressive contre les étrangers.

L'autrice est professeure de droit à l'Université de Cergy-Pontoise et membre du GISTI (Groupe d'information et de soutien des immigré-es).

PASSARLAY, Gulwali

• *Moi, Gulwali, réfugié à 12 ans*, Hachette, 2016.

« J'ai jeté un coup d'œil à ma mère pour me rassurer.

Elle nous a fixés, mon frère Hazrat et moi, avec tant d'intensité que j'ai pensé que son regard de feu allait me transpercer le crâne.

— Soyez courageux. C'est pour votre bien !

Et alors, elle a dit quelque chose qui m'a gelé le cœur.

— Aussi mal que les choses tournent, ne revenez jamais. »

À seulement douze ans, Gulwali Passarlay fuit l'Afghanistan. Pour trouver asile, il traverse l'Europe, surmonte la faim, la maladie, la corruption, la cruauté des passeurs, la noyade à laquelle il échappe de justesse... Mais il fait aussi quelques rencontres formidables, glanant un peu de lumière dans ce cauchemar qui durera près de treize mois.

L'histoire extraordinaire de Gulwali est celle d'un réfugié ordinaire, celle de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui, s'accrochant à l'espoir d'une vie meilleure, sont prêts à braver la mort.

PAZZOTTU, Florence

• *Frères humains (discours aux classes intermédiaires)*, Al Dante, 2016. Une seule phrase, au souffle long, comme une harangue, pour exprimer la révolte, la colère et l'ironie face au sort fait par la France et les Français aux migrants venus chercher l'asile. Un texte dont l'exigence littéraire n'entame en rien la force de dénonciation politique.

PESTRE, Élise

• *La Vie psychique des réfugiés*, Payot, 2014. Climatique, économique, politique, thérapeutique : le réfugié est l'une des principales figures du XXI^e siècle. Or les États présupposent que la majorité des demandeurs d'asile mentent pour obtenir la qualité de réfugiés. Ils exigent donc des preuves, qui ne peuvent passer que par le témoignage. Mais comment témoigner quand on ne parle pas la même langue ? Qu'implique le fait de se remémorer dans l'urgence une série d'événements traumatiques ? Un essai crucial sur la nécessité d'un refuge territorial et psychique, sur des pathologies qui seraient spécifiques aux réfugiés, et donc sur l'émergence d'une nouvelle « clinique de l'asile ».

PESSAN, Éric

• *Aussi loin que possible*. École des Loisirs, 2015. Antoine et Tony n'ont rien prémédité, rien comploté. Ce matin-là, ils ont fait la course sur le chemin du collège. Comme ça, pour s'amuser, pour savoir qui des deux courait le plus vite. Mais au bout du parking, ils n'ont pas ralenti, ni rebroussé chemin, ils ont continué à petites foulées, sans se concerter. La cité s'est éloignée et ils ont envoyé balader leurs soucis et leurs sombres pensées. Pour Tony, la hantise de se faire expulser vers l'Ukraine et de devoir quitter la France. Pour Antoine, la peur de prendre une nouvelle déroutée parce que son père a envie de se passer les nerfs. Depuis ce matin où tout a basculé, ils courent côte-à-côte, en équipe. Ils se sentent capables de courir pendant des jours, tant qu'il leur restera une once de force. Fatigués mais terriblement vivants. Un roman sur l'obligation de quitter le territoire français pour lecteurs à partir de douze ans.

« Inconsciemment, ils fuient. La fuite face à un quotidien violent et étouffant pour l'un, la fuite face à la politique, face à l'injustice... Cette course deviendra un hymne à la liberté, un hymne au droit de vivre et surtout de rêver... » (NathalC sur Babelio.)

« La peur de Tony, c'est la police un matin qui te conduit directement avec tes parents dans un avion. Ou pire : qui conduit tes parents et te laisse, toi, en arrière, avec ta sœur et ton frère,

parce que vous avez le droit de rester, mais pas les parents. Et tu te retrouves dans un foyer, ou une famille d'accueil, alors que tu as une famille, une vraie, unie, aimante. Une vraie famille à qui il manque deux ou trois tampons sur deux ou trois formulaires. » (É. P.)

• *Dans la forêt de Hokkaido*. École des Loisirs, 2017. En partant d'un fait divers réel survenu en 2016 au Japon, Éric Pessan propose un récit mêlant réalisme et fantastique. Les parents d'un garçon japonais de sept ans, voulant le punir en lui faisant peur, le font sortir de leur voiture à la lisière d'une forêt, l'abandonnent, s'éloignent pour revenir ensuite, mais en perdent la trace... Or, ce garçon possède un lien tout particulier avec Julie, une adolescente française qui va se réveiller dans son corps et pourra alors influencer ses actes, faisant tout pour l'aider...

« Comme dans ses autres romans, l'auteur n'hésite pas à aborder des sujets d'actualité ou à montrer son engagement. Ici, il met en avant des migrants qui vont se faire expulser de l'endroit où ils se sont installés. Le père de Julie, un élu, va leur tendre la main. Par son intermédiaire, Éric Pessan va prendre position et va démontrer à quel point on généralise autrui lorsque l'on aborde l'immigration... » (Saiwhisper sur Babelio.)

• *L'Homme qui voulait rentrer chez lui*. L'École des Loisirs, 2019. Le fugitif est-il un sans-papier ? Un migrant recherché par la mafia ? Un criminel en cavale ou un malade mental ? Jeff et son frère Norbert sont bien en peine d'identifier l'inconnu qui s'est réfugié dans la cave de leur immeuble. L'homme à la peau trop blanche et aux yeux sans pupille ne parle pas autrement qu'en faisant claquer sa langue. C'est à n'y rien comprendre. Bien que traqué, il semble refuser de quitter la tour où habitent les deux frères. Mais comment peuvent-ils le cacher alors que leur immeuble, voué à la démolition, va être réduit en poussière dans quelques semaines ? Comme plusieurs autres livres précédents de l'auteur, *L'Homme qui voulait rentrer chez lui* aborde la question de la solidarité vis-à-vis des étrangers.

« Certaines personnes fuient la guerre, traversent l'océan au péril de leur vie, se cachent sous des camions, franchissent des montagnes à pied et se font menotter par la police à l'arrivée, puis sont renvoyées à l'endroit où elles vont être massacrées. Je l'ai lu dans les journaux. » (É. P.)

PESSAN, Éric et SOLMINIHAC, Olivier

• *Les Étrangers*. École des loisirs, 2018. Basile a quinze ans. Des soucis de son âge – comment parler à la jolie Lou ? –, mais aussi le poids de l'inquiétude face à son père malade, qui perd la tête. Un soir de blues, il croise un ancien camarade de classe dans une gare désaffectée. Gaëtan vit en marge, et l'initie à une réalité parallèle : celle des migrants, à travers trois jeunes en danger. Des fantômes, comme les nomme l'un des personnages : « Ils ont plusieurs fois échappé à la mort et ils sont morts plusieurs fois. Ils ne savent plus avec certitude comment ils s'appellent, ils n'ont plus de papiers d'identité valable. Et beaucoup ne croient pas en leur existence, soit qu'ils ne les voient pas, soit qu'ils ne veulent pas les voir, et en même temps ils en ont peur, et en même temps ils croient qu'ils sont partout. Mais quand tu commences à voir les fantômes et à les connaître, tu t'attaches à eux. » Le temps d'une nuit de peur et d'aventure, Basile va tenter de leur venir en aide – et grandir. Écrit à quatre mains par Éric Pessan et Olivier Solminihac, ce roman dresse le portrait attachant d'un héros qui se cherche et d'une humanité cabossée. Un récit ancré dans l'époque, pour dire un apprentissage universel : celui du courage.

PIC, Muriel

• *Sur l'île de Patmos* du recueil *Plages (Ballades archéologiques)*. Travail en cours. Fragments publiés sur le site Poezibao :

<http://poezibao.typepad.com/files/sur-zone-40-muriel-pic.pdf>

PIERRE-DAHOMÉY, Néhémy

• *Rapatriés*. Le Seuil, 2018. Belliqueuse Louissaint, jeune Haïtienne au caractère intrépide, tente une traversée clandestine de la mer des Caraïbes pour rejoindre les États-Unis. Le voyage échoue. Elle y laisse un enfant. De retour sur le sol natal, elle est forcée de s'installer sur une terre désolée, réservée par l'état aux clandestins infortunés. L'endroit est baptisé Rapatriés. Les conditions de vie dans ce lotissement de boat people contraignent Belli à un choix déchirant : elle fait adopter ses deux filles, Béliat et Luciole. Béliat vivra en France sous la tutelle de Pauline, une employée d'ONG qui voit en l'enfant une nouvelle raison de vivre. Quant à Luciole, elle disparaît dans les vastes confins de l'Amérique du Nord. Plus tard, l'une des deux jeunes filles reviendra en Haïti, mais quand se présentera le moment des retrouvailles, un ultime exil aura marqué leur mère.

PIGANI, Paola

• *Venus d'ailleurs*, Liana Levi, 2015. En 1999, Mirko et sa sœur Simona, des Albanais du Kosovo fuient leur pays déchiré par la guerre. Après avoir passé quelque temps en Italie puis dans un centre de transit de Haute-Loire, ils décident de s'installer à Lyon. Simona trouve rapidement du travail, apprend le français et noue des amitiés tandis que Mirko vit dans la nostalgie de son pays. Une nuit, il rencontre Agathe...

PIOT, Jérôme et VASSANT, Sébastien

• *Frères d'ombre*. Futuropolis, 2013. Bande dessinée. Alain, contrôleur SNCF sans histoire, rencontre Kamel, Algérien arrivé clandestinement en France, alors qu'il réussit à échapper à un contrôle de police en gare de Marseille. Scandalisé par le traitement brutal des policiers, et confiant en l'homme qu'il voit pour la première fois, il accepte de le cacher chez lui, le faisant passer, après de ses proches, pour un collègue en convalescence. Il lui promet de lui venir en aide, pour retrouver son frère, travailleur saisonnier dans le Sud de la France Mais, rapidement, le doute s'installe : la télévision annonce que trois des dix clandestins arrêtés à Marseille seraient liés à un groupe terroriste... Et les RG débarquent chez lui. La confiance instinctive qu'il a accordée à Kamel sera-t-elle la plus grande erreur de sa vie ? Les rapports d'Alain avec son entourage changent, en particulier avec son frère, un nostalgique de l'Algérie française. En proie au doute, à la peur, les caractères se révèlent, et des secrets longtemps enfouis resurgissent à la surface. Qui est Kamel ? Que cache-t-il ?

PLENEL, Edwy

• *Le Devoir d'hospitalité : l'humanité n'est pas assignée à résidence*. Bayard, 2017. « Un jour, on se souviendra avec honte qu'en France, au début du XXI^e siècle, une démocratie, son État, ses gouvernants et ses juges, ont criminalisé ce geste élémentaire d'humanité : la solidarité. » Première phrase. Dans ce plaidoyer pour la solidarité, le journaliste, directeur de Mediapart, accuse l'indifférence et le vide politique des réponses européennes au récent phénomène migratoire.

Ce court texte sincère et brûlant est un véritable « J'accuse » contemporain qui dénonce l'injustice de criminaliser celles et ceux qui se portent au secours des migrants partout en Europe.

Rédigé dans l'urgence, diffusé dans une première version sur le Net, il a rencontré un très grand intérêt dans toute l'Europe. Edwy Plenel a voulu proposer un petit livre accessible au plus grand nombre, très argumenté et précis, pour réveiller les consciences endormies et/ou hypocrites de notre continent. Il rappelle les valeurs républicaines et européennes de la solidarité du « vivre ensemble », d'une « même exigence d'humanisme » trahies par les agissements des politiques. Criminaliser le « secours à autrui », comme dans le cas de Cédric Herrou, c'est s'opposer aux « droits imprescriptibles et naturels de l'Homme » (Déclaration des droits de l'Homme.)

POITRASSON, Virginie

• *Le Pas-comme-si des choses* Ce livre, indirectement traite du sujet des frontières et des migrations en évoquant l'autre de soi et les frontières intérieures. Récit en fragments intériorisés, il explore la façon dont le corps se déploie dans l'espace, s'absente, se dissout ou se disperse dans les éléments qui l'entourent, et fait l'expérience de lui-même à travers la langue. Une aventure intime conduisant à la rencontre troublante de « l'autre de soi ». *Le Pas-comme-si des choses* aborde ces territoires où les ambiguïtés de la perception touchent à l'indicible, voire au fantastique. <http://remue.net/spip.php?rubrique675>

POULLARD, David et RANNOU, Guillaume

• *Très précis de conjugaisons ordinaires : La migration*, Le Monte-en-l'air, 2014. Ouvrage inclassable mêlant la grammaire et l'humour avec un très réel engagement en faveur des droits des migrants puisque ce cinquième volume de « Très précis de conjugaisons ordinaires » a été rédigé suite à une exposition accueillie dans le cadre de *Migrant'scène*, festival de la Cimade (Comité inter mouvements auprès des évacués). Les auteurs, se fondant sur des références aussi indiscutables que la grammaire *Le Bon Usage* de Maurice Grevisse et le *Dictionnaire historique de la langue française* Le Robert donnent les tables de conjugaisons de verbes fabriqués à partir du vocabulaire concernant la migration. Ainsi (à l'infinitif présent) : *sans-papier*, *poster-frontière*, *port de caler*, *zoner d'attente*, *OFIIR*, *recourir suspensif*, *centrer de rétention* ou *Lampeduser*. Exemple : le passé simple du verbe *Lampeduser* :

« Je Lampedusai

Tu Lampedusas

Il, elle, on, ça Lampesusa », etc.

La rigueur grammaticale, sans faille, ne souffre d'aucune approximation. Imparable !

POUPARD, Franck

• *Demain les barbares : chroniques du Grand effondrement*. Séditions (autoédition), 2015. Le site d'extrême droite *Réseau libre* (« le réseau des patriotes »), qui promeut ce livre, le présente ainsi : « Hiver 2028, la France affronte une crise financière et politique sans précédent. Retranché dans une capitale bunkerisée devenue un Disneyland pour riches et une destination phare du tourisme sexuel, le Président se débat dans des difficultés insurmontables pendant que le pays est ravagé par le terrorisme islamiste et que des milices attisent les haines identitaires dressant les communautés paupérisées les unes contre les autres. Longtemps au bord du gouffre, le pays ruiné bascule dans la sauvagerie au moment où son système économique s'effondre. Dans ce chaos qui ramène la France des siècles en arrière, des hommes et des femmes vont essayer de survivre à la violence en prenant les armes ou en tentant de fuir la guerre civile qui ravage le pays. Ce roman de politique-fiction entre post-apocalypse et survivalisme retrace les trajectoires de ces destins jetés dans le fracas de l'histoire au moment où l'ombre de la barbarie s'étend la France. »

PRADAL, Frédéric, avec GORKY

• *La Promenade des éloignés et les Balles populaires*. Collection « Cent papiers », Éditions Corps Puce, 2011. Photos de Jean-René Blanchôt. Gorky, l'une de ces personnes que tout le monde côtoie et que peu de gens voient, nous raconte sa vie, sa vie si romantique, si non-conformiste, si poétique sur les routes, mais terriblement réelle pour des milliers de personnes. Les rencontres, les amitiés, les coups de main et les drames. Gorky n'a pas bien compris ce qu'était ce centre de rétention où il a fait un bref passage... À la faveur d'un incendie il a pu s'en évader avec quelques autres ; ce hasard a permis la formation d'un petit groupe qui a cohabité le temps d'une longue promenade, mêlant des origines, des caractères et des destins très éloignés. Gorky raconte l'histoire de ce groupe qui va se déliter jusqu'à ce qu'il se retrouve seul à nouveau. Dans ce volume, un premier texte, précurseur du texte principal, *Les Balles populaires*, par lequel l'aventure de Gorky commence...

Depuis 2010, on peut rencontrer Frédéric Pradal/Gorky sur des scènes ou dans les rues, jouant son spectacle à la croisée du théâtre, de la jonglerie, du clown et du conte.

Extrait du monologue de Gorky :

« Amalu : Lui on l'appelait le Français parce que ça faisait les dix ans il vivait dedans la France, mais il est de l'Algérie aussi.

Ufuk le Turkmène : Lui il rigolait tout le temps.

Diacharie le Mali : Le plus jeune.

Zura : Pour elle c'était difficile un peu parce que elle parlait que le Tchétchène et le Russe.

Anne-Marie : Elle, elle est française, elle a le très grand appartement toute seule à cause le divorce et les enfants trop grands. On a resté chez elle un peu.

Alliocha : Je pouvais la regarder des heures quand elle dessinait, elle me les a données les peintures avec les amis dessus comme ça je peux te les montrer. »

PROSA, Lina

• *Triptyque du naufrage : Lampedusa Beach ; Lampedusa Snow ; Lampedusa Way*. Trois pièces traduites de l'italien par Jean-Paul Manganaro, mises en scène par l'autrice en janvier et février 2014 à la Comédie-Française en partenariat avec Amnesty International et France Culture. *Lampedusa Beach suivi de Cassandra on the road : Programme-Penthesilée : entraînement pour la bataille finale* a été publié en 2012 par les Solitaires intempestifs dans la traduction de Jean-Paul Manganaro, puis, par les mêmes éditeur et traducteur, *Lampedusa Way* et *Lampedusa Snow suivi de La Carcasse* en 2014.

Triptyque du naufrage réunit donc trois textes écrits dans une même conscience de l'errance, de l'espoir et de la folie des hommes.

Lampedusa Beach est un texte pour une actrice sachant jouer en apnée. Shauba, migrante africaine, se noie près des côtes de l'île de Lampedusa. Elle est partie vers l'Europe, poussée par sa tante bien-aimée qui rêve que les enfants de l'Afrique soient délivrés de la « bonté » d'un capitalisme qui ne permet de manger qu'un jour sur deux. Le rafioteur, « chargé » de cinq cents clandestins, chavire alors que le vieux et le jeune matelots se disputent le corps de Shauba. Le long de sa descente vers les abîmes, Shauba s'accroche à ses lunettes de soleil ; cet objet qui lui permet de voir plus clairement sa destination est sa seule prise, une bouée de sauvetage improbable. Le rythme de la descente correspond à celui de l'écriture. C'est ainsi que se déroule une odyssée sous-marine, faite de souvenirs personnels et d'expériences physiques extraordinaires. Le cap s'inverse à la fin. Au fond de la mer, c'est la Lampedusa

heureuse, balnéaire, la terre d'accueil qui apparaît. *Lampedusa Beach* a obtenu le prix national Annalisa Scafi pour le théâtre public à Rome en 2005 et le prix Anima pour le théâtre en 2007.

Lampedusa Snow est dédié à un acteur au souffle puissant, capable de respirer en altitude et de résister en haute montagne. Le texte s'inspire d'un fait divers : il y a près de trois ans, cent migrants africains débarqués à Lampedusa ont été déplacés dans les Alpes à 1 800 mètres d'altitude et laissés là, dans l'attente des formalités d'identification. Mohamed est l'un de ces migrants. Il rompt les amarres et part à la recherche d'un passage, d'une issue vers l'autre vallée. Il monte vers le sommet de la montagne, luttant contre le froid et la neige. Le temps de cette pénible ascension, il repense à sa vie tout en évoquant la posture que le monde riche adopte face au monde pauvre. Lui-même porte un jogging qu'on lui a donné par charité, le jogging d'un homme riche qui s'est suicidé par amour. Après avoir rencontré un vieux partisan qui lui enseigne l'art montagnard de la révolution, à deux pas du sommet, Mohamed cède sous une tempête de neige.

Lampedusa Way est la rencontre de Mahama, la tante de Shauba, et de Saïf, l'oncle de Mohamed. Ils se sont rencontrés par l'intermédiaire d'une organisation humanitaire à Lampedusa. Ils sont venus y chercher les deux jeunes gens partis, comme beaucoup d'autres, sur un rafiote, et dont ils sont sans nouvelles depuis longtemps. Saïf et Mahama attendent de rencontrer le Capitaliste, la seule personne à même, selon eux, de connaître le sort des personnes disparues. Dans cette attente infinie, l'anxiété lie étroitement leurs destins. Au fil de leurs cauchemars, de leurs souvenirs, des rencontres qu'ils font et du regard de sage qu'ils portent sur les habitants de l'île et les événements auxquels ils assistent, leur attente ressemble de plus en plus à un naufrage de l'existence. Ils finissent par écrire une lettre à l'ambassadeur. Mais leur permis de séjour expire. Saïf et Mahama décident alors de ne pas revenir en arrière et de devenir clandestins.

PROUTEAU, Marie-Hélène

- *La Petite Plage*. La Part Commune, 2015. L'autrice évoque dans ce livre le drame des migrants et la situation de non-accueil qui leur est faite. À partir d'une évocation poétique de la construction de la chapelle et du prieuré de Lochrist, qui n'est pas sans rappeler certains accents des *Pierres sauvages*, le roman que Fernand Pouillon consacra à la construction de l'abbaye du Thoronet, elle établit un lien avec cette dramatique et inacceptable actualité. Loin de la plage tranquille, loin de ce lieu de recueillement, le droit d'asile est bafoué et les migrants sont laissés à l'abandon des eaux et de la rue pour ceux qui ne s'y noient pas.

- *La Ville aux maisons qui penchent*. La Chambre d'échos, 2017. Ces « suites nantaises » comportent un chapitre intitulé « Lampedusa », lequel évoque notamment la mort de trois cents migrants au large de l'île en 2013.

« Des noms font irruption au détour des quais des squares des jardins des chantiers, des chemins de halage, des contrées bordant l'estuaire. Certains connus d'autres moins ou connus des seuls Nantais. D'autres, encore, anonymes, esclaves sans visage autre que celui de l'extrême souffrance à laquelle ils furent livrés, enfermés dans les soutes des navires négriers ou jetés par-dessus bord. Toute la misère d'une époque remonte à la surface qui draine avec elle les malheurs qui rongent notre propre époque. Derrière les esclaves de jadis mangés par le scorbut et avalés par les vagues, les naufragés de Lampedusa "nous mettent face à nous-mêmes". Implacable zeugma qui prolonge la passerelle entre hier et aujourd'hui et renouvelle ces "effroyables traversées en mer d'indifférence". Une indifférence qui n'a cependant pas atteint le peintre William Turner dont la présence à Nantes en 1826 marque encore les esprits. Certaines toiles évoquées par Marie-Hélène Prouteau en sont le témoignage. *Nantes, Chantiers Navals*, vers 1826. Ou encore *The Slave Ship*. Lorsque, quelques années plus tard, il peint cette toile, Turner fait fusionner le port de Margate avec le souvenir qu'il a gardé du quai de la Fosse à Nantes : "Turner nous met au cœur d'un typhon, dans une vision d'enfer. Une apocalypse de formes et de couleurs", écrit Marie-Hélène Prouteau, ajoutant un peu plus loin : "Est-ce l'eau qui s'enflamme ou le ciel qui se noie ?" Le fusionnement des éléments – leur brouillage incessant – est déjà à l'œuvre sur la palette du grand peintre. Il semble interagir comme un fil conducteur qui guide partout interrogations et réflexions de la poète. »

Angèle Paoli

PRUDON, Léopold

- *De l'autre côté*, bande dessinée. Éditions les Enfants rouges, 2015. Hamza est un jeune Tunisien résolu à quitter son pays par tous les moyens. De moyen, il n'en a qu'un seul : payer des passeurs pour traverser la méditerranée sur un minuscule bateau de pêche plein à craquer, et rejoindre clandestinement l'Europe et la France. Pourtant Hamza a des attaches, une compagne, une famille, des amis avec qui il a lutté durant les révolutions arabes. Mais il

aspire à autre chose qu'une vie de misère, il veut aller au-delà de ce qu'il connaît, affronter le réel, croire que la vie a autre chose à lui offrir. Il n'est pas naïf, il sait que les risques sont grands, et minces les espoirs d'une vie meilleure, mais il veut voir par lui-même. Cette traversée est une expérience intime. Car Hamza est un rêveur et toujours ses images mentales, ses espoirs, ses peurs viennent se mêler à la réalité extérieure, la contaminer, lui offrir une échappatoire et un but à poursuivre. Si sa situation est particulière, ses aspirations sont universelles. Qui n'a jamais rêvé de partir, de se réinventer ? Le danger pour lui n'est pas simplement de mourir noyé, de se voir terrassé par la faim, d'être renvoyé d'où il vient, de ne pas trouver de logement, de travail, mais également de se voir privé de ce qui fonde sa condition d'homme : ses espoirs, ses craintes, son imaginaire.

PRUGNARD, Nadège

• *No Border*. Pièce inédite. « *No Border* est un texte inspiré d'un travail d'écriture de terrain que j'ai mené pendant deux ans à arpenter la « jungle » de Calais à la rencontre des exilé(e)s hommes et femmes qui fuient la guerre et la dictature dans leurs pays et qui espèrent trouver asile en Europe. » Guy Alloucherie : « Comment parler de cette histoire sans redire ce qu'on sait déjà et dire que rien ne bouge, que ça s'empire, que c'est une honte de traiter des gens de la sorte, des gens dont le seul tort est de fuir des pays en guerre, comme la Syrie ? Comment trouver la forme poétique qui parle de tout cela, qui parle des gens, qui rend compte des témoignages, qui rend compte de la solidarité des gens, des associations, et des groupes de migrants entre eux, des fêtes qui s'organisent dans les camps, des chants, de la musique, de la vie qui s'organise malgré tout dans la Jungle ? Comment rendre compte de tout cela, si ce n'est qu'il faut trouver une écriture, une forme d'art qui tiendrait de la réalité, pour la dénoncer et aussi en faire une force de vie ? »

Cette pièce a été mise en lecture par Guy Alloucherie le 11 juillet 2017 à La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. Il s'agit d'un projet mené par la compagnie Hendrick Van Der Zee, dirigée par Guy Alloucherie.

QUINTANE, Nathalie

• *Un œil en moins*. P.O.L., 2018. Recueil de chroniques de quatre cents pages portant sur le mouvement Nuit debout (2016) ainsi que sur les réfugiés et migrants, Calais et les CAO (centres d'accueil et d'orientation). Dans une interview (Emmanuèle Jawad) de Diacritik soulignant que, dans ce livre, sont dénoncés les conditions d'accueil et de vie des migrants, les violences policières, la torture, le racisme, la « complexité administrative », mais également les CAO, le rôle de l'État français dans la répression et le bénévolat sous certains aspects (dossiers à remplir pour les demandes d'asile, fonctionnement interne des CAO), l'auteur répond : « [...] personne n'est nommé ni désigné, donc tout le monde pourra s'y reconnaître, et si tout le monde peut s'y reconnaître, c'est parce que le piège est le même partout, de Calais à Vintimille en passant par Limoges ou Digne-les-Bains. J'ai d'abord vu et vécu sans réserve et sans distance ce que je raconte, en effet : l'enthousiasme des bénévoles à l'arrivée des premiers « migrants » de Calais, leur installation dans un C.A.O., une équipe pléthorique apportant des gâteaux, des vêtements en pagaie et de la bonne volonté. Et puis l'association qui a délégué de l'État pour gérer le Centre et qui commence à mettre des tours de vis, qui entend avoir la main sur tout – on est des professionnels –, ne laisser aucune place à d'autres associations comme la Ligue des Droits de l'Homme, qui ne laisse filtrer aucune information concernant l'avancée des dossiers, le nombre des réfugiés, le nombre des mineurs qui ont fugué, le nombre des tentatives de suicide, etc. Tout ça, on l'apprend par hasard, par la bande. Alors, à terme, le découragement, la fatigue, la tentative dérisoire de bloquer un premier car où l'on embarque ces hommes, direction je ne sais où... tous ces cars qui sont partis, dont on ne sait même pas où ils allaient, ni même qu'ils existaient. Ce fait qu'on accepte une solution qui est la solution de l'État : le sauvetage au cas par cas par des individus : un tel ou une telle a hébergé un tel ou une telle parce qu'il « n'y a pas de places dans le département »... »

RAJABLAT, Marie

• *Les Naufragés de l'enfer : Témoignages recueillis sur l'Aquarius : SOS Méditerranée*, Digobar, 2017. Récit. Photos Laurin Schmid. SOS Méditerranée est une association civile européenne de sauvetage en haute mer. Sa mission : sauver des vies sur la route migratoire la plus mortelle au monde, en mer Méditerranée, au large de la Libye. Les sauveteurs de l'*Aquarius* viennent au secours de naufragés qui sont aussi des survivants de l'enfer libyen. Au détour des ponts et coursives, hommes, femmes et enfants ont confié, avec pudeur et émotion, les raisons et les conditions de cette traversée de la dernière chance. Des

témoignages bouleversants qui ne laissent pas indemne et changeront notre regard sur ces vies meurtries, réduites souvent à l'expression de migrants. Marie Rajablat, bénévole française à SOS Méditerranée, a été infirmière de secteur psychiatrique. Elle a une longue expérience dans l'humanitaire. Animatrice de groupes de recherche et d'écriture clinique, elle est auteur de plusieurs ouvrages. Laurin Schmid est un reporter photo allemand et photographe de portraits ; outre les questions humanitaires, il se concentre sur des sujets politiques et sociaux. « Sachons nous ouvrir et laisser pénétrer l'esprit qui souffle dès les premières pages de cet ouvrage où nous partageons la vie des équipes à bord de l'*Aquarius*, leur découverte à la fois progressive et brutale des solidarités les liant entre eux (équipage, sauveteurs, médecins et infirmiers, communicants...), mais surtout les liant existentiellement aux naufragés eux-mêmes. » (Francis Vallat, président de SOS Méditerranée France.)



Sculpture, Danemark

RANDA, Philippe

- *Poitiers demain : 2032, ils arrivent...*, Vent du Nord, 1987, puis Dualpha, 2000, 2012. Pas d'ambiguïté avec un tel titre : voilà un roman d'anticipation qui entend dénoncer l'invasion de la France par les musulmans, ces ennemis venus du Sud. Philippe Randa, alias Philippe-André Duquesne, militant d'extrême droite, candidat du Front national, auteur et (auto-) éditeur a publié des livres de Jean-François Chiappe, d'Alain de Benoist, mais aussi des idéologues nazis Joseph Goebbels ou Alfred Rosenberg. Seuls les sites d'extrême droite commentent (et louangent) ce roman.

- *Le Roman noir des demandeurs d'asile*. L'Aencre, 2014 – L'Aencre est une maison d'édition française fondée en 1996 par... Philippe Randa, spécialisée dans la publication de livres d'auteurs engagés dans divers courants du nationalisme. Préface de Jean-Yves Le Gallou. Présentation de l'éditeur (et auteur) : « Ce livre aborde les aspects honteux, scandaleux, les dérives inadmissibles et les conséquences fâcheuses, voire dramatiques, d'un système désormais aux mains de véritables mafias associatives, généralement politisées à outrance, mais bien plus souvent motivées par la simple cupidité. » Au sommaire (édifiant) intitulé *La Grande Arnaque au droit d'asile* : « I - La réforme en cours, un appel d'air supplémentaire pour l'immigration... II - La Garantie universelle des loyers pour les demandeurs d'asile d'abord !... III - Vous avez aimé l'ausweis vert-de-gris ? Vous adorerez l'ausweis "prima facie"... IV - Explosion des demandes d'asile politique à travers le Monde...

V- L'Europe aux 28 frontières grandes ouvertes... VI - La culpabilisation, cheval de Troie des demandeurs d'asile... VII - Demandeurs d'asile : mieux vaut qu'ils n'aillent pas se faire voir chez les Grecs ! VIII - Des réfugiés syriens, totalement « ina--perçus » des autorités françaises... IX - En Sicile, après Cosa nostra, Cosa vaccina ?... X - Amnesty International à l'assaut de la « Forteresse Europe » !... XI - Les migrants du pont Kitchener à Lyon... XII - Les inévitables sas communicants entre demandeurs d'asile et criminalité... XIII - Le rappel à plus de solennité par le Sénat... XIV - Du « cartable documentaire électronique » présenté obligeamment par la CNDA... aux faux documents en vente dans les étages d'une Cour Suprême... XV - Petites filles encore « entières » ou homosexuels présumés : des groupes sociaux en danger potentiel... XVI - Un juteux business pour certains cabinets d'avocats spécialisés. En conclusion : Le cas Edward Snowden. »

RASPAIL, Jean

• *Le Camp des saints*. Éditions Robert Laffont, 1973. Ce roman-catastrophe situé dans un futur proche, mais non précisé, entend *dénoncer* la submersion de la France qui résulterait de l'incapacité des pouvoirs publics et de la population à réagir face à « l'invasion » d'immigrants du tiers monde considérée comme lourde de conséquences tragiques pour la vieille civilisation occidentale et « la race blanche ». L'auteur, intégriste notoire, fustige encore ce qu'il considère être un aveuglement de la part d'un clergé catholique trop favorable à l'accueil de populations immigrées. Ce livre profondément et ouvertement raciste d'un auteur se revendiquant lui-même « ultraréactionnaire » reçut un accueil favorable de l'intelligentsia de droite, puis des milieux d'extrême droite et connut un succès certain avec huit rééditions, Jean Raspail devenant le « prophète » de la haine dirigée contre les migrants, prophète aujourd'hui adulé par les écrivains extrémistes Renaud Camus, Richard Millet et Éric Zemmour. Tout au long du livre, la bête noire, obsessionnelle, de Jean Raspail, c'est la pitié, cette faiblesse dégénérante qui pousserait certains Français à vouloir venir en aide aux immigrants, « la pitié complaisante, la pitié déplorable, la pitié exécrationnelle, la pitié haïssable » (*sic*); dénoncés également comme des tares : « l'accueil à l'autre, la charité débridée, les dérives de l'antique charité chrétienne, le monde gluant de fraternité, la solidarité universelle, l'humanisme utopique exacerbé, l'égalitarisme sucré lardé de remords à la vanille, les égoïstes humanitaires, le grand dégueulis humanitaire, l'angélisme mou de nos consciences ». Divers sites Internet d'extrême droite, dont *Réseau libre* (« le réseau des patriotes ») assurent la promotion de ce livre. Le lire n'est pas inutile pour qui veut comprendre, mesurer et juger sur pièces les arguments de l'extrême droite face aux flux migratoires.

Un article analysant rigoureusement ce livre sera prochainement mis en ligne sur le site remue.net.

RÉTIF, Sophie et LUMINEAU, Sébastien

• *Exils*, L'Œil électrique, 2006. Ce livre d'entretiens recueille les témoignages de cinq personnes ayant dû quitter leur pays pour des raisons politiques. Originaires du Chili, d'Iran, du Vietnam, de Bosnie-Herzégovine et d'Angola, elles vivent aujourd'hui en France, aux États-Unis ou au Portugal. Elles racontent comment le cours de leur existence a été transformé, souvent de manière subite, et comment elles ont construit leur vie malgré cette rupture. Au travers de ces cinq récits qui abordent des questions telles que la langue, la famille ou le rapport à soi-même, le livre interroge les effets de l'exil sur l'identité.

RICHEUX, Marie

• *Climats de France*. Sabine Wespieser, 2017. Tout commence à Alger en 2009, avec l'émotion profonde de Marie au moment où elle découvre « Climat de France », le bâtiment qu'y construisit Fernand Pouillon. La pierre de taille, les perspectives imposantes, elle les connaît intimement : elle a grandi à Meudon-la-Forêt, dans un ensemble bâti par le même architecte.

Mue par le désir de comprendre ce qui mystérieusement relie les deux lieux, elle plonge dans leur passé, et dans celui de leurs habitants. Plusieurs récits s'entrelacent, comme autant de fragments d'une histoire dont elle traque le motif entre l'Algérie et la France : l'arrivée de Fernand Pouillon à Alger en mai 1953, invité à construire mille logements pour la fin de l'année par le maire récemment élu ; le souvenir d'une nuit de 1997 à Meudon-la-Forêt, quand Marie, treize ans, ne parvient pas à s'endormir à cause des chants de deuil résonnant dans la cage d'escalier ; les confidences de son voisin Malek, que ses parents, sentant le vent tourner à Oran, ont envoyé en France en 1956 et qui, devenu chauffeur de taxi, semble avoir échappé à la guerre dont la violence se déployait pourtant dans les rues de Paris.

Ici, comme en écho à l'émotion fondatrice, celle du lecteur naît de la manière dont l'écrivain laisse s'élever les voix de ces hommes et de ces femmes que l'histoire, parfois à leur insu, a traversés et qui, de part et d'autre de la Méditerranée, obstinément et silencieusement ont déroulé leur existence.

RINKEL, Blandine

- *L'Abandon des prétentions*, Fayard, 2017. Cette autrice de vingt-cinq ans donne ici un premier roman inspiré par sa mère et son accueil inconditionnel de réfugiés, immigrés et gens de passage.

RISTIC, Sonia

- *Migrants*. Lansman, 2013. Pièce de théâtre. Quelque part, sur des routes poussiéreuses, une jeune fille qui rêve de voir le monde, un enfant ayant fêté ses douze ans sous les bombes, une Tzigane dont le campement a été détruit par des hommes en uniformes et un jeune homme portant la lettre-testament et les cendres de sa mère pendue... Des itinéraires de migrants, en route vers la mer. Des liens se créent, des amours et des amitiés naissent. De l'autre côté, ni terre promise ni monde meilleur mais un centre de rétention.

RIZZO, Marco et BONACCORSO, Lelio

- *À bord de l'Aquarius*. Futuropolis, 2019. Le 1^{er} août 2018, un collectif de personnalités issues de la société civile, parmi lesquelles Pierre Rabhi, Juliette Binoche, Daniel Pennac et Xavier Emmanuelli, soutient dans une tribune du *Monde* la mission de sauvetage de l'*Aquarius* affrété par l'association SOS Méditerranée, alors qu'il repart en mer. En novembre 2017, le scénariste Marco Rizzo et le dessinateur Lelio Bonaccorso embarquaient à bord de l'*Aquarius*, bateau affrété par l'ONG SOS Méditerranée pour sauver des migrants en mer. À bord, une trentaine de personnes, marins, membres de l'association et médecins. Grâce à cette action citoyenne, c'est plus de 15 000 personnes, de 40 nationalités différentes, qui ont pu être sauvées en 2017. Les auteurs de cette bande dessinée donnent la parole à l'équipage, mais aussi aux migrants recueillis. Des témoignages poignants, insoutenables parfois, qui prouvent hélas, que si les migrants savent pourquoi ils fuient leurs pays, la violence, la guerre, la misère, ils ne savent rien de ce qui les attend une fois à bord d'un bateau de passeur.

ROBERTS, Ceri

- *Les Réfugiés et les Migrants*, Nathan, 2017. Album jeunesse de la collection « Explique-moi », à partir de six ans, illustrations de Hanane Kai. Comment parler avec les enfants de ce qui se passe dans le monde, sans les inquiéter, mais sans rien leur cacher ? Cet album explique, par un récit simple qui implique directement le lecteur, la différence entre réfugiés et migrants, tout comme les raisons qui conduisent tant de gens, sur notre planète, à quitter leur maison et leur pays, les conditions de leur voyage et les conséquences de ces départs, parfois volontaires mais le plus souvent forcés, sur leur vie de tous les jours. En fin d'ouvrage, l'autrice interpelle le lecteur et lui suggère, par de petites expériences facilement réalisables, de s'engager personnellement et de devenir un citoyen responsable. Avec un glossaire des mots difficiles.

RODIER, Claire

- *Migrants & réfugiés : réponse aux indécis, aux inquiets et aux réticents*. La Découverte, 2016, nouvelle édition 2018. Avec la contribution de Catherine Portevin. L'arrivée en grand nombre de migrants et de réfugiés en Europe, après un parcours épuisant, les nombreux morts en Méditerranée, dont celle, très médiatisée, du petit Aylan Kurdi en septembre 2015, ont souvent ému et « bousculé » la population européenne. Toutefois, après les premiers élans de compassion et de solidarité, les inquiétudes et les réticences s'expriment, et de multiples questions émergent : quelle différence entre migrant et réfugié ? Combien sont-ils en proportion de la population européenne ? Pourquoi cet afflux soudain et va-t-il s'arrêter ? Ne va-t-il pas favoriser le terrorisme ? La France et l'Europe ont-elles la capacité d'accueillir cet afflux de migrants, compte tenu de la crise économique ? Les murs sont-ils utiles ? Faut-il supprimer l'espace Schengen ? Qu'est-ce qu'un *hotspot* ? Combien coûte la surveillance des frontières ? Ne vaudrait-il pas mieux les aider à rester chez eux ?

C'est pour répondre sans tabous à ces interrogations légitimes, et à bien d'autres, que ce petit livre a été conçu. Présenté sous forme de questions-réponses, il permet de comprendre ce qui se joue pour nos sociétés, notre vision du monde et nos choix politiques face au destin des migrants.

Claire Rodier est juriste au GISTI (Groupe d'information et de soutien des immigrés), et cofondatrice du réseau euro-africain Migreurop. Elle travaille plus particulièrement sur les politiques européennes d'immigration et d'asile.

Ce livre se révèle d'une clarté et d'une précision remarquables dans ses explications qui répondent imparablement à toutes sortes de clichés, fantasmes, rumeurs, théories du complot et autres *infox* (le plus souvent colportées et entretenues par l'extrême droite anti-migrants).

ROLINAT, Jean-Claude

• *La Bombe africaine et ses fragmentations*. Dualpha, 2018. Le Parti de la France (du Calvados) communique... et donne le ton : « Notre camarade et ami Jean-Claude Rolinat, vient de sortir son nouveau livre. Un ouvrage qui vise à alerter correctement les décideurs d'aujourd'hui et de demain sur la révolution démographique en cours et sur le risque d'une accélération monstrueuse de la déferlante migratoire africaine sur l'Europe. Sur ce sujet qui est d'une importance vitale pour notre survie en tant qu'Européens, là on ne parle pas de « réformes » mais bien de survie, nous vous conseillons de (re)lire *La Peste blanche* de Pierre Chaunu [voir ce nom] et de vous procurer ce nouveau livre. D'une manière générale, nous vous conseillons de lire un maximum d'ouvrages écrits par des militants de la cause nationale française, pour que chacun d'entre nous soit demain un meilleur militant que la veille, pour que vivent nos idées et pour que nous soyons aptes à redresser la France ! »

Présentation de l'éditeur :

« De 100 millions d'habitants en 1900, la population du continent est passée à 640 millions dans les années 1990, pour atteindre et dépasser le milliard en 2015 (16 % de la planète, à comparer avec les 9 % de 1950 !) Selon les projections démographiques, sa population pourrait même atteindre plus de deux milliards en 2050 et, 4,4 milliards à la fin du XXI^e siècle. Ce phénomène est une menace pour l'Europe, à la population vieillissante. Ce livre n'a pas d'autres prétentions que de rafraîchir les mémoires et d'être un lanceur d'alerte. »

RONDEAU, Daniel

• *Mécaniques du chaos*. Grasset, 2017. Ce roman polyphonique commence avec une adolescente somalienne ; Habiba, rescapée d'un naufrage sur les côtes maltaises sera, avec Grimaud, archéologue français résidant en Tunisie, et Harry, jeune orphelin d'une banlieue parisienne, l'un des trois fils rouges de cette fresque qui nous conduit en Somalie, en Éthiopie, en Turquie, en Irak, en Lybie, en Algérie, en Égypte et en France. À Paris, dans le secret des services, Bruno tente d'infiltrer les réseaux terroristes. En Libye, Grimaud feint de s'engager dans un trafic d'œuvres d'art qui le conduira à Londres. À cinq kilomètres de Paris, arpentant une de nos cités, Harry écoute, regarde, enregistre, et ne rend des comptes qu'à « Patron M'Bilal », l'homme qui règne sur tous les trafics. À Kobané, dans le désert brûlant qui borde la Syrie, Levent, en mission pour services secrets turcs, rencontre un haut dignitaire de l'État islamique. Objectif : France ! Des rues d'Istanbul aux ruines d'une antique cité pillée par des islamistes, de Tunis aux banlieues françaises désertées par la République, Daniel Rondeau noue et dénoue l'écheveau du chaos contemporain où affairisme, politique et religion s'interpénètrent.

RUFFEL, Pascale

• *Les Ancêtres ne prennent pas l'avion*. Joca seria, 2017. Psychologue clinicienne au Centre nantais d'hébergement des réfugiés (CNHR), l'autrice explique ainsi l'expérience qu'elle rapporte dans son premier livre, construit comme un journal de bord : « Les réfugiés que je rencontre ont imprimé de leurs récits, de leur visage et de leurs mots, ma cartographie du monde. J'ai renouvelé mes représentations liées aux mots Caucase et Caucasiens avec l'histoire des Tchétchènes et des Ingouches, luttant pour ne pas disparaître, engloutis par l'ogre russe. J'ai fait se rencontrer les images de chevauchées exaltées dans la steppe mongole avec un peuple à la langue étrangement chuintante qui tente de préserver une culture millénaire et menacée. J'ai revisité les paysages infinis du Sahara, la campagne aride de l'Irak, la ville surpeuplée et dangereuse de Kinshasa. J'ai goûté le saka-saka congolais, mangé des achaks afghans, dégusté du kootu tamoul. J'ai prononcé des mots arabes, tenté d'apprendre à dire bonjour en toubou ou en araméen. J'ai entendu parler des prisons d'Érythrée, des trottoirs de Paris, des camps de réfugiés du Liban. J'ai entendu l'évocation nostalgique des vendanges en Géorgie, les anecdotes cocasses d'une babouchka rebelle, le souvenir angoissant de l'imposition de la burqa. » Ainsi, dans ce livre remarquablement écrit qui le place dans le champ de la littérature et non plus des seules sciences sociales, Pascale Ruffel témoigne-t-elle qu'en *entendant* les réfugiés, nous redécouvrons la singularité et la fragilité de la condition humaine, mais aussi la joie profonde que confèrent les rencontres les moins attendues.

RUILLIER, Jérôme

• *Les Mohamed*. Sarbacane, 2011. En trois parties, les pères, les mères, les enfants, une (re)découverte de l'histoire de l'immigration maghrébine à travers des témoignages qui

rendent compte de la quête d'identité et des effets au quotidien du racisme. Ils s'appellent Mamoud, Hafida, Ahmed, Zhora ou Mohamed et ont tous un point commun : ils sont immigrés. Quinze ans après le livre-enquête de Yamina Benguigui (voir ce nom) et les documentaires vidéos qui l'ont suivi, Jérôme Ruillier a choisi de réaliser une version dessinée des *Mémoires d'immigrés*. Pour mettre en images ces morceaux de vie, l'auteur français a choisi un style animalier, simple, stylisé au maximum. Bien que largement fondé sur le livre de Yamina Benguigui, *Les Mohamed* est également parsemé des commentaires personnels de l'adaptateur. Au cours du récit, ce natif de Madagascar explique son attrait pour le sujet et fait ainsi le lien universel entre les mémoires collectées par Benguigui et la propre histoire de sa famille.

Si les difficultés d'intégration, notamment sur le marché du travail, sont rapportées, les petits bonheurs du quotidien ne sont pas oubliés, ce qui donne toute sa richesse à cet album alternant donc les moments d'adversité et les moments souriants.

- *L'Étrange*. L'Agrume, 2016. Un homme au visage d'ours quitte son pays natal pour tenter l'aventure dans un pays supposé plus prospère, mais dont il ne parle pas la langue, et surtout dans lequel il est sans papiers. Il est ce qu'on appelle « un étrange ». Une fois débarqué de l'avion, son chemin croise celui de nombreuses personnes qui, simplement, l'observent – un passager de bus, une voisine, une corneille –, ou qui croisent son destin : la logeuse chez qui il s'installe, des bénévoles du Réseau d'aide aux étrangers, des policiers, le patron qui l'embauche, un collègue, etc.

Jérôme Ruillier prolonge avec ce roman graphique son travail d'auteur engagé sur les questions liées à l'immigration. Après *Les Mohamed* (voir ci-dessus), il livre ici une fiction subtile et poignante sur la vulnérabilité de ces étrangers, déracinés et isolés, victimes de nombreux abus et persécutions.

SABÉLAN, Haydée

- *Ceux qui passent*. Carnets du Nord, 2012, Prix spécial du jury du Club de la Presse Nord-Pas-de-Calais. On entend parler d'eux quand ils coulent dans une barque au large de Lampedusa ou quand on les retrouve, gelés, dans le train d'atterrissage d'un avion à Roissy. Un peuple de clandestins, un phénomène mondial qui effraie l'Europe. Pourtant, pour une poignée de gens du nord de la France, ces migrants qui, toutes les nuits, cherchent à grimper dans un camion vers l'Angleterre, ont un visage, une histoire, un prénom. Ici, dans les forêts, les chemins creux des villages, parfois sur les plages, on croise des hommes, quelquefois des femmes, qui ont vu leur voisin de traversée mourir de soif dans le désert, qui brûlent leurs empreintes digitales sur des clous chauffés à blanc, ne dorment plus jamais dans des draps; des enfants qui ont parcouru la moitié du monde pour arriver là et qui pleurent en cachette. Vu de loin, ce sont des ombres; de près, ce sont des héros. On croise aussi, dans ce coin de France modeste, des supporters de foot qui emmènent les migrants au stade voir un match, des grands-mères qui rechargent des portables, des paysans qui laissent traîner des bouteilles de lait dans leur grange pour les voyageurs de passage... Haydée Sabéran raconte ces existences, celles des migrants et des habitants, qui se mêlent et souvent se réchauffent l'une l'autre. Des histoires où circulent la méfiance et la tendresse, le désir et le désarroi. Elle livre un récit poignant qui donne à réfléchir sur la vie – la leur et la nôtre –, sur ses ressorts, insoupçonnés parfois, sur ce qui nous motive et nous porte.

SAFIEDDINE, Joseph et KYUNG-EUN, Park

- *Yallah Bye*. Le Lombard, 2015. Bande dessinée de reportage et témoignage soutenue par Amnesty International. Comme tous les étés, Mustapha emmène sa famille dans son pays d'origine, le Liban. Retrouvailles amicales et soleil au programme. Mais nous sommes en 2006, à Tyr, dans le Sud du pays, et les bombes lâchées par Israël, au nom de la lutte contre le Hezbollah, ont tôt fait de transformer ces vacances en cauchemar... Vingt-quatre ans plus tôt, dans une situation similaire, Mustapha s'était exilé en France. Que fera-t-il, cette fois, entre impuissance et culpabilité ? Cette bande dessinée permet de comprendre les sentiments qui habitent tout exilé : l'impression d'abandonner les siens, de fuir un pays aimé, la douleur de laisser ceux que l'on aime dans le chaos et de se sentir impuissant.

SAGLIO-YATZIMIRSKY, Marie-Caroline

- *La Voix de ceux qui crient*. Albin Michel, 2018. Si des hommes et des femmes demandent l'asile à la France, c'est parce qu'ils cherchent un lieu inviolable où se réfugier. En danger de mort, ils ont dû quitter leur pays après avoir été pourchassés, persécutés, emprisonnés, torturés. Désormais, ils vivent auprès de nous, et nous ne connaissons pas leur histoire. Autour d'eux comme en eux règne un désert de parole : personne ne prend le temps de les

écouter, et s'ils crient dans leurs cauchemars ou lorsque leurs tragédies surgissent à leur conscience, leur voix singulière est perdue, étranglée de violence, de peur et de fatigue.

Depuis 2010, à l'hôpital Avicenne de Bobigny, Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky rencontre ces hommes et ces femmes à bout de souffle. Elle rapporte ici les paroles qui lui ont été confiées dans le vif de la consultation. Et révèle comment, dans ce cadre, les demandeurs d'asile se mettent en quête de retrouver leur voix. Conquérant peu à peu la capacité de raconter leur vie, ils regagnent alors celle d'en avoir une...

Le migrant n'est pas une figure transitoire de notre société. Sa présence questionne la mise en pratique de nos valeurs. La pensée de l'anthropologue et psychologue clinicienne s'impose pour aborder la question du lien social et politique et celle de la place de l'étranger dans la France du XXI^e siècle.

SAID, Edward W

• *Réflexions sur l'exil et autres essais*, Actes Sud, 2008. « J'ai défendu l'idée que l'exil peut engendrer de la rancœur et du regret. Mais aussi affûter le regard sur le monde. Ce qui a été laissé derrière soi peut inspirer de la mélancolie, mais aussi une nouvelle approche. Puisque, presque par définition, exil et mémoire sont des notions conjointes, c'est ce dont on se souvient et la manière dont on s'en souvient qui déterminent le regard porté sur le futur. » Dans cet ouvrage rassemblant des essais publiés de 1967 à 1998, le grand intellectuel américain d'origine palestinienne, professeur de littérature comparée à Columbia University, penseur et précurseur des questions postcoloniales, unit ici érudition et expérience pour mieux poser les questions essentielles au monde de demain. Quel est le véritable rôle de l'intellectuel ? Et quelle place pour l'intellectuel arabe dans le débat public ? Que signifie être exilé, déplacé, vivre entre plusieurs mondes ? Comment l'Occident se représente-t-il le monde arabo-musulman ? Comment combattre le thème ressassé de la fin de l'Histoire ou celui du choc des civilisations ? Évoquant tour à tour George Orwell, Giambattista Vico, Georg Lukàcs, E. M. Cioran, Naguib Mahfouz, Herman Melville, Joseph Conrad, Antonio Gramsci, V. S. Naipaul, Raymond Williams ou Daniel Barenboïm, il répète à l'envi que le contexte et les circonstances historiques créent la culture. « Le plus grand fait de ces trois dernières décennies est, à mes yeux, la vaste migration humaine qui a accompagné la guerre, la colonisation et la décolonisation, la révolution économique et politique, et des phénomènes aussi dévastateurs que la famine, la purification ethnique, et les grandes intrigues de pouvoir » écrit Edward W. Said dans son introduction, dénonçant l'impérialisme politique et l'impérialisme culturel. La voix d'Edward W. Said, né en 1935 dans la Palestine mandataire et mort à New York en 2003 des suites d'une leucémie, était celle d'un visionnaire.

SAINT-LOUP (Marc Augier, dit)

• *La Peau de l'aurochs*, Plon, 1954. Les militants d'extrême droite voient dans ce roman réédité en 1999 aux Éditions de l'homme libre par l'association Les Amis de Saint-Loup (collaborationniste pendant la Seconde Guerre mondiale, engagé dans la Légion des volontaires français (LVF) contre le bolchevisme, puis dans la Waffen-SS), un livre prophétique puisqu'il dénonce « l'invasion musulmane et l'entreprise consciente de destruction génétique des peuples européens ».

SAINTOUL COLOMBRES, Clémentine

• *La Voyageuse*. Pièce écrite en 2016 en région Occitanie, sélection des EAT dans le cadre des *Mardis-Midi* du Théâtre 13 (mise en maquette) et dans le cadre des *Inédits de Cahors on* (autre mise en maquette). La pièce sera créée en mars 2018 par la compagnie La Mezcla (Aveyron) dans une mise en scène de l'autrice. Elle sera présentée au Festival d'Avignon off 2018 à l'Espace Roseau. Lisa, douze ans, rêve de voyager pour échapper à sa condition et choisir sa propre vie. Sa quête : une terre de liberté, une terre où « ses propres mots pourront sortir de sa propre bouche sans que personne ne l'oblige à mentir où à se taire ». Dix ans plus tard, elle abandonne tout pour traverser l'océan et tenter son rêve d'émancipation. Le capitaine Billy, passeur notoire, la cache dans la soute de son bateau pour l'emmener à Paris, moyennant finances et soumission. Prétendant l'aider à trouver un emploi, il la vend à Marlène, une riche propriétaire parisienne qui arrondit ses fins de mois grâce aux talents culinaires des immigrées qu'elle achète par lots. Esclave des temps modernes, Lisa aperçoit la Tour Eiffel par la fenêtre, les trottoirs trop brillants et l'égoïsme vulgaire d'un monde d'abondance obsédé par sa propre image. Mais un jour surgit Suzanne, une voisine déterminée à l'aider à s'en sortir, sans pour autant savoir comment. Lisa tente alors de frayer un chemin à la justice et à l'espoir. *La Voyageuse* est un conte initiatique contemporain qui confronte l'idéal universel de la Terre promise à la réalité d'un monde occidental en quête d'éthique.

SALAIN, Jean

• *Malika et le saucisson magique*. Sans mention d'édition, 2012. Lu cette présentation sur divers sites Internet d'extrême droite : « Censuré sur toutes les chaînes TV et radio, aucun éditeur n'acceptant de le publier après avoir reçu de sérieuses menaces de sos-racisme et de sa branche armée *Daesh*, le célèbre roman paru en 2012 *Malika et le saucisson magique* a été diffusé sur *EuroCalifat* à raison d'un chapitre par semaine... » Le blog d'extrême droite *EuroCalifat* s'est, depuis, déplacé sur le site *Réseau libre*, de même obédience. Ce Jean Salain est également l'auteur de *Requiem pour un poisson rouge* qu'évoque ainsi un lecteur enthousiaste sur le site *Réseau libre* : « Quand on traverse Paris, on s'enfonce dans l'Afrique profonde peuplée exclusivement d'affreux inconnus préoccupés exclusivement de leurs instincts sexuels et voleurs les plus primaires, aux risques et périls les plus atroces pour les clients, et les dits instincts sexuels ne font jamais dans la dentelle, les mecs sont carrément tous, potentiellement, des assassins violeurs dingues capables de couper leurs victimes en morceaux et de les bouffer ensuite, sans le moindre état d'âme... [...] il en ressort bien que la jungle n'est pas Calais, mais bel et bien Paris ! Seul un homme de vraie droite décomplexée pouvait décrire cet univers-là, cette faune tels qu'ils sont, face aux gauchos tout barbouillés de leurs préjugés moraux. »

SALVAYRE, Lydie

• *Tout homme est une nuit*, Seuil, 2017. Ce roman interroge la notion d'altérité en plongeant dans le quotidien du café d'un petit village du Sud de la France, bouleversé par l'arrivée d'un « étranger ». Comme dans son précédent roman, *Pas pleurer* (Prix Goncourt 2014), la figure de l'étranger est de nouveau centrale. Le narrateur, Anas, est rongé par le cancer. Il veut vivre sa maladie dans la solitude et s'exile dans un petit village du Sud de la France, loin de la ville et de celle qu'il aime. Mais, sa simple présence dérange les villageois, dont les piliers de café Dédé, Gérard, Émile et Étienne, qui se retrouvent chaque jour au comptoir de Marcelin. Anas est pour eux « ce couac au milieu d'un concert dont on connaît toute la mélodie ». Son tort ? Ne pas « être d'ici », et... être basané. *Tout homme est nuit* est construit comme un dialogue de sourds, où les voix cohabitent mais ne peuvent se rencontrer, comme s'il y avait trop d'obstacles entre elles. Dans ce *Café des Sports*, la parole ne sert pas à s'ouvrir à l'autre. « Mes personnages parlent pour se divertir, pour ne pas penser à leur propre violence » explique Lydie Salvayre. Pressée par l'urgence d'écrire sur la montée et la banalisation des discours de haine en France, animée d'un devoir d'écrivain de prendre position dans une société de plus en plus renfermée sur elle-même, elle décortique le regard qui construit l'étranger pour le rejeter. « Comme au moment de l'affaire Dreyfus, il est temps pour les écrivains de dire quelque chose de cet air délétère qui plane en France » conclut Lydie Salvayre.

SANNA, Francesca

• *Partir au delà des frontières*, Gallimard, 2016. Album jeunesse. Pour fuir la guerre, deux enfants et leur maman se lancent dans un long et dangereux voyage, loin de leur pays. Passer les frontières, traverser la mer, se cacher, sans jamais perdre espoir... Leur chemin est celui de tous ceux qui tentent de trouver un endroit où vivre en paix.

SARRAUT, Jean Christophe, LUYTS, Bert et ZIMMER, Marie-France

• *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté : RSA, fraudes, immigration, travail*. Éditions de l'Atelier, nouvelle édition, 2015. Fort du succès de la première édition, cette nouvelle version a été complétée d'une vingtaine d'idées reçues, et enrichie d'autres éclairages et points de vues pour continuer à faire de ce livre un antidote et un outil indispensable pour combattre la pauvreté qui continue de s'accroître. Plus la crise économique et sociale s'accroît, plus les idées reçues sur les pauvres et la pauvreté se répandent. Plus cette crise est présentée comme une catastrophe naturelle, plus les pauvres sont convoqués au tribunal de l'opinion publique : S'ils sont pauvres, ce serait « leur faute », s'ils sont à la rue « c'est qu'ils l'ont choisi », s'ils font des enfants, « c'est pour les allocations familiales ». « Ce sont des assistés qui coûtent cher à la société », « d'ailleurs, s'ils voulaient vraiment chercher du travail, ils en trouveraient ». « De toute manière, on s'en sort mieux au RSA qu'avec le SMIC ». « Ils perçoivent des allocations alors qu'ils élèvent mal leurs enfants ». Dans ce flot de discours où les pauvres sont des boucs émissaires, les étrangers sont particulièrement visés : « Ils peuvent profiter facilement des minima sociaux qu'ils ne perçoivent pas dans leur pays ». Ce livre répond point par point à plus d'une centaine de ces idées reçues sur la pauvreté. Il démontre, chiffres, documents officiels et témoignages à l'appui, que cette stigmatisation des pauvres repose non sur des faits mais sur une idéologie qui masque les véritables causes de la misère. Accessible à un grand public, cet ouvrage

réalisé à l'initiative d' ATD Quart monde défait la chape de plomb du fatalisme en proposant des idées neuves pour éradiquer la misère.

SATRAPI, Marjane

• *Persepolis*, tome 4. L'Association, 2003. Dans le quatrième et dernier volet de cette bande dessinée autobiographique, l'autrice raconte ses études de beaux-arts dans l'Iran islamique puis son exil définitif en France. Les quatre volets de *Persepolis* (2000-2003) ont été réunis en un seul volume, chez le même éditeur, en 2017.

SATURNO, Carole

• *Enfants d'ici, parents d'ailleurs*, Gallimard, 2008. Illustrations d'Olivier Balez. Plus d'un Français sur trois compte dans son arbre généalogique un ancêtre d'origine étrangère. Et la majorité des citadins ont des racines paysannes. Juifs, Russes, Arméniens, Polonais, Italiens, Espagnols, Portugais, Algériens, Marocains, Tunisiens, Turcs, Yougoslaves, Maliens, Chinois... mais aussi Bretons, Auvergnats, Savoyards : ils ont quitté leur pays pour fuir une guerre, une dictature, un génocide ou la misère dans l'espoir d'une vie meilleure. Dans les usines ou dans les mines, sur les champs de bataille, dans les campagnes et dans les villes, ils ont contribué à l'expansion économique, aux combats pour la démocratie, à l'enrichissement de notre culture. Leur histoire est notre histoire. Riche en illustrations et en photos, ce beau livre mêle récits d'enfants, témoignages, repères historiques, géographiques ou culturels sur l'exode rural et l'immigration de 1850 à nos jours. À partager en famille ou en classe, il suscite les questionnements et invite au dialogue pour mieux connaître et comprendre cette aventure collective méconnue : ici, là-bas, hier et aujourd'hui. Entre mémoire et histoire.

SAYAD, Abdelmalek

• *La Double Absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Seuil, 1999. Ce livre présente la synthèse de vingt années de recherches, menées en France et en Algérie, sur l'émigration et l'immigration, deux phénomènes indissociables et pourtant très différents en apparence, au point qu'on croit pouvoir comprendre l'un sans connaître l'autre. L'auteur, sociologue, qui fut assistant de Pierre Bourdieu, restitue à l'immigration tout ce qui en fait le sens, c'est-à-dire le non-sens : par des entretiens admirables de délicatesse et de compréhension, il amène les immigrés à livrer le plus profond de leur intimité collective, les contradictions déchirantes dont leur existence déplacée est la conséquence. C'est par exemple l'immense mensonge collectif à travers lequel l'immigration se reproduit, chaque immigré étant conduit, par respect pour lui-même et aussi pour le groupe qui lui a donné mandat de s'exiler, à dissimuler les souffrances liées à l'émigration et à encourager ainsi de nouveaux départs. Ce sont les contradictions de tous ordres qui sont inscrites dans la condition d'immigré, absent de sa famille, de son village, de son pays, et frappé d'une sorte de culpabilité inexpiable, mais tout aussi absent, du fait de l'exclusion dont il est victime, du pays d'arrivée, qui le traite comme simple force de travail. Autant de choses qui ne sont pas seulement dites dans le langage habituel de la littérature critique, mais également dans la langue que les immigrés emploient eux-mêmes pour faire part avec beaucoup d'intensité et de justesse, de leur propre expérience. On ne pourra plus, après avoir lu le livre, regarder de la même façon les immigrés que l'on croise distraitemment dans le métro ou dans la rue, ni écouter avec la même indulgence les discours dont ils font l'objet et qui, même les mieux intentionnés, les enfoncent dans leur étrangeté.

« Toute étude des phénomènes migratoires qui néglige les conditions d'origine des émigrés se condamne à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue à la fois partielle et ethnocentrique : d'une part, comme si son existence commençait au moment où il arrive en France, c'est l'immigré – et lui seul – et non l'émigré qui est pris en considération ; d'autre part, la problématique, explicite et implicite, est toujours celle de l'adaptation à la société d'"accueil". »

SCHÉRER, René

• *Zeus hospitalier : éloge de l'hospitalité*. La Table Ronde, 2005. Publié pour la première fois en 1993, conçu lors de la guerre du Golfe, en 1991, cet essai est loin d'avoir perdu de son actualité. Il paraît, au contraire, singulièrement opportun à l'heure d'une mondialisation qui, au lieu de les dissiper, ravive les peurs et les conflits, de rappeler au monde que notre planète ne sera habitable qu'au prix d'une hospitalité universelle. L'hospitalité, placée dans l'Antiquité sous un patronage divin, s'ouvre à l'imaginaire aussi bien qu'à la réflexion juridique. Et le philosophe Kant a vu en elle le principe même d'un droit international. Pourtant, les jugements hâtifs des politiques ont tendance à la reléguer, comme une survivance archaïque, dans les coulisses de l'histoire. En la produisant en avant-scène, en l'exposant sous ses différentes formes, René Schérer rappelle que l'hospitalité excède le Droit

qu'elle fonde, qu'elle assure le fonctionnement de tout rapport à autrui et à soi. Elle préside au processus d'une subjectivation tant individuelle que collective, tant esthétique qu'érotique ; substituant, à la crainte de l'étranger, la joie de l'accueillir. Elle est, avant tout et finalement, une manière heureuse d'exister. L'hospitalité s'adresse à nous comme la folie de notre époque ; c'est-à-dire à la semblance de celle dont Érasme, à l'orée des Temps modernes, faisait l'éloge, comme sa vraie Raison.

• *Hospitalités*. Anthropos, 2004. Cet essai rassemble, en les organisant, un certain nombre d'études, articles, communications, interviews consacrés à l'hospitalité, depuis la parution de *Zeus hospitalier* (voir ci-dessus), en 1993. L'hospitalité touche au droit, au droit national et international, public et privé, mais elle ne s'y limite pas. Un dénominateur commun aux courts textes ci recueillis, à ces « miettes philosophiques », est que l'hospitalité occupe un plus large domaine et déborde le droit de toutes parts. « Je me situe du côté d'un élargissement du domaine et du concept d'hospitalité faisant éclater les frontières restrictives du juridique. En dépit de leur entrelacement, un conflit existe entre les deux domaines : les exigences de l'hospitalité dépasseront toujours ce qui peut être codifié juridiquement. Son étude, la description des figures variées qu'elle peut prendre, supposent un point de vue dynamique, tendanciel : on peut, on doit toujours faire prévaloir l'hospitalité sur, voire contre le Droit dont elle manifeste souvent les failles et souligne les défauts. Ce que font les nombreux mouvements revendicatifs que suscitent incessamment les contraintes contemporaines : ceux des sans-logis, des sans-papiers, des immigrés, et autres individus ou groupes mal à l'aise dans l'ordre social actuel, brimés par lui et qui apportent, toutefois, à notre société, une contribution irremplaçable. Contre les restrictions imposées par le droit positif, il faut affirmer une hospitalité inconditionnelle, une hospitalité qui s'adresse, à la fois, à la raison et au cœur ; difficile, peut-être impossible à accorder avec le réel, mais n'en étant pas moins exigible. Une hospitalité hyperbolique ou absolue.

SCHMITT, Éric-Emmanuel

• *Ulysse from Bagdad*. Albin Michel, 2008. Livre à chacun de penser ce qu'il veut de cet auteur surmédiatisé, habile et opportuniste fabricant de best-sellers (personnellement, j'en pense le plus grand mal, stop)...

Présentation de l'éditeur (réédition Magnard, 2017) : « Saad, jeune Irakien, quitte son pays natal en plein chaos pour rejoindre l'Angleterre, synonyme d'avenir et de liberté. Tel un Ulysse des temps modernes, il se lance dans une odysée au cours de laquelle il affrontera tempêtes, naufrages et désillusions, mais restera toujours porté par l'espoir. Cette épopée moderne, aux niveaux de langue multiples et riche de références à *L'Odysée* d'Homère, parvient à mêler drame et légèreté sur un thème pourtant douloureux: le déracinement et la clandestinité. Ce très beau texte permettra ainsi aux élèves de mieux comprendre ce sujet d'une actualité vibrante qui ne peut laisser personne indifférent. L'appareil pédagogique complet est suivi d'une interview exclusive d'Éric-Emmanuel Schmitt. »

Extrait : « Je m'appelle Saad Saad, ce qui signifie en arabe Espoir Espoir et en anglais Triste Triste ; au fil des semaines, parfois d'une heure à la suivante, voire dans l'explosion d'une seconde, ma vérité glisse de l'arabe à l'anglais ; selon que je me sens optimiste ou misérable, je deviens Saad l'Espoir ou Saad le Triste.

À la loterie de la naissance, on tire de bons, de mauvais numéros. Quand on atterrit en Amérique, en Europe, au Japon, on se pose et c'est fini : on naît une fois pour toutes, nul besoin de recommencer. Tandis que lorsqu'on voit le jour en Afrique ou au Moyen-Orient...

Souvent je rêve d'avoir été avant d'être, je rêve que j'assiste aux minutes précédant ma conception : alors je corrige, je guide la roue qui brassait les cellules, les molécules, les gènes, je la dévie afin d'en modifier le résultat. Pas pour me rendre différent. Non. Juste éclore ailleurs. Autre ville, pays distinct. Même ventre certes, les entrailles de cette mère que j'adore, mais ventre qui me dépose sur un sol où je peux croître, et pas au fond d'un trou dont je dois, vingt ans plus tard, m'extirper.

Je m'appelle Saad Saad, ce qui signifie en arabe Espoir Espoir et en anglais Triste Triste ; j'aurais voulu m'en tenir à ma version arabe, aux promesses fleuries que ce nom dessinait au ciel ; j'aurais souhaité, l'orgueil comme unique sève, pousser, m'élever, expirer à la place où j'étais apparu, tel un arbre, épanoui au milieu des siens puis prodiguant des rejets à son tour, ayant accompli son voyage immobile dans le temps ; j'aurais été ravi de partager l'illusion des gens heureux, croire qu'ils occupent le plus beau site du monde sans qu'aucune excursion ne les ait autorisés à entamer une comparaison; or cette béatitude m'a été arrachée par la guerre, la dictature, le chaos, des milliers de souffrances, trop de morts. »

Une critique :

« Certes, Éric-Emmanuel Schmitt n'est ni afghan ni guinéen, ni même irakien, comme le jeune héros de son dernier roman, *Ulysse from Bagdad*. Pourtant, c'est bien de ces pays

lointains et de l'exil que l'auteur a traité à travers un récit qui, avouons-le, sauf à vouer aux gémonies tout roman véhiculant son lot de bons sentiments, se révèle des plus réussis. » Marianne Payot, *L'Express*, 27 novembre 2008.

SCHMOLL, Camille, THIOLLET, Camille et WIHTOL DE WENDEN, Catherine

• *Migrations en Méditerranée : Permanences et mutations à l'heure des révolutions et des crises*. CNRS, 2015. La mort de migrants et de réfugiés tentant d'atteindre les portes de l'Europe par la Méditerranée a mis en évidence les contradictions et la fragilité de l'Europe face aux crises qui touchent le Moyen-Orient et l'Afrique, dans un contexte marqué par une récession économique globale. À travers ses diverses contributions, cet ouvrage rappelle que l'Europe forme, avec la rive sud de la Méditerranée, un espace migratoire régional, où chaque État est pays de départ, d'accueil, de transit, et souvent tout cela à la fois. En Méditerranée, trois espaces migratoires se structurent autour de trois types de mobilités : des migrations de travail, des migrations de transit, et des migrations forcées des demandeurs d'asile. L'analyse des pratiques des migrants et des politiques de contrôle de la mobilité dans une région qui constitue l'une des plus grandes lignes de fracture du monde, est au cœur de cet ouvrage. En identifiant les éléments de continuité et de rupture, les auteurs interrogent l'évolution des systèmes migratoires sur la longue, moyenne et courte durée, les transformations des formes de mobilité, ainsi que les changements institutionnels, culturels, politiques, économiques et sociaux qui les accompagnent et les déterminent. Ils reviennent sur les effets de frontières, de géographies et d'histoires migratoires, les appartenances et les identités locales, nationales, régionales et transnationales, tout en proposant de dépasser une vision euro-centrée. Un éclairage précieux sur la « crise migratoire ».

SCHWARTZ, Violaine

• *Io 477*, suivi de *Flux migratoire*, dans *Les Exilées* d'Eschyle, traduction Irène Bonnaud. Les Solitaires intempestifs, 2013. Deux brèves pièces destinées à servir d'épilogue au spectacle *Retour à Argos* (adaptation d'Irène Bonnaud).

SÉDILLOT, René

• *La France de Babel-Welche : l'Hexagone au XXI^e siècle*. Calmann-Lévy, 1983 (ni l'auteur, ni le titre ne figurent sur le catalogue en ligne de l'éditeur). Ne sachant rien de l'auteur (sinon : juriste, journaliste et historien économique français né en 1906 et mort en 1999), et encore moins de ses sympathies politiques, et faute d'autres recensions, voici le début du résumé publié par le site Destination Armageddon : « *La France de Babel-Welche* s'étend sur une période de cent ans, jusqu'en l'an 2100. Le roman parle de la décomposition de l'État français jusqu'à sa disparition complète à travers de multiples aléas sociaux, financiers, économiques, politiques, biologiques, qui, à chaque période, ont accentué le délitement du pays. Instaurant une pléiade de personnages apparentés et symboliques des pouvoirs en jeu, mais dont on suit aussi le destin particulier, l'auteur brasse les grandes théories politiques et économiques notamment par la mise en scène d'un historien-philosophe, Joseph Duplantier, qui compare le sort de la France d'aujourd'hui avec l'Empire romain de la décadence.

Le récit débute avec Frédégonde Boisjoli qui épouse Ahmed Carvalho en l'an 2005. Les mariages entre migrants sont devenus fréquents. Sous la pression des ligues libertaires comme la L.S.F. (Ligue pour la Suprématie des Femmes), le F.N.G.C.P. (Fédération Nationale des Groupements Contre les Pollutions), le M.U.R. (Mouvement Universel contre le Racisme), les étrangers pénètrent la France, multipliant les mariages mixtes, francisant leurs noms, faisant voter des lois en leur faveur. Les Français de souche, surnommés « Welches » seront réduits à la portion congrue et sommés de faire état de leur "francité". Lorsque les migrants commencent à militer au sein des syndicats, ils deviennent de redoutables adversaires de l'ordre établi, tel ce Habib Teboursouk francisé en Habib Tambour, leader du syndicat majoritaire. L'élément allogène plie la langue à ses besoins, produisant un sabir indigeste, embryon d'un néo-français méconnaissable. La pression fut tellement forte que l'on débaptisa le pays en Welchie et la ville de Paris en Cosmoble ».

SINHA, Shumona

• *Assommons les pauvres !* L'Olivier, 2011. « Les mots s'ajoutaient aux mots. Les dossiers s'entassaient. Les hommes défilaient sans fin. Ils étaient obligés de mentir, de raconter une tout autre histoire que la leur pour tenter l'asile politique. Évidemment on ne croyait presque jamais à leurs histoires. Achetées avec le trajet et le passeport, elles allaient jaunir et tomber en miettes avec tant d'autres histoires accumulées depuis des années. »

Le temps d'une nuit, passée au commissariat pour avoir, dans une crise de rage « énigmatique », fracassé une bouteille de vin sur la tête d'un immigré, une jeune femme

cherche à comprendre les raisons qui l'ont conduite à une telle fureur. Étrangère elle aussi, elle gagne sa vie comme interprète auprès des demandeurs d'asile, dans les bureaux semi opaques des zones périphériques de la ville (l'Ofpra n'est jamais nommé). Place intenable, insoutenable. Ce récit se lit comme une succession de tableaux et de scènes, qui fouillent aussi bien les consciences qu'ils peignent la violence du monde. Le regard de l'autrice est comme le poème de Baudelaire qui donne son titre au livre et dont elle reprend (traduit, interprète) le motif : sans concession et sans complaisance pour raconter l'histoire d'une femme que la violence du monde contamine peu à peu.

Shumona Sinha, dans la vraie vie, gagnait sa vie comme traductrice à l'Ofpra ; au lendemain de la publication de ce livre, elle en a été congédiée.

- *Apatride*. L'Olivier, 2017. Deux femmes originaires de la même région d'Inde luttent pour leur dignité. L'une, à Tajpur, se heurte aux carcans liés à sa condition. L'autre, à Paris, attend sa naturalisation et vit l'exclusion au quotidien. Leurs destins sont liés par celui d'une troisième femme, née à Calcutta et adoptée par un couple de Français.

SKALOVA, Marina

- *Exploration du flux*. Seuil, 2018. À partir de la notion de flux, si employée, si dévoyée dans le grand bavardage, Marina Skalova, traductrice, poète et écrivain, retrace l'emballement qui a conduit l'Europe à abandonner sa politique d'asile et, ce faisant, à renoncer à elle-même, elle qui s'est construite sur l'idée du « plus jamais ça ». Flux migratoires, flux des échanges financiers, flux corporels et flux marins se trouvent tous pris dans le même mouvement – un flux qui nous déborde et dans lequel on pourrait bien un jour se noyer. Il est difficile de trouver une terre ferme sur laquelle poser ses chaussures. On cherche des mots auxquels se raccrocher. Mais les mots ne sont pas des bouées. Pourtant, les mots de ce livre nous réveillent, et nous rappellent de quoi, jour après jour, nous sommes devenus, souvent malgré nous, les complices. C'est parfois le pouvoir de la littérature : réveiller.

SMITH, Stephen

- *La Ruée vers l'Europe : la jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*. Grasset, 2018. Prix du Livre de Géopolitique 2018 (remis par le ministre français de l'Europe et des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian). La droite anti-migrants et l'extrême droite (cf. les sites *Breizh Info*, *Fdesouche*, *Medias-presse.info*, *Riposte laïque*, etc.) ont trouvé dans cet essai catastrophiste matière à justifier leurs thèses de rejet, d'exclusion et de fermeture des frontières en faisant remarquer que son auteur, ancien journaliste spécialiste de l'Afrique ayant l'oreille du président français Emmanuel Macron, avait travaillé pour *Libération* et *Le Monde* (de 1986 à 2005), enseigne actuellement les études africaines à l'université de Duke (USA) et se trouve donc au-dessus de tout soupçon de droitisme (« Il n'est pas de notre famille de pensée, loin s'en faut » pavoise le Parti de la France). Ce qui n'est pas l'avis des universitaires et africanistes (parmi lesquels Smith n'a jamais fait consensus) Julien Brachet (voir ce nom – auteur notamment de *Migrations transsahariennes : Vers un désert cosmopolite et morcelé*), chercheur à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Judith Scheele, de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), lesquels estiment qu'il s'agit d'un essai « xénophobe et raciste » tentant de légitimer la « théorie complotiste du grand remplacement » soutenue par l'extrême droite*. Selon eux les chiffres donnés par Stephen Smith sur le sujet de l'immigration africaine vers l'Europe sont faux et en contradiction avec ceux résultant des travaux des démographes des universités, de l'INED et de l'ONU. Stephen Smith prophétise dans ce livre que le Vieux Continent comptera 150 à 200 millions d'Afro-européens en 2050 ; depuis sa chaire *Migrations et sociétés*, au Collège de France, le sociologue, anthropologue et démographe François Héran (voir ce nom), en vertu du principe de « véracité scientifique » a répondu que cette « “invasion subsaharienne” est un mirage » ; dans *Population et Sociétés*, revue de l'Institut national d'études démographiques (INED), il écrit que « l'ordre de grandeur le plus réaliste est cinq fois moindre », réfutant le spectre d'une Europe à 25 % afro-européenne, et précise : « Les Subsahariens, qui représentent 1 % de la population européenne [1,5 % de la population française] représenteront tout au plus 3 ou 4 % de la population des pays du nord en 2050 ».

Présentation de l'éditeur :

« Trump a été élu en agitant la menace d'une "invasion" qui n'aura pas lieu : depuis dix ans, plus d'immigrés mexicains sont retournés dans leur pays qu'il n'y a eu de nouveaux arrivants. À l'inverse, entre l'Europe et l'Afrique, la pression migratoire va crescendo : l'Union européenne compte 510 millions d'habitants vieillissants, l'Afrique 1,25 milliard dont 40 % ont moins de 15 ans ; en 2050, 450 millions d'Européens feront face à 2,5 milliards d'Africains (d'ici à 2100, trois sur quatre personnes venant au monde naîtront au sud du

Sahara). La démographie est implacable. La jeune Afrique ne peut que se ruer vers le Vieux Continent. L'Europe comptera dans trente ans entre 150 et 200 millions d'Afro-européens (9 millions aujourd'hui). Comment gérer un tel flux migratoire, qui va être au cœur des débats des prochaines décennies ?

L'Europe vieillit et se dépeuple. L'Afrique déborde de jeunes et de vie. Une migration de masse va se produire. Son ampleur et ses conditions constituent l'un des plus grands défis du XXI^e siècle.

L'Afrique "émerge". En sortant de la pauvreté absolue, elle se met en marche. Dans un premier temps, le développement déracine : il donne à un plus grand nombre les moyens de partir. Si les Africains suivent l'exemple d'autres parties du monde en développement, l'Europe comptera dans trente ans entre 150 et 200 millions d'Afro-Européens, contre 9 millions à l'heure actuelle.

Une pression migratoire de cette ampleur va soumettre l'Europe à une épreuve sans précédent, au risque de consommer la déchirure entre ses élites cosmopolites et ses populistes nativistes. L'État-providence sans frontières est une illusion ruineuse. Vouloir faire de la Méditerranée la douve d'une "forteresse Europe" en érigeant autour du continent de l'opulence et de la sécurité sociale des remparts – des grillages, un mur d'argent, une rançon versée aux États policiers en première ligne pour endiguer le flot – corrompt les valeurs européennes.

L'égoïsme nationaliste et l'angélisme humaniste sont uniment dangereux. Guidé par la rationalité des faits, cet essai de géographie humaine assume la nécessité d'arbitrer entre intérêts et idéaux. »

Le lecteur pourra juger lui même, au travers de diverses interviews, des analyses et positions de Stephen Smith, comme ici par exemple : « À mon sens, il est malhonnête de résumer la situation en Méditerranée à une "forteresse Europe" qui transforme la Méditerranée en "cimetière à ciel ouvert", sinon le lieu d'un "génocide silencieux". Les migrants africains prennent un risque calculé, d'ailleurs d'autant plus facilement qu'ils comptent sur le sauvetage en mer par des humanitaires – comme le font les trafiquants, qui les entassent sur des embarcations de plus en plus frêles, quitte à augmenter le risque. »

* <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/021018/stephen-smith-ravive-le-mythe-des-invasions-barbares-macron-et-l-academie-francaise-ap>

SOULEIMANE, Omar Youssef

• *La Mort ne séduit pas les ivrognes*. Poèmes. Traduction Lionel Donnadiou. L'Oreille du loup, 2014. Extrait :

« Demain quand je serai vieux
des jeunes réfugiés d'un pays lointain me rendront visite
leurs paupières la liberté
leurs yeux des étoiles
leurs bras des mots
que j'ai oubliés sur les herbes de mon pays depuis de longues années
je distinguerai sur leurs traits mes yeux que je ne vois plus désormais
et je verrai
le réfugié n'est enterré que dans sa langue
il l'a enterrée comme une graine dans son cœur quand il est devenu réfugié
elle s'épanouira quand son corps s'anéantira
et grandira... grandira au point de devenir une tombe
j'ignore cela maintenant
mais je le saurai quand ils m'interrogeront sur mon pays
je leur répondrai avec des feuilles de citronnier enfouies dans un vieux cahier »

• *Loin de Damas*. Traduction Salah Al Hamdani et Isabelle Lagny, préface Isabelle Lagny. Le Temps des cerises, 2016. Poèmes. Omar Youssef Souleimane, journaliste et poète syrien, est né en 1987 près de Damas. Adolescent, il va vivre avec son père en Arabie Saoudite. Là-bas, il suit une éducation coranique et découvre le racisme, la haine contre l'Occident érigée en modèle. Pourtant il se nourrit en même temps de la poésie de Paul Éluard et d'Aragon et renonce seul à l'obscurantisme. Il revient en 2004 en Syrie passer un baccalauréat scientifique puis étudie la littérature arabe à l'Université de Homs. Entre 2006 et 2010, il est correspondant de la presse syrienne et collabore à de nombreux journaux arabes. Il publie ses premiers poèmes en arabe à l'âge de 19 ans. Journaliste, il filme les crimes du régime dans les manifestations. Contraint alors de vivre dans la clandestinité, il décide en 2012 de passer en Jordanie où, après un passage dans un camp de réfugiés, il se rend à l'ambassade de France qui l'exfiltre à Paris. Il vit aujourd'hui à Paris où il est réfugié politique. Salah Al Hamdani explique : « Ce qui émerge dans ces poèmes, est le produit d'une authentique expérience de la résistance, de l'exil et de la séparation. »

• *Le Petit Terroriste*. Flammarion, 2018. Roman. Omar Youssef Souleimane dit ici adieu à son enfance, celle d'un petit Syrien élevé dans une famille salafiste « normale », c'est-à-dire, comme la plupart des garçons autour de lui, en petit terroriste. Adieu à la Syrie gangrenée par l'état tyran. Adieu à la langue arabe par la mise au monde d'une écriture littéraire française. Adieu à l'Orient par la description minutieuse – comme pour ne rien oublier – des événements qui l'ont conduit à adopter puis à rejeter son éducation, à devenir dissident, sur le long chemin des réfugiés vers la France. Ce monde-là qu'il dépeint n'est pas occidentalisé, il est pétri d'Islam, de sensibilité et d'humour. C'est le livre d'un voyage : entre deux pays, deux civilisations, deux langues. Le livre d'un Français.

SOUM, Soum

• *Le Migrant*. Édilivre, 2018. Présentation de l'auteur : « *Le Migrant*, œuvre écrite avec tact et réalisme, est un témoignage sans fard de la réalité. Il raconte ma vie en tant que migrant en Europe. À travers mes diverses expériences et rencontres, j'y donne un parfait aperçu des causes de la migration et des réalités de vie des migrants dans une société dont ils ne maîtrisent pas le fonctionnement. En outre, par mes réflexions et pensées, j'exprime ma curiosité insatiable pour l'humanité et ma vision du monde actuel dans une démarche à la fois pratique et philosophique. C'est donc une œuvre qui invite le lecteur à voyager avec l'auteur pour comprendre en profondeur des problèmes cruciaux de notre société.

Titulaire d'un baccalauréat série littéraire, je suis né à Gorodi, au centre ouest de la Côte d'Ivoire, où j'ai fait mes études primaires et secondaires. J'ai étudié la gestion des ressources humaines et la communication à Abidjan en Côte d'Ivoire. En outre, j'ai été bénévole et dirigeant dans des associations culturelles, solidaires et humanitaires. Mais après avoir traversé la Méditerranée, je prépare une licence de sociologie à l'université du Havre en France. Passionné par la littérature, les sciences humaines et sociales, l'enquête et l'analyse des informations, j'aime beaucoup partager mes expériences, mes pensées et mes réflexions avec les autres à travers l'écriture. »

SOUNTARA, Ibrahim

• *Le Rêve brisé : parcours d'un migrant*. Éditions Hedna, 2018. Le héros de ce livre, Fitinangbê, ressemble comme un frère à Ibrahim Sountara . Il déroule pour nous son parcours, en l'émaillant de citations et d'histoires. Entre religion, sagesse africaine et penseurs universels, ce jeune garçon qui rêvait de devenir avocat, se tisse un véritable filet mental de survie. C'est cette foi qui l'habite, cette foi inébranlable dans les valeurs profondes de l'humanité qui, tout au long de son périple, va le sauver du désespoir. Depuis les bancs de l'école primaire, jusqu'aux centres de rétention suisses, en passant par l'horreur et la barbarie des ghettos libyens, cet écolier studieux devenu « migrant » nous raconte ce que le destin lui a imposé de vivre. Sans amertume, sans haine, il se confie dans ce *Rêve brisé*, ouvrage dont le lecteur ne sortira pas indemne.

SOW, Mamadou

• *Mineur, étranger, isolé : destin d'un petit Sierra-Léonais*. L'Harmattan, 2010. Né en Sierra Leone, Mamadou Sow perd à six ans son père et sa mère au milieu des flammes et de la guerre. Début d'un nouvel exil : c'est désormais en France, au sein de l'Aide sociale à l'enfance qu'il commence à se reconstruire, protégé, sans trop y croire, par des institutions qui ne remplaceront jamais ses parents. Mineur, étranger, isolé, c'est non seulement un statut précaire mais aussi une identité à bâtir comme une deuxième naissance comme en témoigne ce livre autobiographique.

SPIRE, Alexis

• *Accueillir ou reconduire : enquête sur les guichets de l'immigration*. Éditions Raisons d'agir, 2008. Un bureau de préfecture, une file d'attente, un espoir – obtenir des papiers. Désormais banale, cette image de l'immigration occulte l'essentiel : ce qui se joue de l'autre côté du guichet. Là, des fonctionnaires examinent les dossiers, jaugent les candidats, statuent sur leur sort. C'est à eux que l'État délègue la mise en œuvre de sa politique d'« immigration choisie ». Mais qui sont ces hommes et ces femmes qui décident d'attribuer des papiers ou, au contraire, de reconduire à la frontière ? Comment tranchent-ils ? De quelle latitude disposent-ils dans l'interprétation des règlements ? Au terme de plusieurs années d'enquêtes dans les coulisses des consulats, des préfectures et des services de la main-d'œuvre étrangère, Alexis Spire dévoile la face cachée de cette machine à trier les étrangers. Ceux qu'on éloigne, et ceux qui rejoignent la main-d'œuvre bon marché réclamée par les employeurs. Situés au bas de l'échelle administrative, les personnels chargés de l'immigration sont sommés de « faire du

chiffre » et de « traquer les fraudeurs ». Cobayes de la « modernisation de l'État », ils s'enrôlent dans cette croisade en croyant défendre le modèle social français.

« En focalisant leur attention sur la lutte contre l'immigration irrégulière, les responsables politiques sont parvenus à imposer une suspicion qui pèse sur tous les étrangers demandeurs de titres et qui s'étend à tous ceux qui hébergent, aident ou soutiennent les sans-papiers. »

STASI, Bernard

• *L'Immigration : une chance pour la France*. Robert Laffont, 1984. Inattendues, les positions favorables à l'immigration du député du Centre des démocrates sociaux (qui devint l'une des composantes de l'UDF) défendues dans ce livre lui valurent des insultes dans ses propres formation et famille politiques. Cette hostilité, doublée de celle de l'extrême droite, contribua à son échec parlementaire de septembre 1986, lors de sa candidature à la présidence de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale contre Roland Dumas ; les députés du Front national et un député de la majorité de droite votèrent pour Roland Dumas, qui accepta toutes les voix. Militants et élus du FN crièrent au scandale, des mobilisations et des manifestations furent organisées pour boycotter la sortie du livre.

Né de parents et grands-parents originaires d'Italie, d'Espagne et de Cuba, Bernard Stasi avait obtenu la nationalité française à dix-huit ans. Le 6 février 1986, à l'occasion d'un débat avec Jean-Marie Le Pen, il lance à celui-là : « Je n'ai pas les mêmes convictions que vous », lequel lui répond : « C'est un peu normal, puisque vous êtes fils d'immigré et vous n'avez été français qu'à l'âge de dix-huit ans ». Stasi réplique aussitôt : « Vous avez le culot de me dire qu'en tant que fils d'étranger je n'aurais pas le droit de faire de la politique ? », et Le Pen conclut : « Je crois que c'est une question de bon goût ». Après la chute du mur de Berlin, Jean-Marie Le Pen revint à la charge : « Quand on s'appelle Stasi, on fait comme le parti communiste, on change de nom ». Par ailleurs, Bernard Stasi avait adopté des positions très marginales sur la crise de novembre 1984 en Nouvelle-Calédonie, affirmant dans un rapport que les responsabilités de la crise kanake étaient antérieures à 1981 ; Christian Bonnet le qualifia alors de « Stasibaou » (par allusion au dirigeant kanak Jean-Marie Tjibaou). Ainsi, Bernard Stasi, ostracisé à droite, devint « la tête de Turc des maniaques de la xénophobie », selon la formule du journaliste Salim Jay, le resta toute sa vie et est encore souvent cité, *post mortem*, comme un diable par l'extrême droite anti-immigration.

• *Tous Français : immigration, la chance de la France*. Hugo & Cie, 2007. Vingt-trois ans après son livre *L'Immigration : une chance pour la France*, Bernard Stasi réitère, avec la complicité du journaliste politique Olivier Picard, son appel à une prise de conscience de l'immense richesse que représente la diversité française – diversité raciale, culturelle et religieuse.

Présentation de l'éditeur :

« À l'heure de la mondialisation, nos populations d'immigrés et leurs enfants élargissent l'éventail français et l'ouvrent à d'autres continents, d'autres religions, d'autres façons de vivre. Elles dynamisent notre société et lui donnent un surcroît d'énergie, de volonté et de ténacité. Peu de pays peuvent se prévaloir d'un tel atout.

Sans aucun angélisme, Bernard Stasi tord le cou aux idées toutes faites, aux réflexes nationalistes et aux sentiments de peur, en nous démontrant que la France a besoin de ce nouveau souffle pour aborder le XXI^e siècle avec confiance. Il nous propose des solutions et des mesures politiques (laïcité, logement, éducation, décentralisation,...) à adopter d'urgence pour tirer parti de ce formidable potentiel. »

Pour Bernard Stasi, ce second livre « est la réaffirmation que la France ne serait pas ce qu'elle est sans les flux migratoires. Effectivement, si je reviens à la charge avec force, c'est pour rappeler, clamer et tonner sur l'enjeu, la chance et le privilège que de compter sur des populations aussi diverses que variées et qui vivent, cohabitent ensemble et qui participent au développement de notre pays. Durant des années, je me suis investi au service de l'autre, que ce soit au niveau local, régional, national ou international. Je puis vous dire qu'à partir du moment où chacun respecte son prochain, le considère à sa juste valeur celle d'être un Homme à part entière, les choses sont simples et les relations saines. Si au contraire, de part et d'autre, on se nourrit de préjugés, d'idées reçues, à quoi bon s'efforcer de faire semblant puisqu'on a décidé de ne pas s'aimer ? Réveillons-nous, citoyens, sortons de nos torpeurs, et marchons pour construire, autrement que par le verbe, cet insaisissable vivre-ensemble. »

STEINBECK, John

• *Les Raisins de la colère*, traduction Maurice-Edgar Coindreau et Marcel Duhamel Gallimard, 1947. L'intrigue se déroule pendant la Grande Dépression américaine (crise de 1929) et le lecteur suit les aventures d'une famille pauvre de métayers, les Joad, qui est contrainte de quitter l'Oklahoma à cause de la sécheresse, des difficultés économiques et des

bouleversements dans le monde agricole. Alors que la situation est quasiment désespérée, les Joad font route vers la Californie avec des milliers d'autres Okies (habitants de l'Oklahoma), à la recherche d'une terre, de travail et de dignité. Une adaptation cinématographique a été réalisée en 1940 par John Ford, avec Henry Fonda ; la fin du film est différente de celle du roman.

STOCKER, Darja

• *La Colère d'Olympe*. Presses universitaires du Midi, 2012. Pièce de théâtre créée en 2009 aux Ruhrfestspiele de Recklinghausen par Charlotte Bomy, également sa traductrice. Octavia a survécu à la guerre et aux camps. Ce parcours singulier pousse Marie, sa petite-fille, à s'engager dans un projet d'aide en Afrique où elle découvre les filières de la migration et de l'esclavagisme moderne. La biographie d'Olympe de Gouges constitue le fil rouge de cette histoire : figure à la fois révolutionnaire, féministe et protectrice dont la force rejaillit sur les autres personnages, féminins ou masculins. Dans le dialogue entre passé et présent bouillonne la volonté de mieux comprendre le monde pour le changer : la colère se fait énergie de l'utopie et de la révolution.

THIOLLET, Hélène

• *Migrants, migrations : 50 questions pour vous faire votre opinion*. Armand Colin, 2016. L'espace Schengen est-il une passoire ? Y-a-t-il de plus en plus de migrants ? L'ouverture des frontières crée-t-elle un appel d'air pour l'immigration ? La population européenne va-t-elle être remplacée ? Le modèle d'intégration français marche-t-il ? Les jeunes issus de l'immigration sont-ils moins patriotes que les autres ? L'immigration crée-t-elle du chômage ? L'immigration coûte-t-elle chère ? La « crise » qui touche l'Europe depuis 2015 a radicalisé les positions politiques et les discours sur les migrations, l'asile et l'immigration... Pour ne plus se contenter des idées reçues et dissiper les malentendus, réunis autour d'Hélène Thiollet (politiste au Centre national de la recherche scientifique – CNRS – et au Centre de recherches internationales – CERI – de Sciences Po), des scientifiques, spécialistes des migrations et venus de disciplines différentes (économistes, sociologues, démographes, anthropologues, politistes, historiens, géographes) proposent des données fiables et des éléments d'interprétation des controverses scientifiques à partir desquelles chacun pourra se faire une opinion.

Contributeurs : Michel Agier, Michel, Karen Akoka, Marie Bassi, Cris Beauchemin, Pauline Brücker, Pauline, Louise Caron, Olivier Clochard, Kamel Dorai, Kamel, Speranta Dumitru, Shoshana Fine, Roberto Galbiati, François Gemenne, Flore Gubert, Virginie Guiraudon, Élise Huillery, Élise, Caroline Izambert, Thibaut Jaulin, Thomas Lacroix, Hélène Le Bail, Clara Lecadet, Alice Mesnard, Joan Monras, Florian Oswald, Antoine Péroud, Giulia Scalettaris, Camille Schmoll, Elyamine Settoul, Elyamine, Patrick Simon, Ahmed Tritah, Leïla Vignal, Catherine Wihtol de Wenden.

STORTI, Martine

• *L'Arrivée de mon père en France*. Michel de Maule, 2008. Parce qu'elle ne sait presque rien de son père, Matteo, un immigré italien arrivé en France dans les années 1930, la narratrice tente de réinventer son parcours, de son départ d'Italie, dont elle ignore les causes, à son arrivée en France, dont elle ignore les modalités exactes. Ce qu'elle sait en revanche, c'est que son père est mort dans les années 1970 et qu'il est demeuré toute sa vie ouvrier en banlieue parisienne, dans l'usine de sa sœur et de son beau-frère. Pour s'aider dans cette investigation imaginaire, elle s'imprègne du destin des immigrés qu'elle rencontre de nos jours en Europe, à Calais, à Lampedusa ou aux îles Canaries. Ce texte chemine ainsi dans des temporalités différentes, entre passé (avant guerre, Seconde Guerre mondiale, années 1950) et présent, entre destins pluriels et destin singulier. Il dit l'exploitation, l'ingratitude et l'humiliation, mais aussi les trouées de soleil et de bonheur, le plaisir de la danse, les vacances en Bretagne... Ce faisant, l'auteur nous offre une belle méditation sur l'exil, l'identité, la mémoire et la transmission, sur le jeu social, le courage et la lâcheté, sur la conjugaison, enfin, de l'Histoire collective et de l'histoire singulière.

TAN, Shaun

• *Là où vont nos pères*. Dargaud, 2007. Bande dessinée. Le parcours d'un émigrant en route pour un pays nouveau, une terre promise, aussi attirante que mystérieuse. Un homme fait sa valise. Il quitte sa femme et sa fille. Il embarque à bord d'un navire pour traverser l'océan. Destination : la terre promise, un pays inconnu. Cet homme est un émigrant. Là-bas, dans ce pays nouveau et étrange où il doit réapprendre à vivre, il rencontrera d'autres gens, exilés comme lui, eux aussi perdus dans ce monde nouveau... Le récit poétique d'un exode qui touche à l'universel. Prix du meilleur album au festival d'Angoulême 2008, *Là où vont nos*

pères est un album inclassable, qui parle de l'émigration avec une poésie et une délicatesse incomparables. « Ce récit dessiné sans parole a le charme immédiat d'un beau film muet en pointillé. Au rythme de douze vignettes carrées par planche, Shaun Tan déroule une histoire humaine touchante qu'il enrichit en chemin de pleines pages graphiquement somptueuses, destinées à enraciner la dimension fantastique de l'aventure... Visuellement époustouflante, cette odyssée en apesanteur, tout en clairs-obscur expressionnistes et résonances mélancoliques, a l'étrangeté flottante d'un rêve éveillé. » (Jean-Claude Loiseau, *Télérama*.)

TCHOUDINOVA, Elena

• *La Mosquée Notre-Dame de Paris année 2048*. Tatamis, 2009. Pour l'autrice, la Russe Elena Tchoudinova, « la tolérance est dépassée, elle n'est possible qu'avec des peuples qui se ressemblent. » Aussi voit-elle dans l'islam un danger tel qu'elle le compare à l'occupation de la France par les nazis, estimant commencée la Troisième Guerre mondiale car « Quand on commence à faire des concessions, on ne peut plus s'arrêter ». Ainsi, ce roman d'anticipation et de politique-fiction décrit-il l'islamisation (catastrophique, cela va sans dire) de la France en 2048. Ce livre, publié en Russie en 2005, et qui y connut un grand succès, a été traduit en français et publié en 2009 par les Éditions Tatamis, dirigées par Jean Robin qui se définit comme « libéral-conservateur et gaulliste » tandis que sa maison d'édition publie des livres islamophobes, antisémites et « identitaires » marqués à l'extrême droite dont certains figurent dans la bibliothèque de Marine Le Pen (source : *ActuaLitté*). Ce roman a été encensé par des sites d'extrême droite comme *Riposte laïque* qui publie une intervention publique d'Elena Tchoudinova se terminant ainsi : « Et la force, capable d'arrêter la vague de la barbarie, menaçant exterminer notre civilisation, peut venir uniquement de la volonté des Européens à défendre l'institution du droit romain et les valeurs culturelles inhérentes aux pays de la genèse chrétienne, la volonté à l'union de tous les pays européens devant le danger qui les menace. Si les gouvernements ne sont pas capables de manifester cette volonté, elle doit l'être par les citoyens. »

Divers sites Internet d'extrême droite, dont *Réseau libre* (« le réseau des patriotes ») assurent la promotion de ce livre.

TELLER, Janne

• *Guerre*. Les Grandes Personnes, 2015. Imaginons que c'est la guerre, non pas en Irak ou en Afghanistan, quelque part très loin, mais ici, en Europe, en France, chez nous. Janne Teller propose une réflexion expérimentale convaincante : par l'intermédiaire d'un simple renversement de perspective, elle nous explique avec clarté et sobriété les enjeux et les incidences du statut de réfugié – la fuite, l'exil, la survie dans un pays étranger. Extrait : « Vous avez obtenu un permis de séjour permanent et vos enfants ont la nationalité du pays. Leur première langue est l'arabe. Tu te sens comme chez toi au café d'à côté ; tu es ami avec le cordonnier et le fils du concessionnaire de voitures ; au marché, on te vend les meilleurs produits. Et pourtant, tu es un étranger. Et pourtant, tu penses sans cesse au jour où tu pourras rentrer chez toi. Chez toi ? Chez toi, c'est où ? »

TERVONEN, Taina

• *Au pays des disparus : PM390047, un mort en Méditerranée*. Fayard, 2019. Dix-huit avril 2015. Un chalutier clandestin transportant huit cents personnes en direction de l'Italie sombre dans les eaux internationales, au large de la Libye. Au lendemain du naufrage, Matteo Renzi s'engage devant la presse à remonter l'épave et à donner à chaque victime une sépulture digne et un nom. Lorsque la journaliste et réalisatrice Taina Tervonen, qui a déjà travaillé sur les disparus en Bosnie et en Méditerranée, se rend à la morgue de Milan seize mois plus tard, pour rencontrer l'équipe en charge des identifications, elle découvre parmi les objets personnels des naufragés un téléphone Nokia jaune citron en trois morceaux et un bout de plastique, destiné à le protéger de l'eau. C'est tout ce qui reste de PM390047, dont le corps resté anonyme est enterré dans le carré des migrants du cimetière de Catane, en Sicile. Qui était-il ? Taina Tervonen décide de remonter le fil de son histoire, de Milan à Catane, en passant par le Niger et le Sénégal. Sur sa route, elle croise des dizaines de destins brisés aux portes de l'Europe, et entend le désarroi de leurs proches face à l'impossible deuil. Une enquête, aussi bouleversante que vertigineuse, sur un des plus gros enjeux de notre temps.

Taina Tervonen est journaliste et réalisatrice.

TEULADE, Pascal

• *Le Petit Prince de Calais*. La joie de lire, 2016. Roman jeunesse. Jonas a quinze ans et vit en Érythrée avec ses parents, sa petite sœur et sa grand-mère. Ce qu'il aime par-dessus, tout c'est pêcher avec son père. Mais étudier l'ennuie et, bien souvent, il s'endort en classe. Un jour, le directeur de l'école le convoque et lui annonce qu'il a obtenu une dérogation : Jonas va

pouvoir, malgré son jeune âge, intégrer l'armée. Mais l'armée, dans son pays, c'est pire qu'une prison. Les mauvais traitements sont courants et certains n'y survivent pas. Ses parents décident alors, pour le sauver, de l'envoyer chez un cousin éloigné en Angleterre. Commence pour le jeune garçon un voyage extrêmement dangereux. Seul, ne parlant que le tigrigna, il se sent perdu, triste, apeuré. À Calais, il fait froid, il pleut, on lui vole son argent, les conditions de vie sont déplorables, ses chaussures prennent l'eau et il ne mange pas souvent à sa faim. Pour fuir la *jungle*, il se construit une petite cabane de fortune dans les dunes en attendant de trouver le moyen de passer en Angleterre... Pascal Teulade a imaginé son jeune héros après avoir effectué un séjour dans cette jungle de Calais pour Médecins du monde. Un livre très fort qui met le doigt là où ça fait mal et nous place devant nos responsabilités. Un livre qui secoue les consciences.

THÚY, Kim

• *Ru*. Liana Levi, 2009. « Le paradis et l'enfer s'étaient enlacés dans le ventre de notre bateau. Le paradis promettait un tournant dans notre vie, un nouvel avenir, une nouvelle histoire. L'enfer, lui, étalait nos peurs : peur des pirates, peur de mourir de faim, peur de s'intoxiquer avec les biscottes imbibées d'huile à moteur, peur de manquer d'eau, peur de ne plus pouvoir se remettre debout, peur de devoir uriner dans ce pot rouge qui passait d'une main à l'autre, peur que cette tête d'enfant galeuse ne soit contagieuse, peur de ne plus jamais revoir le visage de ses parents assis quelque part dans la pénombre au milieu de ces deux cents personnes. » *Ru* est le récit d'une réfugiée vietnamienne, une *boat people* dont les souvenir deviennent prétexte tantôt à l'amusement, tantôt au recueillement, oscillant entre le tragique et le comique, entre Saigon et Granby, entre le prosaïque et le spirituel, entre les fausses morts et la vraie vie. Après une période d'internement en Malaisie, elle s'exile au Québec et découvre lors d'un voyage dans son pays natal qu'elle y est devenue une étrangère. Grand prix RTL-Lire 2010.

TIXIER, Jean-Christophe

• *La Traversée*. Rageot Éditeur, 2015. Jeune Africain, Sam voyage à bord d'un bateau de migrants vers l'Europe. Bientôt la mer grossit et la tempête éclate, provoquant le naufrage de l'embarcation. Sam, qui sait nager, échappe à la noyade et tente d'organiser la survie du groupe. Tandis que les minutes s'écoulent, les souvenirs de son passé remontent à la surface : son existence au village, son désir d'ailleurs, son départ, la belle Thiane au camp de réfugiés de Tripoli... Mais la mer n'a pas dit son dernier mot... Un roman jeunesse engagé et documenté sur les migrants ; un récit puissant et sans pathos.

TOURNIER, Michel

• *La Goutte d'or*. Gallimard, 1986. « Donne-moi la photo. » Idriss gardait ses chèvres et ses moutons non loin de l'oasis de Tabelbala quand une Land Rover a surgi. Une jeune femme blonde aux jambes nues a pris en photo le petit berger saharien. Sa photo, elle la lui enverra dès son retour à Paris. Idriss a attendu en vain. Son image volée ne lui a pas été rendue. Plus tard, quand il va partir vers le nord et jusqu'à Paris pour chercher du travail, il va se heurter à des images de lui-même qu'il ne reconnaîtra pas. Perdu dans un palais de mirages, il s'enfoncera dans la dérision jusqu'à ce qu'il trouve son salut dans la calligraphie. Seul le signe abstrait le libérera de la tyrannie de l'image, opium de l'Occident. Une réflexion sur l'appréhension différente de l'image selon deux cultures.

TREGOUËT, Brigitte

• *Qui sont ces migrants qui débarquent dans notre petite ville ? : Un médecin raconte*. Préface de Baptiste Beaulieu, Éditions Médiaspaul, 2019.

Présentation de l'éditeur :

« Qui sont ces hommes, femmes ou enfants ayant traversé des frontières dans les conditions que l'on sait pour demander l'asile à notre pays ? D'où viennent-ils ? Et pourquoi arrivent-ils à La Roche-sur-Yon, dans une petite préfecture de province ? Louisa, Blaise, Aminat, Djavganat, Antoine... Autant de prénoms, autant d'histoires singulières. Mais toujours une énergie, une indomptable volonté de vivre. Dans le cabinet de Brigitte Tregouët, médecin dans un quartier populaire où plus de 500 migrants ont consulté en 15 ans, malgré l'obstacle de la langue et de la différence culturelle, des liens d'une profondeur exceptionnelle se nouent. Au travers du récit de cette rencontre saisissante se disent les tragédies du pays de départ et du chemin de l'exil qui ébranlent la soignante, mais également la chrétienne engagée. L'auteure raconte aussi les embûches ici en France et les échecs, mais évoque la lente intégration par le travail, l'école, le sport... Les liens qui se tissent, la découverte de la culture de l'autre avec toute sa richesse, sa spiritualité, nous emmènent dans un voyage

surprenant. Par cette expérience intense et inattendue, une évidence se fait jour : les réfugiés d'aujourd'hui sont les français de demain. Avec eux, nous serons la France, et celle-ci sera belle si nous le voulons bien. »

« On ne sort pas indemne, mais humainement grandi, de la lecture du témoignage du docteur Brigitte Tregouët. Celle-ci accueille, depuis des années dans son cabinet médical de La Roche-sur-Yon, des exilé-e-s. Des gens meurtris par les misères subies au pays, lors de leur errance migratoire et dans cette douce France parfois si peu accueillante. Brigitte, qui est aussi militante de la Cimade, écoute les douleurs, les plaintes et soigne les plaies de la vie. Et elle ne fait pas que délivrer des ordonnances. Elle oriente pour un logement, des papiers... Ce livre est plein d'espérance, de bonheur de vivre et d'aimer. Une bouffée d'oxygène pour qui croit qu'accueillir l'étranger est aussi une chance, un don. » Gaspard Norrito.

TRIBALAT, Michèle

• *Cent ans d'immigration, étrangers d'hier, Français d'aujourd'hui : Rapport démographique, dynamique familiale et économique de l'immigration étrangère.* Paris, Presses universitaires de France, Institut national d'études démographiques, 1991.

Présentation de l'éditeur :

« Quelque opinion que l'on puisse avoir sur l'avenir de l'immigration en France, on doit constater que les mouvements migratoires ont longuement contribué, dans le passé, à la dynamique démographique de notre pays. Dans cet ouvrage, on a cherché à mesurer, aussi précisément que possible, cet apport depuis un siècle, en montrant ses relations avec le processus des regroupements familiaux et ses conséquences, parfois inattendues, sur le marché du travail. En toile de fond, on voit à l'œuvre les mécanismes juridiques et économiques d'assimilation des populations étrangères. »

• *Faire France : une enquête sur les immigrés et leurs enfants.* La Découverte, 1995. Préface de Marceau Long. « "Faire France" : Michèle Tribalat a choisi une expression tirée de l'ancien parler lyonnais pour nous exposer les résultats un peu arides de la grande enquête qu'elle a réalisée sous les auspices de l'I.N.E.D. "Faire France", prospérer, grandir pour les petits enfants, en contribuant ainsi à peupler la France, tels sont les sens de l'expression appliquée ici au phénomène de l'intégration des immigrés et de leurs enfants. Environ 13000 personnes, sélectionnées par sondage dans le recensement de 1990, constituent le corpus de l'enquête. Celle-ci se limite (si l'on peut dire) à sept pays ou groupes de pays, qui représentent en fait, 60% des origines de la population immigrée en France : Algérie, Espagne, Maroc, Portugal, Turquie, Afrique Noire et Sud-Est asiatique. Des enquêteurs ont interrogé les personnes à leur domicile, sur la base d'un questionnaire identique et les réponses ont été traitées informatiquement.

La grande originalité revendiquée par Michèle Tribalat est d'avoir, pour la première fois, fondé ses investigations sur les différences d'appartenance ethnique. Depuis 1968, l'I.N.S.E.E. fournissait, à partir des recensements, des renseignements sur les étrangers en France, mais sans distinguer par exemple Arabes et Berbères parmi les Algériens.

[...]

Les résultats sont passionnants. Ils permettent de remettre les pendules à l'heure, de dénoncer plusieurs idées reçues, nous réservent quelques surprises et ouvrent sur un certain nombre d'inquiétudes.

[...]

Le bilan global est rassurant : les processus d'intégration fonctionnent toujours et plus efficacement qu'on ne l'imaginait. Il est impossible d'épuiser ici toutes les questions abordées par cette étude d'une richesse inédite, mais il faut encore saluer la qualité de cette enquête qui offre à la fois une base de travail à tous ceux qui s'intéressent au problème des étrangers en France et une source d'informations fiables à tous les citoyens. »

(Marie-Claude Blanc-Chaléard.)

• *Les Yeux grands fermés : l'immigration en France.* Éditions Denoël, 2010. Prix des Impertinents 2010.

Présentation de l'éditeur :

« Un regard sans tabous ni idéologie sur la question ultrasensible de l'immigration en France. L'immigration étrangère est généralement présentée comme ayant un effet positif sur l'économie. Elle serait nécessaire pour favoriser la croissance, occuper les emplois dont les Français ne veulent plus, pallier le vieillissement, alléger la charge des inactifs et payer les retraites. Ces arguments sont devenus des postulats au nom desquels les organisations internationales et communautaires, les ONG, la plupart des médias font pression en faveur d'une libéralisation accrue de la politique migratoire. L'économie et les bons sentiments marcheraient main dans la main.

Du même coup l'impact global, économique et humain de l'immigration n'est plus étudié. Les rares études françaises sur la question sont prudemment étouffées, y compris par leurs commanditaires. L'impact sur le peuplement des territoires, en particulier, n'est guère étudié, car il risque de révéler l'ampleur de bouleversements dont il faudrait bien finir par parler et qui pourraient conforter les réticences à la politique du fait accompli.

Pourtant, en dehors de l'Hexagone, les débats scientifiques sont vifs, aux États-Unis notamment. Les études réalisées sur l'impact économique, en termes de production de richesses, de répartition, d'emploi et de finances publiques ne confortent pas le postulat français d'une contribution indispensable de l'immigration. Mais l'écho de ces débats n'a guère franchi nos frontières.

En France, les inquiets sont désavoués, suspectés au mieux d'ignorance, au pire de racisme. Dans cet ouvrage, Michèle Tribalat apporte des éléments de connaissance le plus souvent évités. Évoquant les aspects bénéfiques mais aussi négatifs, elle dresse un tableau objectif du phénomène et démontre que le débat sur l'immigration ne se résume pas à une affaire de bons sentiments. »

• *Assimilation : la fin du modèle français*. Éditions du Toucan, 2013. Dans la troisième partie de l'ouvrage, cette question (fort pertinente...): « a troisième partie de son ouvrage « Pourquoi les immigrés ou leurs descendants consentiraient-ils à respecter les valeurs qui fondent l'identité du peuple français si le signal de leur inadéquation, voire leur abandon, leur est envoyé ? Là encore, le comportement des populations de l'immigration est rationnel. C'est celui des élites qui ne l'est pas. » La démographe expose différents éléments susceptibles d'éclairer le retrait du modèle d'assimilation culturelle en France. Tout d'abord, elle indique que la France n'est plus aussi attractive qu'autrefois. Et de manière plus générale, la France n'inspire plus confiance. Ce constat concernant la population française, il est difficile d'imaginer un immigré se conformer à un modèle dont les natifs ne sont pas adeptes. Elle ajoute que les élites, bien qu'elles incitent à l'accueil des étrangers par le biais de l'assimilation « restent en dehors du champ de leurs propres préconisations », ce qui conduit à l'indifférence du reste de la population. La distance créée par la gauche vis-à-vis des classes populaires, le désengagement de l'État accentuent également le déclin du modèle assimilationniste. Enfin, les directives européennes favorisant l'ordre moral (la tolérance, le respect) et le multiculturalisme sont peu propices au modèle assimilationniste.

TUIL, Karine

• *Douce France*. Grasset, 2010. Une jeune écrivaine est contrôlée et arrêtée par erreur avec des immigrés. Choquée, mais aussi intriguée, elle cache son identité et se retrouve dans un centre de rétention, avec ces compagnons d'infortune. Française juive d'Afrique du Nord, elle pose au travers de cette douloureuse expérience la question de son identité et de son appartenance à un pays, tandis qu'elle s'amourache d'un réfugié manipulateur et séduisant. En s'appuyant sur la célèbre chanson de Trenet, Karine Tuil écrit sur un sujet d'actualité et sensible. Ayant pu pénétrer dans un centre de rétention, elle appuie là où ça fait mal, montrant comment l'exilé qui espère une reconnaissance administrative, n'est plus rien sans l'attente de la décision d'un juge. L'écriture est cinglante, colérique, entre l'espoir d'hommes et de femmes en attente d'un quelconque Eldorado et d'un pays incapable de faire face à cette migration qui fuit la misère. Roman court, percutant qui pose les vraies questions sur l'identité, l'exil, la reconnaissance, le droit de vivre dans la dignité.

TURCKHEIM, Émilie de

• *Le Prince à la petite tasse*. Calmann-Lévy, 2018.

Résumé de l'éditeur :

« Un jour, j'ai dit : "Ils sont des milliers à dormir dehors. Quelqu'un pourrait habiter chez nous, peut-être ?" Et Fabrice a dit : "Oui, il faudra juste acheter un lit." Et notre fils Marius a dit : "Faudra apprendre sa langue avant qu'il arrive." Et son petit frère Noé a ajouté : "Faudra surtout lui apprendre à jouer aux cartes, parce qu'on adore jouer aux cartes, nous !" »

Pendant neuf mois, Émilie, Fabrice et leurs deux enfants ont accueilli dans leur appartement parisien Reza, un jeune Afghan qui a fui son pays en guerre à l'âge de douze ans. Ce journal lumineux retrace la formidable aventure de ces mois passés à se découvrir et à retrouver ce qu'on avait égaré en chemin : l'espoir et la fraternité. »

« Avec la délicatesse dont témoigne tout son récit, l'écrivaine commence par ne pas désigner Reza comme "migrante, ce "mot-poubelle anonyme", ce mot épouvantail qu'elle pilonnera plus loin et redéfinira ainsi : "Ce sont ceux qui partagent dans leur corps le secret de la fuite et la force de se sauver". » (Marie Chaudey, *La Vie*)

On pourra regretter, souvent, une écriture bâclée, ou relâchée. Ainsi, au fil de son récit, l'auteur se laisse aller à reproduire quelques-unes de ses « poésies » (mot qu'elle emploie en

place de *poèmes*) dont on ne peut guère dire qu'elles soient particulièrement réussies. D'autres naïvetés de forme (« explosion de joie dans mon cœur ») laissent le lecteur perplexe. Aussi leur préférera-t-on les anecdotes si bien senties sur la difficulté de communication par la langue ou sur les habitudes culinaires (« accueillir, c'est cuisiner »), tellement illustratives de la différence entre deux cultures, ces anecdotes profondément émouvantes, par leur vérité, leur justesse, et qui en disent plus que n'importe quel discours. Car l'intérêt et la force de ce récit est de témoigner, jusque dans les plus petits détails du quotidien, d'un quotidien vécu, donc indiscutablement vrai, et qu'aucune thèse idéologique ne saurait remettre en question. (B. B.)



Elisa Perrigueur, *Méditerranée*, 2017

VAILLANT, John

- *Les Enfants du jaguar*. Buchet Chastel, 2016. Héctor, un clandestin mexicain, se retrouve coincé avec d'autres passagers illégaux dans le camion de leurs passeurs, en plein désert, alors qu'ils tentent comme tant d'autres de rejoindre les États-Unis dans l'espoir d'une vie meilleure. Les coyotes – comme on appelle les trafiquants d'êtres humains de ce côté de l'Atlantique –, prétextant une panne, ont soutiré aux passagers leur argent avant de partir chercher des secours. Quatre longs jours vont s'écouler ; alors que les réserves d'eau s'épuisent et que les chances de réchapper de cet enfer s'amenuisent, Héctor, qui ne dispose que du numéro de téléphone d'une femme aux États-Unis, retrace son parcours de Oaxaca à la frontière et révèle par là même la communauté de destins qui unit ces territoires hostiles de part et d'autre du Río Bravo.

Un roman haletant, qui dit l'horreur du trafic de migrants entre le Mexique et les États-Unis et l'incroyable instinct de survie qui les anime.

VALLUY, Jérôme

- *Rejet des exilés : Le grand retournement du droit de l'asile*. Éditions du Croquant, 2009. Le droit d'asile contemporain, en partie issu de la déroute morale des démocraties face au besoin de protection des Juifs, dès les années 1930, est énoncé dans les articles 13 et 14 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. L'histoire comme l'actualité montrent combien ces articles sont à la fois précieux pour le genre humain et faciles à bafouer : il suffit d'empêcher l'accès aux territoires refuges et/ou de rejeter massivement les demandes d'asile de ceux qui parviennent à passer. C'est ce qui arrive en Europe où les taux de rejet ont été progressivement augmentés jusqu'au voisinage actuel des 100 % et où les politiques de camps ainsi que la militarisation des frontières visent à bloquer l'accès aux pays refuges. Naguère, les réfugiés étaient perçus comme des victimes objets de compassion ; aujourd'hui ils sont traités comme des coupables et enfermés dans des camps. S'agit-il d'une réponse à un envahissement migratoire ? D'une réaction inéluctable à la crise économique ? De l'effet d'une xénophobie populaire exacerbée ?

En s'appuyant sur son expérience de juge de la demande d'asile pour analyser les procédures et de cinq années d'étude des politiques de répression des migrations en France et en Europe,

l'auteur écarte ces interprétations pour soutenir la thèse d'une transformation de nos cultures politiques sous l'effet d'une xénophobie de gouvernement qui stigmatise l'étranger comme problème, risque ou menace. Ce phénomène entraîne le grand retournement du droit de l'asile qui, bien loin de protéger les exilés, participe aujourd'hui à leur discrédit et sert à justifier leur enfermement dans des camps aux frontières de l'Europe.

Jérôme Valluy enseigne la science politique à l'université Panthéon-Sorbonne (Paris 1). Il a été juge à la Commission des recours des réfugiés de février 2001 à juillet 2004. Il coanime le réseau scientifique TERRA (Travaux, études, recherches sur les réfugiés et l'asile). Ses recherches portent sur les politiques publiques et mobilisations sociales relatives aux exilés en France, en Europe et en Afrique.

VAN CAUWELAERT, Didier

• *Un aller simple*. Albin Michel, 1994. Roman récompensé par le Prix Goncourt. « J'ai commencé dans la vie comme enfant trouvé par erreur. Volé avec la voiture, en fait. Une Ami 6 de race Citroën. Alors on m'a appelé Ami 6 en souvenir. Ce sont mes origines, quoi. Avec le temps, pour aller plus vite, c'est devenu Aziz. Mamita, qui est née rom en Roumanie où elle a été stérilisée par les nazis, dit toujours que c'était une mauvaise idée de m'abrèger comme ça – d'après elle, les noms qu'on donne, ça déteint. Résultat, dans quelques heures, un attaché humanitaire va me reconduire dans le pays d'où je ne viens pas, mais qui figure sur mes faux papiers: le Maroc. Il est chargé de me réinsérer dans mes racines, comme il dit. Je n'aurais peut-être pas dû lui raconter que j'appartiens à la tribu des hommes gris d'Irghiz, réfugiés depuis la préhistoire dans une cité interdite du Haut Atlas. C'est fou le pouvoir d'une légende quand on décide d'y croire ... » Sur le thème d'une amitié imprévisible, cocasse et poignante, entre un petit délinquant seul au monde et un jeune fonctionnaire idéaliste, Didier van Cauwelaert a écrit une comédie cruelle et tendre où se télescopent malentendus, illusions, rêves impossibles et énergie des espérances.

« J'ai mis du temps à comprendre, et puis je me suis souvenu que sur mes papiers, en effet, j'étais marocain, mais comme ils auraient marqué tunisien, algérien ou syrien; c'était juste pour faire vrai, ça n'était pas une preuve.

— Ils veulent faire un exemple, Aziz. Ils sont obligés de te renvoyer d'où tu viens.

Alors là, j'ai dit : pardon. Je veux bien être un exemple, mais j'ai fait ma vie comme étranger en France; je ne vais pas la recommencer comme étranger dans un pays où je serais le seul à savoir que je ne suis pas chez moi.

[...]

Moi j'étais marseillais, de cœur, d'accent et de naissance – en tout cas j'avais le bénéfice du doute, et si on devait me reconduire quelque part c'était au virage de la Friourne : mon pays c'était les Bouches-du-Rhône, ma cité Vallon-Fleuri et mon équipe l'OM. »

Une adaptation au cinéma a été réalisée par Laurent Heynemann avec Jacques Villeret, Lorant Deutsch et Barbara Schulz.

VANISTENDAEL, Judith

• *La Jeune Fille et le Nègre*. Tome 1 : *Papa et Sophie*. Actes Sud, 2009. Bande dessinée. Premier volet d'un diptyque (voir ci-dessous), *La Jeune Fille et le nègre* est une histoire d'amour entre Sophie, une jeune belge, étudiante en économie, et Abou, un demandeur d'asile togolais. Mais, pour une fois, c'est à travers les yeux d'un père et d'une mère que cet amour-là nous est conté. Le sujet sensible des sans-papiers est abordé ici par le biais d'une chronique familiale. Quand Abou se trouve menacé d'expulsion, le mariage apparaît comme l'unique moyen légal qui lui permettra de rester en Belgique. Un album largement autobiographique traitant avec humour et sans complaisance du drame des sans-papiers et des réfugiés politiques. Judith Vanistendael montre comment la méfiance, voire l'hostilité initiale s'estompe peu à peu pour faire place à d'autres sentiments.

• *La Jeune Fille et le Nègre*. Tome 2 : *Babette et Sophie*. Actes Sud, 2009. Amour et passion. C'est de cela qu'il s'agit dans le diptyque *La Jeune fille et le nègre*. Dans la première partie, Papa et Sophie, un père observait l'amour de sa fille, étudiante en économie, pour Abou, un jeune réfugié politique venu du Togo. Cette relation ne lui disait rien qui vaille au premier abord, mais ses réticences s'effaçaient progressivement. À la fin les parents faisaient confiance au jugement obstiné de leur fille et, lentement, en venaient même à apprécier Abou. Dans cette deuxième partie, Babette et Sophie, l'héroïne a quelques années de plus. À son tour devenue mère, elle revient sur sa relation avec Abou. Elle le rencontre dans la rue et sa fille lui demande qui est ce monsieur. Sophie peut alors lui relater sa version de l'histoire. Ainsi, *Babette et Sophie* creuse certaines questions laissées en suspens dans le tome précédent.

VANSTEENWINCKEL, Odile

• *Bien loin, bien loin en dessous de la mer*. Pièce inédite écrite à Bruxelles en 2008, puis en 2017 avec l'aide à l'écriture du CED-Belgique (Centre d'Écriture Dramatique), sélectionnée pour le Palmarès 2017 des Journées des auteurs de Lyon, en tant que « texte remarqué ». Une pièce chorale, une ode à des naufragés perdus entre deux eaux, entre deux continents. Un requiem pour noyés revenus de tout, sauf des mots. À la fois prophétie et confidence, cette pièce transporte le spectateur sur le rythme du ressac et de visions effrayantes laissées par l'écume.

VAROUJEAN, Jean-Jacques

• *L'Ankou suivi de Papiers d'Arménie*. Actes Sud-Papiers, 1989. Pièces de théâtre. *L'Ankou*. Un banlieusard retraité, grande gueule, fort de ses droits et de toutes ses certitudes, voit arriver un jour dans un pavillon mitoyen une famille d'immigrés. Drôles d'oiseaux qui ne parlent même pas la même langue. Pourquoi ne sont-ils pas restés chez eux ? En quelques années, à vendre sur les marchés, ils achèteront leur pavillon et lui sera dépossédé du sien par ses propres enfants. C'est en la petite Anouch qu'il découvrira la fille qu'il reconnaît comme étant la sienne. Tout le temps qui lui reste à vivre avant que l'Ankou vienne le chercher, il essaiera de comprendre le " parce que " de leur exil, du suicide du père obstinément silencieux, du génie de cette petite fille à apprendre, à s'adapter à notre vie, à notre culture, au prix peut-être de l'oubli de ses origines.

Papiers d'Arménie. Vanté comme le poète national de son pays, la lumière de la révolution, le souffle lyrique de la patrie, le poète Minasco recherche un maillon occulté de son identité dans le souvenir d'une grand-mère murée dans le silence. Une grand-mère qui parlait une autre langue, une langue interdite. Obsédé par cette inconnue autobiographique, M. remet en question son œuvre et le poids de ce statut d'icône nationale que le pouvoir lui a épinglé sur la poitrine... Il souhaite obtenir un visa pour aller en France, il veut lancer des recherches sur l'origine de son aïeule... dès lors, il devient gênant pour l'État... Sa très grande sensibilité, alliée aux drogues qu'on lui administre à l'hôpital, l'entraîne aux limites de la raison.

VAUTRIN, Jean

• *Gipsy blues*. Allary, 2014. Élevé par un grand-père violoniste rescapé des camps et une belle-mère soucieuse de sa bonne éducation, Cornelius Runkele fait tout pour s'intégrer. Il travaille bien à l'école, passe son bac et se découvre une passion pour les livres et l'écriture. Mais un gitan lettré reste un gitan : impossible d'être perçu comme un citoyen ordinaire, impossible de s'éloigner de la kumpania, de son groupe. Cornelius a le sang chaud. Il passe en maison de correction et, entraîné par ses aînés, se retrouve dans une sale affaire de cambriolage. Il va en prison, essaie une dernière fois de revenir dans le droit chemin, mais son destin le rattrape.

L'histoire de Cornelius est consignée dans sept carnets de moleskine, un journal intime fictif. Journal d'un rebuté de la vie, *Gipsy blues* est un roman vibrant de colère et d'humanité, l'hommage d'un grand auteur à la culture gitane.

VIARD, Jean

• *Quand la Méditerranée nous submerge : réfugiés, terrorisme, islam, quartiers, populisme...* L'Aube, 2017. Des femmes, des enfants, des familles entières se noient tous les jours en Méditerranée, le plus grand cimetière marin de la planète. Des jeunes élevés dans nos quartiers nous tirent dessus, ou partent faire la guerre en Syrie et en Irak, en Libye avec Daech. Ici, les peurs montent – l'extrême droite progresse – et poussent au populisme jusqu'à Londres, Moscou et Washington. En même temps, pour voir une grande mosquée, il faut aller jusqu'à Paris alors qu'il y a plusieurs millions de Français musulmans. Et on ne parle des quartiers que lorsque des voyous s'entretuent ou attaquent une voiture de police. Terrorisme, Brexit, Donald Trump... et après ? Quand va-t-on enfin regarder la situation en face, cesser les grandes incantations républicaines pour remettre à plat un vivre-ensemble en crise ? Quand va-t-on valoriser une France multiple comme une chance au cœur de la mondialisation, saisir les enjeux de l'Afrique au XXI^e ? Quand va-t-on comprendre que l'Europe sans la Méditerranée est orpheline et que la libre circulation avec l'Algérie pensée en 1962 était une idée pacifique ? Ce livre d'un sociologue notamment directeur de recherches au CNRS, écrit dans l'urgence, se nourrit de réflexions longuement mûries.

VIGNERON, Michel

• *Migrants express*. Édition réactualisée, Atelier Mosésu, 2016. Calais. Patrice Orca, surnommé « Dirty Orca », est un flic adepte des solutions radicales lorsqu'il s'agit de stopper des criminels. Mais un jour de permanence il est confronté à un infanticide sanglant : une

jeune Afghane en situation irrégulière a massacré, près du port de voyageurs de Calais, l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Orca va plonger dans l'enfer des jungles et des zones de non-droit pour y découvrir des prédateurs prêts à tout pour s'enrichir au détriment de ce qui rêvent d'un ailleurs. Ce livre est déjà paru en 2012.

VINAU, Thomas.

• *Le Camp des autres*, Alma Éditions, 2017. Roman dédié aux réfugiés. On aurait pu penser que ce titre constituait une réponse au *Camp des saints* de Jean Raspail (voir ce nom), mais il n'en est rien, bien que ce livre lui réponde par les idées qu'il défend.

« En choisissant d'évoquer par la fiction l'épopée de La Caravane à Pépère, qui défraya la chronique dans les années 1906, 1907 (Clemenceau leur envoya ses premières Brigades du Tigre), Thomas Vinau rouvre une page d'histoire qui demeure d'une actualité brûlante. C'est celle de l'exclusion. Des roms, des nomades, des réfugiés, des sans-papiers, des sans-domicile, des apatrides, etc., rejetés et contraints, comme leurs prédécesseurs, de vivre à l'écart, en périphérie, en bidonvilles, sous des tentes ou à même le trottoir. » (Jacques Josse)

« Lignes de suite.- J'ai découvert l'existence de la Caravane à Pépère dans un recueil collectif coédité par les éditions Al Dante et l'association La Voix des Rroms. Dans l'article Nous sommes une espèce en expansion, Saimir Mile évoque le résistant Raymond Gurème qui va expliquer l'holocauste aux classes du haut de ses 88 ans. Il y raconte également son propre combat qu'il continue de mener pour la reconnaissance du génocide tzigane et la dignité du peuple rom. Dans sa conclusion, deux lignes font allusion à Capello et à sa bande. L'image de cette étrange caravane d'exclus qui marchent sur le monde s'est directement associée dans mon esprit au souvenir lointain d'une nouvelle de Charles Bukowski lue il y a quinze ou vingt ans je ne sais où (peut-être dans *Au sud de nulle part*) où il imagine le bordel d'une ville dans laquelle tous les clodos s'unissent et se révoltent. C'était en 2013 je crois, après la déclaration du ministre de l'Intérieur évoquant l'incapacité du Rrom à s'adapter à nos modes de vie et sa vocation à retourner dans son pays. Je l'ai gardée bien au chaud au fond de ma tête, cette image de l'indigence unifiée qui se rebiffe et j'y ai de temps en temps désaltéré mon cœur et mes rêves en mettant un jour devant l'autre. Il y a toujours un jour à mettre devant l'autre. [...] Mon second fils est né quinze jours après les attentats de Charlie. Et puis la suite, les réfugiés libyens, érythréens et syriens. Le sang dans la Méditerranée. À nouveau les attentats. Et ce retour des fêtes de Noël, repus et tièdes, devant les bidonvilles qui poussent à présent à Montpellier ou à Lyon. Toute cette merde infâme et magnifique qui fait notre réalité. Le poids des larmes. La pauvreté des mots. Le courage de certains et l'ignominie d'autres. J'ai continué, chanceux que je suis, en bénissant nos galères de Français, en louant la famille et les proches, les livres et les sources, l'art et la ruade, l'ivresse et le sommeil, tous ceux qui ont mis de la chaleur et de la lumière sur la plaie que c'est d'être au monde. Je continue de continuer. Je continue avec vous, avec eux, avec l'armada de nos armures merdeuses, et la possibilité d'un demain à sauver, à inventer. Alors j'ai voulu écrire la ruade, le refus, le recours aux forêts. J'ai voulu construire un refuge. J'ai voulu écrire la liberté crue de l'enfance, du monde sauvage et de la récalcitrance. J'ai voulu m'enfuir avec eux. Me redresser avec eux. Inventer une ambassade hirsute pour tous les Gaspard et tous les Capello et toutes les Sarah et tous les Jean-le-blanc et tous les Fata' du monde. Pour les Oiseaux de passage de Richepin et l'Auvergnat de Brassens. Pour les sans-famille, les sans-abri, les sans-papiers, les sans-patrie. »

« Même si, au final, explique l'auteur, ce livre est presque le plus personnel de mes romans, j'avais envie d'élargir mon univers, de dire des choses politiques, à ma façon, et en résonance avec des sujets d'actualité : les roms, les réfugiés. De me coltiner à la réalité en faisant un détour par la fiction. »

« Difficile de ne pas penser à la situation des migrants dans cette fable sociale pleine de tendresse. Une pépite. » (*Psychologies magazine*)

« En 1907, "la Caravane à Pépère" dérangeait comme dérangeant aujourd'hui les Roms et les migrants. Tous ceux qui réclament le droit à la différence ou simplement à la liberté. » (*Le Tour du nombril*)

VISNIEC, Matéi.

• *Migraaaants : on est trop nombreux sur ce putain de bateau ou le Salon de la clôture*. Éditions L'Œil du prince, 2016. Cette pièce de théâtre, remarquablement documentée et pertinente, se compose de trente et une courtes scènes dans lesquelles s'expriment tour à tour migrants, passeurs, hommes politiques, traducteurs, etc. Elle traite de l'actualité brûlante, interroge et bouscule les idées reçues avec un humour ravageur, n'hésitant pas à utiliser la caricature sur le mode de la farce pour imaginer, par exemple, la dialectique cynique et mensongère des passeurs. Ces migrantes et ces migrants viennent du Pakistan, d'Afghanistan,

de Somalie, d'Érythrée, de Syrie, d'Irak, de Lybie, du Mali, d'Algérie, du Maroc, d'Haïti et de beaucoup d'autres endroits où la vie n'est plus compatible avec l'idée d'avenir. Ils sont des millions. Combien de millions ? On ne sait pas. Ils ont une seule chose en tête : la volonté d'arriver en Europe. En l'espace de seulement cinq mois l'Europe a paniqué. Du point de vue de l'auteur, cette pièce a comme objectif premier de casser l'indifférence ; pour lui, dans le monde globalisé, nous sommes tous des migrants... Mais avons-nous la sagesse de comprendre notre nouvelle identité ? Avons-nous l'intelligence d'imaginer un nouveau modèle de société pour que la vie devienne vivable pour tous ? Et surtout, trouverons-nous les moyens d'imposer la paix globale et un état de droit universel pour que les migrations ne poussent pas à des nouvelles violences et à un inhumain repli sur soi ?

VOGEL, Klaus

• *Tous sont vivants*. Les Arènes, 2017. En octobre 2014, l'Italie met fin à l'opération humanitaire *Mare Nostrum*, chargée de porter secours aux migrants en Méditerranée. C'est à ce moment-là que le capitaine allemand Klaus Vogel démissionne de son poste dans la marine marchande avec l'objectif d'affréter un bateau pour ne pas laisser des hommes et des femmes mourir aux portes de l'Europe. Ainsi est née l'association *SOS Méditerranée*. Pourquoi un homme décide-t-il de dire « non », d'abandonner sa carrière et de porter secours à des étrangers ? Klaus Vogel raconte son histoire familiale, qui épouse celle de l'Allemagne et de l'Europe, les drames du XX^e siècle et les défis d'aujourd'hui. Lorsqu'il a vu un membre de son équipage tendre la main à un naufragé en lui disant « accroche-toi, mon frère », il a su qu'il avait raison.

VUILLERMET, Maryse

• *Et toi, ton pays, il est où ?* L'Harmattan, 2006. Cet ouvrage rassemble les récits de ceux qui ont quitté leur pays, leur région, leur village guidés par un rêve, chassés par la misère, découragés par la dureté du climat, désireux de voir le monde ou de vivre une autre vie. Mais c'est surtout une histoire de rencontres fécondes entre ceux d'ici et ceux d'ailleurs, entre le passé et le présent, entre l'auteur et ceux qui racontent.

WEBER, Olivier

• *Frontières*. Paulsen, 2016. À quoi ressemble une frontière ? Pendant vingt-cinq ans, Olivier Weber a franchi les frontières de tous les continents pour ses livres et ses reportages, parfois officiellement, souvent clandestinement. Aujourd'hui, il en revisite certaines, et découvre que le monde n'a jamais été aussi fermé et en même temps poreux. Du Caucase à l'Amérique du Sud, du Cambodge à l'Amazonie, de l'Irak en feu à Tanger ou Macao, il traverse les lignes de fracture, arpente des républiques fantômes telle celle du Haut-Karabagh, « le pays qui n'existe pas », rencontre des passeurs et des migrants, des trafiquants et des humanitaires, des guérilleros et des agents d'États bien affaiblis. Avec sous le bras quelques compagnons de route, Dos Passos, Hemingway, Goethe, Cervantès, Nerval, Nietzsche, Rimbaud et autres arpenteurs des confins.

En chemin, entre ces espaces délimités par des murs, des barrières, des fleuves, limites toutes aussi improbables les unes que les autres, il comprend que les frontières, douces ou violentes, instruments du repli ou sauvegarde des cultures, ne sont jamais aussi compliquées que lorsqu'elles s'avèrent perméables. C'est l'occasion de portraits en tous genres, avec humour, enchantement et gravité c'est selon, mais aussi de réflexions sur la mondialisation, les fissures des confins et la planète de demain, le tout dans la tradition des récits de voyage littéraires.

WEIL, Patrick

• *La France et ses étrangers : L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*. « Folio Histoire », Gallimard, 2005. À l'heure où la « question immigrée » divise le pays, une seule certitude réunit les adversaires : la France n'a pas de politique de l'immigration. Des textes épars, des pratiques gouvernementales de circonstance, des administrations incompetentes : rien qui puisse ressembler à une stratégie cohérente et continue.

Au terme de plusieurs années de recherches, après avoir consulté nombre d'archives inaccessibles et mené des entretiens avec plus de cent vingt acteurs de la vie publique, Patrick Weil prouve ici le contraire. Il démontre que les principes consensuels d'une politique française de l'immigration— constituée progressivement à partir de la fin des années trente autour de grands choix, puis définitivement arrêtée à la Libération—existent bel et bien. Cachés au grand public pour des raisons politiques, ils singularisent la France parmi ses principaux partenaires occidentaux. Mais des principes aux réalités, il y a les approximations, les erreurs et les dérives d'une pratique qui se cherchera pendant quarante ans : La France et ses étrangers constitue le récit inédit de cette aventure dans les coulisses du pouvoir d'État.

• *La République et sa diversité : immigration, intégration, discrimination*. Éditions du Seuil, 2005. La République est paradoxale. Elle place l'égalité des droits au cœur de ses valeurs. Mais, confrontée à l'immigration et à la diversité culturelle, elle tend d'abord à oublier ses propres principes, avant de céder à leur application dans les plus mauvaises conditions. Au final, elle réussit ce tour de force : consolider une législation ouverte tout en creusant le ressentiment chez ceux qu'elle accueille. Loin de s'essouffler, cette mécanique paradoxale continue à entretenir des mythes (« immigration choisie », « quotas », etc.) et à masquer l'étendue des discriminations dont souffrent les immigrés et les Français de couleur. C'est au contraire à une véritable politique de l'égalité qu'appelle cet essai, capable d'appréhender les enjeux du futur (les migrations de circulation, l'intégration de l'islam, l'adaptation de dispositifs d'affirmative action...) en demeurant fidèle aux principes de la République.

• *Liberté, égalité, discriminations : l'« identité nationale » au regard de l'Histoire*. Éditions Grasset, 2008. La France souffre-t-elle d'un excès de repentances et de guerres mémorielles ? A-t-elle le droit de « choisir » ses immigrés par origine géographique ? À ces questions, le président de la République, Nicolas Sarkozy, a répondu oui, au nom de l'« identité nationale ». L'enquête historique permet de répondre autrement : à deux moments de son histoire – en 1945 et en 1978-1980 – la France a été sur le point de fonder sa politique de l'immigration sur un critère ethnique, pour y renoncer finalement. En revanche, en matière de nationalité, des discriminations « ethniques » ont été pratiquées. Elles ont laissé des traces d'autant plus profondes que le principe d'égalité est au cœur de l'identification des Français à la République. C'est la raison pour laquelle le politique intervient dans le domaine mémoriel, non pour s'ériger en historien, mais pour réintégrer dans la nation des hommes et des femmes qui en ont été exclus. Les trois essais de ce volume, précis et concrets, rigoureux et novateurs, sont une lecture incontournable pour tous ceux qui refusent l'usage politique de l'« identité nationale ».

WEIBEL, Mathilde

• *Place des fêtes : Journal d'un exil parisien* Éditions Le Bord de l'eau, 2018. Le lycée Jean-Quarré, dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, est squatté depuis l'été par sept cents réfugiés tout juste arrivés en France. Mathilde Weibel y entre un matin, un peu par hasard, et rencontre Saïd, Naïm et Ahmad, traducteurs pour l'armée américaine en Afghanistan, qui ont fui les menaces des talibans ; Isaak, emprisonné et torturé à Khartoum pour avoir participé à une manifestation ; Jamal, dont la famille a été décimée au Darfour ; Mimi, Palestinien qui a passé huit ans en Grèce avant d'échouer là, on ne sait pas trop pourquoi. Et les autres, les dizaines d'autres qui se mettent à partager avec elle leur passé et leurs souvenirs. Très vite, pour faire face aux bouleversements qui l'habitent, incapable de se détacher de ces hommes, elle se met à écrire. Le lycée Jean-Quarré est évacué en octobre. S'ensuivent les occupations de la place de la République, des trottoirs de Stalingrad et de l'avenue de Flandre. Elle continue de donner des cours de français, d'accompagner à l'hôpital et à la Préfecture, de partager des repas et des fous-rires. Entre La Chapelle et Jaurès, elle se fond dans leur monde et elle partage leur vie, apprenant leur langage et apprivoisant leurs histoires. Et elle devient peu à peu l'une des leurs. Ce récit sans complaisance ni misérabilisme, écrit à la première personne, traite avec une vérité remarquable le sujet complexe des migrants arrivés en France.

WIHTOL DE WENDEN, Catherine

• *La Question migratoire au XXI^e siècle : migrants, réfugiés et relations internationales*. Presses de Sciences Po, 2017 (3^e édition). Humanisant la mondialisation et contribuant au « rapprochement du monde dans le monde », les migrations, facteur essentiel du développement humain, font aussi partie des globalisations contradictoires qui voient s'opposer objectifs politiques, économiques, sociaux, culturels et éthiques. Dans un monde de plus en plus fluide, les catégories de migrants se brouillent, élites, migrants économiques, réfugiés, apatrides, plaidant pour un droit à la mobilité qui remet en question les notions de frontières, de souveraineté, de citoyenneté. De nombreux pays sont aujourd'hui terres d'accueil et de départ. De nouvelles situations apparaissent : déplacés environnementaux, migrants intérieurs et pendulaires, mineurs non accompagnés, touristes, seniors au soleil, soulignant l'interdépendance d'un monde en mouvement. Réel enjeu planétaire, les migrations transforment les relations internationales comme elles redéfinissent la souveraineté des États d'accueil. Ce livre pédagogique et exhaustif, écrit par une spécialiste de notoriété internationale, restitue l'état des connaissances sur le sujet et les replace dans leur environnement intellectuel et historique.

Catherine Wihtol de Wenden, juriste de formation, politologue et militante du droit à l'immigration en France, directrice de recherche au CNRS (CERI) et docteur d'État en science politique, spécialiste des migrations internationales sur lesquelles depuis une

vingtaine d'années, elle a mené différents travaux, conduit de nombreuses études de terrain, et dirigé différentes recherches comparatives, surtout européennes, a été consultante auprès de l'OCDE, du Conseil de l'Europe, de la Commission européenne et « expert externe » auprès du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Elle est également membre de la Commission nationale de déontologie de la sécurité et membre du Conseil d'Orientation du Cercle de la LICRA. On lui doit de nombreux autres livres, parmi lesquels :

- *Migrations : une nouvelle donne*. Maison des Sciences de l'Homme, 2016.
- *L'Immigration : découvrir l'histoire, les évolutions et les tendances des phénomènes migratoires*. Eyrolles, 2016.
- *Atlas des migrations : un équilibre mondial à inventer*. Autrement, 2016 (4^e édition).
- *Pour accompagner les migrations en Méditerranée*. L'Harmattan, 2013.
- *Le Droit d'émigrer*. CNRS, 2013.
- *L'Europe des migrations*. ADRI / La Documentation française, 2001.
- *L'Immigration en Europe*. La Documentation française, 1999.
- *Faut-il ouvrir les frontières ?* Presses de Sciences Po, 1999.
- *L'Europe et toutes ses migrations*. Complexe, 1995.
- *Au miroir de l'Autre : de l'immigration à l'intégration en Allemagne*. Cerf, 1994.
- *Le Défi migratoire : questions de relations internationales*. Presses de la FNSP, 1994.
- *Les Étrangers dans la cité : expériences européennes*. La Découverte, 1993.
- *Les Immigrés et la politique : cent cinquante ans d'évolution*. Presses de la FNSP, 1988.
- *Citoyenneté, nationalité et immigration*. Arcantère, 1987.

WILLEMAERS, Jean-Pierre

• *C'est un dur métier que l'exil*. Éditions Théâtrales, 1993. Pièce de théâtre. Écoutant leurs frères qui ramènent, d'Allemagne ou de Belgique, des visions de rêve, plusieurs hommes quittent leur Turquie natale et dérivent vers l'Europe occidentale. Au bout du voyage, le pays de cocagne se révèle machine à broyer la chair humaine dans laquelle se perdent les illusions. Mais, de la torturante solitude, des voix, des appels, des chants s'élèvent, paroles brûlantes d'immigrés pour composer un oratorio traité avec originalité et pudeur dans une langue flamboyante et insolite.

WOLFE, Tom

• *Bloody Miami*. Traduction Odile Demange, Robert Laffont, 2013. « *Bloody Miami (Back to Blood en v.o.)*, non au sens d'une ville violente et sanguinaire mais d'un lieu qui tente de faire cohabiter des vagues d'immigrations successives. « Il n'est pas question d'hémoglobine, mais de lignées », déclare Wolfe, de « sang qui coule dans nos veines ». Le roman est une plongée dans la ville, Tom Wolfe prend son pouls et calque sur lui le rythme du récit. [...] L'immigration est le défi central de l'Amérique contemporaine. *Bloody Miami* est le microcosme d'étude de Wolfe : à travers des personnages qui n'ont d'abord en commun que de vivre et travailler à Miami (toutes leurs trajectoires finiront par se rejoindre), l'écrivain montre comment peuvent cohabiter des Latinos qui forment 70 % de la population (dont la moitié de Cubains), des Blacks (18 %) et 10 % d'« Anglo », « une espèce en extinction », « les Blancs Anglo-Saxons Protestants » qui quittent peu à peu la ville. Miami pourrait être l'Éden de la diversité et de l'intégration. Mais la ville, chauffée à blanc par le soleil de Floride – « le soleil transformait le ciel en une gigantesque lampe chauffante d'une clarté aveuglante » – ne connaît pas de réel *melting pot*, tout le monde hait tout le monde. Les communautés s'affrontent, comme le montrent, dans le roman, les guerres intestines entre la mairie (dirigée par un Latino) et la police (avec un Black à sa tête). La note d'intention de Tom Wolfe l'énonce clairement : il veut couvrir « tout le spectre social de cette mégalopole multiethnique ». « C'est un roman, mais je ne peux m'empêcher de me poser cette question : et si nous étions en train d'y contempler l'aurore de l'Amérique ? »

[...]

Bloody Miami n'est pas seulement le roman de l'immigration et de son poids sur le devenir de l'Amérique. C'est aussi un roman sur le journalisme, à travers le patron de presse du Miami Herald (mais aussi sa version distincte en espagnol, *El Nuovo Herald* ou son édition numérique, avenir annoncé du « papier »), et un jeune reporter aux dents longues, John Smith, qui enquête sur un trafic dans le milieu de l'art contemporain. »

Christine Marcandier

XILONEN, Aura

• *Gabacho*. Liana Levi, 2016. Liborio n'a rien à perdre et peur de rien. Enfant des rues, il a fui son Mexique natal et traversé la frontière au péril de sa vie à la poursuite du rêve américain. Narrateur de sa propre histoire, il raconte ses galères de jeune clandestin qui croise sur sa route des gens parfois bienveillants et d'autres qui veulent sa peau. Dans la ville du sud des États-Unis où il s'est réfugié, il trouve un petit boulot dans une librairie hispanique, lit tout ce qui lui tombe sous la main, fantasme sur la jolie voisine et ne craint pas la bagarre. Récit aussi émouvant qu'hilarant, *Gabacho* raconte l'histoire d'un garçon qui tente de se faire une place à coups de poing et de mots.

YARGEKOV, Nina

• *Double nationalité*. P.O.L., 2016. Une jeune femme se réveille dans un aéroport, se questionnant à la fois sur son identité et sur sa destination. Dans son sac, elle dispose de deux passeports et d'une lingette rince-doigts. Comment se débrouiller de deux cultures, deux langues, deux sensibilités, comment, de fait, mener une double vie alors qu'on voudrait beaucoup, même facétieuse et indisciplinée n'être qu'une ? Mais, à l'inverse, comment supporter que le pays dans lequel on semble vivre se prépare à l'adoption d'une loi interdisant la double nationalité ?

Un récit écrit à la deuxième personne du pluriel, comme si le lecteur était le personnage de cette histoire. Prix de Flore 2016.

« Sous des dehors fantaisistes, ce sont les frontières qui sont ici interrogées et remises en question : peut-on avoir plusieurs langues et plusieurs cultures ? Quelle histoire nous constitue, intime et/ou collective ? Quelle est la part de l'une et de l'autre ? A-t-on même le droit d'être autre quand une loi vient d'interdire la double nationalité en France ? Le réel qui entoure la narratrice est, cela vous rappellera quelque chose, celui du « renouveau fasciste en Europe », et pas seulement en Europe, celui d'un déni de l'Histoire, d'un refus de tout cosmopolitisme. Autant de restrictions frileuses et ignobles que Nina Yargekov dynamite allégrement, faisant de sa fable politique un roman d'aventure qui est aussi une aventure du roman, selon une forme chère à Jean Ricardou, ici proprement incarnée, figurée par le « vous » comme par le récit tout entier. » (Christine Marcandier, *Diacririck*)

ZABUS, Vincent, et HIPPOLYTE

• *Les Ombres*, Phébus, 2015. À l'origine de cette bande dessinée se trouve une pièce de théâtre écrite par Vincent Zabus et jouée par la Compagnie des Bonimenteurs. Dans le texte, Zabus abordait la question de l'exil et de l'émigration forcée pour les Africains. Avec le dessinateur Hippolyte, il a voulu aller plus loin, réécrivant le texte. Le résultat est cet épais album de bande dessinée, riche de cent soixante-quinze planches, tragédie humaine prenant une dimension allégorique. Ici, aucun personnage, sans traits de visage, n'a d'autre nom que « Exilé n° 211 ». À la fois victime et coupable, le héros expatrié lui-même arbore une sorte de masque rituel, comme si la thématique était trop universelle pour pouvoir se fixer sur une identité propre. On comprend rapidement qu'il a été contraint de fuir sa terre d'origine pour échapper à une mort certaine – une sordide histoire de ressources minières et de mercenaires jouant de la machette... Seule compte alors la problématique finale : l'exil. L'exil sans espoir d'un meilleur possible. L'exil jonché d'obstacles fatals. Car le héros a certes des compagnons de route – peu chaleureux – qui se transforment en ombres accompagnatrices, à mesure qu'ils tombent au champ d'honneur. Depuis ce point de vue aux contours flous et largement teinté d'onirisme, la condition humaine est kafkaïenne. Les êtres subissent, se laissent rebondir par les coups du sort en tentant d'y survivre, jusqu'au prochain, sans jamais avoir le choix.

Un individu habillé d'une toge blanche attend isolé dans une salle d'interrogatoire sombre, tourmenté par des ombres qui le culpabilisent. Un gros bonhomme entre enfin et le somme de s'expliquer sur « son histoire ». Il commence par le début : des hommes ont fracassé sa porte, l'ont tiré par les pieds dans la rue, où d'autres gens étaient massacrés. Lui a pu s'échapper et dès lors, il a été en exil. Il hésite sur la version qu'il doit donner. Doit-il dire la vérité au risque de pâtir d'un jugement peu favorable sur son cas ? Ou travestir ce qu'il a réellement fait et déshonorer la mémoire des morts qui l'habitent ? Il choisit la vérité. Il reprend : il vient du *Petit Pays*, là où les richesses du sol-sol ont amené des mercenaires à « faire le ménage » pour le compte des dirigeants. C'est pour échapper à leurs machettes qu'il a dû fuir, en compagnie de sa petite sœur. Au début, ils ont intégré une cohorte d'expatriés ; puis, suite à une énième attaque des mercenaires, ils se sont retrouvés seuls à travers la forêt. Ils y sont tombés entre les griffes d'un « ogre civilisé », c'est-à-dire une sorte de gros et puissant Américain qui, au lieu de manger les enfants, les exploite dans une usine de jouets. Avec deux autres ouvriers, ils sont alors parvenus à faire dérailler la chaîne de production. Puis ils en ont profité pour s'évader, avec l'espoir de rejoindre une frontière...

ZALBERG, Carole

• *Feu pour feu*. Actes Sud, 2014. « Carole Zalberg donne ici la parole à un migrant vraisemblablement originaire de l’Afrique subsaharienne, rescapé d’un massacre avec sa fille alors nouveau-né. Le récit de ce *damné de la terre*, pour reprendre le titre du célèbre essai de Frantz Fanon, rend compte de quinze années d’errance et de survie : depuis l’extraction de la masse des cadavres éventrés dans le pays d’origine jamais nommé jusqu’à la veille de la probable condamnation de sa fille pour incendie volontaire dans le pays rejoint (l’allusion à TF1, page 35, laisse supposer qu’il s’agit de la France). [...] si tout est absolument vraisemblable depuis la survie au massacre, jusqu’à l’incendie involontaire de l’immeuble en passant par le passage dans des centres pour migrants, rien ne permet absolument d’indiquer les lieux précis de l’action. Ainsi, tout en restant un récit très concret, très charnel, *Feu pour feu* tend vers une certaine forme d’universalisme, comme s’il s’agissait d’un récit mythique où les demi-dieux auraient été supplantés par “les sous-hommes“. A titre exemplaire, la “mer“ qui est évoquée page 30 n’est pas nommée ; tandis que l’île rejointe, la trop bien nommée, “Portadora“, renvoie plus à une fonction symbolique qu’à un ancrage strictement réaliste. La même remarque étant susceptible d’être formulée quant à la référence de l’énonciateur au “Continent Blanc“. [...] Clandestins, adolescentes sans foi ni loi autre que celle du groupe, les images produites par la lecture de *Feu pour feu* nous ramènent inlassablement aux faits divers qui nous interpellent sans cesse et nécessairement, par réfraction, à une société qui s’interroge avec une cruelle angoisse sur l’instabilité produite par sa perpétuelle recomposition. » (Antony Soron.)

• *Des routes*. Éditions du Chemin de fer, 2018. Vu par Anne Gorouben. « Je ne pars pas parce que je rêve d’un ailleurs. J’aime mon pays, ma ville, mon quartier, jusqu’à leur arrivée. J’étudie. Je veux bâtir ou soigner. Je rêve, oui, mais de devenir, chez moi, quelqu’un dont le métier change quelque chose au monde. C’est un rêve romantique et ambitieux d’enfant, mais il s’est forgé dans la tendresse des miens et la certitude d’y avoir droit. Il m’appartient. Je ne veux rien fuir. »

Tout commence par une pierre qu’une enfant trouve, oubliée dans un tiroir. Pourquoi un caillou anodin a-t-il pris place parmi les bijoux de sa mère ? La mère alors lui raconte le souvenir d’Azria, une réfugiée débarquée un été sur une plage au beau milieu des touristes en villégiature.

Carole Zalberg sait trouver les mots pour évoquer, avec grâce et simplicité, l’un des sujets les plus brûlants de l’Europe d’aujourd’hui. Alternant le dialogue mère-fille et le monologue d’Azria, *Des routes* met en évidence la difficulté d’expliquer et de justifier notre indifférence face à ceux qui ont tout quitté pour tenter d’échapper à la terreur ou à la misère.

Les dessins d’Anne Gorouben qui, de 2015 à 2016, a longuement rencontré les vies et les routes des exilés de la “Jungle” de Calais, témoignent de la volonté de ne pas les laisser sombrer dans l’anonymat, de leur restituer cette humanité qu’on leur nie.

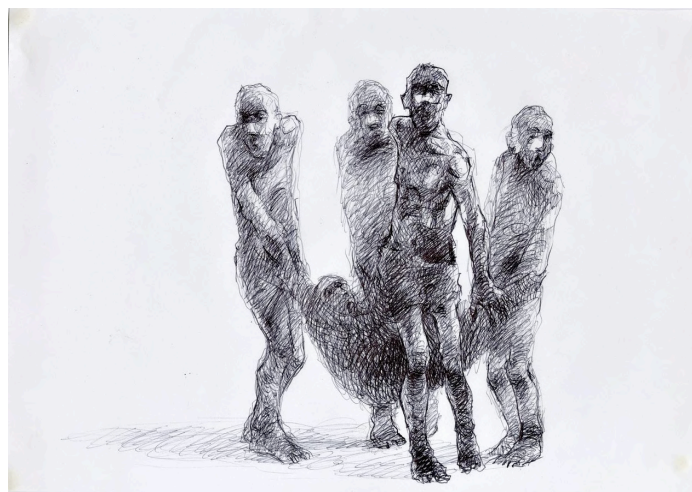
✱

Compléments ici :

<https://www.babelio.com/livres-/refugies/8159>

En ligne ici (remerciements à Martine et Jean-Claude Vernier :

<https://blogs.mediapart.fr/fini-de-rire/blog/110419/personne-ne-quitte-sa-maison-quelle-ne-soit-devenue-la-gueule-d-un-requin>



Dessin du Syrien Najah Albukai, emprisonné, frappé et torturé à Damas au Centre 227 des services de renseignements militaires, 2017

Textes divers

Poème de Laurent Gaudé publié dans le journal *Le 1* numéro 73, septembre 2015.

Regardez-les, ces hommes et ces femmes qui marchent dans la nuit.
Ils avancent en colonne, sur une route qui leur esquinte la vie.
Ils ont le dos voûté par la peur d'être pris
Et dans leur tête,
Toujours,
Le brouhaha des pays incendiés.
Ils n'ont pas mis encore assez de distance entre eux et la terreur.
Ils entendent encore les coups frappés à leur porte,
Se souviennent des sursauts dans la nuit.
Regardez-les.
Colonne fragile d'hommes et de femmes
Qui avance aux aguets,
Ils savent que tout est danger.
Les minutes passent mais les routes sont longues.
Les heures sont des jours et les jours des semaines.
Les rapaces les épient, nombreux.
Et leur tombent dessus,
Aux carrefours.
Ils les dépouillent de leurs nippes,
Leur soutirent leurs derniers billets.
Ils leur disent : « Encore »,
Et ils donnent encore.
Ils leur disent : « Plus ! »,
Et ils lèvent les yeux ne sachant plus que donner.
Misère et guenilles,
Enfants accrochés au bras qui refusent de parler,
Vieux parents ralentissant l'allure,
Qui laissent traîner derrière eux les mots d'une langue qu'ils seront contraints d'oublier.
Ils avancent,
Malgré tout,
Persévèrent
Parce qu'ils sont têtus.
Et un jour enfin,
Dans une gare,
Sur une grève,
Au bord d'une de nos routes,
Ils apparaissent.
Honte à ceux qui ne voient que guenilles.
Regardez bien.
Ils portent la lumière
De ceux qui luttent pour leur vie.
Et les dieux (s'il en existe encore)
Les habitent.
Alors dans la nuit,
D'un coup, il apparaît que nous avons de la chance si c'est vers nous qu'ils avancent.
La colonne s'approche,
Et ce qu'elle désigne en silence,
C'est l'endroit où la vie vaut d'être vécue.
Il y a des mots que nous apprendrons de leur bouche,
Des joies que nous trouverons dans leurs yeux.
Regardez-les,
Ils ne nous prennent rien.
Lorsqu'ils ouvrent les mains,
Ce n'est pas pour supplier,
C'est pour nous offrir
Le rêve d'Europe
Que nous avons oublié.

Poème de Gérard Cléry extrait de *Quotidiennes*, Pierre-Jean Oswald, 1969.

LES IMMIGRANTS

lissant leur vie aux fenêtres des trains
ils voient blêmir ces paysages
où nul arbre ne brûle

terre affamée de caresses et du vent
pour eux déroule tes bandages

ils vont leur renommée voyage
ils n'amasseront pas
rivés
à la souffrance plane

de temps en temps toisonnent
par le gué d'un bocage
ces gibets de tendresse qui
ne les balancent guère

ils vont sachant fort peu plier genoux
parmi la courbe hospitalière

en habits de fatigue
et de paternité ils vont
méchamment dispersés

petite écume de leur vie
regarde-les passant qui soliloquent

sur leurs cahiers de doléances
rugit la rime à l'univers

Poème de Miguel Ángel Sevilla publié sur medioda.org, mars 2017.

Tu n'es pas un réfugié
Tu es à peine un migrant
Tu es resté sans vivres
Sans ville et sans travail
Mais tu es un migrant
Et pas un réfugié
Et tu dois t'en aller
Tu dois rentrer chez toi

Tant pis s'il y a la guerre
Si t'as pas à manger
Si t'as plus de maison !
T'es pas un réfugié
Tu n'es pas poursuivi à cause des idées
Ni pour ta religion

Tu es comme un ouvrier
Qui cherche du travail
Tu es comme un fauché
Qui chercherait à manger
T'es pas un réfugié
Pour une cause noble
Manger est ordinaire
Et travailler commun

Et tu dois t'en aller
Retraverser la mer
Les Droits de l'homme sont
Pour ceux qui les méritent
Et pas pour les quidams
Qui cherchent du travail

Déjà que le chômage
Est presque en expansion
Et pour les élections
Cela porte dommage
Les Droits de l'homme sont
Pour ceux qui les méritent
Et pas pour tout le monde !

Ayons l'honnêteté
Messieurs de reconnaître
La simple vérité :
Les Droits de l'homme sont
Pour ceux qui ont du mérite
Et pas pour les migrants
Ces hommes du commun !

Poème de Marie Cosnay composé à partir d'*Étranges étrangers* de Jacques Prévert (dans *La Pluie et le Beau Temps*, Gallimard, 1955), inédit, 2018.

Soudanais de Jaurès
Hommes de pays loin
Des Nubas du Darfour
Soudanais de Jemmapes
Érythréens enrôlés dérolés
Oromos d'Éthiopie au beau milieu des rues
Hommes qui de toute géographie
Connaissez le mieux Dublin et l'Italie
Tentes montées démontées ventrées et éventrées
Papiers cueillis volés dans les vents de Paris
Afghans de Stalingrad ou du quai de Valmy
Papiers cueillis volés
Envolés
Dans les eaux d'un canal
Les poubelles de Roissy
Soudanais de Jaurès
Qui petit déjeunez
À Flandres une main sur le cœur
Pour prier remercier
Musiciens magiciens
Étudiants et errants
Au beau milieu des rues
Vous qui avez connu des vallées avez
dévalé la Roya puis le Briançonnais
Soudanais débarqués paysans montagnards
sur les quais de Paris avant ça 13 fois
Foulés et refoulés
Sur le bord du canal vos duvets déchirés
Attention la police attention aux PRAHDA
Soudanais paysans
Qui attendez la vie
Welcome refugees
À 20 ans 17 ans
14 ans paysans de pays loin
et paysans d'ici

Soleils adolescents en gare de Bercy
Africains de l'Ouest
Qui refaites l'Afrique
Aux forêts de Ceuta
Où vous êtes parqués
« Ce jour là c'est gâté »
Les marques aux poignets
Barbelés que premiers avez escaladés
Enfants de vieille vieille Guinée, de Mamou
Pita et toi, Labbé,
15 ans le cœur serré

Vendus et revendus
Rescapés de Condé et de ses vieux pourris
Pays aux ponts pourris
Et espoirs envolés
Soleils adolescents en gare de Bercy
embauchés débauchés des chantiers d'Algérie
Deux fois au désert ré-expédiés
Pieds bouillis les yeux brûlés
Dans lesquels dorment à vie
Des corps vieux de 20 ans couverts
Bien pieusement
D'un peu de sable blanc
On peut pas s'arrêter
Séché et desséché
Un frère y est resté
Un frère de Guinée
Garçons des pays loin
Vous êtes de ma ville
Vous êtes de ma vie
Vous êtes de la vie
Même si en mourez,
Passés par Nador ou Tanger
dans le morceau de mer
Le bateau s'est tourné
Salut à toi Guarda civil
Tarifa et Cordoue Bilbao puis Irun
De Navarre en Biscaye
Après c'est le Labourd
Jusqu'au square Daviais sous les tentes
de Nantes
Sous les tentes de Nantes

Étranges étrangers
Étranges étrangers

Tous les échos de vos villages
Tous les oiseaux de vos forêts

Hommes de pays loin
Vous qui êtes la vie
Même si en mourez.

Poème d'Erri De Luca traduit de l'italien par Olivier Favier, récité par l'auteur, sur une chaîne de télévision italienne, au lendemain du naufrage du le 19 avril 2015, qui fit entre huit cents et neuf cents morts :

PRIÈRE LAÏQUE

Notre mer qui n'es pas aux cieus
et qui de ton sel embrasses
les limites de ton île et du monde,
que ton sel soit béni
que ton fond soit béni
accueille les embarcations bondées
sans route sur tes vagues,
les pêcheurs sortis de la nuit,
et leurs filets parmi les créatures,
qui retournent au matin avec leur pêche
de naufragés sauvés.

Notre mer qui n'es pas aux cieus,
à l'aube tu es couleur de blé
au crépuscule du raisin des vendanges
nous t'avons semée de noyés plus que
n'importe quel âge des tempêtes.

Notre mer qui n'es pas aux cieus,
tu es plus juste que la terre ferme
même à soulever des murs de vagues

que tu abats en tapis.
Garde les vies, les visites tombées
comme des feuilles sur une allée,
sois leur un automne,
une caresse, des bras, un baiser sur le front,
de père et mère avant de partir.

PREGHIERA LAICA

Mare nostro che non sei nei cieli,
e abbracci i confini dell'isola e del mondo
sia benedetto il tuo sale,
sia benedetto il tuo fondale,
accogli le gremite imbarcazioni
senza una strada sopra le tue onde,
i pescatori usciti nella notte,
le loro reti tra le tue creature,
che tornano al mattino con la pesca
dei naufraghi salvati.

Mare nostro che non sei nei cieli,
all'alba sei colore del frumento
al tramonto dell'uva di vendemmia.
ti abbiamo seminato di annegati più di
qualunque età delle tempeste.

Mare Nostro che non sei nei cieli,
tu sei più giusto della terra ferma
pure quando sollevi onde a muraglia
poi le abbassi a tappeto.
Custodisci le vite, le visite cadute
come foglie sul viale,
fai da autunno per loro,
da carezza, da abbraccio, bacio in fronte,
di madre e padre prima di partire.

Poème de Daniele Casolino, traduit de l'italien par Silvia Guzzi, 2013 (publié sur le site de l'auteur) :

EN MÉDITERRANÉE

J'ai passé des vies entières
à chercher entre mes dents
les restes des repas volés
à ceux qui n'en ont plus
pour me mordre
comme je voudrais.
Comme je voudrais me réveiller
de la torpeur qui m'accable
de l'ennui planifié
et traverser
la frontière
qui me sépare
de mon frère
lui, le cadet
moi, le roi
et je regarde au large sa barque
engloutie sous la ligne bleue
qui nous sépare
finir dans le ventre des thons
qui engraisent de sushi les paquebots
des mangeurs de sushi.

ME-DI-TERRA-NEO

Ho passato intere vite
a guardarmi tra i denti
i residui dei pasti rubati
a chi non ha denti
con cui mordermi
come vorrei.

Come vorrei svegliarmi
dal torpore che mi assilla
dalla noia del sicuro
e superare
quel confine
che divide me
da mio fratello
perché lui è cadetto
ed io son re
e guardo a largo la sua barca
ingoiata dalla striscia blu
che ci divide
a far da pasto ai tonni
chez ingrassano di sushi le barche
di chi il sushi mangia.

Chanson de Jean-Pierre Filiu (texte) et Catherine Vincent (musique) ayant été notamment interprétée par l'artiste franco-marocaine Sapho <https://vimeo.com/71966690>

LA DAME DE DAMAS

Je suis né sous le père, j'ai grandi sous le fils
J'ai dû chanter leur gloire, j'ai enduré leurs vices
Jamais de jamais je n'aurais cru voir leur fin
Jamais de jamais je n'aurais cru vivre enfin
Ce fut une longue nuit, longue de quarante ans
Ce fut l'ère du mensonge, le règne des brigands
J'ai perdu mes amis, j'ai languì mes parents
J'ai ruminé ma peine, j'ai enterré l'instant
La dame de Damas s'est levée ce matin
Liberté dans les cœurs, aube à portée de main

Ce ne sont pas des lions, ce ne sont que des chiens
Aboyeurs enragés, ivres de leur venin
La Syrie leur est due et nous sommes leurs serfs
Un pays aux Assad, et pour nous la misère
Nous n'étions que deux cents quand le mur est tombé
Le mur de cette peur longtemps accumulée
Un cri de nos poitrines en écho a vibré
Nous ne voulons que Dieu, Syrie et liberté
La dame de Damas s'est levée ce matin
Liberté dans les cœurs, aube à portée de main

C'était au mois de mars, deux mille onze est l'année
Nous n'étions que deux cents, sur nous ils ont tiré
Cette armée surarmée ne sait qu'est la pitié
D'un vendredi à l'autre nous devînmes des milliers
Il portait un couffin vers la ville assiégée
Les marches étaient de paix en rameaux d'oliviers
Il n'avait que treize ans, ils l'ont défiguré
Hamza est son prénom de toute éternité
La dame de Damas s'est levée ce matin
Liberté dans les cœurs, aube à portée de main

C'est une guerre civile, martelait le tyran
De sa voix haut perchée de bourreau négligent
Le concert des nations endossa le postiche
Remplissez les charniers, on ne prête qu'aux riches
Les mots pâlis face à ce fracas d'horreur
Carnages et maisonnées emportées avant l'heure
Gare aux dénonciateurs frémit chaque Syrien
Les fantômes torturent au nom d'Assad ou rien
La dame de Damas s'est levée ce matin
Liberté dans les cœurs, aube à portée de main

Abandonnés du monde, nos larmes étaient de sang
Toujours porter le deuil, râles jetés au vent
Pourtant oui tenir bon, résister résister
Peu à peu progresser, et l'étai desserrer

Mais tout a une fin, même la barbarie
Nous en tremblons le jour, nous en rêvons la nuit
Dans leur haine sans fond, ils veulent nous plonger
Nous serons plus forts qu'eux, nous saurons pardonner
La dame de Damas s'est levée ce matin
Liberté dans les cœurs, aube à portée de main
Cette dame je la chante, c'est la Révolution
Sur les murs de Syrie j'écris partout son nom.

Chanson d'Assalti Frontali, groupe de rap underground italien, faisant écho à l'attitude de l'État italien face aux migrants ayant trouvé refuge sur le cargo turc *Pinar* en avril 2009 (album *Profondo rosso*, 2011 - <https://www.youtube.com/watch?v=qBnCtx26Jhw>) :

LAMPEDUSA LO SA

Benvenuti i rifugiati,
Benvenuti gli immigrati,
Benvenuti !

Benvenuti gli immigrati,
Benvenuti i rifugiati,
Benvenuti !

Andiamo a Lampedusa

La la Lampedusa lo sa
Oh, Lampedusa lo sa
La la Lampedusa lo sa
Oh, Lampedusa lo sa
Qual è la sua verità
Qual è la sua dignità

Porta della vita, porta dell'Europa
Lampedusa ad aprile era vuota, solitaria e remota
Noi sull'isola in cento
Come un unico gruppo cantavamo nel vento
La libertà è tutto
E non si deve sapere, non si può raccontare
La dignità è in cammino e oggi viene dal mare
C'è stato un naufragio nel viaggio
Ma non lo diresti
Ci sono gli extracomunitari
E gli extraterrestri
C'era il sole e i gabbiani, c'erano i pescecani
C'eravamo anche noi, migranti e lampedusani
Stessa felpa nera col cappuccio a salutare
Una sorella che era una pantera nera del suo cruccio
23 aprile su quel pontile, da poco ripartito il mercantile
Pinar

Ora so, a Lampedusa è crudele il destino
Qui è un mare bellissimo, ma anche un mare assassino

Ma quanta umanità tra le onde del mar
Oh, Lampedusa lo sa
Quanta verità dalla nave Pinar
Oh, Lampedusa lo sa
Quanta dignità, Lampedusa lo sa
Che frega un cazzo agli italiani da qua

La la Lampedusa lo sa
Oh, Lampedusa lo sa
La la Lampedusa lo sa
Oh, Lampedusa lo sa
Qual è la sua verità
Qual è la sua dignità

Lampedusa lo sa, si spezza il pane non si lascia annegare,
Non si lascia una barca quattro giorni in mezzo al mare,
Bloccata lì da una corvetta militare
Tredici soldati italianissimi ma senza un cuore per parlare
Mentre tutti e tredici i marinai

Si lanciavano in soccorso e hanno avuto dietro solo guai,
Gettato le scialuppe davanti a onde altissime
La nave Lavinia gli puntava contro un missile
Bloccava tutti i porti, tutti gli imbocchi
Per respingerli in Libia con la paura negli occhi,
Lampedusa lo sa, non è un reato migrare
Stasera sarà un ponte non una barriera esemplare,
Migrano balene e gli uccelli migratori,
Migrano gli esseri umani e io non calmo i miei bollori,
Saliti a bordo, saliti nell'inferno,
Il più assassino di tutti è senza dubbio il governo !

Ma quanta umanità tra le onde del mar
Oh, Lampedusa lo sa
Quanta verità dalla nave Pinar
Oh, Lampedusa lo sa
Quanta dignità, Lampedusa lo sa
Che frega un cazzo agli italiani da qua

La la Lampedusa lo sa
Oh, Lampedusa lo sa
La la Lampedusa lo sa
Oh, Lampedusa lo sa
Qual è la sua verità
Qual è la sua dignità

Le nostre braccia aperte come finestre,
Questa canzone la dedichiamo ad Ester,
A un funerale pieno di Digos
Ma anche di fratelli con cui condivido il grido
Perché questo è un mondo assurdo,
Senti sulle coste l'onda d'urto
Puoi capire che mi ci catapulto
E mi suona nella testa come un antifurto,
Quante volte questa porta è stata chiusa
E quante tombe senza nome a Lampedusa
Quante volte questa porta è stata chiusa
E quante tombe senza nome a Lampedusa

Benvenuti i rifugiati,
Benvenuti gli immigrati,
Benvenuti !
Benvenuti gli immigrati,
Benvenuti i rifugiati,
Benvenuti !

*Tous les jours qui passent les familles ont de l'espoir
De voir un jour leurs rêves se faire réels,
Mais personne ne les informe de cette tragédie noire
Que tous les jours il y a des morts dans le désert,
Hé mais pas de dignité ni de sensibilité
derrière ceux qu'on a fait murer
Lampedusa le sait
L'occident le sait
La Libye le sait,
Andiamo a Lampedusa
Lampedusa le sait
Lampedusa le sait
L'occident le sait,
La Libye le sait
Et tout le monde le sait
Oh Lampedusa lo sa
Qual è la sua dignità...*

LAMPEDUSA LE SAIT

Bienvenue aux réfugiés
Bienvenue aux immigrés bienvenus !

Bienvenue aux immigrés
Bienvenue aux réfugiés
bienvenue !

(Allons à Lampedusa)

la la Lampedusa le sait
la la Lampedusa le sait
Quelle est sa vérité
quelle est sa dignité
Porte de la vie, porte de l'Europe
Lampedusa en avril était vide, solitaire et lointaine
nous sur l'île à cent comme un seul groupe nous chantions dans le vent (la liberté)
Et on ne doit pas savoir on ne peut pas raconter
la dignité est en route et aujourd'hui elle vient de la mer
Il y a eu un naufrage durant le voyage (mais tu n'en dirais rien)
il y a les extracommunautaires (et les extraterrestres)
Il y avait le soleil et les mouettes
il y avait les requins
Et puis il y avait nous, migrants et habitants de Lampedusa
Même sweat-shirt noir à capuche pour saluer une sœur qui était une panthère noire de son
tourment
23 avril sur ce quai le cargo reparti depuis peu
maintenant je sais à Lampedusa le destin est cruel
ici la mer est très belle mais aussi mer assassine

Mais combien d'humanité entre les vagues de la mer
combien de vérité dans le navire de là-bas
combien de dignité Lampedusa le sait que les Italiens n'en ont rien à foutre

la la Lampedusa le sait
la la Lampedusa le sait
Quelle est sa vérité
quelle est sa dignité

Lampedusa le sait on partage le pain on ne laisse pas se noyer
on ne laisse pas un bateau 4 jours au milieu de la mer
bloqué là par une corvette militaire
13 soldats très italiens mais sans un cœur pour parler
tandis que les 13 marins se précipitaient pour porter au secours ils n'ont eu ensuite que des
ennuis ils ont jeté les chaloupes contre les vagues immenses
le navire Lavigna pointait sur eux un missile
bloquait tous les ports
toutes les entrées pour les repousser en Libye avec la peur dans les yeux
Lampedusa le sait ce n'est pas un délit d'émigrer
ce soir il y aura un pont et non une barrière exemplaire
les baleines migrent et les oiseaux migrants
les êtres humains migrent et ça continue de bouillonner en moi
montés à bord montés en enfer
Le plus criminel de tous est bien sûr le gouvernement!

Mais combien d'humanité entre les vagues de la mer
combien de vérité dans le navire de là-bas
combien de dignité Lampedusa le sait que les Italiens n'en ont rien à foutre

la la Lampedusa le sait
la la Lampedusa le sait
Quelle est sa vérité
quelle est sa dignité

Nos bras ouverts comme des fenêtres, cette chanson nous la dédions à Ester
à des funérailles pleines de Digos
mais aussi des frères avec qui je partage mon cri
Parce que ce monde est absurde
tu entends sur les côtes l'onde de choc
tu peux comprendre que je m'y catapulte et qu'elle résonne dans ma tête comme une alarme
antivol
Combien de fois cette porte est restée fermée
et combien de tombes sans nom à Lampedusa
Combien de fois cette porte est restée fermée
et combien de tombes sans nom à Lampedusa

Bienvenue aux réfugiés
Bienvenue aux immigrants bienvenus !

Bienvenue aux immigrés
Bienvenue aux réfugiés
bienvenue !

Stophe extraite du poème de Jean Richepin « Les oiseaux de passage », dans *La Chanson des gueux*, 1876.

Regardez-les passer ! Eux, ce sont les sauvages.
Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts,
Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages.
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons.

<https://www.youtube.com/watch?v=wRdXZRZ5IkE>

Poème de János Pilinszky extrait de *Trente poèmes*, Éditions de Vallongues, 1990, traduction du hongrois par Sarah Clair et Lorand Gaspar.

LETTRE

Tu m'as hébergé pour une nuit.
partageant ton oreiller. Évangile.
Tu es splendide. Je ne comprends rien.
Il n'y eut que bonté point de sexe.
Encore et encore je pleure.
Pas à cause de toi. Pour toi. Pour moi.
Heureux ceux qui pleurent.
Tu m'as hébergé pour une nuit. Tu m'habites à jamais."



Abdalla Al Omari, *The Vulnerability Series*, 2017

Poème d'après « Oceano Vox » de Victor Hugo, publié sur la page Facebook de Virginie Raison-Victor, le 9 juin 2016 et par troumoulou sur son blog *Mes lectures, mes voyages et rencontres*, le 11 juin 2016

MEDITERRANEO NOX

Oh ! combien de Syriens et combien d'Éthiopiennes
Qui sont partis anxieux vers l'Europe lointaine,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Dix mille ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Par notre indifférence à jamais enfouis !

Dans leurs embarcations englouties par le large !
La misère de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle elle a tout dispersé au grand soir !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi leur âme, et l'autre leurs espoirs !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts ces frontières qui tuent.
Que de jeunes parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont ainsi morts en échouant, épuisés sur une grève
Aux portes de l'Europe qui d'eux n'a pas voulu !

On vous accorde parfois la Une des grands journaux.
Sans qu'on puisse vous nommer, on publie vos photos
On déplore vos malheurs, mais que peut-on y faire ?
Car l'Europe rêvée d'elle-même n'est plus que l'ombre
À chaque jour qui passe, c'est un peu elle qui sombre
Quand elle vous laisse périr dans les goémons verts !

Pendant qu'au village on se demande où sont-ils ?
Ont-ils enfin trouvé des terres plus paisibles ?
Puis votre souvenir même est enseveli.
Le corps se perd dans l'eau, vos noms dans nos mémoires.
La honte, qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur vos âmes défuntes jette le sombre oublié.

Alors des yeux de tous, vos visages disparaissent.
Car il faut prendre son train vers la vie qui nous presse !
Pendant qu'en leur maison pétris par la douleur,
Vos parents aux fronts lourds, si las de vous attendre,
Pleurent votre absence en remuant la cendre
De leurs coeurs tremblants et de leurs corps en pleurs !

Et quand la mer enfin referme vos paupières,
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
Pas même un marronnier qui s'effeuille à l'automne,
Pas même une complainte ni le chant monotone
Qu'ânonne un sans-papier abrité sous un pont !

Où sont ils les damnés noyés dans les nuits noires ?
O flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds redoutés des mères à genoux !
Vous nous les racontez ces rêves égarés,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !

Chanson (avec vidéo clip) de M.I.A. (Mathangi « Maya » Arulpragasam, Mathangi Arulpragasam, dite M.I.A. comme *Missing In Action*), auteur-compositrice-interprète, rappeuse britannique d'origine tamoule du Sri Lanka, single, 2015 :

BORDERS

Freedom, 'I'dom, 'Me'dom
Where's your 'We'dom?
This world needs a brand new 'Re'dom
We'dom – the key
We'dom the key'dom to life!
Let's be 'dem
We'dom smartphones
Don't be dumb!

Liberté, le "soi", le "moi"
Où est ton "nous" ?
Ce monde a besoin d'un tout nouveau redémarrage
"Nous" – la clé
"Nous" la clé de la vie !
Soyons ceux-là
Nous avons des téléphones intelligents
Ne soyons pas bêtes !

Borders (What's up with that ?)
Politics (What's up with that ?)
Police shots (What's up with that ?)
Identities (What's up with that ?)

Your privilege (What's up with that ?)
Broke people (What's up with that ?)
Boat people (What's up with that ?)
The realness (What's up with that ?)
The new world (What's up with that ?)
Am gonna keep up on all that

Frontières (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Politiques (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Tirs de la police (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Identités (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Ton privilège (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Détruire des gens (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Gens en bateau (Qu'est-ce qu'il en est ?)
La réalité (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Le nouveau monde (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Je vais continuer tout ça

Guns blow doors to the system
Yeah fuck 'em when we say we're not with them
We're solid and we don't need to kick them
This is North, South, East and Western

Les flingues enfoncent les portes du système
Ouais on les emmerde quand on dit qu'on n'est pas avec eux
Nous sommes solides nous n'avons pas besoin de les virer
C'est le Nord, Sud, Est et l'Ouest

Queen (What's up with that ?)
Killing it (What's up with that ?)
Slaying it (What's up with that ?)
Your goals (What's up with that ?)
Being bae (What's up with that ?)
Making money (What's up with that ?)
Breaking Internet (What's up with that ?)
Love wins (What's up with that ?)
Living it (What's up with that ?)
Being real (What's up with that ?)

Queen (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Tout déchirer (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Tout tuer (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Tes objectifs (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Être bae (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Faire de l'argent (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Faire le buzz sur Internet (Qu'est-ce qu'il en est ?)
L'amour triomphe (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Être authentique (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Être réel (Qu'est-ce qu'il en est ?)

We representing peeps, they don't play us on the FM
We talkin' in our sleep, they still listen on a system
We sittin' on a stoop
Where we get a scoop
This is how we keep it cool
This is how we do

On représente le peuple, on ne nous fait pas passer à la radio
On en parle dans notre sommeil, mais ils continuent d'écouter le système
On est assis dans des marches
Où on a une benne
C'est comme ça qu'on garde le moral
C'est comme ça qu'on fait

Ego (What's up with that ?)
Your values (What's up with that ?)
Your beliefs (What's up with that ?)
Your families (What's up with that ?)
Histories (What's up with that ?)
Your future (What's up with that ?)
My boys (What's up with that ?)
My girls (What's up with that ?)
Freedom (What's up with that ?)
Your power (What's up with that ?)

Ego (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Tes valeurs (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Tes croyances (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Tes familles (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Histoires (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Ton futur (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Mes copains (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Mes copines (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Liberté (Qu'est-ce qu'il en est ?)
Ton pouvoir (Qu'est-ce qu'il en est ?)

Gonna keep up on all that
Gonna be doing it like that

Je vais continuer tout ça
Je vais continuer tout ça

1. Référence aux chanteuses qui se proclament reines, comme Beyoncé (Queen B) ou Nicki Minaj (the Queen of Rap) par exemple.

2. Référence à la couverture de *Page Magazine*, Winter 2014 Edition, sur laquelle Kim Kardashian apparaît nue avec l'inscription « BREAK THE INTERNET ».

3. Référence au hashtag #LoveWins de la campagne pour le mariage homosexuel aux États-Unis.
<https://www.youtube.com/watch?v=ilxxHmlPVN4>

Haïku de Robert Notenboom (dans *Chemins du silence*, Éditions du Puits de Roule, 2014),
« complété en tanka en pensant aux migrants de Syrie ».

Grand est le désert
~ quand donc aurons-nous fini
de sortir d'Égypte ?
Quand ouvrirons-nous cœurs et portes
À nos frères venus d'ailleurs ?

Chanson de *Madame Monsieur*. Depuis 2016 ans, cinq bébés sont nés à bord de l'*Aquarius*, le bateau de l'association S.O.S. Méditerranée qui assure le sauvetage des migrants traversant de Libye en Italie. Parmi eux, une seule fille, Mercy, Nigériane dont l'histoire a inspiré cette chanson du duo, chanson qui représentait la France à l'Eurovision 2018 (13^e place au classement général) ; certains ont vu dans cette production *mainstream*, voire *show business*, une odieuse récupération commerciale du drame des réfugiés ; à l'opposé, le Front National (qui confond les Nigériens et les Nigériens, et donc le Nigeria et le Niger..., en quoi nous lui recommandons, afin d'éclairer sa flamme – d'inspiration italienne et fasciste –, de se reporter aux livres ci-dessus cités de Chimamanda Ngozi Adichie, Pierrette Fleutiaux et Henning Mankell) dénonce « une chanson de propagande encourageant l'immigration massive, et porteuse d'un message allant tellement à l'encontre de l'intérêt national : #NonMercy ».
<https://www.youtube.com/watch?v=c-5UnMdKg70>

MERCY

Je suis née ce matin
Je m'appelle Mercy
Au milieu de la mer
Entre deux pays, Mercy

C'était un long chemin et Maman l'a pris
Elle m'avait dans la peau, huit mois et demi
Oh oui, huit mois et demi

On a quitté la maison, c'était la guerre
Sûr qu'elle avait raison, y'avait rien à perdre
Oh non, excepté la vie

Je suis née ce matin
Je m'appelle Mercy
On m'a tendu la main
Et je suis en vie
Je suis tous ces enfants
Que la mer a pris
Je vivrai cent mille ans
Je m'appelle Mercy

Si il est urgent de naître,
Comprenez aussi
Qu'il est urgent de renaître,
Quand tout est détruit
Mercy

Et là devant nos yeux y'avait l'ennemi
Une immensité bleue peut-être infinie
Mais oui, on en connaissait le prix

Surgissant d'une vague, un navire ami
A redonné sa chance à notre survie
C'est là, que j'ai poussé mon premier cri

Poème de Claude Favre extrait d'un manuscrit inédit, publié sur le site Internet
Diacritik, février 2018 :

1. c'est un si long voyage
2. nous demandons de compter les voix
3. à l'aide, nous appelons la communauté internationale
4. que mes enfants puissent aller à l'école
5. le choix des médecins, à Alep, qui mourra ou vivra
6. enfants fantômes, enfants soldats, plus de 250 000 dans le monde
7. c'est où Alep
8. étouffer dans un conteneur
9. plus un endroit sur terre vierge de plastiques
10. Shakespeare interdit par Recep Tayyip Erdoğan en Turquie
11. emprisonné dans les glaces, l'ambre, des histoires
12. même scénario, des mouches entières
13. il a fallu alertes et conséquences, et sous nos yeux
14. naufrages, disparitions, zones d'ombres, etc., etc.
15. de ça que j'ai peur, de la foule, je préfère la prison
16. fermer les yeux
17. les jours les pires sont à venir
18. sentinelles, la rentrée, embouteillages, miradors, etc.
19. Turquie, corps refusés
20. transportés sans produits de conservation ni corbillard ni pelles
21. que s'il devait être enterré ce serait dans le cimetière des traîtres
22. si on ne respecte pas leurs différences
23. et donc on estime, ça ne sert à rien d'ouvrir le procès Galilée
24. mains accrochées aux fils barbelés des camps de réfugiés
25. ça ne sert à rien, on ne sait pas tout
26. mains tendues vers un morceau de pain
27. créances douteuses
28. on fabrique une harmonique toujours artificielle
29. est-il seulement possible
30. mains agrippées, de l'eau, de l'eau, se laver
31. attentes de la population
32. Allemagne, percée de l'extrême droite
33. de l'eau chaude pour laver un enfant mort
34. Calais, réveillés par la destruction des cabanes
35. routiers, agriculteurs, restaurateurs, chiffres d'affaires, etc.
36. hostiles à l'Europe hostile à
37. pagaille, anarchie, la Jungle, requins, etc.
38. à ne plus savoir ce qu'on est devenus
39. un petit effort de terminologie
40. un enfant mort est un enfant mort
41. sans solution de rechange
42. l'histoire ne préexiste pas
43. et aussi du nationalisme en France, c'est où la France
44. première guerre mondiale, plus de 18 millions de morts
45. ils s'habitueront
46. une histoire représentée, zones de confort
47. jamais ils ne s'adapteront
48. comment s'en sortir
49. collés écrans
50. Calais, envahie par les migrants, etc.
51. collés écrans
52. préjugés, etc.

53. ping-pong médiatique
54. avec autant d'agitation que de surprise
55. tentés d'éviter Calais
56. entassés dans des hangars
57. aux fosses communes de l'Europe
58. avec sur des cartons, hope
59. troubles, lignes rouges
60. bouteilles à la mer, rouages économiques
61. feu dans les calanques, par météo défavorable
62. flot de dépêches, bateaux de papier
63. et tous les auteurs non-turcs et Shakespeare, au ban
64. bateaux de papier, zones d'indétermination
65. à l'est d'Alep, hélicoptères, barils de gaz de chlore
66. Damas déjà, 2013, c'est où Damas, c'est où Alep
67. ligne route franchie, alertes, un point sur l'information, flux
68. bombes artisanales larguées loin des fronts
69. il paraît que c'est normal
70. l'opposition n'est pas en reste
71. le cerveau fait ce qu'il rêve, ou l'inverse
72. la violence comme divertissement
73. il paraît que c'est normal, zones d'indéfinition
74. si la substance est modifiée, les accidents sont modifiés
75. c'est le corps qui cherche
76. sur les trottoirs de Paris, de fortune
77. démantèlement, grillages, bâches, plastiques, etc., etc.
78. internement dans des camps
79. j'ai la dette en moi
80. tout le fruit de migrations depuis Neandertal
81. parfois on entend des voix
82. érection de murs, régimes d'exception, calendriers électoraux, etc.
83. on entend des voix
84. souffles des corps réanimés, et les animaux
85. les mêmes questions, d'un pays l'autre, pas les mêmes questions
86. pèlerinage à la Mecque, gestion des lieux saints
87. nous n'allons pas bien
88. au terme de la lutte, je n'ai aucun doute
89. jusqu'à preuve du contraire
90. un homme est mort ce matin
91. troubles de l'ordre public
92. la photographie d'une femme échouée sur le sable
93. Calais, érection d'un mur en béton, 4m/haut
94. Bulgarie déjà, août 2015
95. un mur de têtes
96. Assez vu, écrit Rimbaud
97. comment s'en sortir
98. un mur de béton, végétalisé
99. on a le droit de changer de pays
100. c'est de la vie



Détail d'une fresque peinte sur la façade
d'un squat occupé par des exilés, Nantes, 2018.

Poème de Serge Guttilla publié sur divers sites Internet et Facebook, 2018.

Si c'était ton fils
Tu remplirais la mer de navires
Et de n'importe quel drapeau.

Tu voudrais que tous ensemble
À des millions
Ils fassent un pont.
Pour le faire passer.

Attentionné,
Tu ne le laisserais jamais seul.
Tu ferais de l'ombre
Pour ne pas que brûlent ses yeux,
Le couvrir
Pour ne pas qu'il se mouille,
Des éclaboussures d'eau salée.

Si c'était ton fils, tu te jetterais à la mer,
Tu tuerais le pêcheur qui ne prête pas le bateau,
Crierais pour demander de l'aide,
Aux portes des gouvernements qui se ferment
Pour revendiquer la vie.

Si c'était ton fils aujourd'hui, tu serais en deuil,
Tu détesterais le monde, tu détesterais les ports.
Pleins de ces vaisseaux immobiles.
Tu détesterais ceux qui les gardent inaccessibles.
À cause de qui les cris
ont toujours le goût l'eau de mer.

Si c'était ton fils, tu les appellerais.
Lâches inhumains, parce qu'ils le sont.
Ils devraient t'arrêter, te garder, te bloquer,
Tu voudrais leur casser la gueule,
Car nous sommes tous dans la même mer.

Mais ne t'inquiète pas, dans ta maison tiède.
Ce n'est pas ton fils, ce n'est pas ton fils.
Tu peux dormir tranquille
Et surtout serein.
Ce n'est pas ton fils.

Ce n'est qu'un fils de l'humanité perdue,
De l'humanité sale, qui ne fait pas de bruit.

Ce n'est pas ton fils, ce n'est pas ton fils.
Dors bien, bien sûr.
Ce n'est pas le tien.

Poème de Lambert Schlechter (Nouveaux neuvains 6^e série, n° 7) publié sur Facebook en mai 2018 :

c'était une ville, des maisons
il n'y a plus que des pierres
c'était une rue avec des enfants
il n'y a plus que des gravats
seuls sont intacts dans le ciel bleu
les nuages qui passent impassiblement
parmi les gravats quelques chiffons
et une poupée cassée – l'enfant est parti
se noyer dans la grande mer

CROISIÈRES MÉDITERRANÉENNES

Venues des hauts plateaux, assommées par la guerre écrasées de soleil
Les fourmis silencieuses fouettées par la poussière, dévorées par le sel
On avait tous un jour imaginé la mer et la douceur du vent
Et dans cette nuit noire on a payé si cher, on coule en dérivant
Croisières méditerranéennes
Sourires carnassiers des murènes
Très loin des sirènes italiennes
Tu atteindras ces rives sombres très près des côtes siciliennes
Les vierges noires comme une traîne
Imaginer la mer
Qu'on a payée si cher
Imaginer la mer
On est venu de loin plus loin que tes repères, à des millions de pas
On est venu à pied du fond de la misère, ne nous arrête pas
Retourne à la maison et s'il y en avait eu, je ne serais pas là
Et la mer engloutit, dans un rouleau d'écume, mon chant et puis ma voix
Croisières méditerranéennes
Sourires carnassiers des murènes
Très loin des sirènes italiennes
Tu atteindras ces rives sombres très près des côtes siciliennes
Les vierges noires comme une traîne
Imaginer la mer
Qu'on a payée si cher
Imaginer la mer
Imaginer la mer
Nous dormons dans des villes, ombres parmi les ombres, les longs couteaux tirés
À deux doigts de l'Europe, on a rêvé si fort, on commence à douter
Tu es resté debout, devant les barbelés sous le ciel minéral
Tu commences à ramper en dessous du silence, et dans l'oubli total
Croisières méditerranéennes
Sourires carnassiers des murènes
Très loin des sirènes italiennes
Tu atteindras ces rives sombres très près des côtes siciliennes
Les vierges noires comme une traîne
Imaginer la mer
Qu'on a payée si cher
Imaginer la mer

<https://www.youtube.com/watch?v=6a6DWb5dxKs&fbclid=IwAR0aun1XJPo4JUpskZNX7uJgeU0RT1a5SIOMomwJx5IWcuCXIJPwtUb2wWM>

Poème de Mario Benedetti traduit de *Las Soledades de Babel*, Madrid, 1994 :

MAIS JE VIENS

Plus d'une fois je me sens expulsé
et avec l'envie
de revenir à l'exil qui m'expulse
et alors il me semble
que je n'appartiens plus
à aucun endroit
à personne

serait-ce un indice de ne plus jamais
pouvoir être un non-exilé ?
qu'ici ou là-bas ou n'importe où
il y aura toujours quelqu'un
qui veille et qui pense
celui-ci pourquoi vient-il ?

et je viens néanmoins
peut-être pour partager fatigue et vertige
abandon et estime
aussi pour recevoir ma part de rancœurs
ma raisonnable part d'amour

à dire vrai pourquoi je viens
je ne le sais pas avec certitude
mais je viens

Poème (2010) de Warsam Shire, Somalienne anglophone née en 1988, traduction Paul Tanguy (avec deux petites modifications) :

Personne ne quitte sa maison à moins
Que sa maison ne soit devenue la gueule d'un requin
Tu ne cours vers la frontière
Que lorsque toute la ville court également
Avec tes voisins qui courent plus vite que toi
Le garçon avec qui tu es allée à l'école
Qui t'a embrassée, éblouie, une fois derrière la vieille usine
Porte une arme plus grande que son corps
Tu pars de chez toi
Quand ta maison ne te permet plus de rester.
Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te chasse pas
Du feu sous tes pieds
Du sang chaud dans ton ventre
C'est quelque chose que tu n'aurais jamais pensé faire
Jusqu'à ce que la lame ne soit
Sur ton cou
Et même alors tu portes encore l'hymne national
Dans ta voix
Quand tu déchires ton passeport dans les toilettes d'un aéroport
En sanglotant à chaque morceau de papier
Pour bien comprendre que tu ne reviendras jamais en arrière
Il faut que tu comprennes
Que personne ne pousse ses enfants sur un bateau
À moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre ferme
Personne ne se brûle le bout des doigts
Sous des trains
Entre des wagons
Personne ne passe des jours et des nuits dans l'estomac d'un camion
En se nourrissant de papier journal à moins que les kilomètres parcourus
Soient plus qu'un voyage
Personne ne rampe sous un grillage
Personne ne veut être battu
Pris en pitié
Personne ne choisit les camps de réfugiés
Ou la prison
Parce que la prison est plus sûre
Qu'une ville en feu
Et qu'un maton
Dans la nuit
Vaut mieux que toute une cargaison
D'hommes qui ressemblent à ton père
Personne ne vivrait ça
Personne ne le supporterait
Personne n'a la peau assez tannée
Rentrez chez vous
Les noirs
Les réfugiés
Les sales immigrés
Les demandeurs d'asile
Qui sucent le sang de notre pays
Ils sentent bizarre
Sauvages
Ils ont fait n'importe quoi chez eux et maintenant
Ils veulent faire pareil ici

Comment les mots
 Les sales regards
 Peuvent te glisser sur le dos
 Peut-être parce leur souffle est plus doux
 Qu'un membre arraché
 Ou parce que ces mots sont plus tendres
 Que quatorze hommes entre
 Tes jambes
 Ou ces insultes sont plus faciles
 À digérer
 Qu'un os
 Que ton corps d'enfant
 En miettes
 Je veux rentrer chez moi
 Mais ma maison est comme la gueule d'un requin
 Ma maison, c'est le barillet d'un pistolet
 Et personne ne quitte sa maison
 À moins que ta maison ne te chasse vers le rivage
 À moins que ta maison ne dise
 À tes jambes de courir plus vite
 De laisser tes habits derrière toi
 De ramper à travers le désert
 De traverser les océans
 Noyé
 Sauvé
 Avoir faim
 Mendier
 Oublier sa fierté
 Ta survie est plus importante
 Personne ne quitte sa maison jusqu'à ce que ta maison soit cette petite voix dans ton oreille
 Qui te dit
 Pars
 Pars d'ici tout de suite
 Je ne sais pas ce que je suis devenue
 Mais je sais que n'importe où
 Ce sera plus sûr qu'ici

Chanson (2017) de Jonas Morizeau (groupe Zhota Family) :

Man man man j'ai quitté mon pays car j'étais mal mal mal. j' voulais changer de vie
 Là-bas tout nous condamne entre famine et guerre. Marcher vers l'horizon est la seule chose
 que j' pouvais faire.
 J'ai gardé le sourire car après la mer il y a l'espoir.
 J'ai préféré m'enfuir tracer la route pressé de voir ce continent dont tout le monde me parle
 comme la terre promise derrière le dernier rempart.

[Refrain]

Sur mon bateau depuis des jours je navigue entre l'espoir et le vide. Point de passage pour
 changement de vie. Ici les flots terribles semblent vouloir avaler mes rêves, mes désirs trop vite
 regrettés

Croyez-moi j'assurais ma life. J'avais tout pour gagner : la réussite, le taf, un futur assuré, la
 famille et les fafs. J'ai dû m'en séparer : les premières bombes ont balayé le passé
 Et ce matin encore un coup de tonnerre. J'ai peur donc je me barre. J' me dirige vers la mer. Je
 décide de m'enfuir et aucune barrière ne pourra m'empêcher d'aller me reconstruire ailleurs.

[Refrain]

Slam (2017) de Lansana Kourouma (*224 est ma fierté*) :

Moi c'est Lansana, je suis guinéen
 D'origine koniankée

C'est mon histoire d'immigré que je vais vous raconter,
 Vous aurez peut-être du mal à la supporter,

Mais aujourd'hui, devant vous, j'ai envie d'en parler.

Tu sais les eaux dont tu sors mais tu ne sais pas les eaux où tu entres
Là-bas, la voix des armes me donnait mal au ventre.

Je prends la route avec cent euros en poche.
Je prend la route en quittant mes proches.
Je passe au Mali, en Algérie avant d'entre en Libye
Où les gens considèrent les migrants comme des bandits.

Ils nous maltraitent comme des traîtres
Mais tout ça m'a donné envie d'être
Très simple, très patient, très courageux
Car ma mère me disait de ne pas être orgueilleux.
Elle me répétait de ne pas me décourager.
C'est pour ça que je l'ai toujours aimée.

Tu sais les eaux dont tu sors mais tu ne sais pas les eaux où tu entres
Là-bas, la voix des armes me donnait mal au ventre.

Après tout le temps de souffrance, à attendre au bord de la mer,
Les Libyens nous embarquent et après trois heures de mer,
On est arrêtés par la marine militaire.
Elle nous débarque et nous met en prison.
Là-bas, il n'y avait pas de solution.

On ne mangeait pas, on ne buvait pas.
On a décidé de s'évader, pour être loin de là-bas.
Mais le gardien a tiré car il ne voulait pas.
Il a même touché deux personnes à côté de moi.

Tu sais les eaux dont tu sors mais tu ne sais pas les eaux où tu entres
Là-bas, la voix des armes me donnait mal au ventre.

Je rejoins un foyer, je travaille et je gagne mon argent,
Mais les militaires me le prennent finalement.
Je donne ma maigre pitance à partager
Et un Camerounais, touché,
Me donne cent euros pour ma traversée.

Je prends le bateau, me rends en Sicile.
Là-bas, je n'en ai pas fini avec les choses difficiles.
Un mois après, me voilà à Orléans, dans la rue.
La police me voit, me menotte, me place en garde à vue.

Le matin, je repars avec une OQTF*,
L'obligation de quitter le territoire français... en vitesse.

Je vis à l'hôtel Coligny.
Maintenant j'ai le droit de rester ici.
J'ai vécu beaucoup de choses à mon âge,
Mais ça a quelques avantages.
J'ai vu l'enfer, je ne suis pas mort.
Ce qui ne m'a pas tué, m'a rendu plus fort.

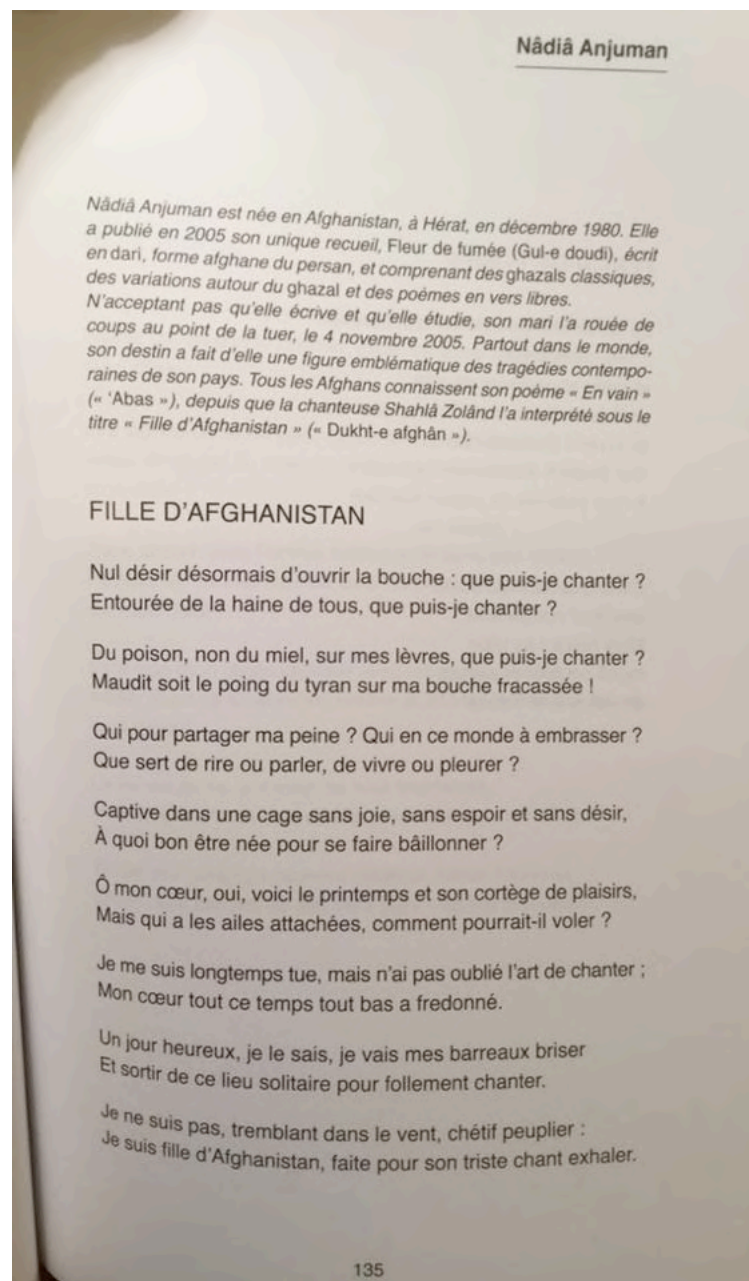
* Obligation de quitter le territoire français.

Poème de Jean-Baptiste Para (dans *Sidérer le silence : Poésie en exil : Cinquante poètes d'ici et d'ailleurs*, anthologie dirigée par Laurent Grison, Éditions Henry, collection « Les Écrits du Nord », 2018)

POÈME EN DÉLIT DE SOLIDARITÉ

Dans le sombre feuillage
Où nous manque
Le vent du soir
Vous nous manquez aussi
Fils d'Agar
Fils d'Énée
Des deux côtés du grillage
Vous n'étiez plus des hommes

Mais un flux à repousser
 Étreinte étroite d'un fourré d'épines
 Ou sur une branche fragile
 La fleur d'un printemps posthume
 Ce sont vos visages, vos noms inconnus
 Vies perdues sans traces
 Dans le piège liquide de la mer
 Au large de Tarifa
 Ou près du fleuve Évros
 Tirons par la manche
 Les souvenirs cerbères & potentats
 Fils d'Agar
 Fils d'Énée
 Et dans ce qui reste du jour
 Offrons-leur la bourse emplie de terre
 Que les princes de Byzance attachaient à leur ceinture
 Pour se rappeler qu'ils étaient pétris
 De la même boue que les autres hommes
 & promis à la même poussière.



Poème d'Ilda Curti posté sur Facebook par Rosa Iasevoli le 21 janvier 2019, partagé par Claire Terral, traduction Google révisée par Alain Neddham.

Quando questo orrore finirà (perchè finirà) si faranno musei e nelle teche ci saranno scarpe, lettere, piccole foto tessera, ciocche di capelli, mucchi di vestiti lacerati.
E ci saranno classi di scuola (perchè ci saranno) che si chiederanno come è stato possibile.
E ci saranno superstiti che racconteranno se questo è un uomo.
E ci saranno quelli che volteranno lo sguardo per la vergogna.
E taceranno.
E diranno che avevano ubbidito agli ordini.
E ci saranno coloro che hanno avuto il coraggio di disubbidire che torneranno ad alzare gli occhi.
E ci saranno nipoti che chiederanno ai nonni da che parte stavano.
E ci saranno nonni, pochi, che risponderanno con verità « stavo dalla parte dell'umanità ».
E ce ne saranno altri che abbasseranno gli occhi e non risponderanno.

Quand cette horreur finira (parce qu'elle finira), on fera des musées et dans les vitrines il y aura des chaussures, des lettres, des petites photos, des mèches de cheveux, des tas de vêtements déchirés.
Et il y aura des classes d'école (parce qu'il y en aura) qui se demanderont comment cela a été possible.
Et il y aura des survivants qui diront « si c'est un homme ».
Et il y aura ceux qui détourneront les yeux par honte.
Et qui se tairont
Et ils diront qu'ils ont obéi aux ordres.
Et il y aura ceux qui ont eu le courage de désobéir qu'ils vont revenir à lever les yeux.
Et il y aura des petits-enfants qui vont demander à leurs grands-parents de quel côté ils étaient.
Et il y aura des grands-parents, quelques-uns, qui répondront avec vérité « J'étais du côté de l'humanité ».
Et il y en aura d'autres qui baisseront les yeux et ne répondront pas.



Adel Abdessemed, *Hope*, 2011-2012.

Enfin, un article – qui (fort heureusement) a fait scandale.

Pourquoi la littérature de langue française est nulle ? par Richard Millet - LE POINT.

vendredi 8 janvier 2016

Richard Millet est un écrivain défendant les idées de l'extrême droite. En 2012, il publie chez Pierre-Guillaume de Roux un essai intitulé *Langue fantôme*, suivi de *Éloge littéraire d'Anders Breivik*, dans lequel il s'en prend au multiculturalisme et à la perte de repères identitaires à l'origine, selon lui, du geste du tueur norvégien. Considérant la « perfection formelle » des actes de Breivik, Richard Millet leur prête une « dimension littéraire » qui aurait été mal comprise et mal interprétée par la presse : seule une littérature qui ose s'intéresser à la question du mal est valable à une époque où le divertissement domine, et donc l'insignifiance. Richard Millet affirme qu'il est « sans doute ce que méritait la Norvège et ce qui attend nos sociétés qui ne cessent de s'aveugler » et considère Anders Breivik comme « tout à la fois bourreau et victime ». Il assimile ce massacre à un nouveau symptôme de l'échec de la littérature, supplantée par le fusil d'assaut. Une polémique s'ensuit. L'écrivaine Annie Ernaux publie dans *Le Monde* une tribune intitulée « Le pamphlet fasciste de Richard Millet déshonore la littérature », cosignée par une centaine d'écrivains. D'aucuns jugent cette publication incompatible avec les fonctions de Richard Millet chez Gallimard. Le 13 septembre 2012, il annonce sa « démission contrainte » du comité de lecture des Éditions Gallimard.

En novembre 2016, Richard Millet signe un article radicalement hostile aux migrants qui, sous le titre *Migrants-sur-Marne*, commence ainsi : « On avait déjà Hallal-Saint-Denis, Montreuil-sous-Bamako, Champigny-Médine et Paris-Daech ; voilà que la petite ville de Nogent-sur-Marne, où le roi Clovis aimait séjourner, s'appête à changer de nom pour recevoir, en un gymnase sis place Leclerc, tout près du bois de Vincennes et de groupes scolaires catholiques, un lot de 80 « migrants » issus du démantèlement de la « jungle » de Calais (dénomination dont nul n'a souligné qu'elle mettait l'exotisme à portée des caniches pleureurs) : 80 clandestins, issus d'Irak, de Syrie, d'Érythrée, et devenus plus visibles que ces « Français moyens » si méprisés par les maîtres penseurs de la social-démocratie franc-maçonne. » Suite ici <http://www.europe-israel.org/2016/11/opinion-richard-millet-migrants-sur-marne/>

Dans sa rubrique **LE POSTILLON** (LE POINT daté du 7 janvier), **Sébastien Le Fol** reprend de larges extraits de l'article de Richard Millet ouvrant la livraison du N° 61 de *La Revue Littéraire* (Janvier/février, en librairie le 13 janvier 2016).

MILLET : Pourquoi la littérature de langue française est nulle

Dans un texte de *La Revue Littéraire* dont nous publions les extraits, l'écrivain fustige la production actuelle.

Dans son viseur : le dernier livre de Maylis de Kerangal, qu'il qualifie de « *barbe à papa idéologico-esthétique* ».

« Il semble que Mme de Kerangal soit appelée à exercer sur les lettres françaises, comme on disait à l'ère littéraire, un magistère indiscuté ; du moins donne-t-elle le ton en France où, dans le domaine de l'esprit, on respecte moins la vérité que les apparences, le chiffre de ventes, la pureté idéologique. Ainsi, la presse avait encensé, l'été dernier, en Avignon, avec l'unanimité stalinienne qui la caractérise, un « spectacle » tiré d'un roman de l'écrivain : *Réparer les vivants*. S'il est difficile d'imaginer que des êtres humains puissent être réparés, sauf à les considérer comme du matériel – ce qu'ils deviennent, souvent, à force d'aliénation, par la vertu du capitalisme mondialisé –, on peut se demander si l'estime que Mme de Kerangal nourrit pour les « vivants » n'est pas du même ordre que celle que Mao et Pol Pot avaient pour leurs peuples, ou bien s'il ne s'agit pas, plus simplement, de la vision sociale libérale-gauchiste sans laquelle il ne saurait plus y avoir, en France, de littérature romanesque. Mme de Kerangal serait-elle un Zola femelle ou bien, selon les règles du charity-business accompagnant toute carrière littéraire, aujourd'hui, une femme touchée par la misère humaine, pour peu que celle-ci soit lointaine, voire exotique, car la trop proche misère (Roms, vieillards abandonnés, enfants battus, prostituées, malades solitaires) n'est pas, elle, assez glamour ? Zola écrivait pour la bourgeoisie cultivée ; Mme de Kerangal le fait pour la petite bourgeoisie internationale déculturée... Il est vrai que, dans le même temps, elle s'intéresse aux petits gars de la Marine, lesquels ont tous les yeux bleus, comme l'énonce le titre du livre-cadeau de Noël qu'elle préface, ces jours-ci, étant décidément sur tous les fronts, et la mer toujours trendy, bien que les marins soient, eux, érotiquement un peu plan-plan, sauf chez l'auteur de *Querelle de Brest* dont l'investissement pulsionnel n'est sans doute pas celui de notre auteur – la très aryenne totalisation des « yeux bleus » étant, selon le titre, politiquement incorrecte.

Ouvrons son dernier livre, à *ce stade la nuit* (le titre imprimé ainsi, tel que dans les années structuralistes, sans majuscules, comme le nom de l'auteur, puisque nous vivons dans un monde post-métaphysique et relativisé où rien, sauf l'Humanité, ne doit manifester sa primauté). Le titre sonne, aussi bien, comme un livre écrit par un acteur ou comme une chanson des années 1970 et qui pourrait se fredonner ainsi : c'est beau, une cuisine, la nuit. Une femme (l'auteur, assurément) est assise de travers dans sa cuisine. Elle boit du café réchauffé. Elle a envie de fumer – et,

vertueusement, se retient. Elle écoute la radio (France Inter ? France Culture ?), entend parler de « migrants » qui ne se contentent pas de migrer mais qui se noient entre la côte libyenne et l'île de Lampedusa. L'émotion l'envahit : elle est tout près de s'y noyer ; l'indignation la sauve ; elle est dans son élément : elle y nage. Elle se raccroche aux mots. Elle barbote dans les vocables et les concepts. Lampedusa... Le nom lui procure d'abord un renvoi proustien, images, souvenirs. La phrase kerangalesque, elle, n'a rien de proustien ; elle lorgne plutôt du côté de Tino Rossi : « *Ô Lampedusa ma belle, tchi tchi...* »

Mme de Kerangal se voulant moderne, elle ne se contente pas de roter du Proust, elle s'abandonne à un visage : celui de Burt Lancaster dans *Le Guépard* de Visconti, qu'en brave petit soldat culturel l'auteur court revoir, au quartier Latin, dans une copie restaurée. On aura droit à une analyse érotico-marxisante du film, avant d'en revenir au sort de ces pauvres migrants, à divers stades de la nuit, selon la lancinante anaphore mimant le ressac sur le rivage de Lampedusa : l'anaphore comme signe, aussi, d'une insomnie à caractère éthique. Mme de Kerangal veille, pourrait-on dire, si le mot n'avait une connotation chrétienne. À ce stade de l'ennui, elle aurait pu lire Gramsci, déporté dans une île voisine, mais le concept d'hégémonie culturelle lui serait revenu à la figure... En tout cas, buvant un café aussi réchauffé que sa prose, elle continue d'écouter la radio ; elle se rappelle un voyage sur l'île de Stromboli – où elle attendait un homme, ce qui lui permet de se la jouer comme Ingrid Bergman dans le film de Rossellini (et on eût aimé savoir non pas si l'homme l'y a rejointe, mais si elle a connu l'expérience mystique dont Karen, réfugiée lituanienne qui a trahi le camp du Bien en aimant un officier allemand, fait l'épreuve, en 1945, au sommet du volcan). N'y tenant plus, elle farfouille dans un tiroir en quête de cigarettes, trouve de vieilles photos d'identité sur lesquelles (narcissisme oblige) elle s'attarde en mesurant les ravages du temps, avant de chercher un de ses livres, lesquels « *migrent d'une pile à l'autre* » (il n'y a donc pas que les hommes qui migrent), le trouve enfin : il y est question d'une île de Méditerranée. Très chic, décidément, les îles, surtout quand on appuie sa méditation sur Michel Foucault. De l'autopromotion, ce renvoi à un de ses propres livres ? Non : de la transversalité référentielle... On est postmoderne, ne l'oublions pas, même dans la rêverie sur le paysage ou, plutôt, sur l'écriture comme paysage, tandis que « *d'un nom à l'autre, d'une île à l'autre, la migration se poursuit* » – ce qui est la version « *intello* » d'une chanson de Claude François : « *De ville en ville, de ville en ville / Je fais un long long long chemin...* »

L'obsession migratoire passe aussi par l'évocation d'un voyage en Sibérie, en train, comme Cendrars, Mme de Kerangal étant décidément une nomade, en bon post-écrivain plein du souci de soi, dirait Foucault. Elle a longuement regardé le paysage mais ne parle pas des migrants d'autrefois, déportés par millions au goulag ou relégués dans d'obscures villes sibériennes, l'évocation ne cadrant pas avec le moralisme gauchiste de l'auteur. Depuis sa cuisine parisienne, où on ignore si elle clope mais où sa vue traverse la nuit et l'espace pour atteindre Lampedusa, Mme de Kerangal aperçoit les migrants, ceux qui se noient dans la Méditerranée, pas les autres, lesquels n'entrent pas dans la « *boucle tournoyante du sens* » qu'elle tente de faire surgir de la nuit avec ce texte que son éditeur, qui n'en est pas à une putasserie près, présente comme « *intense* » (ce qui oblige à une redéfinition de l'intensité, ce texte relevant surtout de la barbe à papa idéologico-esthétique) et comme un « *jalon majeur dans le parcours littéraire* » de son auteur : on remarquera que le mot œuvre est soigneusement évité, car trop old fashion, voire réac, au profit du mot « *parcours* », dont la connotation migratoire est plus sensible, surtout si au passage on fustige, comme il se doit, « *l'inhospitalité européenne* » – celle de Mme de Kerangal restant en suspens : combien peut-elle accueillir de migrants sauvés des eaux dans son appartement parisien ? À ce stade de la nuit, on ignore si Mme de Kerangal a fumé. Il est probable qu'elle a fini son café, a fait pipi, et qu'elle dort du sommeil du juste sous sa couette de lieux communs littéraires, sans imaginer que la lire, fût-ce sur une aussi courte distance, est un parcours dont même les migrants « *les plus démunis* » ne voudraient pas. Une galerie de clichés, égrenés dans un français plat et sentencieux : « *Le flou du nombre des victimes est une violence révoltante, quand le désir de précision, à l'inverse, signe une éthique de l'attention* », dit-elle en un beau moment catéchistique qui ne parvient pas à cacher le fait que l'auteur, comme tout un chacun, se moque éperdument des migrants : ceux-ci ne sont qu'un motif littéraire branché.

[...]

Ce livre, qui aurait le goût d'un steak de soja sans le lard humanitariste dont il est bardé, témoigne du naufrage de la littérature française : le lecteur est prié d'acquiescer à cette infantilisation idéologique où les clichés se battent pour donner un texte si lisse qu'il ne diffère en rien des autres romans jetables qui se publient chaque automne. Les milliers d'imbéciles qui lisent *Babyliss* de Kerangal sont coupables d'entretenir une imposture et, à ce stade du désastre, l'illusion que la littérature contemporaine existe, alors qu'elle n'est que de la propagande recyclée dans une langue transgénique [...]

Richard Millet, le 7 janvier 2016.

<https://books.google.fr/books?id=pVYCwAAQBAJ&pg=PT2&dq=%22pourquoi+la+littérature+de+langue+française+est+nulle%22&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewjagK6ajbLYAhWFbFAKHcYbdfQQA6AEIzAA#v=onepage&q=%22pourquoi%20la%20littérature%20de%20langue%20française%20est%20nulle%22&f=false>

(1) « Tous les marins ont les yeux bleus » (Gallimard, 2015).

Copyright : *La Revue Littéraire*, n° 61, Éditions Léo Scheer.



Abdalla Al Omari, *The Boat* (les dirigeants du monde réunis dans un bateau de migrants), acrylique sur toile, 200 x 500 cm, 2017.